Digitized by Google

MENTEM ALIT ET EXCOLIT

K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

BE.6.L.42

20 T 1A 38

Le Parc de Noblesse.

Description du trespuissant & magnanime Prince des Gaules, & de ses faicts & Gestes.

La forme de viure de ceux du bon temps, qu'on nommoit l'Aage doré.

A POITIERS,
Au Pelican, par Ian de Marnef.

M. D. LXV

Auec Priuilege du Roy.

Le Parc de

Noblelle.

Bibliothèque de l'École des Chartes

TABLE DE LA PREMIERE partie de ce present Liure.

Chapitre.		Feuillet.
1	Le Trauerseur declare le motif & subiect de son entreprise.	1
2	Poesie parle de la pluralité des Dieux, selon les Paiens & gents Ethniques.	2
3	Le Trauerseur impugne la pluralité des Dieux.	6
4	Poesie replique & monstre ce que les anciens Poetes, & Philosophes ont voulu entendre par la pluralité des Dieux: & comme Noblesse en est procedee, quant aux Gentilz.	8
5	Comme les homes & femmes, apres auoir esté nõmez Dieux & Semidieux, furent appellez Heroiques & Nobles.	12
6	Du seiour des Muses, & de plusieurs Poetes Francois: & des proprietez & qualitez des six premieres Muses.	13
7	Erato la Muse, parle des aduersaires de Noblesse, & premierement de Tyrannie.	16
8	De Crudelité.	17
9	D'Auarice.	18
10	De Prodition.	19
11	De Pusilanimité.	20
12	De Temerité.	21
13	De Volupté.	23
14	La parure de ces sept Insidiateurs.	24
15	Descriptiõ du tresillustre & tresnoble Prince des Gaules.	25
16	La descense, & description de la deesse Venus: & de la persuasion qu'elle feit au Prince.	26. & 27
17	La descense, & accoustrement de la deesse Minerue: & comme elle parle au Prince.	28
18	Le Prince ne scait quel party prendre, ou de Minerue, ou de Venus.	30
19	Le Prince se conseille, & loue le conseil.	31
20	De la diuersité des oppinions, comme Genius apparoist que c'est deluy, & des Lares Semidieux.	32
21	Genius induit le Prince a prendre le conseil de Pallas.	33
22	Venus parlant de ses proprietez, veult inferer qu'on ne sauroit viure sans volupté.	34
23	Genius declare la difference d'entre la volupté du corps, & la volupté de l'esprit.	34

24 Comme Venus mal contente du Prince, se depart de luy, & va faire ses preparatifz de guerre tant es Enfers qu'en la maison de Vulcan, & auec les Faunes, Pannes, & Satyres. 38

25 Comme Minerue va demander secours aux corps celestes: & quelz gensdarmes luy sont baillez: ou sont descriptes plusieurs grans montagnes, & mesmement celle d'Atlas, prinse pour meditation. 43

26 Du secours elementaire procedant du ciel, de la terre, & des moiens elemens. 45

27 Des neuf Cielz, estoilles fixes, des cielz mobile & immobile, & des douze signes, & ciel Imperial. 46

28 Quel secours Minerue prend des Astres, & quelz effectz ont les constellations soubz la Diuine puissance. 48

29 L'ordre de la bataille de Minerue, & de tous gens vertueux, qui sont guerroiez par les vices. 49

30 L'ordre de l'armee de Venus, & de tous gens vitieux, contraires aux vertueux. 50

31 Remonstrances de Venus a ses gensdarmes: ou est parlé de la puissance qu'Orgueil & Auarice ont sur les humains, & de la nature des Francois. 52

32 Les saillies & escarmouches de deux armees. 53

33 Persuasion de Pallas a son armee, contenant ce qu'on doit faire en guerroiant contre les Vices. 53

34 La bataille & combat d'entre les Vertuz & les Vices. 55

35 Persuasion du Prince aux Francois, contenant louenges de leurs predecesseurs, & les malheurs procedans de Vice & Peché. 56

36 La fuitte de Venus & son armee, & victoire du Prince par le secours de Pallas. 57

37 Metaphores, touchant les instinctz naturelz, procedans des Astres, selon les Astrologues, pour accorder Venus auec Pallas, c'est a dire la chair auec raison. 58

38 Mercure a Iupiter, de Iupiter a Mars, Venus & Pallas. 59

39 Iupiter recite son influence, & desdictes autres planetes, & declare les moiens de Paix. 59

40 Pallas respond a Iupiter, & s'accorde a son dire. 60

41 Iupiter a Iuno, & conclud la paix. 61

42 En quelles fortunes le Prince des Gaules passe le chemin du seiour de Noblesse, & le sommaire de ses faictz & gestes. 63

43 *La deuise du parc & seiour des Nobles mondains, de tous estatz.* 65
44 *Des six palais establis pour les Nobles, selon leurs estatz: & du premier Palais, qui est pour les Princes.* 66
45 *Oraison de Pallas, ou Minerue, a Puissance regnatiue, louant ce Prince & Roy Francois: ou sont declarees les conditions d'vng bon Prince, & homme prudent.* 66
46 *De Iustice, & son accoustrement.* 68
47 *Oraison de Iustice a Puissance regnatiue, a la louange du Roy, & instruction de tous les autres Roys & Princes qui doiuent Iustice.* 68
48 *De Temperance, & son accoustrement.* 70
49 *Temperance louant le Roy, parle des conditions d'vng Prince bien temperé.* 71
50 *De la vertu de Force, & de son accoustrement.* 72
51 *Force louant le Prince, explique les mœurs d'vng homme fort.* 73
52 *L'entree du Roy, & autres Princes & Gentilz hommes de sang & vertu, au premier Palais de Noblesse.* 74
53 *Remonstrances faictes par le Roy, aux Nobles de lignee, & vertuz.* 87
54 *Le second Palais pour les Nobles de race: qu'on appelle Gentilz hommes.* 76
55 *Exhortation faicte par Honneur, aux Gentilz hommes de race.* 77
56 *Le troisiesme Palais, pour la Noblesse acquise par faitz d'armes, discipline militaire, administration de Iustice, & Police.* 78
57 *Exhortation faicte par Honneur, audictz Nobles d'armes, Iustice, & Police.* 79
58 *Le quatriesme Palais pour les Nobles de science, art, artifice, & mestiers:* 80
59 *Honneur collaude les ars & sciences.* 81
60 *Le cinquiesme Palais, ou sont les innoblis par richesse, & que doiuent faire telz Nobles pour garder leur noblesse.* 82
61 *Comme on doit estre discret en l'execution des vertuz morales.* 83
62 *Le sixiesme Palais pour les Dames.* 84

1 La forme de viure de ceulx du bon temps, qu'on appelle aage doré. 85.

2 Vision de Clotho, Lacheſis, & Atropos. 85

3 Le deces du Roy Francois, & d'aucunes vertus de ce Roy, outre celles qui ont eſté de luy, cy deſſus eſcriptes. 86

4 Les offices de Clotho, Lacheſis, & Atropos: & comme Atropos fait mourir les humains par maladie, par accident, & par vieilleſſe. 87

5 Lacheſis forme vng doubte du iour, temps, forme, & maniere de la mort temporelle des humains. 89

6 La mort reſpond a la queſtion. 90

7 La mort declare quand, & comment on doit plorer les treſpaſſez: & quel eſt le ſucceſſeur du Roy decedé. 91

8 Le Trauerſeur delaiſſé de ſa Muſe, Erato, eſt rencontré par Vieilleſſe. 92

9 Vieilleſſe reprend le Trauerſeur, dont il ſ'eſt tant arreſté aux ſciences humaines, honneurs, & plaiſirs mondains: & luy monſtre combien, & par quelz vices les humains y ſont abuſez. 92

10 Toutes choſes eſtans ſoubz le Soleil ſont vaines: & de la vanité de tous eſtatz, & que ce n'eſt fors affliction d'eſprit. 94

11 Vieilleſſe declare que c'eſt de vanité, & combien affliction ſert a toute perſonne. 105

12 Les maulx qui enuironnent les humains dedans, dehors, deſſus, deſſoubz, deuant, derriere, & des deux coſtez. 105

13 Viſion imaginatiue de Verité, & des vertus Theologalles, Foy, Eſperance, & Charité: & de leurs veſtemens & accouſtremens. 108

14 Verité loue tous les eſtatz, declare dont elle eſt venue, & ſpecifie les biens que Dieu donne aux humains, contre les ſept maulx deſſus touchez. 110

15 Des biens interieurs & exterieurs, que Dieu donne a ſon humaine creature. 111

16 Le Trauerſeur ſenquiert auec Verité, ſ'il y a autre & plus ſeure Nobleſſe, que les Nobleſſes des mondains. 116

17 De la Nobleſſe Euangelicque: comment, & de qui on la tient. 116

18 De la vertu de Foy: comment on l'a, & comment elle profite. 118

19 De la vertu de vraye Esperance, & de ses effectz. 120
20 Comment, & en qui, & en quoy, on doit esperer. 22
21 De l'esperance ou confiance, qu'on a aux creatures. 126
22 Verité declare que c'est de Charité: dont elle procede, & comment on congnoist les œuures charitables. 127
23 Verité declare que c'est de franc arbitre. 132
24 Epilogue de tout ce qui a esté dit dessus, & de ce qu'on doit croire & feue, pour auoir Noblesse Euangelique. 135
25 Verité baille les moyens de faire penitence en ce monde. 139
26 Verité parle de la crainte & seureté de la mort temporelle. 141
27 Le depart de verité, auec ses protestations. 143

FIN.

L'Aucteur A Noble homme Tristan Fretard Escuyer.

Amy ie sçay par bonne experience,
Qu'oultre ton art, ton sauoyr & science,
Tu es de meurs, & generation,
Vray Gentil-homme: & qu'en ta nation
Il y a eu des Cheualliers grand nombre,
Preux & vaillans, qui n'ont point aimé l'ombre,
Mais se sont mys au Soleil, pluye & vent,
Et aux combatz tousiours au plus auant,
Pour soustenir les querelles françoyses,
Seruent le Roy de voluntés courtoyses:
Et que tu as ton cœur tant bien assis,
Que chacun t'aime: & des ans n'a pas six
Que tu m'as faict de ta benigne grace,
Plusieurs plaisirs, voire entresbonne face.
Par ces raisons ie me suys addressé
A toy Seigneur, pour mon œuure dressé
En stille gros, bien reuoyr a ton aise,
Et l'adoulcir, & affin qu'il te plaise
De maduertir si rien i'ay mal escript:
Car a cela n'a tendu mon esprit,
Qui se conforme a l'escripture saincte,
Et a l'Eglise, ou n'y a chose faincte.

FIN.

Ie ne veux pas en rien estre contraire
A ton voulloyr, desirant te complaire,
Obeissant ace tien mendement,
Qui me sera tousiours commandement,
Ton Liure ay veu, pour y cuillir & prendre,
De tes doulx fruictz, non pas pour y reprandre,
Gaster les champs, ou tant bons fruictz sont pris.
C'est pur Nectar, sy a boire on demende,
Sy a manger, Ambrosienne viande,
Past si tresbon, que corps failliz & cœurs
Sont remys sus, par ces doulces liqueurs,
Desquels les dieux le plus souuent se paissent,
Et eux repeuz, les Semydieux repaissent.
Or donc ycy ie te veulx supplier,
Ton bruict, ton loz, voulloyr multiplier
Par ce beau Liure: & ne craindre l'Orage,
De l'enuieux, abaissant ton courage.
Ie suis certain que par tout passera,
Et s'il le trouue il le tenuersera:
Ce que desire & te faire seruice,
Autant quen doit à L'Abbé le nouice.

FIN.

DEs ce que i'eu congnoissance premiere
Du mal & bien, de tenebre & lumiere,
I'ay tousiours veu quelque dissention
Entre les gens, pour leur ambition:
Car les petiz se vouloient egaulx faire
A leurs maieurs, & leur gloire deffaire:
Et les maieurs, par leurs foulz appetitz,
Mettoient soulz piedz les moindres & petitz:
Non recordans leur estre, & leur nature,
Vice, ou vertuz, iniustice, ou droiture.
L'un se disoit estre noble de sang,
L'autre de meurs, l'autre libere & franc:
Et qu'il n'y a vilain (bien qu'on le nie)
Que ceulx qui font ordure & vilennie.
Ung aultre apres, disoit i'ay milité
Pour mon pãis, & honneur merité.
L'autre disoit, i'ay biens en habondance.
Ung aultre, i'ay la superintendence,
Et si gouuerne, & tien en mes arrois
Princes & Ducz, les Empereurs & Roys.
L'autre disoit, ie parle tous langages,
Mieulx que ne font les oiseaux leurs Ramages.
L'un, ie scay tout ce qu'on pourroit scauoir,
De tous sauoirs: par ce honneur doy auoir.
L'autre disoit, en mon art mecanique
Ie suis parfaict, voire entre tous vnicque.
L'ung se ventoit estre bon Iusticier.
L'autre disoit, de Roy suis officier.
L'un se leuoit comme maieur de ville,
Et bien seruant a la chose ciuile.
L'autre disoit, bon Gendarme ie suis.
Bon Capitaine, & fais ce que ie puis.
Et chascũ d'eulx soulz Empire, ou soubz Royaume
Fust de la plume, ou marchandise, ou heaulme,
Tendoit auoir de noblesse le lieu,
Voire souuent les honneurs, deuz a dieu.
C'est que plusieurs sont bien contens de prendre
Aulcuns honneurs, qu'on doit a Dieu seul rendre.
Sur ces debatz les liures regardois,
Tant differens, que peu i'y entendois:

Car me ſembloit qu'il n'y auoit nobleſſe,
Que vilenye aucunefois ne bleſſe.
I'entens peché, qui par ſa vilité,
Rend l'ame & corps en grand difformité.
Et me ſembloit la perſonne eſtre vile,
Quand aux peché elle ſe rend ſeruile:
Et qu'il n'y a noble (i'entends parfaict)
Si par la foy les œuures il n'en faict:
Et que celuy, eſt ſerf, vil & ruſtique,
Qui en peché ſ'endort comme vng Ethnique.
Car qui peché contre la loy commet,
Iean.8. *A ce peché comme ſerf ſe ſoubmet:*
Galath.4. *Et ne pourroit de ceſte ſeruitute*
Iean.8. *Sortir ſans Dieu, quoy qu'on die & diſpute:*
Et toutesfois ſa nobleſſe ne perd
Quant a la chair, ſile vice n'appert.
Parce pouons facilement entendre,
Qu'en tous humains Nobleſſe on peut comprendre.
Mais i'ignoroisla forme & qualité
Des nobles gens, & leur diuerſité
De leurs honneurs, dignitez, preferences,
Et de leurs meurs, auſſi les differences:
Leſquelz pluſtoſt de ces nobles iroiene
En Paradis, & des cieulx iouyroient.
Et ſi tous ſont ſubietz a malladies,
Guerres, diſcors, fortunes eſtourdies,
Mort, accident, & aultres cas diuers,
Que nous voyons en ce monde vniuers.
Surquoy ſenty mouuoir ma fantaſie,
Qui tout ſoudain d'ardant deſir ſaiſie,
Se retira vers Cogitation,
Pour de ce auoir quelque explanation.
Mais pour autant que n'en ſcauoit la voie,
Ne les moiens, doulcement la renuoie
A mon puſille, & pauure entendement,
Comme plus noble: & qui diſtinctement
Peut receuoir ſou bz ſa haulte regence,
Chacune eſpece en ſon intelligence.
Et luy, voiant qu'il ne deuoit iuger
De ce debat par iugement leger,

Me conſeilla le iour & l'heure attendre,
Que ie pourrois a ce cas mieulx entendre:
Lequel eſtoit ſubiect a y penſer
En ſon ſecret pour aulcun n'offenſer:
Me remettant a celle ſolitude
Que tien ſouuant en muſeine eſtude.
I'attendy donc la fin du moys de Iun,
Que ie trouuay le temps a ce opportun:
Parce que lors les negoces actiues
Des Palatins ceſſent pour les meſtiues.
Et moy reſuant ſur ce ioieux debat
En mon eſtude, (ou mon eſprit s'eſbat)
En celle part, qu'on nomme Intellectiue,
Se trouua lors dame Imaginatiue,
Qui gens diuers en grand nombre planta,
Deuant les yeulx de l'eſprit, & henta
Vng conceuoir de diuerſes perſonnes,
Qui n'eſtoient pas l'une a l'autre conſonnes.
Ce non obſtant i'eu reſolution
Des cas doubteux, dont i'ay faict mention,
Et commenca ſon parler Poeſie,
Tel qui ſ'enſuyt, en doulce courtoiſie.

Poeſie parle de la pluralité des Dieux, ſelon les Gentilz. Cha. II.

LORS que n'eſtoient encores ſeparez
Les Elemens, ne comme ilz ſont parez
N'y auoit fors la matiere ſans forme
Dicte Chaos, la compagne difforme, Chaos
Du premier dieu Demogorgon nommé Demogorgon
Entre Gentilz, ſur tous bien renommé:
Qui de Chaos, matiere aigre & confuſe,
Rude, indigeſte, en telle ſorte il vſe:
Que luy ſortant de ſa concauité,
Cauerne ou creux, nommee Eternité,
Tira Litige en violente extorce Lhige
Laid & hideux, toutefois plain de force,
Lequel poulſa ſoudain & mit au bas,

Mais hault vella : & pour les grans debas,
Que ſouſtenoit Chaos, pour ce Litige,
(Demogorgon cooperant) ſ'erige,
Sort & prouient, par ſa commixtion,
Ung nouueau fruict, & generation,
C'eſt a ſcauoir Pan, le dieu de Nature,
Pan. *Grand & puiſſant, & l'autre Ceniture,*
Cloto. *Ce fut Cloto, Lacheſis, Atropos,*
Lachesis. *De tous viuans contenans le diſpos.*
Atropos. *A ſcauoir eſt, la naiſſance, & la vie,*
Et puis la Mort de ſang non aſſouuie.
Ce Pan auoit deux cornes ſur le front,
Tendans au ciel, ſur vng viſage ront,
De Couleur rouge, & la barbe treſgrande,
Veſtu de peau faicte en facon de bande,
Laquelle eſtoit de diuerſes couleurs,
Monſtrant a tous ſes forces & valeurs,
Auec ſa verge, & fluſte ſeptenaire
De chalumeaux, pour plaiſir ordinaire.
Ses membres bas il auoit tous veluz
Et piedz de cheure en corne reſoluz.
Polus. *Au ſixte lieu Demogorgon eut Pole,*
Pheton. *Pheton apres, la Terre dure & molle*
Terra. *Fut la huytieſme, & cinq enfans produit,*
Tartarus. *C'eſt a ſcauoir, Tartarus, Phame, Nuict,*
Phama. *Thages le quart, Antheus le cinquieſme.*
Nox. *Demogorgon eut pour enfant neufuieſme*
Antheus. *Ung filz nommé (comme on liſt) Herebus,*
Thages. *Meſme celuy, qu'on nomme Tartarus,*
Herebus. *Tenant ſon troſne es abyſmes profondes,*
Tartarus. *Dont ſon produitz, tous ces eſpris immondes,*
Amor. *Amour, Labeur, Grace, Peur, Pauureté,*
Labor. *Cruelle Faim, & Pertinacité,*
Gratia. *Dol, Tromperie, Enuie auec Tenebre,*
Timor. *Palleur, Vieilleſſe, & Miſere funebre,*
Egeſtas. *Mort, Maladie, auec Songe & le Iour,*
Fames. *L'air, & Charon, chaſcun en ſon ſeiour.*
Pertinacia. *Ledit Charon alors que lon trepaſſe,*
Par Acheront toutes les ames paſſe:
Dolus. *Leſquelz enfans d'Herebus furent dieux*
Doceptio.
Inuidia.
Tenebræ.
Palor.
Senectus.
Miſeria.
Mors.
Infirmitas.

En terre dictz, deesses, & semydieux:
Porce qu'estoient, comme causes secondes,
Propagateurs de choses tresfecondes.
De l'Air ou Iour vint Iupiter premier,
Nommé grand dieu: parce que coustumier
Estoit de faire actes tresmagnifiques,
Fort approchans des œuures deifiques.
Car luy premier aux durs Archadiens
Il bailla loix, les raisons & moiens
De viure bien: Ordonna mariage,
Dont n'usoient lors, mais de concubinage.
Il leur monstra comme ilz deuoient prier
La deité, & luy sacrifier.
De Iupiter susdit les enfans furent
Minerue, Apis, Diane: qui tant sceurent
D'honneur & bien, qu'on leur attribua
Gloire diuine, & qu'on les situa
Entre les dieux: Titan, aussi Mercure,
Et Hercules de race non obscure.
D'Uranius qu'on appella le Ciel,
Comme aprochant en esprit naturel
De ce hault lieu, vindrent Thetis la grande,
Ops, & Ceres ausquelz faisoient offrande
Les anciens, & pour dieux les tenoient,
Et comme dieux & deesses adoroient.
De tous les dieux Ops fut dicte la mere,
Et pour espoux eut Saturne son frere:
Dont Iupiter tiers du nom proceda,
Qui par apres Titan deposseda
De la machine & terre, regne, impere,
Que Saturnus auoit eu de son pere.
De ce Titan vindrent plusieurs enfans,
Fors & puissans, qu'on nomma les Titans,
Qui Iupiter & aultres dieux celiques
Auserent bien assaillir a grans picques,
Mons adioustans sur mons, cuidans toucher
Aux trosnes haulx pour le tout trebucher.
Mais ceste orgueil & trop fiere entrepriſe:
Fust ruynee, & soudain au bas miſe
Par les haulx dieux, qui mirent en enfer

Somnium.
Dies.
Aer.
Charon.
Iupiter premier.
Minerue premiere.
Apis.
Diana.
Titan.
Mercure.
Vranius.
Thetis.
Ops.
Ceres.
Saturne.
Titan.

Tous ces Titans en gros liens de fer.
Quant a Thetis elle fut femme espouse
Occean. De l'Occean (comme Virgile expouse)
Et vindrent d'eulx tous les dieux de la mer,
Nymphes aussi, qui tant se font aymer.
Nymphes. De Ceres vint Acheront le terrible
Acheront. Fleuue infernal: duquel en forme horrible
Megera. Vindrent Megere, Alecto, par apres
Alecto. Thesiphoné, elles suyuans de pres.
Thesiphone Alecto c'est vne inquietitude,
Qu'on a en soy contre la rectitude,
Ireux penser, & mortelle fureur.
Thesiphoné, c'est blapheme & clameur,
Et Megera, c'est execution d'Ire,
Noise & discord, dont on ne peut bien dire.
Victoire est fille & quarte d'Acheront,
Victoria. Mere d'Honneur, qui la schetté corrompt,
Honor. Et Maiesté d'honneur vient & procede.
Maiestas. Ascalaphus pour le quint filz succede:
Ascalaphus. Qui par Ceres (comme faulx rapporteur)
Deuint Chouan, si Lucan n'est menteur.
Vulcan. Vulcan fut filz d'Uranius quatriesme,
Qui de Minerue en son lignage mesme
Apollo. Eut Apollo, qui premier inuenta
La Medecine, & les arbres enta:
Et les vertus des herbes sceut congnoistre
Parfaictement, dont fut appellé maistre.
Mercure 3. Mercure tiers fut le cinquiesme filz
De Celius: dont font bien leurs profitz
Tous gens qui ont des lettres la frequence,
Aussi fut il nommé dieu d'Eloquence.
Contre le ciel Saturne s'esleua,
Duquel fut filz: & d'un couste aucouppa
Cruellement les siens membres viriles,
Et les iettaen mer, comme steriles:
Et du pur sang qui des membres gouttoit
Dedans la mer, & l'escume arrestoit,
Vint le beau corps de Venus la seconde,
Venus seconde. Qui fut apres la plus belle du monde.
Cupido. Et enfanta Cupido dieu d'Amours,

Dont chascun scet les amoureux destours.
D'Hyperion, qui fut filz de la Terre, Hyperion.
Et de Titan, qui aux cieulx feit la guerre
Par ses enfans de trop grand' gloire embuz,
Auant Phebe, vint son frere Phebus: Phebus.
Et Phebus meit sur la terre les Heures, Phebe. Horæ.
Pour des Humains ordonner les demeures,
Et pour bailler a Phebus l'equipage
De son charroy, sans y appeller page:
Ou le Soleil portoit sur mons & vaulx
En grand' triomphe auecques cinq cheuaulx.
Qui sont Ethon, Phlegon, & Pirous, Ethon. Phlegon. Pirous.
Ailles portans: & le quart Eous. Eous.
Pheton son filz courroucé du reproche,
Qu'auoit receu d'Epaphus du sang proche
De ce Pheton, & de Iupiter filz, Pheton.
Aussi d'Isis: lequel en motz prefix
Auoit semé (luy faisant impropere)
Que ce Phebus n'estoit pas son vray pere.
Pour le contraire aux gens faire apparoir,
Il impetra (affin qu'on le peust veoir
En hault degré) qu'il auroit la conduicte
Du chariot: mais la chose mal duicte
Fut par Pheton: car luy prenant effray
Du Scorpion, comme eust faict d'vng beffray,
Laissa la bride aux cheuaulx, qui laisserent
Leur vray chemin, hausserent & baisserent
En tant de lieux, que du feu qui sortoit
Du Chariot tout le païs brusloit:
Et tarissoient les fleuues & riuieres
Visiblement, par cruelles manieres.
Dont Iupiter esmeu par l'oraison
D'Ops mere aux Dieux (comme vouloit raison)
Le fouldroia on Pau, ou ses seurs cheres,
Ietterent pleurs en lieu de ris & cheres.
De Latona qui fut fille a Ceus, Latona. Ceus.
Filz de Titan, grand' mere d'Orpheus, Orpheus.
Furent produictz dedans l'isle Ortigie Isle d'Ortigie.
Dicte Delos, en diuine effigie Delos.
Un Apollo, qu'on nomme le second, Apollo 2.

Beau, grand & droict, ſcauant & tres facond:

Diana. *Diane auſsi, deſquelz naturel pere*
Fut Iupiter, que prinſt a impropere
Dame Iuno: qui par vng grand deſpit,
Pour deuorer ſes enfans, ſans reſpit

Phiton. *Luy enuoya Phiton ſerpent d'Egypte,*
Qu'occit depuis Apollo, prenant fuite.
Ceſt Apollo fut grand diuinateur,
Parce nommé le Vaticinateur
Des temps futurs: car il rendoit reſponſes
A tous prians des choſes fort abſconſes.
Pour ceſte cauſe il fut lors en maint lieu
Dict & nommé de Sapience Dieu.
Il fut auſsi grand amy des neuf Muſes
Par ſes doulx chants & amoureuſes ruſes.
Ceſte Diane eſt la ſeconde, dont
Tous les Centils amplement eſcript ont:
Diſans qu'elle eſt deeſſe des montagnes,
Et des Vanneurs & qu'entre ſes compagnes
Vierge touſiours, par ſes vertuz ſe tint:

Acteon. *Et qu'Acteon (qui au baing la ſurprint*
Comme il chaſſoit par boys & par boccage)
Le transforma corps, bras, piedz & viſage
En vng grand cerf: qui par ſes meſmes chiens,
Fut mis a mort comme incongneu des ſiens.

Orpheus. *Orpheus ſceut ſi bien mener la lyre,*
Que des enfers il paciffia l'ire,

Eurydice. *Et doulcement Eurydice en miſt hors,*
Et l'emmena auec quelques accors:
Mais non gardant ſa iuree promeſſe,
Bien toſt apres (non pas ſans grand' triſteſſe)
Il la perdit: parquoy ne voulut plus
Auoir de femme, & demoura reclus,
En conſeillant a tous celibe vie:
Dont contre luy femmes eurent enuie
Voire ſi grand, que le feirent mourir,
Sans qu'on le peuſt contre elles ſecourir.
Sa harpe fut entre images celeſtes
Miſe laſſus aux humains manifeſtes.

Aurora. *Dame Aurora le Soleil precedant,*

Fut mere aux Vents: leſquez par accident,
Pour leurs fureurs en obſcures cauernes
Furent encloz, lieux troubles & auernes,
Par Iupiter, ſoubz l'empire Eolus
Leur maiſtre & Roy: qui ſont Subſolanus,
Euro, Vulturne a dextre & a ſeneſtre,
Nothus apres de deux autres le maiſtre,
Septemtrion, Circeus, Boreas,
Et Zephirus qui faict les ralias
Auec Flora, pour reueſtir la Terre
De fleurs & fruictz que Boreas reſſerre.
De Iupiter le ſecond vint Bacchus,
Et Semeles, qui fut fille a Cadmus:
Lequel Bacchus planta premier la vigne,
Portant ſaueur meilleur que de la guigne
Parquoy, des Gens du vin fut Dieu nommé,
Et grandement a Thebes renommé.
De Iupiter ſuſdict vint la Minerue
Non Tritonicque, ains celle qui conſerue
Les guerroiens: qu'on nomme Bellona,
Seur du Dieu Mars, qui tant ſon bruyt aorna
De grands uertuz, que deeſſe de prudence
On la nommoit, par ſa grand' prouidence.
Auſsi fut filz de Iupiter ſecond
Ce Dardanus, homme preux & facond:
Qui pere fut du Roy Erictonie,
Pere de Tros: & de ſa progenie
Vint Ilion filz de Tros: d'Ilion
Subſequemment fut filz Laomedon,
Qui engendra Priam le Roy de Troye:
Priam Hector, & Paris: dont la proye
Fut chere aux ſiens, & d'iceulx ſont venuz
Pluſieurs Gentilz, qui ſont pour Dieux tenuz.
A Iupiter, comme Dieu de Iuſtice
Et d'equité, on faiſoit ſacrifice:
A Saturnus, pour ſa ſeuerité,
On donnoit tiltre auſsi de deité.
Les belliqueux en Mars ſe confierent:
Les Eloquens auſsi ſacrifierent
Au Dieu Mercure: & Pan de paſtoureaulx

Eolus.
Subſolanus.
Euro.
Vulturnus.
Nothus.
Septemtrion
Circeus.
Boreas.
Zephirus.
Flora.
Bacchus.
Semeles.

Minerue, dicte Bellona.

Dardanus.
Erictonius.
Ilion.
Laomedon.

Priamus.
Hector.
Paris.

Iupiter.
Saturnus.
Mars.
Mercurius.

Pan.

Fut nommé Dieu, auec ſes chalumeaux.
Satyres. Des grands foreſtz les Satyres, & Pannes
Pannes. Furent dictz dieux les Fannes & Syluannes.
Fannes.
Syluannes. Ianus le vieil Dieu de l'an on tenoit,
Ianus. Et ſur les fleurs lors Flora dominoit.
Flora.
Phœbus. Phebus nommoient Soleil, Phebe la Lune,
Phœbe. Qui aux larrons n'eſtoit pas opportune.
Vulcan. Vulcanus fut de Venus amateur
Venus. Et ſon eſpoux, de fouldres inuenteur.
Iuno. Iuno nommoient la deeſſe de richeſſe:
Thetis. Thetis des eaux, & Pallas de ſageſſe:
Pallas. Ceres des bledz: Echo d'ombrageux lieux:
Ceres. Venus d'amours: Cibelle mere aux Dieux.
Echo.
Venus. Ils appelloient les Nymphes Nereides
Cybeles. Deeſſes de mer, & des prez les Hymnides:
Nereides. Pour les fructiers les Orchades ils ont:
Hymnides. Deeſſes des monts Amadriades ſont:
Orchades. Fleuues, ruiſſeaux gouuernoient les Naiades:
Amadriades. Et es foreſtz dominoient les Dryades.
Naiades. Serenes font ſur mer perir baſteaux:
Dryades. Les Muſes font reſonner chants nouueaux
Serenes. Soubz Apollo, par doulce ſymphonie,
Muſes. Au clair reſon du fons de Caſtalie.
Fons Caſtalix. Hercules eut de deité la gloire
Hercules. Pour ſes haulx faictz: telle fut la memoire
Romulus. De Romulus, & de pluſieurs Ceſars,
Tous Dieux nommez: & dont en ſubtilz arts
Furent plantez leurs images es temples,
Pour de bien faire a tous donner exemples.
Lauerna. Lauerna fut la deeſſe des larrons:
Aranea. Aranea prend mouches aux laqs ronds:
Hymenæus. Hymeneus fut nommé Dieu des nopces:
Agonius. Agonius de toutes les negoces:
Myagrus. Et Myagrus Dieu des mouches ſaultant:
Aeſculanus. Eſculanus fut Dieu, le fer battant:
Dyoce. Dyocé fut deeſſe en iudicature:
Genius. Et Genius nommé Dieu de nature:
Meditrina. Meditrina de tous medicaments
Deeſſe on diſoit, & des esbatements
Que laboureurs font apres la cuillette:

Vacuna fut la deesse iolliette:
Murcee fut deesse des paresseux:
Et Volupié des gens voluptueux.
Puis Verrea mundoit toutes ordures:
Priapus fut Dieu de toutes verdures,
Et des iardins: Hippocrates fut dieu
De tous secretz, en toute place & lieu.
Voyla comment viuoient les gens Ethniques,
Selon leurs sens es choses deifiques.
Chascun estant par singularité,
Auoit son DIEV *en sa necessité.*

Vacuna.
Murcea.
Voluptas.
Verrea.
Priapus.
Hippocrates

Le Trauerseur, en respondant a Poësie reprouue la pluralité des Dieux, & monstre qu'il n'est qu'un DIEV, en trois personnes, seul Autheur de toutes choses.

Chap. III.

APRES *auoir entendu Poësie*
Ainst parler, fu plain de fantasie:
Et n'eust esté pour la crainte qu'auois
De l'irriter, j'eusse estendu ma voix
A hault crier contre elle, & ses parolles,
Que ie trouuois scandaleuses & folles.
Mais ie me teu: sachant la liberté
Qu'a de parler, & la grand' vberté
Qu'elle a de moiz, de parolles, & termes
Bons, & mauuais, variables & fermes:
Et qu'il luy est permis de moiz vser
Non vsitez, pour autruy accuser,
Louer, blasmer, exalter, ou reprendre:
Ce qu'Orateurs n'oseroient entreprendre.
Poëtes sont plains d'exclamations,
Corrections, & disceptations:
Et vsent fort en mettres d'inuectiues,
De fictions, & choses attractiues,
Du contrepoinct de charnelles amours,
Dont plusieurs gens sentent les mauuais tours:
Semblablement de regretz & complainctes,
Qu'ilz vont aornant de poetiques fainctes.

De la licence poëtique.

Or donc, affin que ne fusse assailly,
En regardant vng peu mon cueur failly,
Ie fu long temps sans auser vng mot dire:
Dont lors se print Poesie a sourire,
M'interrogeant: Que dis tu Trauersseur?
Souuent t'ay veu du long & trauers seur,
Passer par tout, faire de tout deuise,
Et maintenant tout morne iet'aduise.

Le Trauerseur s'excuse de plus cõposer, respõdãt a ceulx qui en ont parlé.

Ie me repens (dis ie lors) m'estre mis
A ceste affaire, escoutant mes amys
Suyuans la court: qui reprenans mon rolle,
M'ont dit que suis trop hardy en parolle,
Et que deuise & parle des estatz
Si viuement, par parolles & tax,
Qu'il sembleroit que le secret ie sceusse
De toutes gens, & chascun ie cogneusse.

Psal.7. Sapiẽ.1.& 6.

Dieu tout puissant est le seul scrutateur
Des volontez, & l'interpretateur.
Par ce scait bien, si par volonté male
Onc ie voulu parler d'aulcun en scandale.
Ie n'escriuy d'aucun Prince iamais,
Ne d'aultres gens viuans, aulcun mal: mais
Tousiours loué fin, millieu, & naissance
Des gens de bien, desquelz i'eu cognoissance.

Prouerb.28.

Aultres ont dit qu'en louange excedois:
Dieu scet cõment en cela procedois!
Les bons esprits ont assez peu comprendre,
Que ie vouloispar telz moiens pretendre
Induire gens a haulx & nobles faictz,
Et euiter des Tyrans les forfaictz,

Prouerb.17.

Plus qu'a louer, ceulx de squelz la louange,
Ne fut iamais aux vertueux extrange.
De l'autre part ie voy maints Orateurs
Bien escriuans, de termes inuenteurs,
Scauans, hardiz: de squelz le doulx langage
Tient mon lourd style en prison, & soubz gage,
Si au destroit, que ma plume ne veult
Plus rien escrire, & mon esprit s'en deult:
Qui de tout temps, voire de sa nature,
Ayme a escrire en versificature.

Chasse la peur, & le parler des gens
(Dist Poesie) & tes sens diligens
Metz en auant, pour les choses secretes
Manifester, par loyaux interpretes.
Tu desirois de noblesse scauoir
La vraie source, & congnoissance auoir
Des nobles gens, qui sont viuans au monde,
Et de quel lieu Gentillesse redonde:
Semblablement de ceulx qui sont ia mors,
Et maintenant au besoing tu i'endors.
Ie ne dors point (respondis ie a la dame)
Mais es bay ie suis d'esprit & d'ame,
A quel propos vous m'auez faict recit
De tant de dieux, a quel fin & excit:
Ie scay pour vray que ce ne sont que songes
D'aulcuns d'iceulx, & des aultres mensonges.
Car vous scauez qu'il n'est qu'vng Createur,
Qu'vng Plasmateur, Facteur, & Formateur,
Premier autheur de toute creature,
C'est vng seul Dieu regnant sur sa facture:
Qui est tout bon, tout puissant, & parfaict,
Tout sapient, & lequel a tout faict.
Et Iupiter, Titan, Mars, & Mercure,
Et aultres maines, dont auec si grand' cure
Auez parlé, sont tous de mere nez,
Et hommes purs (ainsi qu'on dit) dannez.
Semblablement aultres dieux & deesses,
Desquelz auez declaré les haultesses,
Ont (comme on veoit par liures poeticz)
Esté tyrans, auares, & lubricz,
Supplantateurs de femmes, aussi d'hommes,
Voire subiectz aux maulx comme nous sommes.
Il y a plus, voz autheurs anciens
Comme Orpheus dedans les liures siens,
Hesiodus, Homere, aussi Virgile,
Naso Ouide, apres mainte vigile,
Ont par raisons naturelles congneu
Estre vng seul Dieu: & en sens clair & nu
Ainsi l'ont dit, & plusieurs Philosophes,
Qui ont esté de celestes estoffes:

Poesie excite le Trauerseur a poursuir son entreprinse.

Reprobatiõ de la pluralité des dieux

Deuter. 6. Gene. pri.

Math. 19.

Iean. 1.

Quelle congnoissance les philosophes ont eu de la diuinité.

C'eſt aſſauoir Zenon, Phythagoras,
Opinion diuerſe des philoſophes touchant la ſeule deité. Euſebius de euang. præpar. lib. 4. c. 6. Antiſtenes, & Anaxagoras,
Mileſius, Thales, Platon, Cleante,
Et Chriſippus, Ariſtote ſ'en vente,
Et Cicero: combien qu'ilz ſoient diſcors
En leurs deuis, ſentences, & recors,
Et qu'ilz n'ont eu la claire congnoiſſance
Du treſhault Dieu, ne ſa diuine eſſence.
L'un le diſoit eſtre diuine loy,
L'autre raiſon, l'autre l'air, (mais ſans foy)
Et l'autre apres nature genitalle,
Semblablement neceſſité fatalle.
Mais de ces noms la multiplicité
Eſtoit remiſe a vne deité:
Et congnoiſſoient, par ſcience profonde,
Eſtre vng autheur tout ſeul de tout le monde.
Et conuenoit qu'vn ſeul tout gouuernaſt,
Et tout le ciel ſoubz ſon pouuoir tournaſt.
Et par autant que Socrates le ſage,
Socrates bruſlé, pour ne croire pluralité de dieux. Dannoit par tout la facon, & l'uſage
De pluſieurs dieux adorer: par les ſiens,
Fut faict mourir, ce ſont Atheniens.
Qui congnoiſſans depuis l'iniure faicte
Euſebius de Euangelica preparatione. li. 14. c. 4. A Socrates, ſon image protraicte
Apres le vif, feirent bien hault aſſeoir
Dedans leur temple, ou chaſcun l'a peur veoir.
Ce que ie dy n'eſt pour faire la preuue
D'un ſeul vray Dieu: car ailleurs on la treuue,
Gene. 17. Leuiti. 18. Deuter. 6. 10. 32. 1. Corinth. 8. Ephe. 4. C'eſt aſſauoir par le Vieil teſtament
Et le Nouueau, que ie croy ſimplement:
Et qui plus eſt on n'y faict aulcun doubte,
Ainſi le croit par foy l'Egliſe toute.
D'alleguer donc les hiſtoires des dieux,
C'eſt pourneant: quand vouldrez direz mieux.
Il eſt bien vray qu'il y a trois perſonnes
Ex ſymbolo Athanaſij. En vnité, non d'eſſence diſſonnes:
C'eſt aſſauoir Pere, Filz, Sainct eſprit.
Le Pere n'eſt, comme la foy deſcrit,
Iean. 1. Faict ne creé: le Filz, que verbe on nomme,
Eſt engendré du Pere: & ainſi comme
L'Egliſe tient, voire eternellement,

Le Saint Esprit ne tient engendrement
De Filz ne Pere, ains d'eulx vient & procede
Diuinement : l'un a l'autre ne cedde.
Car parlant d'eulx en vraie verité
Ny trouuerez qu'vne diuinité,
Mesme pouoir, puissance, & sapience,
Mesme bonté, voire n'est qu'vne essence,
Et de ces trois personnes n'est qu'vng dieu:
Lequel en trois tient vng seul trosne & lieu.
Lors commenca la fureur Poetique
De Poesie a me faire replique,
En me disant ce qu'orrez cy apres,
Que i'ay reduit par escript tout expres.

Poesie declare ce que les anciens poetes ont uoulu entendre par la pluralité des Dieux, & que Noblesse en est procedee quant aux Gentilz.

Chapitre iiii.

IE congnois bien que tu as pauure esprit
(O Trauerseur des voies perilleuses)
Veu que tu as tant de choses escrit,
Leu, & releu, traduyt auſsi transcript,
Et maintenant tu les dis merueilleusses.
Ou que tu as des ruses captieuses
Faignant n'entendre: affin de mieulx auoir
Le sens parfaict, de ce que veulx scauoir.
As-tu pas dit que tous les grans Poetes
Ont bien congneu qu'vng seul principe estoit,
Qu'ilz nommoient Dieu: mais les causes secretes
De Deité, ces sages interpretes
Ont ignoré: cela les surmontoit.
Et quant aux gens, ou bon sens n'habitoit,
Ilz n'auoient lors aulcune congnoissance
Du treshault dieu, ne de sa grand' puissance.
Par ceſt erreur Demogorgon nommoient
Le premier Dieu du ciel & de la terre,
Et puis Chaos sa compagne disoient,
Et neuf enfans venuz d'eulx maintenoient:
Scauoir est Pan, & Litige sans guerre,

Fictions, touchant la creation du ciel & de la terre.

Et trois apres que Chaos eut en ſerre,
Ce ſont Cloto, Lacheſis, Atropos,
Polus, Phiton, & Ops, par ces diſpos.
Qu'eſt ce, en effect, auecques le neufieſme
Dit Herebus, fors la creation
De Ciel & Terre? ou lon deuient tout bleſme
En y penſant deſſoubz ſon diadeſme,
Voire au profond d'imagination.
Les poetes ſoubz ceſte fiction,
Ont embraſſé tout le naturel ordre,
Ou le groz ſens ne peut ſans peine mordre.
Chaos c'eſt cauſe, & ſans formalité:
Litige eſt terre & eaulx ſeparees
Diuerſement: Pan en ſa quidité,
Eſt des haulx cieulx l'ordre & formoſité,
Qui vont tournans par façons moderees,
En terre ſont les choſes temperees,
Pour nous nourir, produiſans blez & vin,
Et aultres fruictz, par le vouloir diuin.
Et les cieulx ſont deſſus le Pole Artique,
Lequel on dit eſtre plus pres de nous.
Ung aultre Pole ya, dit Antartique,
A l'oppoſite, & ſemblant eſtre oblique,
Que nous diſons eſtre par le deſſoubz.
Phiton eſtend ſes treſclers raiz ſur tous:
C'eſt le Souleil, qui par chaleur ingnite
A ſurmonté le ſerpent Phitonite

Fictions de l'ordre de vie corporelle.

En grec Cloto c'eſt Euocation:
Lacheſis eſt le ſort de noſtre vie:
Et Atropos, par alteration
Met en deſordre & a vaſtation
Ce qui eſt faict: car aux deux elle obuie.
Cloto le feu de noz briefz iours, auie,
Et Lacheſis le garde & le nourrit.
Mais Atropos le tue & amortit.

Fiction des quatre elemens.

On fainct Pluton, Iupiter & Neptune,
Auſſi Iuno eſtre les vraiz enfans
Du Temps, qu'on prend pour l'ancien Saturne,
Auec ſa faulx, ſon voile, chef, & vrne:
Que les Gentilz tindrent pour triomphans,

Feuillet ix.

Eleuez ſont deſſus les elephans,
Repreſentans forces elementaires,
Tous quatre vniz, & bien ſouuent contraires.
Par Iupiter le feu eſt entendu: L'element du feu.
Sa ſeur Iuno le clair air repreſente. L'element de l'air.
Il l'eſpouſa, dont ſens nous eſt rendu,
Que l'air & feu ſont conioinctz en temps deu:
Et qu'il conuient que l'air du feu ſe ſente:
Par Neptunus, qu'on ſurnomme Tridente L'element de l'eaue.
L'element d'Eau ilz comprenoient ſoubz fable,
Comme liquide, & feconde, & potable. L'element de la terre.
Pluton eſtoit de terre l'element:
Pluton en Grec vault autant que Richeſſe:
En terre on veoit Richeſſes ſeulement.
On le nommoit Orcus ſemblablement,
Qui tient les gens auares en deſtreſſe.
La terre on veoit plus obſcure & eſpeſſe,
Que ne ſont l'Eau, le Feu, & auſſi l'Air:
Parce on nommoit Pluton le dieu d'Enfer.
Apres auoient trois cruelles Furies, Fiction des paſſions humaines.
C'eſt Alecto, Theſiphone, Megere:
Qui ſur humains excercent ſeigneuries,
Dont chaſcun veoit pluſieurs ames peries:
Homme n'y a qui a ce ne ſ'ingere.
Alecto c'eſt Ire qui ne digere:
Theſiphoné nomment Cupidité,
Et Megera lon dit lubricité.
Par Ire on veult auoir de tous vangeance: Luc.18. Sapien.14. 1. Timoth.6.
Cupidité deſire les grans biens,
Craignant auoir en ce monde indigence,
Touſiours ont peine, & n'ont point d'alegence,
Non plus que ceulx qui ſont en leurs liens.
Laſciuité tormente terriens,
Par le deſir de paſſion charnelle, Ephe.5. 1.Cor.5.
Qui met les gens en peine treſcruelle.
Auſſi diſoient y auoir trois Harpyes, Les paſſions des auaricieux.
Aſſauoir eſt Aello, Ocypeté,
Et Celeno, plumeuſes comme pies,
Volans par foiz, & en terre acropies:
Qui denotoient furt & rapacité:

Aello conuoite, & vit en parcité:
Ocypeté rauiſt par grand' ſurpriſe.
Et Celeno cele la choſe priſe.

Fiction de la production des blez, & de les recueillir.

Puis Hecaté, qu'on nomme Proſerpine,
Fille a Ceres, & femme de Pluton,
Laquelle il print comme proie & rapine,
Et l'emmena de deſſoubz vne eſpine,
En ſon Orcus, comme affamé glouton:
On la prenoit pour Blee, ce dit on,
Que produiſoit Ceres de la ſemence
De ce Pluton, luy baillant ſa formance.
Ceres ſa fille auec lampes queroit,
Dont dedié luy fut le iour des Flames,
Quand es noirs laqcs de Pluton demouroit.
Tout ce propos aux autelz deſignoit,
Choſes ſeruans aux corps, non point aux ames:
C'eſt qu'on meſtiue & pour ſeigneurs & dames,
Et pour ſoy meſme, en ioieux appareil,
Quand plus on ſent la chaleur du ſoleil.

Fiction de l'ordre qu'õ doit tenir, pour ſcauoir par les neuf muſes.

Que dirons-nous des amoureuſes Muſes?
Clio les faictz hiſtoriaulx chantoit:
Puis Euterpe diſoit des cormenuſes,
Flutes, flaiolz, tibicines, & muſes:
Melpomené Tragedie inuentoit:
Polymnia Rethorique enſeignoit:
Et Erato Muſicque & Geometrie:
Urania parloit d'Aſtrologie.
Terpſicoré cytariſoit apres,
Et volontiers on l'appelloit en dance:
L'honneur auoit Thalia par apres
De Comedie, & touſiours eſtoit pres
Des amoureux, qui n'ont oultrecuidance:
Calliopé gloire par redondance
Auoit acquis par ſes ſcauoirs diuers,
Sur tout faiſoit les heroiques vers.
Ou aultrement Clio c'eſt le deſir
De conquerir ſcience & bon ſcauoir.
En ce deſir Euterpé prend plaiſir:
Melpomené par ce ſ'en veult ſaiſir,
Et Thalia d'eſprit ſe veult pouruoir.

Polymnia faict la memoire auoir:
Puis Erato inuente a ſa lucerne:
Terpſicoré l'inuention diſcerne.
Urania par ſa nature elit:
Tout cela fait Caliopé profere:
Voyla comment les Poëtes on lit,
Les fictions ainſi l'on embelit.
De tout celà grands raiſons on infere,
Quand par eſprit l'ung a l'autre on confere:
Et qu'en celà l'on veult prendre loiſir,
On y peut bien choſe bonne choiſir.
Si de Paris liſez le iugement
Fait de Iuno, Uenus, & de Minerue:
Vous congnoiſtrez parlant moralement,
Que franc arbitre ont humains viſuement,
Qui eſt pouoir d'elire par reſerue
Le viure actif, qui treſors coacerue:
Le viure auſsi qu'on dit contemplatif,
Ou de la chair le vouloir exceſsif.
Par Iupiter, le hault Dieu nous diſons:
Et par Paris, tout homme raiſonnable.
Dieu baille a l'homme (ainſi que nous voyons)
La volonté & choix que nous auons
De bien & mal, ce denote la fable.
Minerue c'eſt la deeſſe memorable
De gens prudens, qu'on dit contemplatifz:
Uenus d'ordure, & Iuno des actifz.
Qui ſuit Uenus eſt Sardanapalique,
Et a la fin deuient pauure & mechant.
Qui ſuit Iuno ſ'amuſe a la pratique,
Et acquiert biens: c'eſt ſa fin & relique,
Plaiſir ne prend aux dances ny au chant.
Qui ſuit Minerue eſt d'anges approchant,
En hault ſcauoir, & reluyt en prudence:
Voyla des trois la fin, & la cadence.
Quand Omphalé feit filer Hercules,
C'eſt que les fors ſont vaincuz d'amours folles:
Et quand on fainct, que le cault Ulyxes
En Mer laiſſa des Syrenes l'acces,
Et euada leurs chants & doulceurs molles:

Fiction du franc arbitre des humains, par lequel on peut elire bonne, ou mauuaiſe uoye.

Eccle. 15.

Fiction de la fin des uoyes actiue, contemplatiue, & la ſciue.

Fiction contre amour folle.

Fictiõ pour les chastes.

C'est que tous ceulx qui suyuent les escoles
De Chasteté, voulans honneur auoir,
Ne veulent point femmes lubricques veoir.

Fiction contre les auaricieux.

Le Roy Mydas desirant estre riche,
Eut de Bacchus le don, qu'ou toucheroit
Tout seroit or, le malheureux & chiche
Mourut de faim: car tout ce a quoy s'aliche
Deuenoit or, par ce rien ne mengeoit.
Qu'est ce en effect, fors que chacun bien veoit,
Que ceulx lesquelz sont riches & auares,
Meurent de faim, car tous biens leur sont rares.

Fiction touchãt les gouuerneurs des Princes.

Ie vous ay dict qu'Ixion amoureux
Fut de Iuno, qui print forme de nue:
Dont engendra Centaures merueilleux,
Et qu'Ixion fut si tresmalheureux:
Que celle faulte aux aureilles venuë
De Iupiter, pour l'iniure congneuë,
Descendre feit Ixion es Enfers
Sur vne roue, ou pis il est qu'en fers.
Ixion est vng gouuerneur de Princes,
Aymant Iuno: c'est qu'il veult dominer,
Et conquerir Terres, Citez, Prouinces.
Centaures sont d'entreprinse les pinces
De ce venans, qu'on doit exterminer.
La Roue c'est (qui la scait ruminer)
Le changement d'honneur & de hautiesse
En pauureté, malheur, deul & tristesse.

Fiction du cours Lunaire.

La Lune on fainct (que Diane on nomma,
Lucine aussi, parce qu'elle preside
Sur terre & boys) qu'auiresfoiz elle ayma
Endymion, le pasteur que clama,
Comme celuy ou le sien cœur reside.
C'est pour autant (comme Pline decide)
Qu'Endymion eut premier congnoissance
Du cours Lunaire, en fin & en naissance.

Fictiõ du bõ conseil dont le sage use cõtre luxure

Bellerophon, c'est vng sage conseil,
Qui Anthea (c'est Luxure) refuse.
Et Chimera, c'est d'amours l'appareil,
Qu'il mit a mort par pouoir non pareil,
Luy cheuauchant Pegasus en sa ruse.

Gorgon, qui eſt terreur, dont le ſage vſe,
De ſon cler ſang produyſit Pegaſus:
Qu'on fainct voler par tous les airs là ſus.
Acteon fut curieux en la veuë
De Diana: parquoy fut conuerty
En vng grand cerf, & beſte deſpourueuë,
Qui par ſes chiens (quand Diane il eut veuë)
Fut mis a mort, luy errant ſubuerty.
Par Acteon chaſcun ſoit aduerty,
Que maint mal vient pour trop curieux eſtre,
Et trop chaſſer: qui n'eſt de chaſſe maiſtre.
Nageant en Mer Leander ſe ſubmerge,
Pour aller veoir Hiero qu'il aymoit tant.
Vng fol aymant en maints perilz ſ'immerge,
Qu'il ne congnoiſt pour femme vefue, ou vierge,
Dont a la fin ſe treuue mal contant.
Vous en direz d'Orpheus bien autant,
Quand es Enfers fut querir Eurydice
Que tant aymoit, a ſon grand preiudice.
On fainct Pheton auoir ſi mal conduict
Le cler Soleil, qu'vne grand part du monde
Fut lors bruſlé: ce fol là fut ſeduyt.
Car il n'eſtoit a ſuffire introduit
Pour ledict faict, ny ce qui en redonde.
Par luy i'entends tous ceulx eſquelz abonde
Le fol cuider, de gouuerner vng Royaume,
Et perdent tout, Labeur, Egliſe, & Heaume.
Trop long ſeroit & facheux reciter,
Ce qu'on entend par fables poëtiques.
Fulgentius, ie te pry viſiter,
Bocace, Homere, & Ouide citer,
Et autres maints Autheurs treſauthentiques,
Comme Apulee & les vers Orpheiques,
Lactance auſsi, Dantes, Iſocrates,
Sans oublier le vieil Leophantes.
Ouide liz en ſa Methamorphoſe:
Et tu verras que les gens bien viuans
Fainct eſtre Dieux & apres ſe diſpoſe
Par fictions, que tant bien il compoſe
A tranſformer gens les vices ſuyuans,

Fiction contre les curieux, & contre les trop grãds chaſſeurs.

Fiction contres les folz aymans.

Fiction contre les preſumptueux.

A quelle fin les Poëtes ont fainct les hommes cõuertiz en en beſtes.

Aucuns en pierre, ou arbres floriſſans,
Autres en fleurs, oyſeaux, ou brutes beſtes,
Blaſmant les folz par telz moiens honneſtes.
Et par autant que l'on n'oſoit parler
Des grands deffaultz de haulte ſeigneurie,
Ces fictions faiſoient voler par l'aer
Iuſques aux lieux ou l'on n'oſoit aller,
Aux eſcriuans l'on euſt faict facherie:
Car pour parler, non en poëterie,
Mais trop au vif, furent long temps banniz,
Les Satyricz, & mis hors de leurs nidz.

Pourquoy les Poëtes ont deifié les hõmes mortelz.

Quand on voyoit quelque Prince terreſtre
Morne & penſif, Saturne on le nommoit:
Ung liberal bien regnant en ſon eſtre,
On le diſoit par tout Iupiter eſtre:
Ung guerroieur pour Mars on renommoit:
Ung eloquent, Mercure on appelloit.
Ainſi de tous, qui auoient quelque grace,
On faiſoit Dieux, voire ceulx de leur race.
S'il y auoit quelque homme vertueux,
Riche, ou ſcauant, ou de grand artifice,
Ou ſ'il eſtoit au païs fructueux,
Ou beau ſur tous, ces gens deffectueux
L'appelloient Dieu pour ce hault benefice.
Il leur ſembloit, pour la grace propice,
Qu'en luy voyoient & bonne qualité,
Qu'il approchoit de la diuinité.

Pourquoy les hommes ont eſté appellés dieux par les gentilz.

Et la raiſon: ilz penſoient que Richeſſe,
Bonté, Vertu, Artifice, Beaulté
Uenoient touſiours de diuine hauteſſe,
Non de ſoy ſeul: tresbonne raiſon eſt ce.
Là n'y auoit trop grand' deſloyauté:
A ce moyen diſoient par nouueauté,
Que telles gens, pour ces choſes diuines,
Eſtoient diuins: comme ſont les ſaincts dignes.
Soubz ceſt erreur le peuple en celuy temps,
Qui rude eſtoit, & de mauuaiſe indole,
Ignorant Dieu, plus que par vng contemps
A telles gens (deſquelz parler pretends)
Pour leurs vertus auoient creance folle:

Et n'y auoit celuy qui n'euſt idole
Apres ſa mort, preſumant qu'il fuſt Dieu,
Ou bien auoir entre les aſtres lieu.
Et neantmoins aucuns voyoient en eulx
Pluſieurs deffaulx, procedans de nature.
Mars fut cruel, Saturne tout facheux,
Et Iupiter vng peu laſciuieux,
Mercure caulx, doubteux en ſa facture,
Iuno voulant venger ſa forfaicture,
Hebe ſoudaine, & Venus en ſes tours
Faiſans maints maulx, cauſans folles amours.

Comment les hommes & femmes, apres auoir eſté nommez Dieux, & Semidieux, furent appellez Heroïques, & nobles.

Chap. v.

POVR ceſte cauſe, aucuns Archipoëtes,
Voyans que vice en deité n'eſt point,
Congneurent bien par raiſons manifeſtes,
Que tous ces gens vertueux & honneſtes
N'eſtoient point dieux parfaictz, voyla le poinct:
Mais aduiſans clerement & a point,
Qu'hommes eſtoient, en vertus magnifiques,
Les ont depuis appellez Heroïques.
Apres ce temps Nobles on les nomma,
Qui vault autant comme grans, & notables:
Pour Semidieux chaſcun les renomma,
D'autant que l'vng d'iceulx le renomma
D'eſtre ſcauant, les autres equitables,
Les autres beaux, eloquens & affables,
Ou bien auoir richeſſe excellemment,
Nobleſſe vint de ce premierement.
Car chaſcun ſcait, qu'au mourir & au naiſtre Des Nobles
Eſt le Noble homme au ruſtic tout egal:
L'vng eſt ſeigneur de l'autre, ou bien le maiſtre
Par ſes vertus, ſcauoir, ou pour riche eſtre:
Des corps tous nudz on ne ſcait le rural.
L'eſprit fait tout, qui eſt chef principal,
Et approchant, par raiſons non eſtranges,
De la nature (ainſi qu'on dit) des Anges. Pſal. 8.

Des gentilz hommes.

Nobles on dict Gentilz hommes apres:
Ce ſont ceulx là, qui de lignes antiques
Sont procedez qui auoient par expres,
Loy de porter images loing & pres
De leurs ayeulz, & peres magnifiques
Dont les vertus & louables reliques
En toutes pars les faiſoient admirer,
Et au miroir de nobleſſe mirer.

Pourquoy les gentilz hommes furent ung temps nommez Valletz.

Et tiercement Valletz on les appelle,
Comme vallens, c'eſt a dire puiſſans,
De faire choſe ou vertu les compelle,
Que lon eſſaye, auſſi bien qu'a coupelle,
Dont les eſſaiz du fin or ſont yſſans.
Ilz vouloient dire eulx eſtre iouyſſans
De ce hault nom de Noble, par lignage,
Et par vertuz, en faict, dict & courage.

Des eſcuiers

Au temps preſent on les dit Eſcuiers,
Comme portans eſcu, bannieres, targes,
Et comme eſtans des Princes familiers,
Pour les ſeruir en actes ſinguliers,
Et ſupporter du bas peuple les charges.
De tous ceulx cy verrez diuerſes marges
Grands, & moyens, petis, & treſpetis,
De laidz, & beaux, de riches & chetiz.

La differences des nobles.

Or notez donc qu'il y a difference
Des Nobles gens dictz Dieux, & Semidieux,
Hommes gentilz ont ſur tous preference,
Comme anciens en leurs circonference.
Les Nobles ſont gens artificieux
En tous ſcauoirs, riches, ou uertueux.
Les Eſcuiers les autres deux comprennent,
Et de Valletz le nom plus ilz ne prennent.

Le nom VALLET, *eſt vng nom a plaiſir,*
Rude & fort groz de l'ancien langage,
Qui maintenant redonde a deſplaiſir:
Ceulx de hault cœur ne ſ'en ueulent ſaiſir,
Auſſi eſt il agreſte & fort ſauluage.
Nom d'Eſcuier eſt beau, voire en vſage:
Nobles diſons gens nouueaux ennobliz,
Qui d'Eſcuiers n'ont les faictz accompliz.

A ce propos l'antique gentilleſſe
De ceulx, leſquelz Gentilz-hommes diſons,
Compte ne tient de commune nobleſſe:
I'entends de ceulx leſquelz par ſens, richeſſe,
Art, ou vertuz nobles nous induyſons.
Le Gentil-homme, a (ſi bien y viſons)
Nobles parens, & de meurs excellence:
Et parce ſont dignes de precellence.
Les gentilz hommes ſont a preferer.

Par fictions tous peuuent eſtre dictz
Dieux, Semidieux du commun populaire
Au temps preſent, comme ilz furent iadis,
De tout ſont creuz ſans en eſtre deſdictz,
Des Semidieux & Dieux ont formulaire,
En comprenant tout l'ordre fabulaire,
Les Gentilz-gens on veoit en verité,
Fort approchans d'actes de ſainteté.
Comparaiſõ des faictz de nobleſſe aux choſes diuines.

Parce qu'ilz ſont en leurs dictz veritables,
Humbles, courtois, miſericordieux,
A leurs pais & voiſins ſecourables,
En tous leurs faictz ſont haulx & admirables:
Pour leurs vertuz ſont aymez en tous lieux.
Que reſte il plus, fors auoir troſne es cieulx?
On croit en eulx come aux ſaincts & aux ſainctes,
Et ayment Dieu & l'Egliſe ſans fainctes.
Louanges des nobles.

Oultre, on les veoit de Iuſtice amateurs,
Vrais defenſeurs des affaires publiques,
Des hereticz loyaulx impugnateurs,
Et des mechans pillars, extirpateurs,
Fors, & hardiz en tous effors belliques,
Conſtans, prudens, en dictz & faictz pudiques,
Choſe ne font qui ne ſoit d'equité:
En ce eſtimoient les Gentilz Deité.

Par ce moien, quand ilz ſont decedez,
On met d'aucuns les pourtraictz & images
En lieux publicz, a telz actes ceddez.
A aultres ſont les eſcuz concedez,
Ou armes ſont d'eulx & de leurs lignages:
A celle fin que par telz auantages,
Soit a iamais memoire de leur nom,
Ainſi qu'on faict de tous ſaincts de renom.

Voyla dont vint premier la Centilleſſe
Quant aux Centilz, ſelon leurs fictions:
Dont a preſent tous ceulx de la Nobleſſe
Veulent vſer. Ie croy que raiſon eſt ce,
Pourueu qu'ilz ayent nettes affections,
Et que ce ſoit ſans exaltations
Act. 17. *Appartenans a Dieu ſeul en ſon eſtre,*
Premier moteur de tout, ſeigneur & maiſtre.

Le Trauerſeur parle du ſeiour des Muſes & de pluſieurs Poetes Francois, & des proprietez des ſix premiere muſes. Chap. VI.

Hiſtoire troiſieſme.

INCONTINANT *Poeſie ſacree,*
En ſa fureur print chemin par la pree
Humide, belle, herbeuſe, floriſſant,
Pour ſen aller a la fontaine yſſant
Au pié d'un roch, deſſoubz vng verd boucage:
Laquelle eſtoit conſacree a l'uſage
Des frequentans le Muſein ſeiour:
Ou la ſuyuy pas a pas tout ce iour.
Mais ie n'auſois aulcun mot plus luy dire,
Doubtant reiet, & la reſponſe d'ire.
Et ſur le ſoir que le iour ſe couchoit,
Et que Phebé de ce lieu ſapprochoit,
Reffrigerant les grans chaleurs cancrees,
Soubz arbriſſeaux & tounelles pamprees
Ie me muſſay, pour y prendre repos:
Ce que ie fiz, vng temps en bon diſpos,
Par le congé de Somnus qui procure,
Faire arreſter en l'eſprit toute cure.
Et quand Aurore eut l'Oceane mer
Habandonnee, & qu'elle vint ramer
Les blancs cheuaulx du char qui Phebus porte:
Et qu'au labeur tous humains elle exhorte,
En repellant les ombres de la nuyt:
Et le dormir, trop long, qui ſouuent nuyct,
I'ouy le chant naturel & ramage
De mille oiſeaux, tous de diuers plumage:

Lequelz eſtoient ſur arbres vers branchez,
Ou garrulloient chants parfaictz & tranchez,
Et au deſſoubz i'apperceu les neuf Muſes
Harmoniſans, non auec cors ne muſes,
Mais de leurs voix en ſon ſi doulx ſonnant,
Qu'onq' ie n'ouy chant ſi bien reſonant.
Et par les prez ie vy Pan & Mercure,
Puis Amphion, & Orpheus l'augure,
Auec Lynus qui fut filz d'Apollo,
Faiſans dancer branſle gay, derelo,
Iadis nommé des paſtres paranymphes:
Tout doulcement leurs bien aymees Nymphes,
Dont n'eſtoit loing Apollo Marſias,
Ne Philamon, qui faiſoient ralias
Des Orateurs, Sophiſtes, & Poetes.
Leſquelz iugeoient en leurs carmes agreſtes
Des mieulx danſſans, ou tant de plaiſir pris,
Que i'oubliay ce qu'auois entrepris.
Pour tout ce iour là ie prins congnoiſſance
De maintes gens, dont n'ay ſceu la naiſſance:
Lequelz auoient expoſé leurs eſpritz,
A compoſer maints eloquens eſcritz,
Non ſeulement en Latin, mais Vulgaire:
Dont ie ne peu qu'a regret me diſtraire.
Les ombres vy d'iceulx tant ſeulement,
Et non les corps: & tout premierement
De ſaint Gelaiz Eueſque, d'Engoleſme,
Et d'Alexis, Vigne de Villebreſme,
Martin le Franc, maiſtre Alain Charetier,
Des deux Crebans, Georges Lauanturier,
De Meſchinot, Iean Dauthon abbé d'Angle,
Et de Cretin qui giſoit en vng angle
Vng peu faſché, dont il n'auoit mis fin,
A ſa Cronique, & ouurage tant fin,
Et de Brodeau, Macault, & Iean le Maire,
De Bſſipat cheualier debonaire,
Clement Marot tous Poetes de pris,
Et d'aultres maints Poetes bien appris,
Et Orateurs de la langue Francoiſe,
Fluide, briefue, & entre aultres courtoiſe:

D'aulcuns deſquelz i'ay la phraſe ſuyuy
A mon pouoir, quand leurs œuures ie vy.
Quant aux viuans Orateurs, ie n'y touche,
Ie ne ſaurois de plume ne de bouche
Louer plus l'un que l'autre, ſans faillir:
Dont ie craindrois qu'on m'en vint aſſaillir.
Car chaſcun d'eulx a doulce Rhetorique,
Graue Eloquence, & haulte Theorique.
Et deſirant pres d'iceulx m'approcher,
Pour au couuert quelque choſe acrocher
De leur ſcauoir, i'aperceu Poeſie
Lors preſidant ſoubz vne ombre choiſie,
Qu'on auoit fait de Romarins, Lauriers,
Pins, & Cypres, & de vers Eſglantiers:
Qui m'appella, me blaſmant dont auoie,
Ia delaiſé de mon deſir la voye.
Ie m'excuſay ſur le plaiſant deduyt
De ce beau lieu, ſi treſbien introduyt:
Ou i'auois prins tant de ioye & plaiſance,
Que n'auoys plus de mes ſens iouyſſance.
La ſuppliant donner plus amplement
A mon eſprit quelque contentement,
Qui n'eſtimoit la Nobleſſe Heroique,
Eſtre pareille a Nobleſſe Hebraique:
D'autant qu'Hebrieux n'auoient onq'adoré
Fors vng ſeul Dieu, qui doit eſtre honnoré.
Alors me dit: Trauerſeur tu t'abuſes,
Si le conſeil tu ne prens des neuf Muſes.
Tu puis ſcauoir ce que d'elles i'ay dit:
Tends, ſi tu puis, acquerir leur credit.
Incontinent par verdoyante adroiſſe,
Sans repliquer vers elles ie m'adroiſſe.
Et rencontray Clio premierement,
Laquelle eſtoit penſiue aulcunement:
Et me ſembloit eſtre en ſa traditiue
De bon eſprit, & fort contemplatiue.
Au long luy diz ce qu'apprendre voulois,
Puis me reſpond: Trauerſeur, par voz loix,
Par voz decretz, vſance, ne couſtume,
Vous ne viendrez ou voſtre eſprit preſume

Leſtat des ſix muſes donnant inſtruction comme on peut paruenir a ſcience. Clio.

En premier lieu, par moy vous penserez
A quoy tendez, & que vous desirez,
Car on ne peut rien de bon qui n'y pense.
Le long penser la chose bien dispense.
Et ce qu'on fait au leger & soudain,
Tombe souuent en mespris & desdain.
Puis Euterpé, portant ioyeuse face, Euterpé.
Me dit: auant que rien de bon on face,
On doit auoir grand' delectation
Au penssement & cogitation:
Car si n'auez plaisir en vng affaire,
Sans grand labeur ne le pourrez parfaire.
Le delecter a comprendre sert fort,
Plus mille foiz qu'vng vehement effort.
Qui se delecte en vigilant estude,
N'y prend labeur, & moins d'amaritude:
Autant en est de tous aultres estas,
Ou nous voyons de peines vng grand tas.
Melpomené, dame constante & graue, Melpomené
Laquelle estoit pompeuse, & assez braue
Me dit: apres qu'en vng bon cogiter
Et penssement, aussi au delecter
Il conuenoit faire longue demeure.
Car pour neant a l'estude on labeure,
Ou aultre estat, qui n'y est persistant.
Il falloit estre arresté & constant,
Et ne vaguer a aultre acte contraire,
Mais tous ses sens a son penser attraire.
Subsequemment la Muse Thalia, Thalia.
Riche en habitz, me va dire: il y a
Vng aultre point, c'est que l'esprit capable
Soit de comprendre, & non desesperable:
Et fault auoir lieu, temps, aussi pouuoir,
Pour paruenir a ce qu'on veult scauoir.
Encores n'est assez (dit Polymnie, Polymnie.
Dame d'honneur, de grand' beaute garnie)
Car il conuient en l'esprit retenir
Tous les moiens, par lesquelz paruenir
On peut au faict, dont on fait entreprise,
Par grand' memoire: & la science aprise,

Recogiter, & la lire souuent:
Ou plus soudain s'en ira que le vent.
Tout cela dit, merciay ces cinq Nymphes
De leur doctrine, a l'entour de leurs lymphes
Et clers ruysseaux, leur disant que i'auois
Ung peu pourueu, non comme ie deuois,
A tous ces poinctz dont me donnoient doctrine:
Ce que i'auois tiré de la poitrine
Et doulx parler de leur dame regnant,
C'est Poesie en ce boys dominant:
Et me restoit la grace d'inuentiue.
Erato. *Alors va dire Erato la pensiue,*
Que deesse estoit de toute inuention:
Me prometant a mon intention
Donner secours, ou ie prins esperance.
Et la priay pour la mienne asseurance,
De m'enseigner comme ie congnoistrois
La vraie Noblesse. Et ainsi que i'entrois
En ce propos, en rompant ma parolle
Me dit: il fault que le tien esprit volle
Auec ton corps qui n'est plus corps d'enfant.
En ce seiour magnifiq, triomphant,
Ou sont receuz & mis en difference
Tous Nobles gens selon leur apparence.
Mais il y a chemins grans & ouuers,
Petiz sentiers, qui vont tout au trauers
De large & long au soleil & aux ombres,
Ou sont mussez maints dangers & encombres.
Parce n'yrons par terre, mais par l'aer,
Ou nous pourrons a noz aises parler.
Et pour ce faire aurons les faintes aelles,
Que Dedalus, prisonnier es tournelles
Et labyrinth droissa du Roy Minos:
Dont il vola, voire en chair & en os,
Pour seureté, iusques en la Sicile:
Et sortit hors la prison difficile
Luy & son filz Icarus: dont l'orgueil
Le feit voler si tresprès du Soleil,
Qu'il fut a bas ruë corps, membres, teste,
Comme frappé de fouldre & de tempeste.

Parquoy fauldra ſe garder de voler
Si hault que luy, mais le vol recoler
De Dedalus: qui fut en ces reproches
Conſtitué, pour les lubricz aproches,
Qu'auoit conduit par ſon eſprit ſubtil:
Quand Paſiphé par deſir inutil,
Qui fut du Roy Minos femme & eſpouſe,
A vng Taureau ſon Royal corps expouſe:
Dont engendra, par vng concept nouueau,
Ung corps qui fut demy homme & taureau.
Or donc prendrons de Dedalus la voye
Entre deux vents, a fin qu'on ne deuoye,
Sans trop deſcendre, & ſans trop hault monter:
Si deſirons du faict bien raconter.
Lors Erato, par treſamoureux zelles,
Si ſempenna, puis moy, de deux grands aelles:
Et en volant, tant le iour que la nuict,
Parloit a moy, diſant ce qui ſenſuit.

Erato parle des aduerſaires de Nobleſſe: & premierement de Tyrannie. Chap. VII.

REGARDE bien ces boccages ombreux
A main ſeneſtre, & ces ſentiers obliques,
Rochers obſcurs, paſſages tenebreux,
Plains de cailloux aguiz, & veneſiques:
Tu n'y voys rien que gens diaboliques,
Meurdriez, brigans, homicides, larrons:
Qui aux paſſans font des maulx trop iniques,
Les tourmentans de trauaulx mortifiques,
Plus que ceulx là qu'on faict pendre aux laqs ronds.
C'eſt le chemin de maculeux reproche,
Par lequel vont les gens defectueux:
Et nonobſtant qu'ilz facent grand aproche
Du grand ſeiour des nobles vertueux,
Ny entrent point: car les forts montueux,
Qui ſont au tour, aucuns d'iceulx repellent.
Semblablement les vices menſtrueux,
Que tu verras, qui tant ſont monſtrueux,
A ſarreſter tous les autres compellent.

En premier lieu regarde Tyrannie
Pleine de ſang, qui picque, rue, & mord,
Iob. 15. *De villains faictz toute infaicte & honnie,*
Que ſuit de pres Indigence, & la Mort.
Princes & Roys, par infortuné ſort,
Voulans aller a ce parc de Nobleſſe,
Sont demourez par elle en deſconfort:
Que mauldict ſoit ſon deſolable effort,
Car il eſt plain de reproche & deſtreſſe.
Iob. 35. *Elle ne craint de deſtruire ſon ſang,*
Communitez, & les regnes mutine:
Les gens de bien elle met hors leur reng,
Son naturel eſt de viure en rapine.
Les biens d'autruy ſecretement butine:
Elle ne tend fors a deſtruction.
Sceptres Royaulx en honte elle extermine:
Ioye, ſoulas, en terre elle termine:
Elle met tout en deſolation.
Elle ne garde aux Innocens leurs droictz:
Elle ne veult faire choſe equitable:
Elle ſouſtient les folz en tous endroitz:
Des biens mondains elle eſt inſatiable:
Il ne luy chault, ſoit de Dieu, ou de Diable,
Dont ayt les biens, de riche, ou d'indigent:
Par elle on eſt aux ſubiectz dommageable:
D'elle ne vient que choſe contriſtable:
Le Prince affolle, Empereur, Roy, Regent.
Denys Tyran, regnant en Siracuſe,
Tint ce chemin pour Nobleſſe querir:
Mais Tyrannie il trouua, qui l'amuſe,
Et l'empeſcha de nobleſſe acquerir:
Elle le feit en ce monde perir,
Plein de reproche, & de grand' vilennie:
Et deceda ſans en honneur fleurir,
On n'en doit donc l'hiſtoire preterir:
Car cœur courtois Nobleſſe aux Tyrans nie.
1. Paralip. 1 Genes. 10. *Le grand geant premier Tyrant Nembroth*
3. Reg. 21. *Eſt reprouué par la Saincte eſcripture:*
Achab auſsi, qui au pauure Naboth
Oſta la vigne a tort, ſans forfaicture.

Tous ces deux Roys ſont maculez d'iniure,
Par Tyrannie ont eſté empeſchez
D'aller au lieu de ſi belle ſtructure:
Ou n'entrent fors les gens qui ont droicture,
Et n'ont ſur eulx des mechans les pechez,
Agathocles Tyrant Syracuſain,
Polycrates, qui Samos vint ſurprendre,
Et Buſiris, qui voulut en ſon ſein
Par fol deſir toute Egypte comprendre,
Machanydas, qui voulut entreprendre
De ſubuertir Lacedemoniens,
Hypo, qui feit Myſſennes a tort prendre,
Et Phereus, tous ſe vindrent cy rendre:
Par ce a la fin de leurs faictz ne fut riens.
Qui a mis fin aux Hunis ſi miſerable,
Et a leur Roy tant feroce Athila?
Semblablement a la gent ſurprenable
Des Gepidois, deſquelz tant on parla?
Vous ſcauez bien comme des Gothz alla,
Et des Vvigotz, Vvuandelz, & Sarmates,
Lombards, Alains, Clouis les flagella:
Et Charlemaigne apres les expella,
Affondrez ſont trop plus bas que les Parthes.

De Crudelité. Chap. VIII.

VOY de ce creux ſortir Crudelité,
Qui ſuit de pres ſa mere Tyrannie:
Elle entretient en toute vilité
Princes & Roys, quand les tient & manie. Prouer. 12
Aucuns en a meurdriz par vilennie:
Les autres tient en bride ſoubz ſa main:
Elle eſt ſubiecte a fureur & manie:
D'Atrocité touſiours elle eſt munie:
Voire ne vit ſinon de ſang humain.
Ses habitz ſont rouges & ſanguineux,
Et ſon regard penetrant & horrible:
Les yeulx elle a noirs & caligineux,
Face cruelle, & ſur toutes terrible:
Son entretien eſt preſque inacceſſible,

Son eſprit prompt, violent, & ardu:
Quant au maintien, ne reſemble ductible:
En faictz & dictz elle eſt incompatible:
Celuy qui tombe en ſes mains eſt perdu.
Crudelité ne peut auec Paix viure:
Crudelité faict ſes vaſſaulx haïr:
Crudelité les aſſaulx de mort liure:
Crudelité faict les bons esbayr:
Crudelité veult ſon maiſtre trahir:
Crudelité ſur tout hayt Innocence:
Elle ne veult a ſon Prince obeïr:
Grands & petis ſe delecte enuahir:
En elle n'a de nature decence.
Elle a deſtruit pluſieurs citez & villes,
Corps politicz, & nobles nations,
Societez, & les choſes ciuiles,
Affinitez, lignes, cognations,
Par ſes trauaulx & moleſtations,
Elle a ſoubmis Royaumes, Palmes, Sceptres:
Et ſi a faict par ſes vexations
Moleſtes grands, & dures paſſions
Aux francz Frãcois, & aucuns leurs anceſtres.
Elle cauſa guerre ciuile en Romme,
Durant le temps de Sylla Lucius,
Dont lors plora par douleur maint poure homme,
Quand il deffit les gens de Marius.
Si d'Anibal, & de Damaſippus
Voulons parler, eurent ceſte maculle.
Semblablement Flaccus, Numatius,
Ptolemeus, & Ocus, Darius:
C'eſt vng deffault qui maintes gens acculle.
Math. 2. *Elle feit perdre a Herodes bon nom,*
Quand feit occire a tort les Innocens.
Neron qui fut Empereur de renom,
Par cruauté feit maints cas indecens:
Il feit mourir des gens plus de cinq cens
Pour ſon plaiſir, ſon Maiſtre, auſſi ſa Mere.
Si vous voulez des exemples recens,
Charlois Duc de Bourguongne en ſon ſens
Fut trop cruel, dont luy veint mort amere.

De l'Empereur Diocletianus,
Qui fut puissant & en biens magnifique:
De Seuerus, & Maximianus
Persecuteurs de la Foy catholique,
Quel fut la fin? miserable & inique:
Car en leurs temps ces Tyrans & Paiens,
Pour abolir la Loy Euangelique,
Feirent mourir par tourment tyrannique
Grand' quantité de deuotz Chrestiens.
Il est bien vray que pour faire prospere
Royaume, cité, communité, maison,
Il fault qu'on soit non facil, mais seuere,
Qui est pugnir les deffaulx par raison.
Mais quand lon tombe en ceste desraison,
Que sans pitié, pour vng bien peu de chose
On faict mourir, voire en toute saison
Les corps humains, ainsi que venaison,
C'est cruauté, n'y faictes sur ce glose.
Clotaire occist l'vng de ses deux neueux,
Pour seul auoir la couronne francisque:
Autant en feit Mamertes l'impieux,
Pour en Corinthe auoir le scepire vnique:
Antonius Commodus tresinique,
Les foibles gens de sagettes iuoit,
Maints assommoit de massue Herculique,
Puis il polut le sacre dit Mythrique
Par homicide, ace seuertuoit.
Clodomiris premier filz de Clouis,
Dedans vng puys feit mourir Sigimonde
Et ses enfans, lesquelz auoit rauis
En forte guerre, entre eulx lors furibonde.
Et Childebert son frere auſsi s'y fonde,
Qui Almaric Roy des Goiz feit mourir,
Qui fut mary de Clotilde la blonde,
Sa vraye sœur: depuis de mort immonde
Tous ces cruelz Cruaulté feit mourir.

Hiſtoire ſixieme.

Vale. Max. ti. de Auaritia.

EN ce tiers creux ſe tient Tenacité:
Qu'on peut nommer autrement Auarice,
Pauure d'eſpoir par ſon auidité,
Riche d'auoir bruſlant en excercice:
Ung monſtre c'eſt tout plain de malefice,
Qui tant plus a, plus en deſire auoir:
De tous abus elle eſt mere & nourrice,
Tout conuoitant par ſon orde malice,
L'œil vertueux a peine la peut veoir.
Saluſte apelle Auarice Bellue,
Saluſtius in Catilinario. Intollerable, immane, & tout gaſtant,
Qui de tout vice eſt honnie & polue,
Et iamais n'a le cœur aiſe, & contant:
Temples, Citez elle va diſſipant,
Les biens Diuins aux temporelz aſſemble:
Touſiours elle eſt ſur autres biens grippant,
Ruant, mordant, ſurprenant & frippant,
Aux hydropicz totalement reſſemble.
De tous honneurs les gens elle deſpouille,
De bon renom, de ioye & de ſoulas,
Empereurs, Roys, & Iuges elle ſouille,
Nobles auſſi, dont ilz diſent helas:
De ſes facons, & mœurs chacun eſt las:
Chacun la blaſme: au ſecret eſt aymee:
Et ceulx qui ſont en ſes liens & laqcs,
Mieulx leur ſeroit eſtre en paluz & lacz,
Car tout deuore ainſi comme affamee.
Elle faict vendre (helas) les ſacremens,
Ordres auſſi ſacrez, & benefices:
Elle deſtruict Loix, Canons, mandemens,
Contre raiſon faict vendre les offices:
Elle ſouſtient (ſans pugnir) malefices,
Et faict piller Egliſes & Monſtiers:
Elle deſole armes & excercices,
Les fortunez en fin rend infelices,
Tout peruertiſt en tous lieux & cartiers.
1. Timo. 6. Les humains faict en mal aſtucieux.

Brouilleurs, trompeurs, menſongers, & faulſaires:
Blaphemateurs, iureurs, ſedicieux,
Larrons, pillars, plains de maluaiz affaires:
Soubz elle tient pluſieurs faulx commiſſaires.
Comme barat, vſure, fiction,
Furt & abuz, lequelz ſont des miſſaires,
Et ſoubz couleur de choſes neceſſaires
Mettent le peuple en deſolation.
Tous ces ſuppos ſe tiennent aux eſpies,
Pour ſupprimer les nettz & nobles cœurs,
Plus affillez que ne ſont gaiz ne pies,
Dont peu de gens en retournent vainqueurs:
Car ilz ſont tous brigueurs & trafficqueurs,
Circonuenans les voulans au droit viure:
Par leurs aſſaulx & cruelles rigueurs
Pluſieurs en ſont ſucombez en langueurs
De deſhonneur, qu'en fin malheur leur liure.
Pigmalion feit mourir ſon beau frere
Qui eſpouſa Dido, dit Sicheus,
Pour ſon treſor auoir: En vitupere
Mourut le Roy des Lydes Acheus,
Lequel voulant exiger faux tributz
De ſes ſubiectz, le feirent par piedz pendre:
Et l'empereur Pertinax Aelius
Fut ſi auare, & Veſpaſianus
Quilz n'auſoient rien, aumoins trop peu deſpendre.
Marcus Craſſus par elle feit vng faulx:
Semblablement Quintus Hortenſius,
Ces deux Romains ſouſtindrent les deffaulx
Du teſtament que feit Minutius:
Et le conſul appellé Caßius
Fut corrompu, ſans ſuſpecon aulcune,
Par auarice: außi Ptolemeus
Ses biens perdit: Septumileius
Laiſſa mourir Cracchus pour ſa pecune.
Pourtant ne dy qu'on doyue eſtre prodigue,
Et conſumer ſes biens ſans y penſer.
Vng vice c'eſt qui ne vault ne ſaligue,
On doit ſes biens ſagement diſpenſer:
Außi ne fault ſes ſubiectz offenſer,

Pour trop garder le proffit de la bourſe:
Ses ſeruiteurs on doit recompenſer,
Les mauluaiz iours auec bons compenſer,
Si de Nobleſſe on veult trouuer la ſourſe.
On ne doit pas ſon coffre tant fermer,
Que quelque foiz benignité ne l'œuure:
Ne tant l'ouurir, pour le contre affermer,
Que tout chaſcun y mette main & euure:
Ung entredeux fault que ſur ce on requeuure,
Laiſſer le trop & la difficulté,
Que le moien, le trop, & le peu queuure:
Et qu'a cela ſi prudemment on euure,
Que lon n'excede en rien ſa faculté.

De Prodition. Chap. X.

REGARDE apres ſortir de ce noir roch
Prodition, qui a tous vents varie,
Qui prend les Roys & Princes de ſon croch
Soubz belle chere & doulce flaterie:
Son paſſetemps eſt faire praguerie
Entre ſubiectz, & entre Roys debatz,
Dont il aduient que par mutinerie
Se perd ſoudain vng regne & ſeigneurie,
Et que ſeigneurs tombent du hault au bas.
Prodition eſt vn ombre herebicque,
Viuant de noiſe, & de mortel diſcord,
Amour diſſouli par rapport veneficque,
Elle eſt ſans foy, ſans amour & confort.
Prodition n'a rien en elle fort,
Fors vng ſemblant couuert d'hypocriſie,
Pour ruiner par vng occulte ſort
Citez, chaſteaux, rien d'icelle ne ſort
Que tout malheur, a cela fut choiſie.
Prodition n'a foy ne loyaulté,
Et en riant mord, occit, & affole:
Prodition vit en deſloyaulté,
Maintenant fait la ſage puis la folle:
Aulcuneſſoiz par faulſe amour conſole,
Et tout ſoudain engendre affliction:

De tous meffaictz, c'eſt vne ouuerte eſcole,
Celuy occit qu'elle baiſe & accole,
C'eſt vng venin couuert de fiction.
D'ung proditeur qui fainct & diſſimule,
On ſe doit mieulx garder que d'ung aſpic,
En riant mord, & baille vng pied de mule,
Chere ne faict, fors pour vous prendre au bric:
Il aura tout (s'il peult) iuſques au nic,
Gardez vous bien de luy quand il ſe ioue:
En vous flattant il apreſte ſon cric,
Pour mieulx bander, il ſerre rac, & ric,
S'il veult trahir, c'eſt alors que plus loue.
Ioab occit Amaſan le baiſant: 2.Reg.20.
Zambri Hela ſon Roy en Iſraël: 3.Reg 16.
Et Urias fut occis en faiſant 2.Reg.11.
Ce que Dauid luy dit en ſon hoſtel:
Paris rauit, par vng tour infidel,
Vilainement l'eſpouſe de ſon hoſte
Menelaus: Iaſon vng crime tel
Feit & commit ſoubz ſimulé mantel
A Medea, qui d'vne priſon l'oſte.
Cornelinus Aſina fut occis
Par Annibal le vieil en Italie,
Soubz faulx ſemblant, lors qu'il eſtoit aſſis
Pres ſa perſonne, en amitié pallie.
Autant en feit par malice & folie
Domitius, au Roy Bituitus
Des Auuergnacz, qui auec luy ſallie:
Et arſe en fut Troye cité iolye:
Ceſar occis au Senat par Brutus.
Le Bouteiller Iolas empoiſonna
Le ſien ſeigneur Prince & Roy Alexandre:
Si feit l'abbé de ſainct Iean, qui donna
De la poiſon en vne peſche tendre
A Charles Duc de Guienne, qui prendre
La refuſa, mais fort preſſé la print,
Et la mangea, qui luy feit l'eſprit rendre:
Plus de huict cents Mileſiens, Liſandre
Feit mettre a mort, ſoubz la Paix qu'entreprint.
Cannes le Per, l'vng des douze de France,

Son Prince & Roy Charlemaigne vendit
Aux Turcs, dont vint aux Francois grand' ſouſtrance,
Rollant le preux a dieu l'ame en rendit:
Balue auſſi liura ſans contredit
Le Roy Loys a Charles de Bourgongne:
Matth.27. *Le faulx Iudas comme ſainct Mathieu dit,*
Trahit IESVS, *puis apres ſe pendit:*
1.Macha.6. *Antiochus mal en feit ſa beſongne.*
Si vous liſez les geſtes des Latins,
Hebrieux & Grecz verrez la finpiteuſe
Des proditeurs, ſimulez & mutins,
Entretenuz de choſe deſpiteuſe:
Tant de Francois finirent ſi calamiteuſe
Prindrent iadis pour leurs grans trahiſons:
Les vngs en ont ſouffert mort capiteuſe,
Aultres on vit par ſentenſe piteuſe
Eſcarteler, ou mourir es priſons.

De Puſilanimité. Chap. XI.

SOVBZ ce boucage, en grand' timidité,
Pres de ces rochs, au chemin qui trauerſe,
Regarde & voy Puſilanimité,
Qui de vertuz eſt la partie aduerſe:
Iournellement auec elle conuerſe
Melancolie, auſſi Oyſiueté:
Sa nature eſt a ſon corps fort diuerſe,
Car grand' elle eſt, mais a l'aiſe on la verſe,
Parce que cœur n'a de viuacité.
Son dormir prend, quand deuſt faire la veille,
Bien ſcet parler, mais ne fait rien de bon,
Dedans vng ātre elle eſt comme vne vieille
Crachant, touſſant pres du feu de charbon:
Mieulx aymeroit vng groz oz de iambon
A ſon priué, qu'en honneſte aſſemblee
Vng beau banquet: iamais ne rend guerdon,
D'elle n'aurez pour recompenſe don,
Fors nonchallance & pareſſe a l'emblee.
Son anhelit eſt tant infect qu'abat
Tous les paſſans, leſquelz ſ'approchent d'elle,

En plaine terre aultrement ne les bat,
Ou comme mors ſont deſſoubz ſa cordelle:
Ilz perdent lors la force corporelle,
Courage auſsi le cœur & le vouloir:
Car plus ne font choſe bonne ne belle,
Pour eulx ny aultre, & dorment ſur la ſelle
Tous aggrauez ſans eulx faire valoir.
Par elle ſont leurs cœurs & leurs courages
Laſches, poiſans, & ſoudain amolliz:
Par elle ſont pluſieurs Nobles ouurages,
Redarguez de vice & aboliz:
Rien ne produit que crimes & delictz,
Nourice elle eſt de mal & vitupere,
Elle entretient cœurs couars & failliz:
Par elle ſont les Nobles aſſailliz
Pour les ſecter en ſon creux d'impropere.
De cheualiers, & de puiſſans gensdarmes,
Aucunefois elle en fait gens couars:
Hommes hardiz, preux, & vaillans aux armes,
Souuent endort par ſes vicieux arts:
Elle entretient grans venteurs & bragards,
Leſquelz ſont feu deſſoubz la cheminee.
Elle ne veult lances, vires, ny dars,
Arnoiz poliz, guidons, ny eſtandars:
Brief proëſſe eſt par elle exterminee.
Les hommes rend ſouuent tous femenins;
Laſches, & molz, de hardieſſe vuydes,
Plus affeubliz que les petiz menins,
Qui cheminer ne pourroient plus ſans guides:
Elle amatiſt les courages fluydes,
Sans coup frapper prend les gens au repos,
Et puis les rend inſenſez & ſtollides,
Mocquez de tous, comme ſotz & timides,
Tous hebetez & pauures de propos.
Childeric fut ſi treſpuſillanime,
Que de ſon Royaume on le depoſſeda:
Per ſes perdit le nom de magnanime
Quand ſon honneur iuſques aux piedz cedda
D'Aemilius, treſmal y proceda,
Car il perdit toute Macedonie:

Lycas fuyant de crainte deceda,
En embraſſant l'autel ou acceda,
Pour d'Hercules euiter la furie.
Iudicum. 7. *Quand Gedeon a trente deux mil hommes*
Feit proclamer, que quiconque auroit peur
S'en retournaſt, pour en faire les ſommes,
N'en demoura que dix mil ayans cœur:
Denys tyrant auoit ſi grand' fraieur
De couſteaux nudz, qu'il ne ſe faiſoit tondre:
De trop grand' crainte il ne vient que malheur.
Meſmes en guerre, auſſi perte & douleur,
Nobleſſe doit ceſte grand' peur confondre.
Vous trouuerez tant d'aſſaulx reboutez
Par crainte ou peur, ou trop laſche courage,
Combatz perduz par gens trop degouſtez,
Trop fort doubtans la mort, ou le dommage:
Tant de fors Roys tomber en dur ſeruage
Pour leurs Souldars ayans timidité,
Laiſſer le camp, iecter heaulme & plumage,
Prendre les champs, ſans archer, & ſans page,
Laiſſans leur Prince en grand' calamité.
S'ilz penſoient bien, que tous ceulx leſquelz meurent
Pour le ciuil, & le publique bien,
Ou qui captifz en ſeruage demeurent
Des ennemys, ſoubz Martial lien,
Meritent tous (ſans en excepter rien)
Viure touſiours en eternelle gloire,
Ilz ne craindroient perdre bien terrien,
Ne de mourir: mais vouldroient le moien
Touſiours trouuer, que d'eulx fut grand' memoire.

¶ Temerité. Chap. XII.

2. Reg. 6. *A vn contre-poinct verras Temerité*
Sur ce terrier, femme collere & prompte,
Qui ſembleroit a Magnanimité,
Ne fut la fin, dont ſouuent vient grand' honte:
A tous propos Temerité ſ'effronte,
Et entreprend ſans penſer a la fin:
Dont il aduient ſouuent, apres bon compte,

Par vng malheur qui le vouloir ſurmonte,
Qu'on veoit ſurprins le plus cault & plus fin.
Temerité court & va ſans veoir goute,
Elle eſt aueugle, & luy ſemble bien veoir.
Elle ſe met en chemin & en route
Aſſeurément, ſans ſeureté auoir:
Elle faict tout (ce ſemble) par ſcauoir,
Et ne ſcait rien, ſon ſentement ignore:
De leger croit ce que peut conceuoir:
Et rien ne croit que ne penſe preueoir,
Et fol cuider ſes bons œuures deuore.
Temerité faict faire les aſſaulx,
Sans le congé, ſouuent, des Capitaines,
C'eſt hardieſſe entre mortelz defaulx,
Dont ſouuent ſont les pertes trop prochaines:
Temerité laiſſe choſes certaines
Pour ſ'azarder, puis a bien, puis a mal:
Si elle faict choſes d'honneur haultaines,
On veoit apres combien elles ſont vaines,
Car tout ſoudain tombent du hault au val.
Temerité, c'eſt faire & entreprendre
Imprudemment, ſans la fin regarder:
Par fol cuider, que de hardieſſe prendre
On penſe lors, pour aux cas ſ'azarder:
Soit d'aſſaillir, ou ſe contregarder,
De conſeiller, ou quand autre on corrige,
De reformer, ou vn Royaume garder:
Il eſt meilleur ſouuent l'œuure tarder,
Que l'auancer: le long penſer dirige.
Temerité c'eſt au faict ſ'exhiber,
Qu'on ne ſcauroit, ſans tout perdre conduire:
Pheton voulut, contre le prohiber
Du pere ſien, en ſon char ſe deduire:
Mais il ne ſceut ſes cheuaulx introduire
Comme il deuoit: Dont le fol glorieux
Fut fulminé par vng fouldroieux bruyre
Dedans la mer: il cuida lors deſtruire
Et tout bruſler, la terre, auſſi les cieulx.
On veoit aſſez de telles entrepriſes,
Dont la fin eſt miſerable a pluſieurs:

On doit touſiours auoir l'œuil aux repriſes
Et aux regards tant aguiz de Meſſieurs:
Il ne ſe fault en pere, freres, ſœurs
Trop ſi fier, car par folle fiance
On en veoit maints qui penſent eſtre ſeurs
D'eſtre plus grands, que leurs anteceſſeurs,
Et leur fin eſt plaine de deffiance.
Ilz gaſtent tout, & la terre, & le ciel:
La terre, c'eſt le commun populaire
Qui eſt bruſlé par le faict criminel
Des folz hardis par vng fol formulaire:
Et le Ciel eſt Nobleſſe en ſon ſolaire,
Qui ſouuent bruſle, & ſe gaſte, & ſe perd,
Par le fol ſens d'ung collere lunaire,
Qui par cuider hors d'ordre tabulaire
Ruine tout en couuert ou appert.
Temerité feit armer les Geans,
Cuidans gaigner les cieulx par violence,
Et aſſembler les monts petis & grands
L'vng deſſus l'autre en treſgrand' excellence:
Mais Iupiter marry de l'inſolence,
Feit tous ces monts ſur Geans ruiner,
La terre fut plaine de Peſtilence
Des corps, & ſang de ces gens: & ſilence
Fut miſe es Cieulx, pour en paix y regner.
Aſſez voiez de telz folz par le Monde,
Qui cuident bien leurs Princes ſurmonter,
Voire rauir, par rigueur furibonde,
Sceptre & couronne, & deſſus eulx monter:
Mais a la fin, pour ainſi ſeffronter,
Sont ruynez par accident terrible:
I'en pourrois bien les exemples compter,
Voire recens, mais ie crains ahonter
L'honneur d'aulcun, qu'on cuidoit inuincible.
Au monde as veu de telz gens temeraires,
Qui ont voulu ſur les Roys dominer,
Eulx declarer a leurs Princes contraires,
Cuidans par guerre & mines les miner:
Mais Iupiter, c'eſt Dieu, exterminer
Les a tous faictz ſoubz les groſſes montagnes

De deshonneur, & les contaminer,
Mourir, pugnir, & pauurement finer:
A telz felons miseres sont compagnes.
Estre hardy, c'est vng faict de proesse,
De force aussi: mais qu'il n'y ait exces.
Vng Roy ne doit, par quelconque hardiesse,
Mettre en hazard sa vie, ou son deces:
Il a des gens, & de verds, & de secs
En nombre grand, pour conduire vne guerre:
De commander par vng Roy, c'est assés:
Euiter doit les fortuitz lasseiz,
Car s'il y meurt esbhait gens & terre.
Le Roy Loys onziesme de ce nom,
Tresvigilant, & de bonne conduicte,
En cuida perdre a Peronne renom,
Ou fut mené par quelqu'vng de sa suitte:
Car il se meit (ou deuoit prendre fuitte)
Entre les mains du Prince Charolois:
Dont la cité du Liege fut destruicte
Par trahison, de faulx semblant instruicte,
Temerité vit sans statuiz ne Loix.

De Volupté. Chap. XIII.

REGARDE apres ceste femme ioyeuse
Aux yeulx des gens, rendant tristesse aux cœurs:
C'est Volupté (ie dy) venerieuse,
Dont peu de gens furent iadis vainqueurs:
Les corps nourrit & met hors de langueurs
Pour quelque temps, & par apres les tue: Luc. 8.
Qui congnoistroit ses forces & vigueurs,
Semblablement ses succrees rigueurs,
On la fuyroit comme horrible statue.
Elle faict viure en toute oysiueté,
L'esprit endort en veneree ordure:
Contraire elle est a Magnanimité,
Et annexee a prodigue laidure:
Par elle on rit, puis apres on endure,
Elle insidie a gens de biens remplis:
Vous la verrez gracieuse, & puis dure,

Son passe-temps est fort court, & peu dure :
Car ses plaisirs sont soudain accompliz.
Elle est fragile, aueugle & effrenee,
Et ses vaincuz en fin elle rend telz,
Gourmande, iurongne, & toute infortunee:
Ses blandimens sont poignans & mortelz,
Cœurs amollit, par grands coups de martelz,
Qui sont forgez au grand feu de Luxure:
Soucy ne prend des haultz biens eternelz,
Mais seulement des plaisirs corporelz:
Carder se fault (qui peut) de sa morsure.
Valere dit que le regne, ou cité,
Ou la maison, tousiours croist & prospere
Ou ne verrez ceste immondicité
De Volupté, quand on y perseuere:
Semblablement d'Auarice seuere.
Mais y voyant ces deux pestes regner,
Impossible est qu'autre chose on espere
Fors toute iniure, & infamie aspere:
De bien a mal font soudain destourner.
Parler n'entends de Volupté honneste,
Qui sert tressort a viure saimement:
Car qui ne prend quelque plaisir modeste
En vin, viande, & son accoustrement,
Ne luy feront au corps nourrissement,
Car le plaisir ayde a la nourriture:
I'entends parler de ceulx qui sobrement
Ne sont viuans, mais qui lasciuement
Font a leurs sens, par Volupté iacture.
Voyons comment par orde lasciuie
Elle affolla Heliogabalus,
En deshonneur luy feit perdre la vie:
Autant en feit a Sardanapalus:
Et au Preuost Romain Tugilinus:
3.Reg. 11. A Salomon feit adorer Idoles:
Ung Roy Lombard nommé Rodoaldus
En fut occis: de Phaon, au surplus
Tu sces la mort, pour leurs voluptez molles.
Elle a vaincu Paris, & Hercules,
Et Apollo, lors que Daphné pourchasse:

Si feit on creux de Chiron Achilles,
A Theſeus & Iaſon donna chaſſe:
Andromeda Perſeus tant enchaſſe
Dedans ſon cœur, qu'elle le ſurmonta:
Cleopatra Antonius embraſſe,
Ou Volupté le trouua ſur la traſſe,
Et ſur la fin de ſes iours l'ahonta.
Quand Romulus Herſile, & les Sabines
Par force print, Volupté l'abbatit:
Caſtor, Polux les filles Leucipines
Prindrent auſſi par crime non petit.
En Volupté Iupiter appetit
Prins ſi treſgrand, qu'il laiſſa la haulteſſe
De maieſté, ſi fort il ſ'abeſtit
De Volupté, que tout ſe conuertit
A defflorer virginalle ſimpleſſe.
Par Volupté inceſte l'on commet,
Ainſi que feit d'Herodiade Herode:
Ptolemeus en ce danger ſe met,
Lors que ſa ſœur congneut d'eſtrange mode
Beronices: la Volupté fut orde
De Calligule en ſes trois ſœurs ſtuprant:
Autant en feit ceſt Empereur Commode.
Amon, faignant demander pour cuſtode
Sa Seur, la prins, & congneut en plorant.
Par Volupté Phocas fut adultere,
Auguſte auſſi, Conrad & Egiſtus,
Le Roy Dauid le fut par grand miſtere,
Faiſant mourir Urie: Aripertus
Roy des Francoys, & Ceſar Iulius
Feirent iadis adulteres notables,
Comme auſſi feit le franc Roy Philippus
Premier du nom, & Domitianus,
Habandonnans leurs femmes honnorables.
Par Volupté l'on eſt effeminé,
Ainſi que fut Straton & Cliſthenes,
De vilains cas & faictz contaminé,
Mol & laſcif comme Liſicrates,
On en chargea iadis Demoſthenes,
Qui trop ſouuent parloit de choſe graſſe:

Luc.3. Ioſephus de antiquitatibus.

Et Mecenas, puis Aristoteles,
Le beau Clouis, & Aristophanes,
C'est quand on perd d'vn vray homme la trace.
De Volupté la gourmandise vient
Qui perd le corps, les biens, & renommee :
D'un gros gourmand iamais beau faict ne vient,
En Noblesse est ennemie nommee :
La vertu est bien souuent assommee
Par gourmandise, & trop prendre de vin:
Gene.19. *En Loth en fut luxure consommee :*
C'est la poison par Volupté gommee,
Ainsi que dit le Poëte diuin.

☞ Le Trauerseur parle de la pareure & accoustremens de ces sept insidiateurs.

Chap. XIIII.

CES Monstrueux & diuers personnages,
Bien ressemblans faire aux Nobles outrages,
Me feirent peur: car tant estoient hideux,
Que bien sembloient des paludz stygieux
Estre venuz pour leurs gestes terribles,
Tant ilz estoient de corps & face horribles.
Car tyrannie, auſsi prodition,
Harpyes. *Et auarice, en leur production,*
Bien ressembloient aux infectes Harpyes,
Qui en Archade ont esté acropies
Par bien long temps, pour le peché venger
De Phineus, duquel tout le manger
Endommageoient de leur infecte alaine,
Par ce que lors, par malice inhumaine,
A ses enfans il feit creuer les yeulx.
Elles auoient visages gracieux,
Doulx, & poliz, & la veuë amoureuse,
Ventres puans, de senteur paludeuse,
Leurs corps petis de plumes tous couuers,
La bouche palle, & les yeulx clers & vers,
Piedz de griffon, mains tremblans & concaues,
Pour attirer toutes choses espaues :

Fulgentius les appelle Aëllo,
Ocypeté, la tierce Celeno:
Signifians du cœur concupiſcence,
Rauiſſement, furtiue retinence.
Oultre portoient de grans crochetz de fer,
Forgez iadis es fournaiſes d'enfer:
Aux dextres mains auoient haches trenchantes
Bien reſſembloient a perſonnes meſchantes.
Crudelité portoit vng triſte viz,
Bouche eſcumant, yeulx ardens & rauiz,
Cornes fumans, & face femenine,
Et le ſurplus de beſte leonine.
Tout le ſien corps d'aſperité trembloit,
Et de tous poincts a Megere ſembloit,
Qui de la Nuit & d'Acheron fut fille,
Et qui les gens au fons d'enfer exile.
En vne main l'eſpee auoit ſanglant,
En l'autre auoit vng flambeau flamboyant,
Pour mettre a ſac, par fureur inciuile,
Regnes, pais, bourg, chaſteau, cité, ville.
Apres eſtoit Puſilanimité
Monſtre treſgroz, & plain de tardité,
Qui face auoit enflee groſſe & palle,
Et touteſfoiz de Nature ferale:
Car elle auoit corps & iambes d'un beuf,
Et me ſembla, veu ce cas tout de neuf,
Que fille fuſt des monſtrueux Centaures,
Hommes partiz de corps humains & taures:
Ne ſcay quelz feux auec elle portoit,
Dont les paſſans par charmes enchantoit.
Temerité, ceſte vieille chimere,
De tous malheurs l'origine & la mere,
Viſage auoit agu, maigre & ardent,
Ceſtes mauluaiz, le parler impudent,
De la poitrine, au lion reſembloit,
Le ventre auoit caprin, qu'elle doubloit,
Iambes de cerf, qu'a toſt aller ottroie,
Les piedz & mains de grans oiſeaux de proie,
Aueugle eſtoit, ou bien ne voyoit loing,
Et luy failloient les iambes au beſoing:

Elle portoit vne grand' haquebute,
Tousiours estoit en discord & dispute,
Arrest n'auoit, ne propos arresté,
Mobile estoit, & tousiours a esté.
Qui au pourtraict de Volupté s'amuse,
Meduse. *Croit pour certain que c'est celle Meduse,*
Fille a Phorcus, qui eut de Neptunus,
Dieu de la mer, le cheual Pegasus,
Parce qu'elle a serpentine perruque
Mussee en cœffe, au dessus de sa nucque,
Et neantmoins visage assi benin,
Qu'on est contraint (sans penser au venin
Qui d'elle sort, & de sa veuë aguë)
La regarder en pensee ambigue:
Et du regard qui d'elle vient & ist
Les regardans en pierres conuertist:
Elle portoit vng arc & vne trousse
En vne main, en l'autre vng marteau mousse,
Pour affoller les droiz & vertueux,
Par ces chemins bossuz & montueux.

Description du tresillustre & tresredoubté Prince des Gaules. Chap. XV.

OR en pensant aux dangers de la voie
Qui au seiour de Noblesse conuoie,
Deliberay faire soudain retour:
Mais regardant & contemplant autour
Du propre lieu, duquel i'auois prins l'erre
De mon voller, estant loing de la terre,
Vng bruit i'ouy, de gens que i'apperceu
Tous de la France, ainsi qu'apres ie sceu:
Et par autant que les miens yeulx estendre
Ne se pouoient si loing, pour les comprendre
Distinctement, ie vins par vol leger
Assez pres d'eulx pour veoir, non pour loger:
Ou fuz conduit par Erato la belle,
Ioieusement soubz le vol de son aelle:
Et là ie vy personnages plusieurs,
Comtes, & Ducz, Barons & aultres sieurs,

Soubz le pouoir du Prince & Roy des Gaules,
Homme bien faict, de corps, iambes, eſpaules.
Le nom de luy par F, *commencoit,*
Et non obſtant que du lignage il ſoit
Treſancien d'Hercules de Libye,
Et des Troiens par genealogie
Qu'on fait d'Hector, a cauſe d'un ſien filz
Nommé Francus, qui tint ſceptre prefix,
En la cité qu'on nomme a preſent Bude:
Il tient auſſi de la nation rude,
Aſpre & hardie, a terres conquerir,
C'eſt des Germains, qui ſen vindrent querir
Bien pres du Rhin ſieges & demourances:
Subſequemment des Galicques naiſſances,
Qu'ilz ont nommez depuis du premier nom,
Tiltre portant d'un eternel renom,
Qui eſt FRANCOIS, *Francigene, ou Franciſque,*
Qu'on peut nommer aultrement Dardanicque,
Herculian, Teucrides, ou Troien,
Hectorien, auſſi Pannonien,
Et Germanic, Gaulois Aquitanicque,
Belgic, Celtic, Senonois, Armoricque.
Il eſtoit grand comme venant d'Hector:
Plus apparent que ſur l'argent n'eſt or:
Beau comme iour, cler, brun, nez aquilee,
Les yeulx rians, face grand', aſſeuree,
Bouche venuſte, & front d'homme ſans peur,
Barbe prolixe, & d'auree couleur,
Membres carrez, & ferme corpulence:
Nature feit de luy, par excellence,
Et par ſon art, vng chef d'euure parfaict,
Onc ne fut veu Prince au monde mieulx faict.
Il eſtoit fort, puiſſant, & non timide,
Comme venu d'Hercules l'intrepide:
Comme Germain belliqueux emergent:
Comme Gaulois, hardy, prompt, diligent:
Comme Francois courageux magnanime,
Et bien parlant, tout paſſant a la lime,
Roy Chreſtien ne fut onc parlant mieulx:
La cauſe c'eſt, qu'il eſt fort curieux

D'ouir & veoir liures de beau langage:
L'autre ſi eſt, qu'il a langue a l'vſage
De bien parler, les leures, & les dens
Pour diſtinguer le dehors & dedens:
Et le parfaict, c'eſt qu'il a grand' memoire
De ce qu'a veu, plus qu'on ne ſcauroit croire.
Ce Prince illuſtre auoit auecques luy,
Pour le garder de tomber en ennuy,
Pluſieurs ſeigneurs, & Nobles perſonnages:
De Noble ſang, & de trois diuers aages:
C'eſt aſſauoir aulcuns a luy pareilz
Quant a leurs ans, de ioieux appareilz,
Qui luy donnoient le paſſetemps ſortable
A ſon eſtat, par moien conuenable,
A celle fin que partialité,
Ne luy donnaſt mauluaiſe qualité:
Car bien ſouuent, la trop grand' ſolitude,
Engendre es cœurs a mal faire aptitude.
Il eſt requis aux ieunes ſ'eſiouyr,
Pour reueiller leurs eſpritz, & d'ouyr,
De faire, & veoir choſes a la ieuneſſe
Bien conuenans, & non pas a vieilleſſe.
L'arbre floriſt en ver pour fruict porter,
Et ſans florir ne peut fruict apporter.
Aultres auoit d'aage fort & virile,
D'aultres apres d'aage meure & ſenile.
Les fors eſtoient pour porter les labeurs,
Et les anticz pour diriger les meurs,
Et conſeiller ce Prince en ſes affaires,
Tous gens de nom, a luy treſneceſſaires,
Leſquelz auoient gages & penſions
Ou Erato, ne moy ne penſions.

La deſcenſe & deſcription de la deeſe Venus. Chap. XVI.

Eulx diuiſans du ſeiour de Nobleſſe,
Ou pour aller perſonne ne ſe bleſſe,
Tout au droit point que le luyſant Phebus
Faiſoit leuer, l'œuil verd, aux prez herbuz,

Ie vy venir ſoubz riches interſignes,
Dedans vng char, porté de deux blancs cygnes,
Dame Uenus, en mante dun gay verd,
Sur vng ſurcot de drap d'or tout couuert,
Et moucheté de blanches eſtincelles
De fin argent: & autour des eſcelles
Et du collet, fentes, & par les bours
Tout orfraié par curieux diſcours,
De camaieux, iacinthes, amathiſtes,
De diamans, rubiz, & perles mixtes.
Et tout autour de ſon char voletoient
Coulons doulcetz, qui ſouuent l'euentoient.
Es mains tenoit, au deſſoubz de ſes manches,
Vng chappellet de Rozes rouges, blanches.
Sur cheueux blonds, dorez, longs, & treſſez
De chaiſne d'or, par art entrelaſſez,
Elle portoit vng chappelet de myrte,
Touſiours tout verd, d'une verdure mixte.
Sur le plus hault de ſon front reſplendoit
Une eſcarboucle, & lors la precedoit
Son cher enfant, portant aelles par gloire,
Qui en la main portoit ſon arc d'yuoire.
Auecques luy ſe tenoit Uolupté,
Dont maint aymant fut par leur vol lucté,
Car Uenus n'eſt ſans la concupiſcence,
Ne ſans auoir de plaiſir la licence.
Puis Paſithee Egide ſa ſeur,
Et Euphroſine, en marcher graue & ſeur,
De Iupiter, & d'Anthonoy filles,
Marchoient apres ioieuſes & agilles:
On les nommoit les Charites Uenus,
Et ſi auoient leurs corps a demy nus,
Repreſentans, par raiſon euidente,
Orgueil, luxure, & auarice ardente:
Et neantmoins auoient ſi beau ſemblant,
Que des humains alloient les cœurs emblant:
Ce ſont les trois ennemys de noz ames,
Uoulans les perdre es eternelles flames.
Quant a Uenus, elle auoit vng cler front,
Bien enleué, viſage cler & rond,
Les ſourſilz clers deliez en arcure,

Le nez traictiz, es ioues couleur pure,
Freſche & vermeille, & la bouche riant,
Petite aſſez, & le regard friant,
Yeulx clairs & verds, grauité gracieuſe,
Menton forchu, blancheur delicieuſe,
Col delicat & blanc, le corps gentil,
Allaigre & grand, a ioindre aſſez facil,
Les teins ronds, & de large diſtance,
Fort bien trouſſez d'amoureuſe accointance,
Les flans fort groz, les bras longs, blanches mains,
Auec longs doigtz, & d'aultres tiltres maints
De grand' beaulté, qui ſont trop longs a dire,
Puis commenca parler en vng ſoubrire.

Venus perſuade le Prince a la croire, & ſon conſeil.

PRINCE *puiſſant d'immortel nom & bruit,*
Craint & doubté, tant bien faict & conſtruict,
Tant bien formé, que mieulx ne peut nature,
Formoſité qui toute aultre deſtruict,
En l'approcher, dont chaſcun eſt inſtruict,
Parce on te dit de celeſte facture,
Membres & corps, ont en leur quadrature
Proportion, & leur lineature
Si bien a point qu'en leur diuerſité
N'y eut iamais de controuerſité:
Dieu y a mis naturelle harmonie,
Par le moien de la connexité
De Iupiter, auec ma qualité,
Lors qu'a ton corps fut la tienne ame vnie.
Ie ſuis Venus, qui pour ma reluyſance
Et clair regard, donne reſiouyſſance
Aux attendans le leuer du ſouleil:
Quand ie me treuue a l'eſtre & la naiſſance
De filz ou fille, ilz ont ſoubz ma puiſſance
Formoſité par celeſte appareil:
Ie ſuis Venus des eſpritz le reueil,
Qui ne permectz le tant facheulx ſommeil,
Ains mes ſuppoſitz induis a choſe honneſte,

Pour eſtre aymez de chaſcun les appreſte,
Et les fais tous gracieux & benings,
On ne les peut (ſi ce n'eſt quelque beſte)
Reprendre en rien, ſoit corps, membres, ou teſte,
Rien n'ont ſur eulx de furieux venins.
Prince elegant, parfaict en bonne grace,
Du beau ſeiour, des Nobles quiers la trace
Et le chemin, auec aucuns Francois:
De ce ſeiour la cloſture i'embraſſe,
La voye monſtre, & le deſtour ie braſſe,
Quand il me plaiſt, tous mes propos France, oys:
Et non-obſtant que d'encombrier franc ſois,
Et que l'honneur d'vng Empereur recois,
Qui rien ne tient que de Dieu & l'eſpee:
Ce neantmoins pourroit eſtre occupee
La droicte voye, & chemin du ſeiour,
Par mes ſouldars, & leur doulce pipee,
Si de par moy n'eſtoit anticipee,
Qui deſſus eulx tien les yeulx nuict & iour.
On t'aymera Prince par tout le monde,
Car aux humains amour ſeule ie fonde:
Ie fais les gens aymer, & eſtre aymez,
Ie fais les riz, dances, chants, qui qu'en gronde,
Et autres cas, dont vraie amour redonde,
Tous mes pouoirs ſont aſſez proclamez:
Tous ceulx qui ſont de mon baſme embaſmez,
Des dames ſont plus qu'autres reclamez:
Tiltres d'honneur a tous les miens concede:
Tous les treſors de beauté ie poſſede:
Tous cruelz cœurs par moy ſont amolliz,
Homme n'y a qui a mon troſne accede,
Qu'en tout bon heur les autres ne precede:
Tous les deffaulx de nature embellis.
Homme celeſte, & plain de bonne grace,
Ie t'ay donné ta doulce & belle face,
Les membres fors, bien proportionnez,
Beaulté n'y a que la tienne n'efface
En viz & corps, pour ſe trouuer en place,
Ou les grands coups, martiaulx ſont donnez:
Mon amy Mars a tes ſens ordonnez

A treshaulx faictz & iceulx addonnez
A pourchasser l'honneur des heroïques:
Si tu m'ensuis mes azars & praticques,
Surmonteras les Preux, & les Cesars,
O Noble Roy, Monarque des Galliques,
Mes offres prends, lesquelz ne sont obliques,
Ie suis Uenus ne refuses ses ars.

Le Trauerseur parlant de la descence & venue de Minerue.

Chap. XVII.

COMME Uenus si triomphante & braue,
Continuoit son propos assez graue,
I'ouy en l'aer par vng imaginer,
Ung bruict semblant a vng doulx fulminer,
Lequel estoit conduit d'vne nuee,
Dont l'ombre estoit vng peu diminuee,
Par les clers raiz de Titan gracieux,
Qui s'approchant du my-iour radieux
Par sa chaleur en feit ample ouuerture,
Et consomma l'ombreuse couuerture.
A ce moyen ie peu tout a loisir
Ce qui estoit dedans veoir & choisir,
C'estoit au vray de femme vng personnage,
Monstrant beaucoup auoir veu par son aage,
Qui corps auoit au labeur tresduisant:
Couuerte estoit d'vng harnoys reluisant,
Painct au deuant d'vne teste Gorgonne
Hault enleuee, en facon assez bonne.
Dessus son chef vne sallade vy
Cler & luysant, dont mon sens fut rauy,
Laquelle estoit d'vng lambequin aornee,
Aussi cretee, & richement tymbree
D'vne chouette estant sur le sommet,
Auquel d'oliue vng chappelet soubmet,
Une grand' lance auoit en sa main dextre,
Ung cristalin pauois en la senestre.
Elle estoit belle, & toutesfois non tant
Comme Uenus, mais port auoit constant:

Et la suyuoient Terreur, Intelligence,
Auec clarons, Crainte, & puis Diligence
Nymphes plaisans a regards vehemens,
Toutes portans purpurez vestemens.
Or descendit ceste dame incongneue
A moy pour lors, de sa tresclaire nue
Deuant ce Prince: apres sceu que c'estoit
Dame Minerue, ou tout l'honneur estoit,
Le tiltre aussi de louable Prudence,
Qui ce propos luy meit en euidence.

Minerue.

PRINCE *bien nay de si tresbonne indole,* Eccle.19.
De ceste folle, & son mortel caquet Galath.5.
Gardes toy bien, par ce que par parole
Plusieurs affolle, estonne, & puis desolle
En son doulx rolle, ou n'a iamais loquet:
Fuis son banquet, son amoureux bouquet,
Et son hocquet plains de poison mortelle,
Tousiours sera, iusques a la mort telle.
Tu sces assez combien de maulx venuz
Sont par Venus, & son conseil callide:
Plusieurs en sont malheureux deuenuz,
Groz & menuz de vertuz rend tous nudz,
Mal soustenuz, son appuy n'est solide:
Elle est stollide, onereuse, inualide,
Prince valide, oste toy de ses mains,
Par elle sont venuz a deces maints.
Elle est subtile, en mal ingenieuse,
Industrieuse a chascun deceuoir:
En son promettre elle est astucieuse,
Et gracieuse, apres pernitieuse,
Mendacieuse, on le peut assez veoir:
Si receuoir on peut d'elle & auoir
Quelque deuoir de la chose promise,
Ne le tenons pour recepte, ains pour mise.
C'est celle là qui te vient enuahir,
Pour te trahir, & rendre miserable:
Par son parler pretend a t'esbayr,

Et faire hãir vertus, & la fuir:
Et vice ouyr, dont la fin eſt plorable,
O Prince orable, & ſur tous memorable,
Inexorable a ſes conſeilz ie rends,
Si veulx tenir on Parc d'honneur tes rancs.
Entends a moy, qu'on appelle Minerue,
Qui vice enerue, & metz du tout au bas:
A mon regard on me cuyde proterue,
Mais ie conſerue, & les humains preſerue,
Par doulx reſerue, en, & de tous debatz,
Des grans combatz, & dangereux ſabbatz
Qu'on faict cà bas, les paſſans ie deliure.
Qui me croira n'a que faire de liure.
Ton ſens eueille, adoleſcent Royal,
O cœur loyal prends a ceſte heure audace:
Ne te ſubmetz au conſeil non feal,
Tant deſloyal de Venus, qui tout mal
Donne en ce val, ne la ſuis ne ſa trace:
Que ſa fallace, & ſimulee grace,
Ne te meffface, entends a mon parler,
Et tu auras heur en terre, & par l'aer.
Tous les chemins eſquelz tu veulx prendre erre,
C'eſt vne terre ou pluſieurs ſont ſurpris:
On n'y ſcauroit iamais paſſer ſans guerre,
Malheur y erre, & deuil qui les cœurs ſerre,
Et maulx aſſerre angoiſſe & tous deſpris:
Les grans eſpris, qui ont tant bien apris,
Y ſont ſurpris, cuidans faire au coup rage,
Et perdent ſens, force, cœur, & courage.
Là ſont au guet, en leurs rocs cauerneux,
Et lieux ombreux, Cruauté, Tyrannie,
Semblablement Auarice en ſes creux,
Faſcheux, fumeux, auec gens dangereux
Et malheureux, empliz de vilennie.
En ſa manie y eſt a main garnie,
Et bien munie orde Prodition,
Qui les paſſans met a perdition.
Outre ſy tient Volupté petulente,
Fragile & lente en tous faictz vertueux:
Temerité, tant folle & violente,

Sanguinolente, en tous membres dolente,
Les soiz tourmente, & les defectueux,
Rien fructueux, riches, ny somptueux,
Mais luctueux verras en ce passage,
Et d'y passer, sans moy, lon n'est pas sage.
Aussi s'y tient Pusilanimité,
En vanité gisant & en ordure:
Qui ne quiert fors que par iniquité,
Et cecité mettre en necessité
L'humanité qui ses assaulx endure:
Cruelle & dure elle est, & sa laidure,
Tant qu'elle dure, est nuisante aux passans,
Il fault auoir a rompre ses pas sens.
Mais si tu veulx auoir a moy credence, Prouer. 7.
Qui suis Prudence, ou Minerue, ou Pallas,
Ie te feray passer sans decadence,
Ne diffidence, en haulte presidence
Et confidence, a trauers ces noirs lacz,
Sans estre las, briseras leurs durs lacz,
Et en soulas verras, sans qu'on nous blesse,
A ton honneur le grant parc de Noblesse.
Tu ne seras cruel, & moins Tyrant,
Mais aspirant a pitié patrialle:
Tu ne seras l'autruy bien attirant,
Ne desirant a tort, dont souspirant,
Et expirant est amour socialle:
Main liberalle auras au bien egalle,
La foy loyalle ou se sied Verité,
Pitié meslant auec seuerité.
Cestuy conseil, (Prince) tu doit tenir,
Pour paruenir de Noblesse au fastige,
Et de tous poincts a mon vouloir t'vnir,
Te maintenir soubz moy, pour soustenir
Ce qu'aduenir te peut, non sans litige:
Ie suis la tige & mere qui erige,
Conduis, dirige, & maine foible & fort,
Au lieu d'honneur, surmontant tout effort.

Chap. XVIII.

CE noble Prince encores qu'hardieſſe
Euſt, & bon cœur, il laiſſa la lieſſe
Des ieunes gens, & deuint tout penſif,
En regardant d'vn œuil aprehenſif
Dame Venus, ſa beauté, ſa droicture,
Ses yeulx rians, ſon attrayant figure:
Conſideroit ſes perſuaſions,
Dont luy venoient tout plain d'occaſions
De croire en elle, & eſtre de ſa ſuitte,
Sans qu'on en feiſt plus preſſante pourſuitte.
De l'autre part Minerue regardoit,
Et ſes propos honneſtes recordoit,
Et la voyoit graue, ſage, & prudente,
Et a bien faire & conſeiller ardente.
Aux grands plaiſirs que prometoit Venus,
Il ſ'affectoit comme deſlors venuz:
Mais par raiſon, qui telz plaiſirs enerue,
Il ſ'adonnoit au conſeilz de Minerue.
Son appetit ſenſuel l'incitoit
Gal.5. Iacob.1. Aymer Venus, qui ſans fin l'excitoit
Par doulx regards, & doulce contenance,
Prouer.9. Dont ne pouoit perdre la ſouuenance.
De l'autre part ſon cler entendement
Luy remonſtroit qu'il ſeroit follement,
S'il ne ſuyuoit Minerue, c'eſt Prudence,
Et qu'a la fin ſeroit en decadence.
Ce non-obſtant, de ſon honneſteté,
Apres auoir quelque temps arreſté,
Graces rendit a l'vne, & l'autre dame
De leurs vouloirs, & leurs ſecours reclame,
Pour ſeurement aller au tant beau Parc
Des Nobles gens, ſans mettre corde en l'arc
C'eſt a ſcauoir ſans danger ne contrainte,
Et ſans paſſer ſente qui fut abſtraincte.
Venus promet le faire tout ainſi
Qu'il le demande, & qu'il n'en ait ſoucy.
Minerue dit qu'il ſe pert & diffame

S'il veult ſuyuir, & croire ceſte dame,
Pour les raiſons ia miſes en auant,
Qu'il entendoit comme Prince ſcauant.
Sur ce debat, qui grand au Prince ſemble,
Ses conducteurs en vng inſtant aſſemble,
Pour de chaſcun l'opinion auoir:
Car non obſtant qu'il fut de grand ſcauoir,
Il ne vouloit l'un des deux partiz prendre
Sans le conſeil des ſiens, doubtant meſprendre:
Heureux eſtoit d'auoir maints liures veu,
Mais plus, dont fut de bon conſeil pourueu.
Son naturel eſtoit manſuetude,
Et doulx parler, il metoit ſon eſtude
D'eſtre touſiours en geſtes repoſe,
Et conuerſer, comme bien diſpoſe,
Auec les ſiens, par facon gracieuſe,
Par volonté d'honneur treſcurieuſe.
Or tous ſes gens, eſtans au tour de ſoy,
Ainſi leur dit prudemment (comme i'oy)
En contenance apreſtee & modeſte,
Et en vng ſens non demonſtrant moleſte.

Le Prince ſe conſeille, & loue le conſeil.

Chap. XIX.

VOVS n'ignorez, mes loyaulx conducteurs,
Mes conſeillers, & mes bons directeurs,
Qu'a iuſte cauſe on quiert es grans affaires
Conſeil d'autruy pour cauſes neceſſaires:
La premiere eſt, qu'on veoit plus clerement
On fait d'autruy, qu'on ſien communément.
Et ce au moien que la concupiſcible
Diſtraict du vray, comme fait l'iraſcible.
La ſeconde eſt, qu'es choſes pratiquant,
En propoſant, defendant, replicquant,
On trouue mieulx le neu de la matiere,
Et le parfaict, que de la prendre entiere.
Et pour le tiers, ſi en ce que conduit,
Celuy qui prend du conſeil eſt ſeduit,
Et qu'il ne viegne a la choſe entrepriſe,
Le ſien conſeil, & non luy ſon deſpriſe.

Et ſ'il aduient de ce conſeil bon heur,
Le conſeillé touſiours en a l'honneur,
Non le conſeil, & en la choſe oblicque,
Trouble & doubteuſe, on treuue par praticque
En arguant le plus ſeur & certain:
Le veoir de dix, plus que d'un eſt loingtain,
Et dix ont eu trop plus d'experience
Que n'a vng ſeul, parce ont plus de ſcience.
Finablement ſ'il vient neceſsité,
Perte, dommage, ou grand' aduerſité,
Le bon conſeil garde que l'infortune
Ne ſoit ſi aigre, amere, & importune.
Par ces raiſons, ie vous prie veiller
Chaſcun de vous, a bien me conſeiller,
A qui ie doy ma fortune commettre,
Ou a Venus, ſans plus le cas remettre,
Ou a Minerue ou voiez tant bien:
Ie ne ſcaurois vous dire au long combien
Mon ſenſuel d'aymer Venus m'incline,
Combien auſsi, par raiſon i'en decline,
Ie vous ſupply, ſur ces doubtes preſſans
Me conſeiller, toutes faueurs ceſſans.

Le Trauerſeur parle de la diuerſité des opinions, & comme Genius ſ'aparoiſt, qui prend la parolle: & que c'eſt de ce Genius, & des Lares Semidieux.

Chap. xx.

LEs ieunes gens, qui a tous cas ſ'azardent
Sans caindre rien, & leſquelz ne regardent
Les iours paſſez, moins le temps aduenir,
Se vont ſoudain, en vng vouloir vnir,
Et l'un d'iceulx a reſpondre ſ'immiſce,
Diſant que plus a ieuneſſe propice
Eſtoit Venus, que Minerue ou Pallas:
Et ne ſeroit conuenable qu'es laqs
Encores fut ce Prince, de Minerue,
Qui tous esbas & paſſetemps enerue,
Et ſans leſquelz ne pourroit proffiter

Son humain corps, ny en terre habiter:
Mais quand seroit en aage bien solide,
Chassant de luy toute chose stolide,
Lors par Minerue il se gouuerneroit,
Et les esbas de Uenus laisseroit:
Auſsi qu'il fault qu'a la raison on maine
Des iours & ans condition humaine,
Les anciens le contraire disans,
Et que le Prince ayant passé quinze ans,
Pour paruenir a l'Empire ou au Regne,
Et a ce auſsi qu'heureusement il regne,
Il se deuoit de Prudence saisir,
Sans croire trop au sensuel plaisir.
Oultre disoient que tout ce que Ieunesse
Accoustumoit continuoit Vieillesse:
Et que coustume aultre nature estoit,
Laquelle a bien ou a mal excitoit:
Parce on deuoit ieunes gens introduire
A bonnes meurs, sans ailleurs les induire:
Affin qu'apres de Ieunesse l'esbat,
N'y euſt entre elle & Vieillesse debat,
Les gens virilz, estans de moien aage,
Tituboient fort au choix de ce voiage,
Et s'ilz deuoient apres Minerue aller,
Ou de Uenus croire le doulx parler:
Ilz se sentoient encores de Ieunesse,
Mais bien scauoient que mal, danger, triſteſſe
Uenoient souuent de suiuir trop Uenus,
Et que grans maulx en estoient aduenuz:
Oultre ilz auoient maint regne en decadence
Congneu tomber, par faulte de Prudence.
Or eulx estans en ce doubte ambigu,
Et que chascun par argument agu
Scauoit tresbien soustenir le sien dire,
Et le reuers debaire & contredire:
Au droit cousté du Prince vy subit
Ung ieune enfant, vestu d'un humble habit
De satin blanc, fort court, a quatre fenies:
Dessoubz lequel, par facons bien decentes,
Apparoissoient iambes, piedz, & bras nudz

Fors de ſouliers, tous blancs, & non cornuz.
Il eſtoit ſceinct d'une chaine doree,
Sans barbe eſtoit, de blancheur coloree,
Beau comme vng ange, & les cheueulx portoit
Iaulnes comme or, deſſus leſquelz eſtoit
Vng chappellet tout fait d'oliues vertes:
A elles auoit amples & bien ouuertes,
Et en la main vng beau ſceptre d'argent,
Comme ſ'il fut Empereur ou Regent,
Touſiours eſtoit du Prince a la main dextre.
Lors ie m'enquis de ſon nom & ſon eſtre
A Erato, qui me dit a ſecret:
C'eſt Genius, tout ſainct, bon, & diſcret.
Il eſt donc filz (reſpons ie par grand' cure)
De Lara nymphe, & du facond Mercure,
Que Iupiter de la langue priua:
Parce que tant ſon parler derriua,
Que deſcouurit a Iuno l'entrepriſe
De Iupiter, qui vouloit par ſurpriſe
Proſtituer la ſeur du Roy Turnus,
Allant es eaux, a pas briefz & menuz,
Qu'on appelloit Iuturne Tyberine
Nymphe Naiade, aquatique & marine:
Oultre deſlors a Mercure manda
Ce Iupiter, voire expres commanda,
Que Lara fut es enfers par luy traite,
Affin que fut Nymphe Stygie infaicte:
Et regardant Mercure ſa beaulté,
En la menant, oublia loyaulté,
Et l'engroſſa, par cauteleuſes tares,
De deux enfans, qui furent nommez Lares.
Dit Erato, c'eſt vne fiction
Des anciens, qui faiſans mention
D'un bon eſprit, & d'un mauluaiz que donne
DIEV *tout puiſſant, a chaſcune perſonne,*
A lors que l'ame eſt infuſe en ſon corps,
Qui eſt au moys ſixieſme par accors:
Et lequel mois a Mercure on dedie,
Diſans qu'il met es humains corps la vie:
En quoy faiſant ces eſpritz ſont donnez,

Et a chaſcun par Nature ordonnez,
Par ce moien Geniaulx on les nomme,
Par ce qu'ilz ſont, & telz on les renomme,
A l'engendrer de chaſcun enuoiez,
Dont les humains ſont duictz ou deuoiez
A bien & mal, affin que lon merite
En bataillant, & qu'es cieulx on herite.
Auſsi ſont dictz Lares, a la raiſon
Que familiers ilz ſont a la maiſon.
Ce Genius qu'a preſent tu regardes,
Eſt plus puiſſant & fort que mille gardes:
C'eſt ceſtuy là, qui a bien faire induit
Et qui ce Prince a touſiours tresbien duict.
Or commenca de voix doulce aſſez forte
Ce Genius parler en ceſte ſorte.

Genius induit le Prince a prendre le conſeil de Pallas.

Chap. xxi.

PRINCE puiſſant touſiours vous ay conduit,
Depuis le temps que vous eſtes au monde,
Selon voz ans, en meurs bien introduit,
Sans qu'aiez fait choſe dont mal redonde.
Ie vous ay quis eloquence, faconde,
Et bonne grace, en voz dictz, & voz faictz:
Et tellement que de tous les forfaiz,
Ou vous vouloit voſtre aultre Lare induire,
Vous ay touſiours mis hors, & prins le faiz
De vous regir, & a vertuz reduire.
Croyez moy donc, o ſouuerain Seigneur,
Et cheminez a l'ombre de mon dire:
Vous ſcauez bien, que ie ſuis l'enſeigneur
De tout honneur, en moy n'a que redire.
Vous deſirez (dont ne vous veulx deſdire)
Aller au Parc pour les Nobles conſtruict:
Mais ſi Pallas en ce ne vous inſtruict,
Et ne croiez ſon conſeil & parolles,
Prince tant bon, vous y ſerez deſtruit,
Comme ont eſté pluſieurs Princes diſcolles.

Car il y a brigans par les sentiers,
Qui crainte n'ont de Venus la deesse:
Mettans a mort ceulx qui par ces quartiers
Prennent chemin par cruelle rudesse:
Et si conuient a toute Gentillesse
Passer par là, non sans diuers assauliz:
Dame Venus, soubz semblant doulx & faulx,
Par trahison en ces dangers les maine,
En faisant prendre a plusieurs mortelz saulz,
On les destruict par facon inhumaine.
A ce moienne deuez accepter
L'offre a Venus, ne suyuir sa sequelle
Entierement, ne vous y arrester,
Mais de Prudence ou Pallas: car par elle
Pourrez passer ceste voie mortelle
Dont i'ay parlé, non obstant les ennuyz
Qu'aux passans font les brigans iours & nuictz:
Et leurs effors pugniquement confondre,
Parce qu'elle a des gens aux armes duytz
Qui scauront bien des ennemys respondre.
C'est assauoir ses trois celestes Seurs,
Iustice, Force, auecques Temperance,
Qui ont tousiours gensdarmes assez seurs
Pour debeller Vices en asseurance:
Et mesmes ceulx, qui en perseuerance
Font desplaisir a tous Nobles errans,
Voulans se seoir par leurs vertuz es rancs
Des gens de biens, on beau Parc de Noblesse:
De ce l'honneur a ces quatre ie rends,
Sans leurs secours la Noblesse se blesse.

Le Trauerseur.

QVAND *Genius eut mis fin a son dire,*
Venus rougit: & comme plaine d'ire
Changeant son style, & la forme d'orer,
Sans son langage aulcunement dorer,
Se colleran, sa bouche & langue applicque
Faire en telz motz a Genius replicque.

Venus parlant de ſes Proprietez, veult inferer qu'on ne peut viure ſans Volupté. Chap. XXII.

OGENIVS, ie m'esbays de toy,
De ton caquet, & ſcandaleux aboy
Et dont me meiz en ſi grand' deffiance,
Veu que de nous ſi grande eſt l'alliance:
Et ſaches bien que ſans moy periroit
L'humain lignage, ou en declin iroit.
Du Ciel ie ſuis, & du Iour vraie fille,
Qui ay clarté plus grand & plus ſubtille
Sur les humains que Saturne, ne Mars,
Que Iupiter, ne Mercure en leurs arcs,
Parce que ſuis plus proche de la terre
Qu'aulcun d'iceulx, & plus baſſe eſt mon erre.
Il m'apartient d'influer, amitié,
Dilection, conionction, pitié,
Benignité, doulceur, & bonne grace,
Par mon moien l'homme la femme embraſſe
Honneſtement, pour enfans conceuoir,
Car on ne peut ſans moy lignee auoir.
Ie ſuis d'Amour & de Volupté mere,
Chaſcun ſcet bien que choſe trop amere,
Voire impoßible eſt viure a tous humains
Sans Volupté, quoy que facent les mains,
Iambes, & braz, corps, yeulx, piedz, bouche, & teſte,
Ce n'eſt a l'homme, & femme que tempeſte,
Peine & labeur, ſ'il n'y prennent plaiſir,
Et ſeule ſuis qui les en puis ſaiſir:
L'acte charnel eſt choſe ſi ſauuage
A gens d'eſprit, hors, ou en mariage,
Qu'ilz ne vouldroient eulx y habandonner,
Si Volupté ne leur voulois donner,
Et n'eſmouuois leurs cœurs, & corps a l'acte:
Le contemner par conuoiter ie matte,
Et faits les corps aßembler & les cœurs
En vng vouloir, par charnelles liqueurs:
Dont vient apres que lignee en procede,
Pourueu qu'en l'acte on ne faille ou excede:

A ce moien ie les ſceings (ce dit on)
De mon bauldrier, qu'on appelle Ceſton.
Le pain, le vin, auſsi peu la viande,
Poiſſon, ou chair, tant qu'on vouldra friande,
Ne ſcauroient bien les corps entretenir
Sans Volupté, ne ſanté retenir:
Il eſt requis qu'en tout ce on ſe delecte,
Et que plaiſir par meſure on y mette.
On ſcet aſſez qu'en tous les humains corps,
Viuans ca bas par naturelz accords,
Y a touſiours d'vne part l'Iraſcible,
De l'autre part eſt la Concupiſcible:
Sans deſirer on ne prendroit labeur
Pour paruenir a profit & honneur:
Sans l'Iraſcible on ne hairoit iamais vice
Ne mal aucun, chacun a ſon office,
Pour diriger la perſonne a ſon poinct,
Il m'eſt aduis que tu n'y doubtes point.
Et quant a toy, qui faits touſiours les veilles,
Les bons deſirs & courroux tu conſeilles:
Ie conclus donc, que c'eſt a toy mal fait
De me charger de vice & de forfaict:
Veu que ſans moy l'homme ne pourroit viure,
Et que ſupport a nature ie liure.

Genius declare la difference d'entre la Volupté du corps, & la Volupté de l'eſprit. Chap. XXIII.

LORS Genius, a parler excité,
Dit a Venus par vng tel recité:
Dame Venus mon vouloir ne fut oncques
Vous aſſorbir, ne vous courrouſſez doncques:
Mais i'ay bien dit, & encores diray
Deuant chaſcun, & ſi n'en mentiray,
Qu'a vous n'affiert, ny a voſtre ſimpleſſe
Les gens conduire au grant Parc de Nobleſſe:
Car vous auez ſeulement le regard
Deſſus la chair, qui eſt la baſſe part:
Et qui croiroit la chair & ſa plaiſſance,

N'auroit iamais de Nobleſſe l'uſance.
Car la chair eſt contraire a la vertu,
Et ſans laquelle on ne vault vng feſtu.
De la vertu vint Nobleſſe premiere,
Encores eſt a preſent ſa lumiere:
Et la vertu par prudence on acquiert:
Touſiours vertu la prudence requiert:
Prudence n'eſt ſans la vertu morale,
Ne la vertu ſans prudence integrale:
Celuy qui eſt vertueux, eſt prudent,
Et le prudent vertueux euident,
Car le prudent, a Temperance, & Force,
Iuſtice auſsi, touſiours a ce ſ'efforce:
Celuy ne peut eſtre prudent nommé,
Tant bien ſoit il au monde renommé,
Si Magnanime il n'eſt, Fort, auſsi Iuſte,
Et Temperé: car le Lache & Iniuſte
Obeiſſant a ſes affections,
Qui trop ſe rend ſubiect aux paſsions,
Et qui raiſon par folz plaiſirs irite,
Deſtre nommé Prudent il ne merite,
Ne vertueux: mais homme tout charnel,
Intemperé, non iuſte & ſenſuel.
Non a tort donc au Prince ie conſeille,
Que ſe regir ſoubz voſtre aelle ne veille,
Quant a paſſer les perilleux dangers
Des ennemys priuez, & extrangers,
Qu'il trouuera par le chemin & voie
Du Noble Parc, & qu'ailleurs ſe pouruoie.
Vous auez cy bien au long diſputé,
Qu'on ne ſcauroit viure ſans Volupté:
Il eſt tout vray, parce que l'ame triſte
Seche les os, & a ſanté reſiſte.
Mais il y a Volupté de l'eſprit,
Et Volupté de la chair, qui proſcrit.
La Volupté de l'eſprit eſt fort bonne,
Et aux viuans conſolation donne.
L'autre ne vault, trop elle fait dormir, La uolupté du corps.
A trop manger induit, puis a vomir,
A boire trop, dont ſouuent on eſt yure,

A trop iouer, dont la bource eſt deliure,
A lubricquer, a tromper, deceuoir,
A congreger par faulx moiens auoir,
A detracter, & faire aux gens iniure,
A blaphemer, a commettre periure,
A long repos, & a laſciuie,
A tyrannie, & a crudelite:
Leſquelz plaiſirs, (dont ſi doulce eſt l'entree)
Paſſent ſoudain comme fait la ventree,
Et a la fin n'engendrent que douleurs,
Mort, maladie, & aultres grans malheurs,
Deul, & ſoucy, pauureté, vilennie,
Chaſcun le veoit, & nul eſt qui le nie.
Parce ie dy, que fol eſt reputé
Celuy qui ſuit charnelle Volupté:
C'eſt celle là qui les gens inſidie
Par le chemin d'honneur, quoy qu'on en die.

De la Volupté de l'eſprit

La Volupté d'eſprit eſt au rebours,
Car elle prend ſon Principe & ſon cours
A grans labeurs, ſoucy, traueil, & peine,
Fuyant touſiours toute choſe vilaine,
Son vouloir eſt de faire bien ſans fin,
De Dieu ſeruir nuict & iour: & affin
Que ſans faillir, tout ſon temps continue,
Son corps gourmant d'abſtinence attenue:
La guerre fuyt pour acquerir la paix,
Et ſouſtenir des pauures gens le faix:
Elle eſt touſiours aux affaires publicques,
Non pour auoir les grans gaings & pratiecques:
Sans ceſſe vacque aux actes vertueux,
A ſon pouuoir fuyt les deffectueux.
Les ſaincts precepiz de Dieu & de l'Egliſe
Garde & obſerue en bonne forme & guiſe.
Eſt il plaiſir en ce monde plus grand,
Ne plus es cœurs ioieuſement entrant,
Que d'auoir prins grand labeur en icuneſſe,
Duquel on a de l'honneur en vieilleſſe?
Eſt il plaiſir plus grand entre vng millier
Que d'ung vaillant & hardy cheualier
Trop plus aymant ſon honneur que pecune,

Ne que plaiſir, qui n'a faict faulte aucune?
Eſt il plaiſir, dont on ait mieulx meſtier,
Que d'vng qui faict loyaument ſon meſtier?
Eſt il plaiſir tel, & de telle eſtoffe,
Que d'vn bon prebſtre, & d'vng vray philoſophe?
Et tous ces gens ne ſe ſont arreſtez
A Uolupié, mais a peine appreſtez.
Quelle ioye ont apreſent maints Eueſques,
Abbez, Prelatz, Cardinaulx, Arceueſques,
Iuges, Docteurs, Conſeillers, Preſidens,
Et ceulx qui ſont en eſtatz reſidens
De hault honneur, que chacun loue & priſe,
Dont en ieuneſſe ilz ont grand' peine priſe,
Percé les nuictz, pour bien eſtudier,
Et ont voulu du tout eulx dedier
A grands labeurs, dont leur vient telle gloire?
On ne ſcauroit leur ioye a peine croire:
Si en ieuneſſe euſſent prins leurs plaiſirs,
Fuſſent dolens, & plains de deſplaiſirs.
Quel Uolupié peut receuoir Uirgile,
Qui pour ſcauoir feit ſi treſgrand' vigile
Luy ieune eſtant: lors qu'Auguſte Empereur,
Et le Senat Romain luy feit honneur,
Comme il oroit d'vne oraiſon publique
Deuant le Peuple, en doulce Rhetorique.
Quel' Uolupié peut Ariſtote auoir
Apres labeur: quand il vit ſon ſcauoir
Eſtre ſi grand, & telle ſa ſageſſe,
Qu'ilz excedoient en renom & hauteſſe
Le ſens des Grecz, d'Egypte, & des Latins?
Lors ne plaignoit les nuictz ne les matins,
Leſquelz auoit emploiez a l'eſtude,
Se regardant en telle magnitude.
Plaignoit Platon les labeurs par luy pris,
Quand il ſe vit ſi ſage & bien apris,
Et tant ſcauoir, que de ſcience humaine,
Auſſi diuine, on l'appelloit fontaine?
Et que tous ceulx qui du monde & de DIEV
Vouloient ſcauoir, le cerchoient iuſqu'au lieu
Ou demouroit? tellement qu'on l'appelle

Homme diuin. eſt il Volupté telle?
Conſiderons la ioye & le ſoulas
D'aucuns Romains qui ne furent oncl as.
De trauailler pour la gloire Romaine,
Lors qu'on leur feit, pour recompenſe humaine
De leurs labeurs, triomphes ſouuerains,
Leſquelz eſtoient de diuers honneurs plains:
Ilz n'euſſent peu par ſouhait ne demande
Auoir en eulx la Volupté pluſgrande.
Et des Martyrs de DIEV *qui ont luctè*
Contre tyrans, gouſtons la Volupté
Qu'ilz eurent tous, a lors que par martyre
Le bon IESVS *leurs ames es cieulx tire:*
Ilz auoient lors des anges viſion,
Le mal n'auoient de la diuiſion
D'entre l'eſprit & la part ſenſuelle,
Tout ſ'accordoit par grace ſupernelle:
Ilz ne penſoient es plaiſirs corporelz:
Regret n'auoient aux grands biens temporelz
Tous leurs eſpritz eſtoient aux biens celeſtes,
Qui leur faiſoient oublier leurs moleſtes.
Penſons auſſi que tous ſaincts Confeſſeurs,
Apres auoir par moiens aſſez ſeurs
Bien combatu, par dangereuſe guerre,
Contre pechez nuict & iour ſur la terre,
Quel grand ſoulas apres victoire ont eu:
On ne le peut ſcauoir qui ne la veu.
Ne doubtons point qu'il n'eſt ioye ſemblable
A celle là, qu'homme conſtant & ſtable,
A pour auoir vn tentement vaincu,
Et faict vng bien ſoubz le diuin eſcu:
Et n'eſt douleur a celle là pareille,
Qu'a ceſtuy là qui en delictz ſommeille,
Et ſ'eſt laiſſé de vices ſurmonter,
Et deuant DIEV, *par le diable ahonter.*
Quelle ioye ont ceulx qui ſont ſans offence
Et ayment DIEV? *grande comme ie penſe.*
En quel ennuy ſont ceulx qui ont remors,
D'vng gros peché? ie les tien demy mors.
Quelle douleur ont ceulx qui en pareſſe

Et folz plaiſirs, ont paſſé leur ieuneſſe
Sans trauailler & n'ont a preſent rien,
Mais ont vendu tout leur bien terrien:
Et voyent pluſieurs qui de grand'indigence
Sont paruenuz par labeur a regence?
Penſons combien ilz regretent le temps,
Qu'ilz ont perdu par meſpriz & contemps:
Combien de foiz l'œil de leur eſprit pleure,
Par quante ſfoiz mauldiſſent iour & heure,
Dont en ieuneſſe ilz ne ſe ſont induictz
A trauailler, & au labeur reduictz.
Penſons combien pauures damnez endurent,
Helas combien leurs angoiſſes leur durent,
Recogitans qu'ilz ſont en ces tormens
Pour leurs plaiſirs corporelz vehemens.
Periander dit Uolupté mortelle,
Et la Uertu nomme & dit eternelle:
Parce Solon conſeille reculler
De Uolupté, qui maints fait aculler.
I'entends parler de Uolupté trop grande
Tant ſeulement, laquelle ne demande
Faire aulcun bien, mais le plaiſir charnel
Seul acomplir par deſir naturel:
Car n'eſt peché, mais ſert a long temps viure,
Prendre plaiſir leger aux fruictz que liure
Le tresbon Dieu pour la vie des corps,
Et qu'en prennant iceulx on eſt recors
De la bonté de Dieu, & ſa puiſſance,
Et qu'on en prend en ſobre ſuffiſance,
Pour ſe nourrir ſans y commettre exces,
Ne de vertuz iamais perdre l'acces:
Parce qu'il fault en ce qu'on mange, prendre
Quelque plaiſir pour nourriture en rendre.
Mais ieunes gens de vertuz amoureux,
Auront le gouſt ſouuent plus ſauoureux,
En vng bien peu de pain & de grozelles,
Qu'aultres n'ont pas en viandes nouuelles:
Et ont plaiſir plus grand a trauailler
En leurs eſtaz aller, venir, veiller,
Qu'aultres n'ont pas en longs repos nocturnes,

En ieux, esbas, patens, ou taciturnes:
Ou toutesfoiz pourroit auoir abuz,
En ceulx qui sont de conuoitise embuz:
De la moienne on doit faire reserue,
Dont forniront Temperance & Minerue
Dicte Pallas ou Prudence, & aussi,
Iustice, Force, il le fault croire ainsi:
Elles sont seurs de Iuno, qui la garde
Pour ceulx, lesquelz se tiennent soubz leur garde:
Et leur bailler en temps & en saison,
Comme appartient selon droit & raison.
Tout cecy veu ie dy puis qu'estes mere,
De Uolupté reprochable chimere:
Qui seulement tend a charnel plaisir,
Que ceulx lesquelz veulent chemin choisir
Pour paruenir de Noblesse au fastige,
Doiuent hair de vous la feuille & tige:
Et mespriser les plaisirs de leurs corps,
I'entends plaisirs qui sont vilains & hors:
Dont vous Uenus, nourrice de luxure,
Vous fornissez les foulz oultre mesure:
Quand il leur plaist, & que ne leur baillez,
Uostre Ceston, dont plusieurs sont raillez.
Ie suis d'accord, que pour la nourriture
Du corps humain, le Prince par droicture,
Preigne de vous par foiz quelque secours,
Non sans Ceston en honnestes amours:
Et qu'en prenant plaisir il n'en abuse,
Aussi qu'au corps mignarder trop ne muse:
C'est vostre charge, & aultre vous n'auez,
Touchant Uertuz, Uenus, tresbien scauez
Que n'en auez commandement ne charge
Du Dieu puissant, qui seulement en charge
Dame Minerue appellee Pallas,
Aussi Prudence: en mille heures pas las
Ie ne serois de dire ses louanges,
Fort approchans de celles des bons anges:
Car sans Prudence on ne scauroit iamais
Auoir Noblesse: & parce desormais
Ce Noble Prince, en sa bonne entreprise,

L'aura touſiours pour doubte de ſurpriſe:
Et ſ'il paruient, ſans y eſtre remis,
A ſurmonter ſes mortelz ennemis
Spirituelz, il trouuera loyalle
Dame Iuno, dicte ſaincte & Royalle,
Laquelle fait la diſtribution
Aux bienfaiſans, a ſa diſcretion:
D'honneurs & biens, de ſceptres & couronnes,
Les femmes donne auſſi riches & bonnes:
Elle a les biens en ſon gouuernement,
Et vous Venus les corps tant ſeulement.
Et quant a grace & aultres biens de l'ame,
N'en fault parler, qu'a Minerue la dame,
Dicte Prudence: & parce abſtinez vous
D'autre pouuoir, ſans en prendre courroux.
A quoy Venus feit longue reſiſtence
En murmurant, deuant celle aſsiſtence.

Comment Venus ſe depart du Prince, et va faire ſes preparatifz de guerre, tant es enfers qu'en la maiſon de Vulcan, & auec les Faunes, Pannes, & Satyres. Chap. XXIIII.

Le Trauerſeur.

LORS que le Prince eut declaré tout hault,
Qu'a Cenius croiroit tant ſage & cault:
Venus reprint haſtiuement ſa nue,
S'en retournant, dont elle eſtoit venue,
Et murmurant, deſoubz ſon doré crin,
S'en va par l'aer auecques tout ſon trin:
En quoy faiſant ſortit vne fumee
Treſodorant de la nue alumee
Comme vng cler feu, qui du Prince & ſes gens
Charge a les cœurs de penſers diligens,
Et fort diuers, dont leur concupiſcence
De les preſſer print ſoudaine licence:
Et tellement que chaſcun en ſecret
Eut du depart de Venus grand regret:

Lors ie penſay que celuy lequel vſe
De bon conſeil Minerue ne refuſe,
I'entends Prudence, & chaſſe d'auec luy
Laſciueté procurant tout ennuy:
Et neantmoins eſt preſſé de l'arſure
Oultre ſon gré de laſciue luxure,
Par vng deſir charnel qu'auoir ne veult,
Dont à raiſon ſe complaint & ſe deult.
Quand Erato veit Venus qui tranſperſe
L'aer tout ſoudain, tenant voye diſperſe,
La ſuit de pres: & moy par l'aer vollant,
C'eſt en eſprit, tout cecy recollant,
Et tout ſoudain, lors que ſelon les nombres
Le cler Phebus diminuoit les ombres,
Et reluiſoit on hault troſne & ſeiour
Du fort lyon, droit au poinct du my-iour,
Plain de ſueur du grand chault procedente
Qui lors faiſoit, par chaleur excedente:
Ie vy noirſir l'aer qui ſi cler luiſoit,
Tant & ſi fort que nul ſe congnoiſſoit:
Dont m'esbahis (non a tort) ne ſans cauſe:
Car lors i'ouy grans criz ſoubz briefue pauſe,
De gens plorans, gemiſſans, lamentans,
Leſquelz n'eſtoient comme il ſembloit contans,
Et approchans du centre de la terre,
Vey vng chaſteau, fait en forme de guerre:
A quatre tours, haultes & grans de fer,
Ou ſe tenoit Pluton le Roy d'enfer.
Le grand portail, de ceſte orde demeure,
Fut d'aymant, comme congneu ſur l'heure:
Lequel attrait les gens a y entrer:
Peu ie vouldrois de tel lieu rencontrer,
Tant il eſtoit merueilleux & horrible,
Et au regard effraiant & terrible.
De quatre lacs, ou fleuues il eſtoit
Enuironné, dont ſans ceſſe ſortoit
Fumee noire, au ſentir, dangereuſe:
Car mal ſentoit, & eſtoit tenebreuſe.
Le premier lac on nommoit Acheron,
Noir & profond: l'autre eſtoit Phlegeton

Large & ardent vomissant grans murmures,
Et derrocquant rochiers & pierres dures:
Le tiers fut Styx palustre & mal olent:
Et Cocytus le quart tresuiolent.
Charon auoit la charge du passage,
Fort chargé d'ans, portant vng lai visage,
La barbe inculte, & les yeulx flamboyans,
Lesquelz estoient neaumoins clervoyans,
Manteau portoit noué dessus l'espaule,
Et en la main tenoit vne grand' gaule,
Dont conduisoit ses barques & basteaux,
Ou il passoit des ames a monceaux:
De ce vieillart verte estoit la vieillesse,
Et si estoit hord & plain de rudesse:
Il passoit tous, comme vng homme impiteux,
Sans regarder a la qualité d'eulx:
Et les passez, sans espoir de refuges,
Il presentoit a trois merueilleux iuges
Qui sont Minos, Eacus, Rhadamant,
Lesquelz iugeoient sans auoir raiz d'aimant,
Ne defaueur, pour aller a main dextre,
Ou lon me dit le champ Elysee estre:
Ou a la main senestre, qui tendoit
A ce logis ou Pluton residoit,
Nommé Barastre, Auerne, & Tartarus,
Enfer, Ditis, Orchus, & Herebus.
En ce chasteau ou faisoit residence
Ce Roy Pluton, tenoit sa presidence
Arrogamment en siege sulphurin,
Portant couronne ornee de venin,
Et sceptre ardent de flamme ambitieuse,
Face monstrant assez imperieuse.
Tout pres de luy sur siege triomphal,
Fut Proserpine en son estat Royal:
Et au tour d'eulx i'apperceu les Furies
Stridens, ronflans, abayans aux tueries:
C'est assauoir Alecto Megera,
Et Thesiphone esquelles danger a,
Qui nuyt & iour gardent de Pluton l'astre
En cest enfer, & tant triste barastre:

De grans manteaux estoient leurs vestemens
Tous plains de sang, faisans criz vehemens,
Et tormentans par iniures diuerses
Et vibremens, les ames là dispersés
Es lacz profonds, auec aultres suppos,
Lesquelz tenoient leurs penibles repos
Pres du portal, on premier vestibulle
De ce chasteau, par lequel on ambulle:
Qui sont Labeur, Torment, Uexation,
Souffrance, Pleur, Mort, Lamentation,
Faim, Froit, Soif, Chault, Ire, Enuie, Amour folle
Et Pauureté, qui tant de gens affolle,
Somnus auſsi proche parent de Mort,
Discorde apres, qui rue, picque, & mord,
Et tous auoient leurs faces viperees,
Robbes fumans & toutes sulfurees.
Briareus auſsi ce lieu tenoit,
Que Iupiter touſiours entretenoit
Pour luy donner secours, si en la terre
Les aultres Dieux luy faisoient plus la guerre.
Semblablement les Gorgonnes y vy,
Qui d'un seul œil a elles asseruy
L'une apres l'autre vsoient, & les Harpyes
Dont i'ay parlé, triſtes & acropies.
Auſsi le monſtre Hydre qui habitoit
On lac Lernee & sept testes portoit,
Que miſt a mort Hercules de sa maſſe:
Auec lesquelz en ce lieu noir s'amasse
Ung grant trouppeau de Centaures, qui sont
Nez d'Ixion, & qui tant de maulx font.
Ie vy apres, en foſſe creuſe & grande,
Ung monſtre hideux qui iamais ne demande
Que deuorer, c'est le chien Cerberus,
Du Roy Pluton la garde & d'Erebus,
Uomiſſant feu par ses sanglantes leures,
Qui sur son col circuit de coleures
Uerds & hideux, auoit des testes trois,
Dont maints espritz mettoit en durs destroiz.
Or on profond du tartareux abyſme
(Qui est plus creux que de terre a la sime

Labeur.
Torment.
Vexation.
Souffrance.
Pleur.
Mort.
Lamẽtation.
Faim.
Froit.
Soif.
Chault.
Ire.
Enuie.
Amour folle
Somnus.
Discorde.
Briareus
Les Gorgonnes.
Harpyes.
Hydra.
Centaures.
Cerberus.

Du premier ciel il n'ia de hauleur)
Vy maintes gens tous rempliz de douleur,
Et meſmement les Geans Titaniques Titans.
Qui autreffoiz prindrent robbes belliques
Contre les Dieux, mais furent ruynez,
Et par les Dieux en enfer fulminez:
Comme auſsi fit vng qui fut Roy d'Elide
Salmoneus, viuant ſans mors ne bride,
Lequel voulut ſe comparer aux Dieux, Salmoneus.
Leſquelz l'ont mis en ces tenebreux lieux:
Ces arrogans deſirans la hauleſſe,
Sont au plus bas en eterne deſtreſſe:
Nombre infiny autour d'eux apperceu
D'ambicieux, dont les noms ie n'ay ſceu.
A pres ie vy de ces Titans le pere,
Dit Ixion, en treſgrant vitupere,
Qui pour auoir de Iuno detracté, Ixion.
Eſt en enfer piteuſement traitté:
Car ſans ceſſer il tourne en vne roue,
Faiſant a tous cachinement ou moue.
Tantalus eſt en l'eau iuſque au menton, Tantalus.
La bouche pres des fruictz, & ce glouton
Et homme auare, alors que faim le preſſe,
Fuyent tous ces fruictz, ſ'il a ſoif l'eau ſe beſſe.
Tityon filz de la terre, enuieux
De l'autruy bien ie vy dedans ces lieux Tityon.
Dont vng voultour ſans fin le foye ronge:
Puis Siſyphus qui dedans l'eau ſe plonge, Siſyphus.
Doubtant tomber ſans ceſſe deſſus luy
Vng groz caillou, qui luy eſt grant ennui:
On dit qu'il fut des dieux le ſecretaire,
Et que premier il feit Epire faire
Qu'on dit Corinthe, eſtant deſſus la mer:
Et par autant (dont faiſoit a blaſmer)
Que ceulx leſquelz ſe logeoient en ſa ville
Faiſoit mourir d'vne mort laſche & ville,
En les faiſant ietter d'un roch fort hault
Dedans la mer, eſt là pour ce deffault.
Tout cecy veu, par ſimple fantaſie,
Il me ſouuint de ce que Poeſie

Moralité de l'éfer poetic.

M'auoit predit comme on a veu dessus:
Que c'est enfer, le prenant soubz & sus,
Sont les durs cœurs plain de concupiscence
Qui n'ont repos en eulx, ne patience:
Car Pluton est le couuoiteux vouloir
Qui ne feit onc chose qui peut valoir:
Proserpine est la richesse mondaine
Si tresaducque & a perdre soudaine:
Acheron est de liesse deffault:
Et Phlegeton vne ire qui ne fault:
Styx est tristesse ou lon tombe par ire,
Et Cocytus les pleurs que d'ire on tire,
De courroux vient ire, d'ire clameur,
Et de clameur iniure & souuent pleur,
Qui choses sont procedans d'auarice,
De tous ces maulx inuentrice & nourrice.
Quant aux espritz aultres dessus predictz,
Tous infernaulx malheureux & mauldictz,
Par Poesie en ay eu l'interprete,
Il n'est requis que plus ie le repete.
Les tormentez, ce sont les couuoiteux,
Les orguilleux, arrogans, non honteux,
Les enuieux, detracteurs, & lubricques,
Les proditeurs, oiseux, & tyrannicques,
Qu'on doit entendre es personnes de ceulx
Que i'ay nommez, tristes & angoisseux,
Dont nous voions a l'œuil plus qu'es sciences,
Par chascun iour les grans experiences:
Car ceulx qui ẽ ot aux biens mondains leurs cœurs,
Ont tous ces maulx, tristesses & rigueurs.
Charon passa Venus en sa nasselle
Par Acheron, obeissant a celle
Qu'il congnoissoit: & pour bien seurement
Se presenter a Pluton doulcement
A Cerberus le tricipite monstre
Comme deuoit, trois souppes elle monstre,
Et les luy baille, apres quelle les eut
Oinctes du miel de Somnus, dont repeut:
Puis s'endormit. Ses trois diuerses testes
Sont trois moiens pour aux mondaines questes

Se trauailler. le premier des flateurs
Des cœurs des gens iournelz excitateurs:
Le second est vne opinion faulse
D'heur aduenir, qui les courages haulse:
Et le tiers est vng resplendissement,
D'honneur mondain par applaudissement:
Qui choses sont qui les humains excitent,
A conuoiter & a garder incitent:
Par telz moiens on vient a desirer
Ce qu'on ne peut bien souuent retirer.
La souppe estant du miel emmiellee,
Par Cerberus gloutie & auallee,
Qui l'endormit, c'est vng bon contenter
De ce qu'on a, sans les haultz lieux tenter:
Car par ce miel de conuoiter on cesse,
Et d'auarice on n'a plus la destresse.
Or quand Venus fut pres du Roy Pluton,
Ainsi luy dit, en bening & doulx ton:
O DIEV Pluton, filz d'Ops, & de Saturne,
Regnant en lieu couuert & iaciturne,
Non sans pouuoir de faire a tous plaisir,
Icy vous vien dire mon desplaisir,
L'iniure aussi meschante & toute infaicte,
Que puis vng peu de temps quelqu'vng m'a faicte,
Qui est, iacoit que par mon bon vouloir
I'aye tousiours tendu faire valoir
En grand' beauté, doulceur, & bonne grace,
Et en amour qui les humains solace,
Vng ieune Prince (ou ie me trauaillois,)
Yssu du sang tresanticq' de Valois,
Et pour suiuant la peine par moy prise,
Eusse vouloir en la sienne entreprise,
Qu'il auoit faicte, auec gens de son sang,
Et autres maints d'aller gaigner le rang
Des gens d'honneur au grand Parc de Noblesse,
Auquel se tient toute la Gentillesse,
De luy donner en son chemin secours,
Et le garder de tous mauuais destours:
Mais destournê, par le parler proterue
De son Genie, & de dame Minerue,

Oraison de Venus a Pluton.

Leſquelz m'ont dit motz trop iniurieux,
Tous plains d'opprobre, & treſpernicieux,
Me declara ce noble & ieune Prince,
Par vng congé qui trop me poingt & pince,
Qu'il ne vouloit ne moy, ne mon conſeil
En ſon voiage, & louable appareil:
Et qu'il ſuyuroit en croiant ſon Genie,
Dame Minerue auec ſa compagnie,
Force, Iuſtice & Temperance auſſi,
Qui ſuyte ont grand', dont ie ſuis en ſoucy,
Pour moy premier, pour vous, & Proſerpine
La mienne ſeur, ce qui mon cœur eſpine
D'un groz deſpit, car ſilz ſont les pluſſors
Et mettent tus les beliqueux effors
De Uolupté, tyrannie, auarice,
Crudelité redoublant en malice,
Prodition, puſilanimité,
Uices puiſſans, & de temerité,
Gardans du Parc le chemin & la voye,
De Proſerpine ilz pourront faire proie:
Comme iadis voulurent Theſeüs,
Et ſon amy nommé Pirithoüs,
Qui maulgré vous la prindrent on thalame,
Connubial ſans craindre tort ne blaſme:
Et retenuz par vous en voz priſons,
Hercules vint, qui par grans meſpriſons,
Maulgré Charon nautonnier vieil & ſage
Se feit paſſer d'Acheron le paſſage:
Print Cerberus, que deſſoubz luy coucha,
De ſon menton la barbe il arracha,
Puis le lia eſtroit de triple corde,
Et Theſeus mit hors de priſon horde:
Car ceſtuy Prince a deſir de valoir,
Et ſi a bien d'Hercules le vouloir:
Accompagné par antique alliance,
De Semidieux, qui ſont de grand' puiſſance,
Vous coniurant par le lac ſtygieux,
Le grand ſerment des deeſſes & dieux:
Que promptement faciez ſortir voz monſtres,
Et voz eſpritz, pour faire cy leurs monſtres,

Et eſtre preſtz, ſans vouloir rebeller,
Pour ledict Prince en temps deu debeller.
Ce qu'accorda Pluton de bon courage: Pluto baille ſecours a Venus.
Et tout ſoudain feit venter vng orage,
Pour appeller tous ſes damnez eſpritz:
Leſquelz bruyans, comme de crainte eſpriz,
Vindrent deuant Pluton & ſon noir troſne,
On ſe ſeoit ſa Royalle matroſne:
Aux quelz il feit commandement expres
D'eulx en aller en bon ordre, & bien preſtz
Donner ſecours aux Vices, qui la ſente
Gardent d'honneur. Et des l'heure preſente
A ceſt edict en vng merueilleux bruit,
Et grand tumulte, au droit poinct de minuict
Que le coq chante, & que femmes, & hommes,
Beſtes, oizeaux prennent repos & ſommes,
Et que Phebé couroit par monts & vaulx
Secretement ſur nocturnes cheuaulx:
Ie vey ſortir de Tartarus les ombres,
Deſquelz ne peu retenir tous les nombres:
Mais bien y vey tous ceulx deſſus nommez,
Dont les effectz ſont par tout rennommez:
Et par Notus vent procelleux, tepide,
Nubifiant, ſonoreux & rapide,
Accompagné du vent Libanotus,
Fort repentin, auſſi de Lucrotus
Furent ſaiſis par vne force oultree,
Et tramportez en vne aultre contree,
Voire ſoudain, i'eſtimay que c'eſtoit
A ce chemin, ou paſſer conuenoit.
Tout ce voioys tant aux raix de la Lune,
Que des eſclers, & tempeſte importune,
Me fai ſans peur, & demouroiſ confuz
Sans Erato de qui aſſeuré fuz.
Pour augmenter ſes hordes compagnes, Habitation des Cyclopes
Venus print erre es iſles Vulcanies,
(Ou nuict & iour les noirs Cyclopiens,
Que Vulcanus y tient en ſes liens,
Forgent & font les fouldres & tempeſtes)
Pour & affin de leur faire requeſtes,

Comme auoit faict a Pluton Roy d'enfer,
Ou les trouua batans & forgeans fer:
Soubz de grans rochs, qui par tuyaux fumoient,
Au hault de squelz leurs feux ilz allumoient,
Et là tenoient, i'entends par le dedans,
Fouyers tous noirs, & fournaises ardans,
Et sans cesser marteloient sur enclumes,
Qui sont mestiers pour se purger des flumes:
Les eaux passoient par tuyaux & destroictz
Faisans tourner roues en mains endroitz,
Qui les souffletz faisoient souffler, & batre
Le fer ardant comme il venoit de l'atre.
L'un d'iceulx vy qui vng fouldre faisoit,
Que de trois raiz de feu cler composoit:
D'aultres trois raiz de pluuieuse nue,
Pour l'endurcir a sa cheute & venue:
De vent austral trois raiz y adioustant,
Et de gellee ombreuse bien autant.
Et par autant que Venus est espouse
De Vulcanus, chascun son corps expouse,
A la seruir: & sans faire seiour,
Des le matin a la poincte du iour:
Lors que la nuict eut retiré ses elles,
D'obscurité turbulente, desquelles
Au parauant la terre auoit couuert,
Et qu'Aurora le iour eut descouuert,
Ie vy partir de l'isle ces Cyclopes
Eceruellez, & noirs comme Ethiopes,
Deliberez de bien seruir Venus,
Comme a Vulcan & a elle tenuz.
Venus voiant marcher tous ces pedestres,
Se retira par les foureſtz sylueſtres
Secretement, sans faire grans abboys,
Pour y trouuer les Semydieux des boys:
Ceſt assauoir les Faunes & Satyres,
Pannes, Syluans, & leurs flutes & lyres,
Cornetz, tabours, pour esmouuoir les cœurs
De ceulx lesquelz vouldroient estre vainqueurs.
Iceulx trouuez feit tant par sa parolle
Qu'ilz s'en vont tous a son empriſe folle,

Comme se concree la fouldre.

Ou elle va, pour tous les diriger,
Au brief combat qu'elle entend eriger.

Comment Minerue va demander secours aux Corps celestes: & quelz gensdarmes luy sont baillez: ou sont descriptes plusieurs grans montaignes, & celle d'Atlas prinse pour meditation.

Chap. xxv.

TOVT cecy fait, lors que sa rouge couche
Aurore laisse, & de Sol le char touche,
Par Erato suz au chemin reduit
Ou i'auois veu du debat le deduit:
Et apparceu grans pauaillons & tentes
Dedans vng champ (fort descouuert) patentes:
Ou ce grant Prince auoit castramenté,
Et prins repos sans estre tormenté,
Auec ses gens, que la bonne Minerue
De tous dangiers & accidens preserue.
Et eulx leuez, & mis en appareil,
Les assembla pour tenir son conseil:
Et deuant tous en graue & doulce sorte,
Sans s'esmouuoir telle parolle porte.
Vous auez veu nobles Hectoriens,
Loyaulx Francois, Lybicz Herculiens,
Comme Venus, se congnoissant vaincue,
A prins son vol, de bon vouloir vacue,
Les ieulx seignans, le cœur plain de courroux,
Sans qu'elle ait prins aulcun congé de nous:
Et n'a cessé depuis sa departie,
D'imaginer en soy quelle partie,
Pourra choisir pour vous faire du tort,
Et de quelz lieux pourra prendre support,
Pour a son gré de toutes pars vous nuire,
En ce chemin, ou i'entends vous conduire:
Soiez certains qu'elle a de grans amys,
Qui ne seront a son secours remis:
Car elle est seur de la grand' Proserpine
Femme a Pluton, qui sur enfer domine:

Remõstrãces de Minerue au Prince, & a ses gens.

Et a ſoubz luy tous les damnez eſpritz,
Prompts a tout mal, ſans peur d'eſtre repris:
Secondement de Vulcan eſt eſpouſe,
Ce vieil boiteux, qui a tout mal ſ'expouſe:
Et ſoubz luy tient les noirs Cyclopiens,
Tous gens a feu, des enfers citoiens:
Et tiercement elle entretient les Pannes
Gens tous lubricz, les Satyres, & Faunes,
Ie croy qu'elle a, tous ces gens amaſſez,
Et qu'au chemin ilz ſont ia tous paſſez:
Parce meſſieurs il eſt beſoing d'entendre
A noſtre affaire, & conſeil de tous prendre
Que nous ferons, & ou pourrons finer
De bon ſecours, pour les rompre & miner:
Car nous auons a gens ſubtilz affaire,
Qui nous pourroient par noz deffaulx deffaire,
Aions y l'œil, & ſoions diligens
En pouruoiant a tous cas emergens:
Souuent aduient que plus ſert diligence,
Que du harnois la force & reffulgence:
Guidons auſſi, par ſens bon & diſcret,
(Sans nous venter) noſtre affaire au ſecret:
Car le ſecret empeſche la ſurpriſe,
Et bonne fin il donne a l'entrepriſe.
Le Prince oyant ce propos ſ'auança,
Et tel parler ſagement commença.
A vous a pleu, Minerue armipotente,
Dame Aetheree, innupte, altiloquente
Vous exiber tant a mes gens qu'a moy
En ce voyage, & pour noſtre conuoy,
Nous promettant ſecourir au paſſage,
Et nous bailler conducteur au pas ſage,
Prudent & fort, qui ſaura compaſſer
Tous les dangiers, & ſans malles paſſer:
Et nous a dit Genius, Temperence,
Force, & Iuſtice eſtre par aſſeurance
De voſtre part, ſoubz leſquelles ſoudars
Y a pluſieurs, qui de lances, & dars
Feront deuoir d'eulx, & nous bien defendre
Des ennemys qui nous vouldront ſupprendre,

Sans rien doubter de leur force & pouoir,
Et qu'en cela feront bien leur deuoir.
En ceſt eſpoir, dame Cerebrigene,
Auons laiſſé Venus la Cyprigene,
Qui bien auoit le vouloir & deſir,
Comme il ſembloit nous faire deſplaiſir:
Car elle eſtoit en parolle & en veüe,
Et contenance oultre meſure eſmüe:
Par ce moien elle ſ'eſtudiera
Nous offencer, & ſi peut nous nuyra:
Mais ie ſcay bien qu'elle n'a la puiſſance
(Si vous voulez) de nous faire nuyſance:
Vous ſuppliant ſes effectz empeſcher,
Et de ſes mains ſoudain nous depeſcher.
Ie ne fauldray (reſpondit la deeſſe)
De vous tenir ma parolle & promeſſe:
Et pour ce faire il me conuient aller
Deuers mes ſeurs pour a elles parler,
Dont reuiendray deuant qu'il ſoit complie,
Cy m'attendrez ſans bruit, ie vous ſupplie.
Incontinent arriua d'occident
Le doulx Zephire en ſon vol euident,
Qui tranſporta d'un vent froit & humide
En Orient la dame non timide:
Ou la ſuiuy ſans longuement ſonger
Comme Erato, d'un vol aſſez leger:
Et ſi treſtoſt l'une a l'autre accompaigne
Que vy Minerue en treshaulte montaigne,
Enuironnee (ainſi qu'il me ſembloit)
D'un cler nuage, ou mon ſens ſe troubloit.
Ie penſay lors deſſoubz ma cappeline
Si c'eſtoit point la montaigne Appenine,
Ou le premier chemin feit Annibal,
Pour y paſſer tant a pié qu'a cheual:
Ou ſi c'eſtoit la montaigne d'Abyle,
Ou mont Calpé contraire, & immobille,
Leſquelz deux monts Hercules diuiſa
Par ſon pouuoir, parquoy lon ſ'aduiſa,
Les appeller d'Hercules les collonnes,
Equiparens a Royalles couronnes.

D'aucunes grans montaignes. Le mont Appenine. Le mont Calpé.

Aussi pensay si c'estoit Canatus,
Au faiz duquel vng lac de grant vertuz
Sourdre lon dit, ou l'eaue est tenebreuse,
Noire & obscure, & sans mesure creuse,
Et quant on iette vne pierre dedans
Le mont Carmelle. *En sortent lors tounerres tous ardens.*
Oultre iettay l'esprit au mont Carmelle
Ou Helias religion mout belle
Tinst par long temps: duquel vng fluue sourt
Rendant sablon auec l'eau qui en court,
Duquel on fait les beaulx, clairs, & blancs verres
Semblans cristal, qu'on voit en maintes terres.
Puis me souinst, soudain, du mont Cassin,
Ou Appolo souuerain medecin
Le mont Cassin. *Fut adoré pour personne diuine,*
Combien qu'il fust de tel honneur indigne,
Auquel depuis saint Benoist seiourna,
Et d'Apollo lydolle prosterna,
Et de present y a beau monastere,
Et gens viuans de vie fort austere.
Le mont Caucasus. *Aussi pensay au mont de Caucasus,*
Le mont Parnassus. *Et en celuy qu'on nomme Parnassus:*
Caucasus est tousiours deuers la sime
De Neges plain, tant est hault & sublime,
En Parnassus (a Baccus consacré
Et Apollo) lon veoit le fons sacré
Dit & nommé le fons de Castelit,
Ou se tenoit l'assemblee iolie,
Ainsi qu'on dit des Muses, ou maints chants
Faisoient souuent a leur retour des champs.
Le mont de Galicane. *Il me souuint du mont de Galicane,*
De la Champaigne, aussi du mont Gargane,
Le mont Gargane. *Ou iadis fut le temple de Pallas*
Le mont. Atlas. *C'est de Minerue, & du grant mont d'Atlas,*
Parce qu'il est fort verd, & plain d'ombrage,
Fors par le hault, ou la nege est au large,
Et par le bas plain de forts & deffens,
Ou lon y voit dragons, & elephans,
Serpens, aspicz, & bestes veneneuses,
Monstrans du lieu les sentes dangereuses.

Durant le iour la taciturnité
Y eſt ſi grand', que la diuinité
On penſeroit eſtre dedans abſconſe,
Pour aux prians faire ſoudain reſponſe.
Durant la nuict au ſemblant des haulx cieulx
Il eſt luyſant, & chants melodieulx
Y ſont ouyz, ſemblans eſtre angelicques,
Et procedans d'harmonies celiques.
Obſcur eſtoit ce mont vers celle part
De ſon milieu, qui iette ſon regard
Sur Ocean, qui la terre enuironne
Et en couleur aux bas cieulx eſt conſonne:
Et ce qui eſt Aphrique regardant
De l'autre part eſt d'arbres habondant
Portans tous fruictz de diuerſes eſpeces,
Pour delecter des humains tous les ſexes:
Et tel eſtoit ce mont, ou lors i'eſtois,
Duquel le nom ſauoir fort ſouhaitois.
Quoy congnoiſſant, Erato me va dire,
En tes penſiers (Trauerſeur) ne t'eſdire,
Cy eſt le mont d'Athlas ſans fiction,
Autrement dict, de Meditation.
Au mediter, ſi la penſee eſt baſſe,
En grans dangers ſe met & entrelaſſe:
Et ſi elle eſt trop haulte, ſ'eſtourdiſt,
Et en la nege apres ſe refroidiſt.
Si moienne eſt, bons fruictz d'icelle naiſſent,
Qui la penſee en toute ioye laiſſent,
I'entends quand eſt contemplant quelque bien:
Car ſi elle eſt contemplant le moien
De l'Ocean turbineux, qui denote
La mer du monde, elle demeure ſote,
I'entends troublee en deſirs vehemens,
Tant qu'elle perd tous les bons penſemens:
Et volontiers on medite & contemple
Mieulx au ſecret, qu'en lieu vaſte & tant ample.

Moralité du mont d'Atlas, & les cõditiõs de biẽ mediter.

☞ Du ſecours Elementaire procedant du ciel, de la terre, & des moiens elemens.

Chap. XXVI.

NOVS donc eſtans hors d'occupation,
En ce beau lieu de contemplation,
Me fut aduis voir clerement le Monde,
Deſſoubz le ciel en vne forme ronde,
Lequel eſtoit nourry des elemens,
Et ſouſtenu deſſoubz leurs mouuemens.

Deſcription de la Terre & de Mer.

Droit au millieu du Monde eſtoit la Terre,
La Mer autour, non que toute l'enſerre,
Car d'une part eſtoit au deſcouuert
Qui eſt ſa face, ou lon voit tout ouuert,
Le lieu ou ſont hommes, arbres, & beſtes,
Tous apparans, corps, piez, iambes, & teſtes.
La Mer c'eſt l'eau repreſentant le corps,
Qui ſont les deux elemens plus concors,

De l'Aer.

L'Aer eſt le tiers, qui tient la terre encloſe,
Auſſi la Mer, comme Dieu le diſpoſe,
Dont y a trois diuerſes regions
Qu'en noſtre eſprit nous recolligions.
La premiere eſt l'aer bas, ouquel volitent
Oizeaux aerez, ſont nyez, & y habitent.
La moienne eſt ou les nues ſe font
Des grans vapeurs, qui montent contre mont,
Dont viennent vents, eſclaires, & tonnerre,
L'humide, froit, ſec, & chault, qui ont guerre.
Et la troiſieſme eſt en vng lieu plus hault
D'aer temperé, ou n'y a froit ne chault,
Dont lon ne voit tempeſte, ne vent ſourdre,
Pluye ne greſle, & moins en ſortir ſouldre.
Par deſſus l'aer eſt le quart element

Du Feu.

Qui eſt le Feu, de ſoy totallement
Net & remply d'une grand' claritude,
Au premier Ciel touchant en altitude,
Il eſt plus cler, plus legier, & plus beau
Que n'eſt pas l'Aer, que la Terre, ne l'Eau.

 Des ix. Cieulx. Et premierement du Ciel ou eſt la Lune. Chap. xxvii.

ON premier Ciel, qui deſſus le feu tourne,
On voit la Lune, ou ſeulete ſ'attourne,

Planete clair, froit, luysant, dont le cours
Fait influence aux produictz soubz ses iours
D'estre tresbeaulx, de bonne patience,
Et gracieux, de moienne science,
Sa femme aymer en bonne chasteté,
Enfans nourrir par grand' honnesteté.

Du II. Ciel ou est Mercure.

ON *second Ciel, que ie vy par grand' cure,*
Estoit assis le Planete Mercure:
Fort sec & chault, disposant a labeur,
Deuotion, & chose de valeur,
A bien parler, & estre solitaire,
Pour bien seruir vng Roy de secretaire,
A pourchasser les naturelz secretz,
Et frequenter les gens de sens discretz,
Semblablement par son eloquent dire
Souuentesfoiz verité contredire:
Là vy Pallas ainsi qu'il me sembloit,
Dont le mien sens quelque peu se troubloit.

Du III. Ciel ou se loge Venus.

PAR *le dessus estoit le Ciel troisiesme,*
Ouquel estoit l'estoile, non point blesme,
De l'amoureux planete de Venus:
Lequel influe a ceulx qui sont venuz
Dessoubz son tour, beau corps, & claire face,
Aymer chascun & auoir bonne grace,
Prendre plaisir en dances & banquetz,
Et a porter doreures, afficquetz,
Se faire aymer, sans aulcune trafficque,
Se delecter en plaisante Musicque.

Le IIII. Ciel ou est le Souleil.

ET *on quart Ciel estoit le clair Souleil*
Planete doulx aux aultres nompareil:
Lequel influe a ceulx qui soubz luy naissent,
Qu'aux yeulx des gens vices mussent, ou laissent,
D'honneur, scauoir se monstrent amateurs,
Du bien public assez bons zelateurs,
Et desireux d'office & presidence,

Faire auec Roys & Princes reſidence :
Communément ilz ont viſage blanc,
Hardiz aſſez, & parlent hault & franc.

Le v. Ciel ou eſt Mars.

DEDANS *le Ciel cinquieſme Mars repoſe,*
Planete chault, qui a guerre diſpoſe:
Ceulx qui ſont naiz ſoubz luy, ſont enuieux,
Fors & hardiz, en guerre induſtrieux,
Sanguinolens, de conduicte louable,
Qui n'ont pitié de choſe pitiable,
Et ſont rempliz de magnanimité,
Non craignans mort pour la Ciuilité,
Volontiers ont petiz yeulx, barbe rouſſe,
Creſpes cheueux, ſecz & groz ſur la trouſſe.

Le vi. Ciel ou eſt Iupiter.

CONSEQVEMMENT *Iupiter ſe tenoit*
On Ciel ſixieſme ou bien ſe maintenoit:
Planete eſt & eſtoile fort clere
Et nette auſſi, de plaiſante lumiere,
Chaulde & venteuſe, & ceulx ſoubz elle nez
Sont volontiers aſſez bien fortunez,
Treſgracieux, benings, de grand' puiſſance,
De haulx ſauoirs ayans la congnoiſſance,
Sages, prudens, iuſtes, pleins d'equité,
Et volontiers parlans en verité,
Grans aulmoniers, non auares, ne chiches.
Par leurs vertuz (ſans faire fraude) riches,
Pleins de doulceur, & d'honneſte amitié,
Treshaulx de cœur, non ſans auoir pitié,
Les yeulx ont groz, ſans rougeur, blanc viſage,
Graues en port, familiers en langage.

Le vii. Ciel ou eſt Saturne.

ON *Ciel ſeptieſme, eſtant par le deſſus,*
Saturne eſtoit, auec rayons mouſſuz:
Planete ſec, & froid, par ſa nature,
Lequel a ceulx qui ſont de ſa figure
Influe inſtint d'eſtre ſedicieux,

De rapiner comme auaricieux,
De peu parler, d'opinion bien saine,
Et de'stre froiz en toute chose humaine,
Acquerir biens voire subtillement,
Viure en secret, & solitairement,
Peu frequentans les lieux saincts & l'eglise,
Dont extrange est le pourpriz & diuise.

Le huic. Ciel ou sont les Estoilles fiches.

SVR *ces sept cieulx merueilleux & tant riches*
Est le huitiesme ou sont estoilles fiches
Dictes ainsi, parce que mouuement
Ont regulier, & vont ensemblement
En vne guise, & non pas les planetes:
Car qui bien voit leurs naturelles sectes,
L'un va plustost que l'autre, ou bien plus tard,
Comme Dieu veult, chascun en son esgard:
Quoy qu'il en soit onc n'ouy symphonie
D'arts musicaulx, ne si doulce harmonie
Que tous ces cieulx produisoient en leurs tours
Et mouuemens naturelz sans destours:
Et n'auoient lors mon esprit & memoire
Aulcun vouloir de manger ne de boire,
Pour le plaisir qu'ilz prenoient en telz sons,
Oultrepassans musicalles chansons.

Le neu. Ciel, qui est premier Mobile, du ciel Immobile, & des douze seignes & ciel Imperial.

PAR *le dessus est le premier Mobile*
Neufiesme ciel, puis le ciel Immobile,
Qui point ne tourne, & le ciel de Cristal,
Puis est sur tous le ciel Imperial,
Ou le hault Dieu tient son empire eterne
De tous les cieulx le plus hault & superne.
Des trois plus haulx on ne sauroit parler,
Ne iusques là par congnoissance aller.
Mais des neuf cieulx ont fait maints epilogues
Et beaulx deuiz, plusieurs grans Astrologues.
Du ciel Mobile en la concauité

Deux cercles ſont a la realité:
L'un comme vng fil, ou ſe fait l'Equinoce,
Dont moult ſubtil eſt le tour & negoce.
L'autre eſt larget, comme vng chappeau de fleurs,
Bien decoré de diuerſes couleurs,
Auquel on voit par ordre Douze ſignes
Clairs & luyſans, comme perles inſignes:
C'eſt aſſauoir le Mouton, le Taureau,
Les Geminaulx, le Cancre en vng arceau,
Puis le Lion, la Vierge, & la Balance,
L'un pres de l'autre en mirable ordonnance,
Le Scorpion, le Sagittaire apres,
Le Capricorne eſtoit d'Aquaire pres,
Puis deux Poiſſons plus luyſans qu'eſcarboucle
En vng rond mis ſans ardillon ne boucle.
Le tout eſtoit en ſon cercle gentil
Dit Zodiaque, en ſon tourner ſubtil,
Et chacun iour les planetes ſuſdictes
Faiſans leurs cours, non d'alleures petites,
Prenoient logis en ces ſignes diuers,
Diuerſement tant Eſtez comme Yuers,
Et eulx logez iettoient leurs influences,
Sur corps humains par treſgrans affluences:
A bien ou mal, comme le Plaſmateur
L'a ordonné, qui eſt premier moteur,
Dont ſe ſentoient aucuneſfoiz les ames
Quant ſ'accordoient a la chair & ſes flames:
Car quoy qu'influe aux humains Venus, Mars,
Ou Iupiter, ou Saturne en ſes arcs,
Ce n'eſt contrainte, ains incitation
A bien ou mal, dont l'execution
Et l'effect pend de l'ame quant ſ'atiltre
A l'ung des deulx par ſon libere arbitre:
Car par raiſon on peut bien dominer
Deſſus ces corps, & leur effectz miner,
Et meſmement quand ſecours on demande
Au treshault Dieu, qui tout fait & commande.

¶ Quel ſecours Minerue prend des Aſtres, & quelz effectz ont les cõſtellatiõs ſoubz la diuine puiſſance. Chap. XXVIII.

CE nonobſtant ie vy Minerue entrer
Es cieulx fors vng pour ſecours rencontrer,
Semblablement on large Zodiaque
Dont vy ſortir ſoubz treſgentille marque
Maintes Vertus, en appareil treſgrant,
Secours ſoudain chaſcune luy offrant:
Ie m'esbai de voir tel ſecours prendre
Des corps des cieulx, qui rien ne peuent entendre:
Car eſpritz n'ont, aureilles, piedz, ne yeulx,
Langue, ne mains, mais font leurs cours es cieulx,
Ainſi qu'il plaiſt a Dieu qui là les loge,
Et comme fait l'orlogeur ſon orloge:
Parce ne puis Erato conceuoir,
Dont ces Vertuz Minerue peut auoir.
Tu le ſcauras, Trauerſeur, or m'eſcoutes,
Pour ſatiſfaire a tes euidens doubtes.
Tu congnois bien qu'il eſt vng Createur
Dieu tout puiſſant, & le premier moteur,
Qui a créé la ciel, la mer, la terre,
Les elemens, tout eſprit, en ce n'erre,
Et a voulu le ciel, comme inſtrument,
De ſon pouoir, eſtre le guidement
Et gouuernail du monde & ſa machine,
Et n'y a corps, ne planete, ne ſigne
En tous les cieulx qui ſur corps terriens
N'influe vng bien, ou mal, n'en doubte riens,
A quelque fin qu'on ne peut cy congnoiſtre,
Et ne veult Dieu nous le faire apparoiſtre.
Tu le puis veoir, car les aucuns ſon beaulx,
Les aultres laidz, aultres plus ſoiz que veaux,
Aulcuns prudens, aultres foulz, aultres ſages,
Aulcuns priuez, aultres demis ſauluages,
Aulcuns hardiz, les aultres ſont couhars,
Aulcuns groſſiers, aultres bons a tous arts,
Les aulcuns droiz tout faiſans par iuſtice,
Aultres peruers, & rempliz de malice,
Et tout cela des corps celeſtes vient,
A quoy nature accorde & ſe conuient.
Mais il y a creation plus belle
De l'ame on corps, laquelle eſt immortelle,

L'ame ie dy raiſonnable, ou les cieulx
N'influent rien, ſoit bon, ou vicieux.
Bien eſt il vray que les ames ſe ſentent
Des qualitéz des corps ou elles hantent:
Prenans inſtint de l'eſtre corporel,
A bien ou mal par le droit naturel:
Et non pourtant les planetes deſtraignent,
Ames ſi fort, que ſoubz eulx les contraignent:
Car elles ont vſage de raiſon,
Et franc vouloir arbitre, & l'achoiſon
De bien & mal & dominer aux aſtres,
Ainſi qu'ont faict iadis pluſieurs bons paſtres,
Et gens ſcauans, philoſophes, & Roys,
Leſquelz ont eu de vertuz les arrois.
A ce moien, quant les gens ſe gouuernent,
Par la raiſon, le bien du mal diſcernent:
Ont les vertuz, que moralles nommons,
C'eſt quant deffect & d'eſprit les ſuiuons:
Et de ce on dit par prouerbe mature,
Qu'accouſtumance eſt vne aultre nature:
Ce mot MORAL vient de MOS en latin,
MOS eſt couſtume, ou tant ſoir que matin:
Soit bien ou mal les humains ſ'habituent.
Et ſi a bien non a mal ſeuertuent,
Ilz ſont nommez, non a tort vertueux:
Et ſi a mal, ſont dictz deffectueux.
L'inſtint leur vient d'aulcuns des corps celeſtes,
Quant a leurs corps ſoient ſignes ou planetes:
Ainſi qu'ont cours par nombres de degrez,
Et par autant qu'au vray ne ſont nombrez,
Et que ſur eulx ſont les eſtoiles fiches,
On voit ſouuent tourner les ſors en friches:
Dont il aduient, que par ſecretz moiens,
Perdent leurs ſens les Aſtrologiens:
Et qu'au contraire il aduient de leur dire,
Dont ſont contrainctz bien ſouuent eulx deſdire.
Ung aultre inſtint l'homme a quant a raiſon,
Par lequel eſt, voire en toute ſaiſon,
Induit a bien, & a ſagement viure,
On diſcret aage ayant l'eſprit deliure.

Aulcun n'ya ſans reuelation
Qui ſoit certain de ceſte motion,
Quoy qu'on ait fait, car Dieu par prouidence,
En a touſiours la ſuperintendence.
Et tellement que les cieulx congnoiſſant
Vous congnoiſtrez que Dieu eſt tout puiſſant,
Et contemplant des cieulx le tant bel ordre,
Sa ſapience on voit ſans nul deſordre,
Et aux effectz congnoiſſons ſa bonté
Dont tout eſprit humain eſt ſurmonté.
Si par le cours de Mars ou de Mercure
Peut venir mal, Dieu qui du tout a cure
Il a voulu qu'en tel iour & tel temps
Il n'ait effect & l'empeſche, or l'entends
Par le moien dune eſtoile fichee
Aux prediſeurs incongneue & cachee,
Et bien ſouuent qu'on retourne vers luy,
De cœur contrict en voyant tel ennuy
Paciffiant ſa diuine iuſtice
Par oraiſon contraire au maleſice:
Et ne fait Dieu rien par neceßité,
Mais comme il plaiſt a ſa diuinité,
Parce diſoit Dauid par ſa pierre
A Dieu puiſſant en foy treßinguiliere,
I'eſpere en toy mon Dieu, car tous mes ſorts
Sont en tes mains garde moy donc d'effors.
Et toutesfoiz laiſſe a nature faire
Aſſez ſouuent pour conduire vng affaire
Ce qui concerne, & touche humanité
Vng œuure humain & de mondanité,
Comme on peut voir de pluſieurs Philoſophes
Cens de vertuz, & de tresgrans eſtoffes,
Leſquelz n'auoient congnoiſſance de luy
Et aux Ethnicz, dont n'y auoit celuy
Qui lors fiſt bien, de ſalut meritoire,
Mais pour auoir du monde la memoire.
Ainſi a fait Minerue qui a pris
Des corps des cieulx qui ne ſont pas eſpritz
Maintes vertuz, arts, ſcauoirs & ſciences,
Pour par apres auec experiences

Pſal. xxx.

Le ſquelles ſont en nombre fort diffuz
Tous les delictz rendre maiz & confuz,
Affin d'auoir la Nobleſſe du monde
Ou la pluspart par fol abuz ſe fonde.

L'ordre de la bataille de Minerue, & de tous gens vertueux, qui ſont guerroiez par les Vices. Chap. XXIX.

L'Auangarde que conduit Force.

QVANT *Erato eut mis fin au parler,*
Ie vy paſſer par le feu, puis par l'aer
Dame Minerue, auec la compaignee
Des ſiennes ſeurs, couuertes de nuee,
Claire & luyſant, qui la terre couurit,
Et peu de temps apres ſe deſcouurit,
Ou fuz conduit par Erato labelle
Aſſez ſoudain, deſſoubz ſa moienne aelle:
Puis apperceu le Prince, & tous les gens
Qui le ſuyuoient riches & indigens,
Accompaignez en ordre de bataille
Deſdictes ſeurs, & gens de mainte taille.
De l'Auangarde eſtoit Force le chief
Portant l'eſpoir d'abatre tout meſchief,
Laquelle auoit ſoubz elle Patience,
Perſeuerance, auec Magnificence,
Auſſi Conſtance & Magnanimité,
Humilité, de cœur ſtabilité,
Le iaulne & rouge auoient en leur enſeigne
Pour leurs couleurs qui le courage enſeigne,
Conſequemment grant nombre de Tritons
Bien accouſtrez d'armes & de baſtons.

La bataille que conduit Prudence.

En la bataille eſtoit dame Prudence
Auec le Prince, ou tenoit preſidence,
Accompaignez en tresbel appareil:
Premierement d'Induſtrieux conſeil,
D'Oeil prouident, d'Entrepriſe louable,
Bonne conduite, & Memoire notable,
Auſſi i'y vy Deliberation,
Intelligence, & Bonne election,
Que conduiſoient grant nombre d'haſtifferes,

Pour reſiſter aux aſſaulx mortiferes:
De bleu & blanc eſtoit leur eſtandart,
Bien armoiſe richement par bon art,
Qu'en main portoit Prudence en hardieſſe,
Monſtrant a tous ſa cordialle haulteſſe.
Et tiercement Iuſtice preſidoit, L'Arriere-garde conduite par Iuſtice.
Faiſant ainſi qu'vng bon chieff faire doit,
Et vigilant deſſus l'Arrieregarde,
Que volontiers de bon cœur ie regarde:
Car elle auoit ſoubz elle Verité,
Correction, Obſeruance, Equité,
Bon iugement, & Pitié patrialle,
Et Rectitude a toutes gens loyalle,
Que conduyſoient gens Ceruicques nommez
Par tout en Force aſſez bien renommez,
Iuſtice auoit blanc & verd en ſon ſigne,
Qu'elle portoit pour eſtandart inſigne.
A la main dextre vne des aelles fut Vne des aelles conduite par Tempe rance.
De la bataille, & icelle receut
Pour la guider la dame Temperance,
Donnant a tous de victoire eſperance,
Et auec elle auoit Diſcrection,
Honneſteté, puis Moderation,
Deſir pudic, auec Chaſte delice,
Sobrieté, Vertueux excercice,
Dont l'eſtandart (que tenoit en bon ranc
Sobre parler) eſtoit de bleu & blanc,
Et les ſuyuoient de vierges vng grant nombre,
Qu'on n'euſt pas dit auoir veſcu ſoubz l'ombre,
Et ſi eſtoient veſtues en chaſſeurs,
Portans baſtons de defenſe aſſez ſeurs.
A main ſeneſtre eſtoit & en l'autre aelle, Lautre aelle cõduite par Vertu Intel lectuelle.
Une Vertu dicte Intellectuelle,
Portant guidon de toutes les couleurs,
D'un eſprit vif ſeparé de douleurs,
Art la ſuyuoit, & auſſi Sapience,
Subtil engin, Inuention, Science,
Et plus de mil cinq cens artiſiens,
Non ſeulement ieunes, mais anciens.
Des aultres gens, leſquelz ſuyuoient le Prince,

En nombre grant, & de mainte prouince,
Furent lors mis pour l'armee fournir,
Par cy, par là, qui sceurent bien s'vnir.
Ilz estoient tous monstez sans differance
De coursiers prins on pays Dasseurance.
L'artillerie estoit de bon penser,
Et leurs bastons de non trop s'auancer.
Phiffres, Tabours estoient de bon exemple,
Et les Clarons de renom bon & ample.
Tout le bagage estoit aussi conduit
Par Modestie en bon ordre & sans bruit.
Voyla l'estat de l'aide naturelle,
Pour obtenir Noblesse temporelle.

L'ordre de l'armee de Venus, & de tous gens Vicieux, contraires aux Vertueux. Chap. xxx.

Le Camp de Venus qui cõduisoit la Bataille.

TOVT au deuant, pres du chemin errant,
Du noble fort, dame Venus se rend,
Et auec elle en ordre pour combatre
Les siens susdictz, tresdifficilz a batre:
Dame Venus estoit chef principal
De ceste armee, en estat triomphal,
Qui feit son camp au lieu de conuoitise,
Dont les rempars faiz par grand' mignotise
Estoient profonds, de lubricz pensemens,
L'artillerie estoit d'embrasemens,
Du feu produit d'horde concupiscence,
Les fousoieurs de iournelle licence.
Venus auoit pres d'elle, Amour de soy,
Amour du monde en tressuperbe arroy,
Et Cupido tenant son arc d'yuoire,
Et pour la fin les Carites en gloire.
Son estandart estoit d'un rouge ardent
Qu'elle portoit en lieu bien euident,
Tout fimbrié d'une frange doree,
Qu'y auoit mis Delice inmoderee.

L'Auangarde conduite par Temerité.

Son Auangarde estoit Temerité,
Qu'accompaignoient Pusilanimité,
Prodition, Vulcan & ses Cyclopes

Fort hardiment marchans, mais par ſyncopes,
Pour leur enſeigne ilz portoient le ſeul noir
De larmes plain, propres a leur manoir,
Aſſez monſtrans que rien d'eulx ne procede
Que tout malheur, a qui douleur ſuccede.
L'Arrieregarde eſtoit entre les mains
De Tyrannie, & ſes gens inhumains,
C'eſt aſſauoir Guerre & Oppreſſion,
Fureur, Enuie, Horreur, Deſtruction,
Contemnement, Larrecin, Pillerie,
Mort, Sacrilege, & toute Enragerie,
Crudelité, Secret machinement,
Et Impitié plaine d'enragement,
Auec pluſieurs que Centaures on nomme,
Leſquelz enfans de la Nube on renomme,
Les premiers ſont, leſquelz par monts & vaulx,
Alloient, venoient, monſtez ſur noirs cheuaux,
Leur eſtandart eſtoit de couleur iaulne,
De quantité petite, & moins d'une aulne.
De la main dextre Orgueil l'aelle tenoit,
Qui fierement armé ſe maintenoit,
Accompaigné de Folle oultrecuidance,
Leſquelz auoient des gens en abondance:
C'eſt aſſauoir pour ſoudars principaulx,
Diuiſion armee de tous maulx,
Irriſion, Contemnement, Iactance,
Et faulx ſemblant, Vaine gloire, Arrogance,
Qu'accompaignoient les ſuperbes Titans
Qu'on peut nommer aultrement les gigans,
Qui ſuperbeux voulurent de la terre
A Iupiter es Cieulx faire la guerre.
De l'autre main, qui la ſeneſtre eſtoit,
Le gouffanon Auarice portoit,
De Couleur griſe ou eſpoir on ſuppoſe,
Que fierement ſur ſa cuiſſe repoſe,
Et preſidoit au couſté ſiniſtral,
Plaine de ruze en vng lieu magiſtral:
Pres d'elle auoit Fraude, Furt, Sacrilege,
Poiſon, Azart, Enuie, & Sortilege,
Accompaignez des enfans du Souleil

L'arriere garde conduicte par Tyrannie.

L'aelle de la main dextre conduicte par Orgueuil.

Circes nommez qui furent ſans conſeil,
Enuoiez là de par Circe leur mere,
Dont Venus fut autreffoiz familiere.
Pannes ſeruoient de trompes & clarons,
Faunes auſſi que cy nous n'oublierons.
Les Satyricz non craignans les alarmes
Aux deſſuditz ſeruoient de heraux d'armes.
Et ſi auoient les Centaures monſtez
De gros courſiers tous les deſſus comptez,
Par Somnolence eſtoit ſoubz vng boucage
Fort lentement conduit tout le bagage.
Or le tout mis en l'ordre que i'ay dit,
Venus a tous par general edict
Pour harenguer impoſa lors ſilence,
Et ce leur diſt en parler d'excellence.

Remonſtrances de Venus a ſes genſdarmes : ou eſt parlé de la puiſſance qu'Orgueuil & Auarice ont ſur les humains : & de la Nature des Francois.

Chap. xxxi.

VOVS n'ignorez nobles cõmilitons,
Princes, ſeigneurs, & mes freres en armes,
Que tous les iours au monde militons,
Portans arnoiz, alecretz, viretons,
Pour debeller de Vertu les alarmes,
Nous pourchaſſas par merueilleux vacarmes
A tous propos nous faire deſplaiſir,
Et de noz droiz tant beaulx nous deſſaiſir,
Qui ſont auoir ſur les Vertuz victoire,
A ce obuions, & nous veuillons ſaiſir
De cœurs hardiz pour en auoir la gloire.
Vous ſcauez bien que du premier delict
Ie ſuis venue, & ay ſur tous puiſſance,
La chair ſurmonte en & dehors le lict,
Voire la tien deſſoubz mon hannelit
Si au deſtroit qu'en ay la iouyſſance:
De tous les Rous, dont auez congnoiſſance,
Des empereurs, ducz, comtes & marquis

I'ay eu triomphe, & ay ſur eulx conquis
Le hault pouoir, & tenu ſoubz ma bride,
Semblablement gens en ſauoir exquis,
Sans oublier le grant poete Ouide.
Il n'eſt humain, ny fut, & ne ſera,
Qui quelque peu de ma force ne ſente,
Si ie l'aſſaulx ſoubz ma main tombera,
Ou pour le moins du coup titubera,
Parce eſt requis que de moy lors ſ'abſente:
Il n'eſt chemin public, voye, ne ſente
Ou ie ne marche, & rue tout au bas,
Mais tant ſont doulx mes aſſaulx & combatz,
Que pluſieurs gens volontiers les acceptent,
Et mes aſſaulx ilz prennent pour esbas,
Car peu t'en voy qui contre moy diſceptent.
Et quant a vous Auarice & Orgueil,
Voz noms ne ſont moindres deſſus la terre:
Car vous Orgueil luyſez ſoubz le ſouleil,
Vous Auarice auez pouoir pareil,
Et pluſieurs gens vous deux mettez en ſerre.
Vous inuentez entre princes la guerre,
Diſcors, desbatz entre freres germains,
Et entre ceulx leſquelz a toutes mains
Veulent auoir les honneurs & richeſſes,
Ie ne combas que pour plaiſirs mondains,
Mes diſcors ſont tous plains de gentilleſſes.
Peu en voiez qui naturellement
Ne ſoient enclins a l'un de nous trois Princes:
Car les aulcuns veulent ſuperbement
Par arrogance, ambicieuſſement
Eulx maintenir par citez & prouinces,
Dame Auarice auſsi tient en ſes pinces
Les conuoiteux de tous biens temporelz,
Les aultres ſont par inſtinctz naturelz
Subiectz a moy qui Venus ſuis nommee,
Aymans la chair & plaiſirs corporelz,
Toute plaiſance eſt en moy conſommee.
Ce non obſtant vng Prince Herculien,
Vng Roy puiſſant, vng monarque franciſque,
Soy ſoumettant au paladin lien,

A de Prudence exquis vng fol moien
De me chasser de luy comme impudicque:
Et ont droissee assemblee punicque,
Pour maulgré moy passer par mes destroiz,
Et sen aller par les chemins estroictz,
Au grant seiour des Nobles de ce monde:
Nous sommes cy de milles plus de trois
Pour mettre ius leur pouoir furibonde.
Ce sont Francois dont congnoissez les meurs,
Qui ayment fort les passetemps des dames:
Fors a l'entree, estonnez aux labeurs,
Tressort aisez a gaigner par faueurs,
Assez subiectz aux amoureuses flames:
Grans assailleurs, sans craindre corps ne ames,
Et mal gardans ce qu'ilz ont recouuert,
Tenons tousiours nostre camp bien couuert,
Faisons le guet, chascun bien y regarde,
Riens ne laissons aux ennemys ouuert,
Besoing n'auons que de loyalle garde.
Ilz ont vouloir de gaigner le Seiour
Faict & construict pour la vraie Noblesse,
Et nobles gens: ou peu logent ce iour:
Et s'il aduient que dedans ou autour
Caignent logis, nous en aurons oppresse:
Car vous & moy chasseront par appresse,
Et banniront de leur terre & pais.
Parce messieurs ne soions esbays,
Ne nous laissons tant aisement abbatre:
Si nous gardons d'estre par eulx trahis,
Nous trouueront fort malaisez a batre.
Impossible est, si voulons resister,
Que par ce lieu puissent auoir passage,
Ne nous veuillons de noz cœurs desister,
Mais es vouloirs marciaulx persister,
Chascun de nous se monstre a cepas sage:
Aulcun de nous n'ya qui ne passe aage,
Pour debeller, chascun y est appris,
Gardons nous bien sur tout d'estre surpris,
Faisons le guet & soions a l'escoute:
Chascun de nous pretende auoir le priz,
Et nous aurons la victoire sans doubte.

Les saillies & escarmouches des deux Armees. Chap. XXXII.

INCONTINANT *que Venus eut mis fin*
A son parler assez subtil & fin,
I'ouy sonner les clarons & trompettes,
Et tost apres vy faire les retraittes,
Et que chascun a son cartier tira,
Soubz son enseigne, ou lon se retira
Deuers le soir que Phebus par ses nombres
Doubloit al'œuil des cheminans les ombres.
Le landemain matin lors que passé
Eut l'Ocean Aurore, & compassé
Son cours ioieux, mettant Phebus en voye,
Me retourna au lieu que veu i'auoie
Dame Erato, c'est au camp de Pallas
Ou maintes gens, vy, qui n'estoient pas las,
Mais prompts & prestz pour se mettre en saillie,
Et pour defendre vne ville assaillie.
De ces deux camps l'un de l'autre estoit pres,
Et tous les iours en sortoient gens expres
Puis dix, puis vingt, pour essaier leur force,
Et chascun d'eulx de bien faire s'efforce,
Ou estoient prins de l'une & l'autre part
Maints prisonniers estans trop a l'escart,
Dont par apres, par facon non estrange,
Mais doulcement, on faisoit quelque change.
Et congnoissant par Pallas qui veilloit
Sur tout son camp, que ce rien ne valoit,
Et qu'on scauoit souuent par telles prises,
Tout le secret des siennes entreprises,
Pour obuier a tous futurs meschiefz,
Feit assembler ses gensdarmes & chiefz,
Leur remonstrant le poinct de son affaire,
Par doulx parler, qu'en telz motz voulut faire.

Persuasion de Pallas a son armee pour combatre, contenant moralement ce qu'on doit faire guerroiãt contre les pechez. Chap. XXXIII.

CONSIDERANT ce qu'auons entrepris,
Ie croy meßieurs que nul de vous ſ'eſtonne,
Impoßible eſt que nous ſoions ſurpris,
Ne que tombons en diffame & deſpriz,
Si vng bon ordre a noſtre affaire on donne.
En premier lieu, noſtre entrepriſe eſt bonne,
C'eſt pour auoir perpetuel honneur,
C'eſt pour combatre, & mettre a deſhonneur,
Noz ennemis, qui tant nous ſont contraires,
Il ne fault eſtre au meſchant pardonneur,
Mais ſouſtenir, pour acquerir bonheur,
Touſiours Uertu contre ſes aduerſaires.
Ie congnois bien qui vous deſirez tant
Voſtre clair ſang n'eſtre taché de honte,
Que nuyt & iour vous allez eſcoutant
Pour voſtre eſprit rendre du tout contant,
Comme viendrez au point, ou honneur monſte,
C'eſt au ſeiour de Nobleſſe, ou ſe compte,
Tout le bien faict des mondains Trauerſeurs,
Là vous verrez de voz anteceſſeurs,
En tresgrant nombre, & claire renommee:
Prennez donc cœur pour eſtre renuerſeurs
De ceulx leſquelz, ſe cuident tenir ſeurs
Vous empeſcher, ia la guerre eſt ſonnee.
Ie vous ſupply d'eſtre memoratifz
Combien de Roys, Empereurs, & grans Princes,
Barons, Seigneurs, & Clercs ſuperlatifz,
Et aultres gens de tous artz inuentifz,
I'ay ennobliz, & de toutes prouinces:
Tout plain de gens des biens du monde minces,
I'ay par Iuſtice & Temperence mis
Au lieu d'honneur, aux vraiz Nobles promis:
Semblablement par la mienne ſeur Force,
Suyuez nous donc ſans y eſtre remis,
Et ſi voulez ſeront noz ennemys
Tous ſubiuguez, pourueu qu'on ſ'y efforce.
Vous en aurez pour retribution
L'amour de tous, honneur, & bon eſtime,
De vous ſera commemoration
A tout iamais par admiration,

Vous morts viurez, la mort honneur ne mine:
Aiez donc cueur vertueux, magnanime,
Gaignez ce bien, sans en faire contemps,
Que ne perdrez iamais fors par le temps,
Qui du bon nom seul obtiendra victoire.
Mieulx vault mourir en honneur sans contemps
Que viure a honte, a cela ie pretends,
Et que de vous il soit tousiours memoire.
Des ennemys congnoissez le pouoir
Qui est fort grant, leurs cautelles, & ruzes,
Parce est requis a nostre faict bien voir,
Et sagement de bon sens nous pouruoir,
Sans y cercher d'aulcune part excuses:
Cardons nous bien faire choses confuses,
Tenons bon ordre, & bien nous en viendra:
Le premier choc du combat sousstiendra
Virillement dame Force & sa suite:
Et quant le faix iusque a moy paruiendra,
Ie vous prometz, a moy point ne tiendra
Que de Venus l'ordre ne tombe en fuite.
Quant nous aurons vaincu Temerité,
Qui, comme on dit, l'Auangarde gouuerne,
Prodition, Pusilanimité,
Vulcan remply de toute inquité,
Et ses subietz nourriz en sa cauerne,
Facilement prenans bien nostre cerne
Nous rueron sius Venus & tous ses gens,
Et s'il en reste, a coups tresdiligens
Y pouruoiera soudain dame Iustice,
Auec Droicture, & aultres ses regens,
Qui scauent bien pourueoir aux cas vrgens,
Et subiuguer Peché, Delict, & Vice.
Quant aux bastons a feu, nous en auons
Autant comme eulx, & d'aussi bonne forge,
Tresbien monstez, desquelz tirer scauons
Comme appartient, & comme nous deuons,
Pour en frapper par le corps & la gorge:
La quantité d'aultres bastons, regorge
En nostre camp, plus qu'il ne nous en fault,
Et s'n'auons d'aulcuns viures deffault:

Quant aux harnois, vous les voiez reluyre,
Ne reste plus, voiant tout bas & hault
Que regadons si baillerons l'assault,
Ou passerons a cousté d'eulx, sans bruyre.
Et toutesfoiz a gaigner difficilz
Sont leurs rempars, faiz de vaines pensees,
Leurs fousſez sont de propos inutilz,
Larges & creux, faiz de sablons subtilz,
Dont fort seront noz forces offensees:
Et si par nous les choses dispensees
Sont (comme on doit) par ailleurs passerons,
Ung chemin scay, que bien compasserons,
Ung peu couuert de boys & de boucages
Nommé Vertu, que bien nous trouuerons:
Et a cousté les Vices laisserons
Bien loing de nous hors de tous leurs dommages.
Les assaillans son en plus grant dangier
Que les tenans, & en peine plus grande:
Ceulx du dedans on ne peut ledangier
Quant scauent bien se munir & ranger
Comme le cas le requiert & demande:
Puis nous scauons qu'ilz sont en fort grand bãde,
Et bien garniz des viures de plaisir,
Pouldres ilz ont assez de fol desir,
Pour resister a la nostre assaillie,
Si nous pensons au cas bien a loisir,
Ailleurs deuons nostre chemin choisir
Sans que facions dessus leur camp saillie.
Vous n'auez rien en ce monde plus cher
Que vostre honneur, & viure sans reproche,
Si vous laissez dessus vous embuscher
Voz ennemys, vous feront trebucher
Et estre hays d'estranger, & de proche,
Voire d'honneur n'aurez iamais approche,
Chascun de vous tous les iours maldira,
Publicquement chascun vous mauldira
Et demourez en honte confusible:
Prenez courage, & lors tout bien ira,
Onques bon cœur de peur ne souspira,
A cœur vaillant il n'est rien impossible.

La bataille & combat d'entre les Vertuz & les Vices. Chap. xxxiiii.

APRES auoir parfaitte l'oraiſon
De par Pallas, en tresbonne raiſon,
Vy ſon armee a bataille incitee
Voire ſi fort par Pallas excitee,
Que la pluſpart vouloient les champs tenir
Qu'a peine grand' Pallas peut retenir,
Mais feit ſonner tout ſoudain la retraicte
Paciffiant l'emotion extraicte.
Puis aſſembla tous ces gens a trouppeaux
Auec leurs chiefz, dont ie vy grans monceaux
Et eulx ayans parlamenté en ſemble,
Fort mal contans, comme a leur mine ſemble,
Ie vy le camp en grand' ſilence mis,
Et les ſouldars dudit camp fort remis.
Sur la minuyt que Somnus toutes eures
Auoit ſoubmis aux futures figures,
Et lors qu'es corps, ſang, guerre, & queſtion
Prenoient labeur en leur digeſtion,
Et qu'a l'eſprit ſe preſentoient Lamies,
Du ſain repos naturel ennemies,
Vng bruit ſecret dedans le camp i'ouy,
Et au matin fort clair & reſiouy,
Vng peu dauant la titanique marche,
Qu'Aurore eut fait ſa premiere deſmarche
Pour aux humains donner eſpoir du iour,
Ie vy ſortir l'armee du ſeiour
Paladien, & marcher en tel ordre
Qu'il eſt deſſus contenu ſans deſordre.
Prindrent chemin de verd tout reueſtu,
Qu'on appelloit Le chemin de vertu,
Laiſſans celuy Dardente conuoitiſe,
Qui conduiſoit au lieu ou auoit miſe
Dame Venus ſon armee en tel point
Comme i'ay dit, ou ne ſ'attendoit point,
Mais bien le ſceut ſubit par les eſcoutes,
Qui de Pallas veirent partir les routes.
Parquoy ſoudain, ſans faire long parler,

Se descampa pour au deuant aller
Et rencontrer Pallas, & sa cohorte,
Ce qu'elle feit, ou guerre y eut tresforte.
Car eulx campez bien pres d'un boys tailliz,
Tout au deuant de Pallas, assailliz
Furent ses gens d'un coup d'artillerie,
Du Feu lubric plain de forcenerie,
Qui tresgrant mal a l'Aduangarde feit:
Mais tout soudain Bon pensement deffit
D'un aultre coup le tireur de la piece,
Et sa machine & luy, brize, & despiece.
Des ces deux pars furent par feu donnez
D'aultres grans coups, assez bien ordonnez:
Mais Bon penser estoit tousiours le maistre,
Et Feu lubric faisoit presque de snaitre.
Comme en fureur tout cecy se faisoit,
Force qui lors prudemment conduisoit
Son Aduangarde, auec l'artillerie,
Oultre le gré de la gendarmerie,
Auec Constance & Magnanimité,
Perseuerance, aussi Stabilité
Suppedita de Venus l'Aduangarde,
Ou les Tritons, qui bien se donnoient garde,
Mirent a sac les Cyclopes tant noirs,
Qui prindrent fuyte en leurs tristes manoirs:
Force coucha Temerité par terre,
Qui l'emmena prisonniere de guerre.
Et ce voiant Venus qui presidoit
Sur la Bataille, & qui vaincre cuidoit,
Auec Amour de soy, & les Carites,
Amour du monde, & Harpyes despites,
Et Cupido, donnerent sur Pallas,
Et sur le Prince estant là, non pas las,
Semblablement sur Memoire notable,
Bonne conduite, Entreprinse louable,
Industrieux conseil, Election,
Subtil engin, Deliberation,
Ducz & Barons, Gentilz hommes de France,
Bien reboutans Venus & son oultrance.
L'effort fut grant, le combat merueilleux,

Fort hazardeux, & pour tous perilleux,
Aucuneſſoiz differoient de ſe batre,
Eulx repoſans pour mieulx apres combatre:
Aulcuneſſoiz a vng donnoit l'honneur,
Que tout ſubit voioys eſtre en malheur.
Et congnoiſſant cruelle Tyrannie,
Venus tomber en horde vilannie,
Auec Fureur, Enuie, Oppreſſion,
Contemnement, Horreur, Deſtruction,
Guerre, Diſcord, Mort, & Enragerie,
Haine, Clameur, Larrecin, Pillerie,
Et aultres gens Centaures appellez,
De toutes gens modeſtes expellez,
Aiant chaſcun au poing la halebarde,
Leſquelz tenoient ſoubz eulx l'Arrieregarde,
A la Bataille allerent le grant cours,
Pour a Venus faire & donner ſecours:
Comme auſſi feit de l'autre part Iuſtice,
Qui amenna tout le ſien excercice,
C'eſt aſſauoir Droicture, & Verité,
Bon iugement, Rectitude, Equité,
Correction, & Pitié pairialle,
Puis Obſeruance aux gens de bien loyalle,
Accompaignez de haſtifferes hardiz,
Marchans ſans peur, non point comme eſtourdiz,
Et tous leſquelz l'Arrieregarde en poincte
Auoient tenu par ordre bien conioincte.
Finablement les aelles des deux pars
Qui lors tenoient vng peu les champs eſpars
Vindrent auſſi ſans ordre a la Bataille:
Chaſcun frappoit & d'eſtoc & de taille:
Grans cruauliez y faiſoient les Tritons,
Circes, Titans, auec leurs longs baſtons
Artiſiens, Centaures, haſtifferes
De leurs grans arcs, & de dars mortiferes:
Vous euſſiez dit que la terre & le ciel
S'aſſembloient lors du cry vniuerſel,
Et des clarons, tabours, phiffres, trompetes
Qu'on ſonnoit lors au combat de ces ſectes.
Or congnoiſſant le Prince ſes parens

Estre en dangier, & perilz apparens,
L'espee au poing les mit hors de la voie,
Entre les mains d'un, que veuie n'auoie,
Qui s'en alloit, c'est Haultesse de cœur,
Bien ressemblant estre de tous vaincueur.
Lequel marchoit lentement solle a solle,
Et les parens introduit & consolle.
Ce temps pendant se faisoit le combat
(Duquel estoit fort & grant le debat,)
Et tellement qu'une part de l'armee
Que conduisoit Pallas fut desarmee,
Et se rendoient a Venus maints soudars
Iettans par terre arnoirs, lances, & dars,
De tous estatz estans a l'assemblee,
Dont Pallas fut pour vng temps mout troublee:
Ce congnoissant le bon Prince Francois
(Duquel assez les meurs ie congnoissois
Qui bonnes sont) tous les Francois arreste
Telz motz disant, par forme de requeste.

Persuasion faicte par le Prince aux Francois contenant louenges de leurs predecesseurs: & les malheurs procedans de Vice & Peché.

Chap. xxxv.

NOBLES *Francois quelle peur vous induit*
A prendre fuitte, & qui tant vous seduit?
Qui vous nõmez les plus vaillans du monde?
Ne permettez qu'ẽ crainte on vous confonde.
Considerez que vous estes venuz
Du fort Hector, tant hay par Venus:
Considerez que de sa fortitude
Auez hault cœur, & le braz fort & rude.
Considerez que voz progeniteurs,
De cest Hector les vraiz imitateurs
Qui prindrent terre en basse Germanie,
Ont triomphé sur toute progenie:
Ilz ont vaincu les Gaules, & Alains,
Vandelz, Lombars, Sarmates, & Romains,
Gotz, & Visgotz, conquis la Terre saincte,
Voire embrassé toute la Grece & ceincte.
Vous scauez bien que vostre Nation

Tombe par tout en eſtimation,
Et que les Turcs, & toutes gens barbares,
Font tant d'honneur a voz teſtes & cares,
Que tous les gens de la Chreſtienté
Nomment Francois par ſomptuoſité.
Vous eſtes forts, & auez hardieſſe,
Vous eſtes francs tous remplyz de largeſſe,
Si vous aymez femmes aucunement,
Vous en vſez ſans force honneſtement,
Vous & tous ceulx dont auez prins naiſſance,
N'auez voulu faire recongnoiſſance
A l'empereur, mais vng Roy monarqual
Auez ſur vous, tel comme Imperial.
Et vous voulez (comme ie coniecture)
Vous aſſeruir contre voſtre nature,
A tous delictz, & vous laiſſer gaigner.
Pour trop voz corps, & forces eſpargner.
Voulez vous bien que folle Tyrannie,
Vous ireuue ſerfz par ſa grand felonnie?
Voulez vous bien viure en lubricité
Pour tiltre auoir de beſtialité:
Voulez vous bien voſtre magnificence,
Eſtre aſſeruie a la concupiſcence?
Voulez vous bien que par Temerité
Voſtre nom ſoit ſoubmis a vilité?
Voulez bien que Fureur & Enuie.
Vous donnent bruit de reprochable vie:
Voulez vous bien que Horreur, Oppreſſion,
Facent de vous vne ſuppreſſion?
Ie m'esbahys comme voſtre cœur ſouffre,
Qu'Orgueil vous mette en ſon horrible gouffre.
Ie m'esbahys de ce que faulx ſemblant
De verité va voſtre cœur emblant.
Ie m'esbahys dont voulez que Auarice,
Voſtre bon nom tant macule & honniſſe,
Ioinct mes amys que les vertuz auez.
Dont ſurmonter tous les Vices pouez:
De vous ſont pres, tout hõneur vous pourchaſſent,
Et la pluſpart de vous a part les chaſſent.
Penſez penſez l'honneur que vous perdez,

Et deshonneur auquel vous paruiendrez,
Si vous laiſſez ſurmonter a ceſte heure:
Pource chaſcun a bien faire labeure.
Si vous paſſez ce pas tant dangereux,
Serez nommez du monde les heureux,
Si vous laiſſez ſurmonter par feubleſſe,
Vous perdrez tous le nom de gentilleſſe.
Parce meſſieurs ie vous adiure tous,
Que prenez cœur, & faciez comme nous:
Ne craignez tant voſtre vie mortelle,
Que vous perdez renommee eternelle:
Ie vous ſupply que gardez voſtre nom
Des francs Francois, & voſtre bon renom.

La fuitte de Venus & ſon armee, & victoire du Prince par le ſecours de Pallas. Chap. XXXVI.

ATANT le Prince, apres ſa remonſtrance,
Ayant au cœur le bon vouloir de France,
L'eſpee au poing paſſa tout a trauers
Des ennemys, mettant tout a l'enuers:
Chaſcun le ſuyt, chaſcun rue & eſtocque
Sur ennemys, & ſi bien on les choque,
Que les meſchans, deſpourueuz, malheureux,
Rompuz de coups, en regretz doloreux
Tournent le doz, & ſe mettent en fuyte:
Et eulx fuyans, ilz prindrent a la ſuitte
Tout plain de gens du paladin party.
D'aultres y eut d'un cœur trop admorty,
Qui ſans propos a Venus ſe rendirent,
Et du combat l'yſſue n'attendirent:
Et meſmement vng tas d'artiſiens
Et nobles nez, & gens mercuriens:
Dont les ſcauoirs, les arts, & les ſciences,
Inuentions, & grans experiences
Par laſcheté leur faillans, & le cœur
Non attendans la gloire du vainqueur,
Furent gaignez & blecez deſdictz Vices
Par leurs deffaulx, erreurs, & iniuſtices.

Et ſur ces pas Venus & tout ſon camp,
Conſiderant ſa honte perte & damp,
Honteuſement de ce lieu ſe retire,
Et a ſon camp de couuoitiſe tire,
Auec ſes gens, auſſi ſes priſonniers,
Dont y auoit plus de quatre miliers.
De l'autre part Pallas & ſon armee,
Ou n'y auoit perſonne deſarmee,
Et de ſes gens vingt cinq mil & plus
Auecques eulx, ceulx de France conclus,
Lors que Phebus commencoit a deſcendre
Et ſa fraicheur la dame Ops a reprendre,
Feirent ſonner clairons pour deſloger,
Et ſ'en aller au lieu deſpoir loger,
Ou ſur le poinct de la nuyct arriuerent,
Et pour manger aſſez viures trouuerent.

Metaphores touchant les inſtinctz naturelz procedans des aſtres, ſelon les aſtrologues, pour accorder Venus auec Pallas dicte Minerue: c'eſt adire la Chair auec Raiſon. Chap. xxxvii.

OR eſtoit lors en merueilleux deſpit
Dame Venus, ſe voiant ſans reſpit
Ainſi vaincue, & apart ſoy va dire
En vng courroux ſecret, mais remply d'ire.
Puis qu'ay failly ce Prince ſurmonter
Par guerre externe, & ne le puis dompter
Ne les Francois par coups ne par tueries,
Leur enuoieray au ſecret mes Furies:
Pour tormenter nuyct & iour leurs eſpritz,
Et pour les mettre en ſemenin deſpris.
Et tout ſoudain enuoia Inconſtance,
Amour de ſoy de ſecrete accointance,
Amour du monde, & Execation
De la penſee, & Moleſtation,
Auec Ennuy fort contraire a ieuneſſe,
Eſpritz malins, qu'accompaignoit Triſteſſe:
Qui vont ſaiſir de ces Francois les cœurs
Secretement en ſi fortes rigueurs

Qu'en veit pallir leurs faces tant plaisantes,
Et deuenir leurs chairs toutes poisantes.
Lors Genius leur conseil principal,
Se doubta fort de quelque futur mal,
Parquoy soudain & par songneuse cure,
Se retira vers son pere Mercure,
Qu'on appelloit de medecine Dieu,
Qui lors tenoit de la vierge le lieu,
Signe begnin pacific & modeste,
Et luy dit ce qui s'ensuit en ce texte.

Genius a Mercure.

PERE & seigneur au Naistre d'un Francois
Prince treshault, c'est FRANCOIS DE VALOIS
Ie fuz baillé pour sa tutelle & garde:
Et l'ay gardé, voires tousiours le garde,
Et si tresbien, qu'il floriſt & reluyt
Sur tous Francois par vng immortel bruyt,
Et si l'ay mis au grant chemin & voie
Du beau seiour (sans qu'aucun l'en deuoie)
Ou les palais des nobles sont assis,
Par la conduite, & par le sens raciz
Et bon conseil de la deesse Minerue,
Qui l'a tousiours conserué, & conserue.
Oultre le gré de Madame Venus,
Et ses souldars dont aux Francois venuz
Sont maints ennuyz, voire guerre tresforte,
Mais gloire & loz ce bon Prince en rapporte:
Et tellement que Venus & ses gens
S'en sont allez a pas fort diligens,
Rompuz, & las, & Minerue a sa gloire
A rapporté triumphante victoire.
Ce nonobstant Venus par chascun iour
Fait tormenter Francois en leur seiour,
Par ses espritz de tristesse ennuyeuse,
Qui des Francois ont la face ioieuse
Rendue triste, & changé leur couleur
Blanche & vermeille en mortelle paleur:
Et tellement que si le cas plus dure,
Sont en danger euident, de mort dure.

Parquoy me ſemble, O mon pere & ſeigneur,
Que bon ſeroit(gardant de tous l'honneur)
Pacifier Uenus auec Minerue,
Sans que Uenus ſa force en rien enerue.

Mercure a Iupiter, de Iupiter a Mars, Venus, & Pallas, & leur aſſemblee. Chap. XXXVIII.

INCONTINANT que Mercure entendu
Eut ce propos (ſans attendre au temps deu)
Droiſſe & extend ſes plumettes talaires:
Et luy paſſé par tous les raiz ſolaires,
Au clair palais du Sagittaire entra,
Auec ſa verge, & ſoudain ſe monſtra
A Iupiter repoſant en ſon trone,
Pres de Iuno ſon eſpouſe & matrone,
Et le ſalut aux Dieux accouſtumé
Faict par Mercure, apres qu'eut reſumé
De Genius la doulce remonſtrance,
Quant a Uenus par viſue demonſtrance,
Il enuoia Mercure vers Pallas,
Mars, & Uenus (dont il ne fut pas las)
Pour le deſir qu'il auoit d'accord faire
Entre ces deux, qui ſe vouloient deffaire:
Et leur bailla lors aſſignation
Au landemain, & intimation
Pour ſe trouuer au troſne ſagittaire
De Iupiter, duquel le ſecretaire
Ganymedes, auoit eſcrit l'edict,
Qui ne tomboit en aulcun contredict.
Au iour prefix en la ſalle royalle
De Iupiter, heure matuinalle,
Luy repoſant en ſon troſne doré,
Et de Piſces humblement honoré,
Pallas, Uenus, Mars, & Mercure entrerent,
Et Iupiter humblement ſaluerent,
Semblablement Iuno, laquelle eſtoit
Pres Iupiter auquel parlamentoit,
Qui doulcement pareilz ſaluz, rendirent
Aux comparans: leſquelz aſſoir ilz firent

En lieux parez par Virgo, Gemini,
Et le Thaureau d'un parement muny,
Et enrichy de fine pierrerie
En fin or traict, & riche orfanerie:
Et eulx aßis en silence & sans bruyt,
Par Iupiter fut dit ce qui ensuyt.

Iupiter recite son influence, & des aultres planetes, & declaire les moiens de paix.

Chap. XXXIX.

VOVS n'ignorez, mes bien aymez enfans,
Que sommes mis es haulx cieulx triõphans
Pour influer soubz la premiere cause
Diuersement, ainsi que Dieu le cause,
Et qu'il luy plaist, dessus tous les humains
Instinctz diuers produisans effectz mains:
Semblablement sur toute creature,
Viuant sur terre en l'ordre de Nature,
Et tellement que leurs conditions
Diuerses sont & leurs affections:
Non que soit l'ame a nous en rien subiette,
Mais bien s'en sent, car retient ou reiette
Comme elle veult, par l'ayde du Dieu hault
Nostre influence, y voyant du deffault.
Or est il vray qu'au naistre d'un grant Prince
De la Gaulicque & Franciſque prouince

La naissãce du Roy Frãcois premier de ce nom.

FRANCOIS nommé, es signes ou nasquit
Nous fusmes tous par naturel acquis:
Qui fut le iour douziesme de Septembre,
Mil quatre cens Nonante quatre, en chambre
De bon repos, a neuf heures au soir,
Ou chascun vint au tour de luy s'asseoir:
Sauoir est moy, vous Venus, Mars, Mercure,
Et prismes lors chascun de nous la cure,
La charge & soing, d'influer en son corps
Dons naturelz, desquelz ie suis recors.
Ie luy promis discretion, science,
D'honneurs & biens luy viuant affluence,
Force, puissance, & magnanimité,
Religion, iustice, & equité,

Deſird'auoir les choſes pretieuſes,
Et de ſauoir choſes ingenieuſes,
Grand maieſté, & port graue & royal,
Eſtre a promettre aiſé, voire loyal,
Ductible a paix, ioieux & amyable,
Aymant les Clercs, auſſi choſe admirable.
De vous Mercure il eut engin ſubtil,
Langue diſerte, & langage facil,
Non triuial, mais remply d'eloquence,
Et de tous arts liberaulx la frequence.
De vous Uenus il a receu beaulté,
Dilection, doulceur, & loyaulté,
Le vouloir droit pour accomplir & faire
Le bien promis, tardif d'autruy deffaire,
Le cœur ioieux, amoureux, & benin,
Pour eſtre aymé du ſexe femenin,
En tout honneur par loyal mariage,
Et par honneſte, & amoureux liage,
Par le Ceſton que touſiours portez ceint,
Quant aſſiſtez au mariage ſainct.
Et de vous Mars eut force naturelle,
Cœur magnanime, & grandeur corporelle,
Pour ſe defendre auſſi pour aſſaillir,
Sans que le cœur luy peut par peur faillir,
Et les Francois pareilles influances
Ou a peu pres, ont en grans affluances,
Car ſont hardiz, feroces, tousbellicqueux,
Tenans de Mars, par Uenus gracieux,
Sont & plaiſans, & de bonne aliance.
Ilz ont de moy amour ſans deffiance,
Graue maintien, honneur, ciuilité,
Et de Mercure ilz ont vrbanité,
Engin ſubtil, en tous arts promptitude,
Et d'eloquence ilz ont ſolicitude.
Parce Minerue il fault Uenus ſouffrir
Auecques vous, & a ce vous offrir:
Car ſans Uenus, i'entends ſon influance,
L'homme penſant en la grand' excelance
De ſon eſprit, lequel eſt immortel,
N'auroit vouloir de faire acte charnel,

Auecques femme & fust ce en mariage,
Veu que tel acte est bestial ouurage:
Parce moien Minerue il aduiendroit
Qu'en peu de temps le genre humain fauldroit.

Minerue respond a Iupiter, & s'accorde a son dire. Chap. XL.

ALORS Minerue, en grand' doulceur va dire:
O pere aydant, ie ne veulx vous desdire,
Et n'auseroie: mais vous plaira sauoir
Qu'en voulant faire en ma charge deuoir,
Et gouuerner ce Prince en presidence,
Et les Francois par louable prudence,
Par les instinctz que leur auez donnez,
Ou il estoient par moy bien ordonnez,
Dame Venus a voulu entreprendre
Les gouuerner totallement, & prendre
L'authorité sur moy, & me chasser
D'auecques eulx, voire leur pourchasser
Secrettement, soubz ombre de leur plaire,
Choses plusieurs, de mauluaiz exemplaire:
Ce que soudain aux Francois remonstray,
Et les dangiers, ou les mettoit monstray:
Dont fut perlex le Prince, mais escoute
Son Genius, fort sage, sur ce doubte:
Lequel leur dist & monstra par raisons,
Apres plusieurs grandes comparaisons,
Que ie deuois auoir la charge entiere
En l'entreprinse, & marcher la premiere:
Et que Venus les pourroit frequenter,
Pour les nourrir en paix & substanter:
Ce que Francois eurent fort aggreable,
Et non Venus, souuent insatiable:
Car s'en alla grosse armee droisser,
Encontre nous, pour nous perdre & froisser.
A quoy ce Prince & moy, nous obuiasmes,
Et d'auec nous par force la chassasmes,
Et tous ses gens, qui sont Vices patens,
Crimes diuers, lesquelz ne sont contans,

Dont par despit Uenus la vehemente
L'ame & l'esprit de ces Francois tormente,
En leur secret, conse quemment les corps,
Dont empirez sont dedans & dehors,
Ainsi qu'on voit, par certaines furies,
Qui sont esprits rempliz de resueries:
C'est a scauoir, Freneur, Anxieté,
Concupiscence, Amoureuse impieté,
Fol pensement, Regret, auec Tristesse,
Qu'elle logea iadis par sa finesse
En la maison de Mars, ou d'elles print,
Leur amitié que lors elle retint.
Et quant a moy pour donner longue vie,
Heureuse auſsi, ie consens sans enuie,
Que Uenus ait l'administration
Du corps du Prince, & de sa nation,
Quant a l'effect d'honneste courtoisie,
De bien vaillance, & ioye bien choisie,
Qui est leur propre, & leur vray naturel,
Que leurs corps ont du mouuement du Ciel:
Et pour oster au Prince trop grand' cure
Des biens mondains, nous ayder a Mercure
Quand luy plaira, qui scet citharizer,
Et bien chanter, parler, & diuiser,
Bien inuenter, tant en prose qu'en mettre,
Et les discords a concorde remettre.
Ce que Uenus voulut & consentit,
Et se renger du tout a l'appetit,
Commandement & conseil de Minerue,
Et nul pouoir sur elle se reserue:
Pareil vouloir eurent Mercure & Mars,
Disans tout hault, que les Roys & Cesars,
Qui sur humains ont eu la presidence,
Se sont touſiours gouuernez par Prudence:
Laquelle Dieu donne a tous les humains,
Pour temperer les assaulx molz & vains
Que l'irascible aucunesfois produit,
Et ceulx lesquelz concupiscence induit
Ou se soubmet la part inferieure
Qui est la chair en la superieure

Ciſt la raiſon qu'autres nomment l'eſprit,
Comme ſainct Paul a ſainctement eſcrit:
Et ce qu'oyez de ceſte poeſie
N'eſt autre choſe icelle au vray choiſie.

Iupiter a Iuno, & conclud la paix.

Chap. XII.

LOrs Iupiter, ce planete benin,
Procere & bon, ſuffocqueur de venin,
Alti ſonant en ſon coruſcant trone
Tourne la face a Iuno ſa matrone
Sa femme eſpouſe, & ſa germaine ſeur,
Tous deux enfans de Saturne Cenſeur,
En luy diſant, Ma ſeur, & mon eſpouſe
Vous auez ouy, ce que chacun propoſe
Pour gouuerner ce Prince Hectorien,
Et les Francois du ſang Herculien,
Par les dangers tous congneuz du bas monde,
Et les mener (quiconque en parle & gronde)
Au lieu d'honneur, aux Nobles diſpoſé
Par les vertuz morales compoſé,
Ou les mondains, & tous eſtatz pretendent,
Et pour lequel entr'eulx ſouuent contendent.
Mais tout penſé, encores que Venus
Soit bien d'accord, par les propos tenuz
Auec Pallas, auſſi Mars, & Mercure,
Pour de ce Prince auoir le ſoing & cure,
Ie ne puis voir qu'a grand' parfection
Vienne ce Prince en ſa progreſſion,
Si vous Iuno (qu'on nomme ſecourable)
Ne vous monſtrez en cecy fauorable.
Vous entendez que pour le feu & l'aer
Suis de tous prins, qu'on nomme Iupiter:
Et vous Iuno pour les eaux, & la terre.
C'eſt moy qui age en vous, & dont ſans guerre
Viennent tous biens, i'entends les terriens,
Et les donnez & baillez par moiens
A qui vous plaiſt, comme Regnes, Empires,
Duchez, Comtez, tant aux bons, comme aux pires,
Or, & argent, dommaines, & maiſons,

A gens diuers, en diuerſes ſaiſons.
Puis auez Mars voſtre filz implacable,
Que chaſcun craint pour ſa force admirable,
Auſsi Mercure ambaſſadeur des cieulx,
Pour vous ſeruir, & marcher en tous lieux.
A iant l'uno d'un veſtement veſtue
Faict de fin or, a l'eguille poinctue,
Tenant en main vng grant ſceptre Royal
Se lieue, & dit: Mon eſpoux treſloyal
Preſte ie ſuis vous faire obeiſſance,
Et ſecourir, ſelon celle puiſſance
Que i'ay de vous, le Prince & tous ſes gens,
Qui ſont hardiz, vaillans, & diligens,
Et tiennent tous par Nature non ſerue
De Uenus, Mars, de Mercure, & Minerue:
Car ilz ont force & magnanimité,
Cœurs amoureux, plains de benignité,
Les eſpritz prompts, arreſtez par prudence,
Langue diſerte, & d'armes la frequence.
Ce fait, chaſcun l'uno remercia,
Et l'un a l'autre alors ſ'aſſoia,
Deliberez de cœur, corps & courage,
Seruir le Prince, & faire a ce coup rage.
A lors le vent de Uer qui meſſagier
Eſt de Flora, & de la mer portier
Sans faire bruyt, feit en ce lieu venue,
Enuelopé de claire & blanche nue,
Qui lors couurit Mars, Uenus, & Pallas,
Dicte Minerue, & Mercure des laqs
Liez enſemble, en concorde amoureuſe,
Qui procedoit de paix au Prince heureuſe.
En ceſt eſtat, ces quatre au deſcouuert
Furent ſur piedz en vng pré grand & verd,
Ou lors eſtoit le Prince auec ſa ſuitte,
Encores las de leur guerre & pourſuitte:
Et les voiant Genius, les receut,
Et tout ſoudain en ſon eſprit conceut,
Le grant labeur de Mercure ſon pere,
Dont vng grant bien a ſon Prince il eſpere:
Auquel fut dit par Mercure l'accord

De Iupiter ſur la guerre & diſcord
D'entre Minerue, & Uenus ennemyes,
Et maintenant par Iupiter amyes,
Et qu'il ſeroit au parc & au ſeiour
Des Nobles gens, conduit dedans brief iour.
De tout cecy le Prince ne ſ'eſtonne,
Mais ſ'eſiouyſt de ceſte paix tant bonne,
Et doulcement ces deux dames receut,
Mercure, & Mars, que bien mercier ſceut,
Priant l'un d'eulx que telz mercizil face
A Iupiter, & Iuno, de ſa grace.
Et tout ſoudain chaſcun d'iceulx reprint
Le ſien nuage, & chemines cieulx print,
Et retourna chaſcun d'eulx en leur ſigne,
Fors Genius, & Pallas dame inſigne,
Dont les Francois furent fort esbaiz,
Quant ſi ſoudain furent eſuanouiz:
Lors Genius leur dit, reſiouiſſance
Prenez meſſieurs vous aurez iouiſſance
De Iupiter, Mars, Mercure, & Uenus,
Lors que ſeront les temps & iours venuz
De vous ayder, de par leurs influences
Qu'on nomme inſtinctz, en grandes affluences,
Bons ou mauluaiz: mais Pallas choiſira
Le bien du mal, & vous en ſaiſira,
C'eſt celle là qu'on appelle Prudence
Auſſi Raiſon, qui ſuperintendence
A pour regler Uenus concupicible,
Mercure & Mars qu'on apelle iraſcible,
Dame Raiſon qu'on ſurnomme Pallas
Peut preſeruer les humains de leurs laqs,
Soubz le vouloir de Dieu elle modere
Leurs grans effectz, qui bien les conſidere:
Et tellement que c'eſt le vray moien
Sur les vertuz, ſeulement quant au bien:
Car quant au mal tout le vice reiette,
Et quant au bien rend la vertu ſubiette,
Au peu, ou trop, parce qu'on peut faillir
Cuidant iuſte eſtre, & chaſcun aſſaillir
De n'eſtre bon: & auſſi en la force

Quant cruaulté a l'obſeruer ſ'efforce,
Et qu'en voulant ſe monſtrer iuſte & fort,
A ſon prochain on fait ſouuent effort.
Semblablement lors que par Temperance
Son corps on blece hors de bonne aſſeurance,
Car par Pallas, que i'appelle Raiſon,
Chaſcun attend le temps & la ſaiſon
De bien vſer de ſes vertuz moralles.
Autant i'en dy des loix municipalles,
Et de ces dons, que Graces vous nommez,
Dont pluſieurs gens ſont tant bien renommez:
Comme les dons de beaulté, d'eloquence,
De bien iouſter, & toute la ſequence,
De Mars, Mercure, & de Venus auſsi,
C'eſt peu de cas ſi lon n'en vſe, ainſi
Que doit vſer, la perſonne diſcrete,
C'eſt par raiſon, dont il fault qu'on ſe frete,
Et fortiffie entre les mondains laqs:
C'eſt ceſte cy que vous voiez Pallas,
Qui vous fera bien conduire batailles,
Qui vous fera contre trenchans & tailles
Touſiours paſſer, auecques voz amys,
Et ſurmonter par tout voz ennemys:
Garder en paix, empire, duché, regne,
Les gouuerner ſoubz bonne & ſeure rene,
Et temperer toutes emotions,
Ires, couroux, noiſes, ſeditions,
Caigner les cœurs des ſubiectz, & ſubmettre
Leurs corps & biens ou ilz ſe doiuent mettre:
Adminiſtrer en priué, & commun
Par equité iuſtice a vng chaſcun:
Touſiours gardant en ſeuere iuſtice
Miſericorde aux humains tant propice.
Parce qu'eſt dict, & ſera dict encores,
Par fictions & ſimples methaphores:
Ne penſerons que Iupiter & Mars
Venus, Mercure, & planetes eſpars
Par leurs ſept cieulx, aient pouuoir & puiſſance
Sur les humains pour eſtre a leur naiſſance.
Mais bien eſt vray que le ciel a receu

Par le hault dieu (ce qui n'eſt de tous ſceu)
Uertuz pluſieurs fort grandes & diuerſes
Bonnes aux vngs, & aux aultres aduerſes,
Et toutesfoiz ſans contrarieté
Pour le diſcours, & la varieté,
Et tout ainſi que menent les eſtelles
Corps ſtellificz, & planetes tant belles,
Non par contrainctte, & neceſſairement,
Mais d'influence es corps tant ſeulement,
I'entends es corps de vie ſenſitiue,
Semblablement de la vegetatiue,
Et corps humains, & non ſur la raiſon,
Car la raiſon n'ont en leur liaiſon:
Touſiours raiſon ſur les aſtres domine,
Ainſi que Dieu le veult & determine,
Et n'y font rien quant a neceſsité
L'heure & le iour de la natiuité.
Le Prince fut de Genius contant,
Et les Francois: puis ſubit en l'inſtant,
Apres auoir eſloigné de leurs lices,
Tous les ſouldars de Uenus, & les Uices,
Dont elle auoit les Francois combatuz,
Leur Prince & eulx, auecques leurs Uertuz,
Prindrent chemin a trauers vne plaine,
Pour ſen aller ou Minerue les maine,
Paiſiblement hors de bruit & diſcord,
Tendant mener ce grant Prince a bon port.

En quelles fortunes le Prince des Gaules paſſa le chemin du ſeiour des Nobles: & le ſommaire de ſes faictz & geſtes.

Chap. XLII.

OR ce pendant Iuno pronubiale
Enuoie Iris ſa nymphe ſpecialle
Deuers Loys douzieſme de ce nom,
Roy des Francois riche & de grant renom,
Auec lequel feit ſi bonne menee,
Qu'il ſaccorda donner ſa fille aiſnee,
Claude nommee, au Prince ſus nommé,
Dont par apres fut fait & conſommé

Le mariage: & la mort aduenue
Du Roy Loys, la couronne obuenue
Eſt a ce Prince, auquel appartenoit
Le Royaume & ſcepire, & Iuno luy donnoit:
Non pour le droit de Claude ſon eſpouſe,
Qui n'heritoit a ſi treshaulte choſe,
Dont eſt priué le ſexe femenin,
Mais vient touſiours a ſexe maſculin,
Frere, ou couſin, procedant de la race
Du decedé, quelque degré qu'il face,
Ainſi qu'eſtoit ce Prince tant humain,
Son vray couſin remué de germain,
Suyuant la loy, qu'on appelle Salicque,
Qui proceda de la gent Germanique:
Mais il fut duc de Bretaigne, Orleans,
Et de Milan, & a ſon droit leans,
Et aultres lieux a cauſe de ſa femme,
Dont cinq enfans il eut, tous de grand fame:
C'eſt aſſauoir deux filles, & trois filz,
De gloire & loz par leurs vertuz confiz.
A Marignan il vainquit les Suyſſes,
Auſquelz il feit coupper teſtes, & cuiſſes,
Et retira ſur Maximilian,
Parce conflict, la duché de Milan,
Pauie apres, & grand' part d'Italie,
Puis fut conquiſe a luy Fonterabie,
Par le bon ſens de Guillaume Gouffier,
Son Admiral, de l'ordre cheualier,
De Bonnyuet ſeigneur, & ſans qu'il vſe
De guerre ouuerte, ains par louable ruze.
Auparauant ſachant que Bourguignons
Et les Flamens (non en leurs priuez noms,
Ne leur proffit) mais de Charles cinquieſme
D'Eſpaigne Roy, qui depuis diadeſme
Eut d'Empereur, ſ'eſtoient en armes mis,
Et aultres gens leurs voiſins & amis,
Et aßiegé la ville de Mazieres,
Ce Roy Francois tira vers ces frontieres,
Et hardiment ce camp aßis leua,
Et des pays la perte releua:

Les ennemis chaſſa & miſt en fuitte,
Et contre iceulx en armes feit pourſuitte,
Iuſques dedans Valenciennes, dont
Charles ſortit, & ne ſe miſt en front
Pour batailler: mais ayant du Roy doubte
Se retira, auec les ſiens en routte.
Bien toſt apres feit paix ce Roy Francois
Auec Henry huytieſme & ſes Anglois.
Le ſieur Bourbon tombant en deffiance
France laiſſa, pour prendre l'aliance
De l'Empereur, & Marſeille aßiegea,
Mais ce bon Roy ſi bien Bourbon chargea,
Qu'il le chaſſa ſon camp auſſi l'armee
De l'Empereur, auecques main armee,
Iuſqu'a Milan, que prindrent les Francois.
Et toſt apres, auant la fin du mois,
Pauie fut par Francois aßiegee,
Que par long temps ilz tindrent fort rengee:
Mais par malheur, a ce camp, ce bon Roy
Et les Francois furent en deſaroy,
Tel & ſi grant, que par ſoudain deſordre
Le Roy fut prins, & pluſieurs de ſon ordre,
Eulx deffendans premierement occis,
Et aultres gens par canons bien aßis,
Aultres craignans ce ſort prindrent la fuitte,
Dont les aulcuns furent prins a la ſuitte.
Ce Roy porta ſon empriſonnement
Par ſa vertu ſur luy patiemment:
Pendant lequel il cheut en maladie,
Dont fut ſi fort ſa perſonne affeublie,
Quil fut vng iour ſans parler ne mouuoir,
Et comme mort chaſcun le venoit voir.
Ce non obſtant par la grace diuine
Il triompha contre ceſte ruine:
Car il gueriſt, & ſi fut deliuré,
Sans rien auoir de ſes terres liuré.
Lors morte eſtoit Claude ſa bonne eſpouſe,
Et par l'accord Eleonor eſpouſe,
Qui ſeur eſtoit de Charles l'Empereur,
Ce qui aduint comme ie croy par heur:

Et ſes enfans, qui eſtoient en hoſtage,
Il deliura a ſon grant auantage.
Auſsi miſt ſus vng armee ſoudain,
Pour deliurer de la cruelle main
Des Eſpaignolz, & Allemans le Pape
Nommé Clemens, qu'ilz tenoient a la chappe.
Il feit auſsi l'Empereur deſparquer,
Lequel ſ'eſtoit venu bien pres parquer
De ſon beau Camp d'Auignon, en tell' force
Qu'il contraignit par martialle extorce
Ceſt Empereur, & ſes gens retirer,
Auec grand' perte, & aultre part tirer.
Auſsi leua le ſiege de Peronne
Que l'Empereur par long temps enuironne.
Il print Hedin, ſainct Paul, & aultres lieux
Aguerroiez, par moiens belliqueux.
Piemont gaigna, Thurin & aultres villes
De la Sauoie, & par armes ſubtilles
Se defendit d'Hennuiers, Allemans,
De ceulx d'Artois, d'Anglois & de Flamans,
Tous eſleuez ſoubz le nom de l'Empire
Encontre luy, dont il n'eut pas du pire,
Et ne fut onc du temps qu'il a regné,
Deux ans en paix, mais a ſi bien mené
Son faict en tout qu'apres mainte ſouffrance
A conſerué tout le Royaume de France,
Sans perdre rien, fors Boulongne ſur mer,
Qu'en trahyſon on luy vint eximer:
Et ſi ſouſtint la terre & le dommaine,
Et tous les droitz de l'egliſe Rommaine.

☞ La diuiſe du parc & ſeiour des Nobles mondains de touſeſtaz.

Chap. XLIII.

TANT va ce Roy par trente ans nuyt & iour
Qu'il approcha du deſiré ſeiour,
Iadis conſtruict par Honneur ſur la ſolle
D'Honneſteté, qui n'eſt iamais diſcolle,
Pour y loger tous les Nobles humains,
Qui curieux ſont des honneurs mondains:

Deſcription du parc & ſeiour de plaiſir.

C'eſt vng ſeiour rencloz de trois murailles
Haulses & grans, a carriers & a tailles
De dur griſon, & de foſſez autant
Chaſcun deſquelz aux murs eſtoit battant,
Creux & profonds, & faits a fons de cue,
Dont le dedans eſtoit net & vacue,
Et ſi eſtoient ces trois murs bien perſez
Pour gros canons baſtards & renforcez:
Le tour eſtoit de trois cent mille toiſes,
De Baſtillons, & Tourelles francoiſes
Y auoit bien dix mille, & là dedans
Canons iettans feuz & boulez ardens.
D'vng des coſtez paſſoit vne riuiere
Portant vaiſſeaux, en ſon cours fort legere,
Et nourriſſant abondance de prez,
De toutes fleurs petites diaprez.
De l'autre part y auoit vne plaine
De blez & vins, & d'arbres fructiers plaine,
Qui contenoit de long dix lieux & plus,
De large autant, rien n'y vy ſuperflus.
Et ſur le hault vy a la main ſeneſtre
Une foreſt, ou il faiſoit bel eſtre
Fort longue, & large, ou beſtes on prenoit
Rouſſes, auſſi noires, comme on vouloit.
Pallas eſtant deuant ladicte place
Et regardant le Prince en doulce face
Accompagné des Princes de ſon ſang,
Ainſi leur diſt en vng langage franc.
Nobles ſeigneurs, qui bien meritez gloire
De voz beaux faictz, & louable victoire,
Que vous & moy par noz feaulx amys
Nous auons eu contre noz ennemys,
Puis qu'ainſi eſt, que par voz nobles armes,
Auez vaincu Venus & ſes genſdarmes,
La raiſon veult qu'en ayez le loyer,
Preſentement, ſans ailleurs deuoier,
Et que chacun en ce beau parc habite
Selon l'eſtat, dont eſt, & ſon merite,
Pour receuoir de ſes labeurs le priz,
Qui eſt honneur, pour grand eſtime prin.

Mais par auant que faire on parc entree
A celle fin que choſe rencontree,
Ne ſoit par vous qui vous ſoit deplaiſant,
Il eſt requis que i'y entre deuant:
Cy demourrez deſſus ceſte verdure,
En attendant que vous face ouuerture.

Des ſix palais eſtabliz pour les Nobles, ſelon leurs eſtatz, on ſeiour de Nobleſſe, & du premier palais qui eſt pour les Princes. Chap. XLIIII.

LE *Prince feit la reſponſe pour tous*
Remerciant Minerue en terme doulx,
Laquelle print pour au parc la conduire,
Iuſtice, Force, & entrerent ſans bruyre
Dedans le parc, & Temperence auſsi,
En ordre tel, qu'il n'y eut, car, ne ſi.
Elles entrans dedans ceſte clouſture,
Par Erato i'y fuz mis dauanture,
Ou i'apperceu, ſix triomphans palais,
Fort ſpacieux, pour loger les gens laiz:
Et du plus hault eſtant deſſus la roche
De munde cœur, ainſi que i'en approche,
Vy qu'il eſtoit faict, conſtruict, & enté
Entre les murs de Bonne volonté:
Leſquelz eſtoient faiz de claires thopaſſes
De piliers d'or, aſsis ſur groſſes maſſes
A fin argent, & de grans arcs boutans,
Auſsi d'or fin: eſquelz eſtoient patens
Et ſuſpenduz les diuiz grans & larges
D'eſcutz ſans nombre, & de timbres & targes,
Tous de fin or, d'argent, & de couleurs,
Portans au vif les armes d'Empereurs,
Roys & Regens, Comtes, Ducz, & Monarques,
Qui de vertuz eurent iadis les marques:
Semblablement des nobles vertueux,
Qui n'ont acquis renom deffectueux,
Dont vy ſortir Puiſſance regnatiue,

Diuiſe du premier palais pour les princes.

Puiſſance regnatiue.

Bien reſſemblant de ſa nature actiue,
Qu'accompaignoit en grand' honneſteté
Royalle Maieſté. *Et graue port, Royalle maieſté,*
Auſſi Vertu, de grand' grace garnie,
Fort humblement leur tenoit compaignie.
Minerue auoit ſa robbe plaine d'yeulx,
L'accouſtrement de Minerue. *Face luyſant deſſoubz dorez cheueux,*
A elles d'argent, vne riche couronne,
Qu'vne ceinture aſſez riche enuironne,
Ou eſmaillez, par treſriche appareil,
Eſtoient Venus, la Lune, & le Souleil,
Mercure, Mars, Iupiter & Saturne,
Signes auſſi, chaſcun tenant ſon vrne:
Et va Minerue en doulceur ſans effort
Ainſi parler, dont m'esbays treſſort.

Oraiſon de Minerue a Puiſſance regnatiue, louant ce Roy & Prince: & en ce faiſant deſclaire les conditions d'un Prince prudent. Chap. XLV.

VOVS entendez Puiſſance regnatiue,
En tous haulx faictz touſiours prõpte, & actiue,
Et vous auſſi Royalle maieſté
Que ces palais, & place imperatiue
Par iuſte droit, & loy diffinitiue
Sont deuz aux gens venuz d'honneſteté,
Et qui produitz ſont d'ancienneté
De Nobles gens, ou vertu a eſté,
Riches, & doctz, non par faueur furtiue,
I'ay cy conduit des gens qui ont dompté
Treſvaillamment Venus, & ſurmonté
Tous ſes conſors, par force admiratiue.
Depuis le temps que Nobleſſe planta
Ce tant beau parc, auquel mainte plante a,
Et ou les gens qui ſont nobles ont vogue,
Et que vertu le vice ſupplanta
Par moy Prudence, & du tout deſplanta,
Voire extirpa par facon dure & rogue:
Depuis le temps que Romme vſoit de togue
Dont reueſtoit en plaine ſynagogue

Le vertueux, Poete ne chanta
Carmes pour eulx, ſermon, ne dialogue,
Ou faire on peuſt ſi notable prologue
Que d'vn, qui onc, mauuais cas n'inuenta.
De ſa prudence il eſt par tout priſé,
Il a touſiours folie deſpriſé,
Auſſi les folz de mauuaiſe entrepriſe:
A ſon affaire a touſiours aduiſé,
Et a le temps ſi tresbien diuiſé
Que par ſa coulpe on ne fit onc ſurpriſe:
En ſa maiſon, ainſi qu'elle eſt compriſe,
Tout y eſt fait par ſi tresbonne guiſe,
Que rien n'ya de par luy deſguiſé:
Il eſt courtois, perſonne ne deſpriſe,
De tous bons arts expert, & ſans repriſe,
Parce par vous doit eſtre intronizé.
Il ne varie en changement de temps,
Ne pour la paix, ne pour guerre ou contemps,
Il eſt touſiours en vne meſme ſorte:
Des ſages veult (ainſi comme i'entends)
Auoir conſeil, diſant ie ne pretends
Faire en mon cas choſe qui ennuy porte:
Non qu'il adhere, & teſmoignage emporte
D'vng tas de gens, leſquelz ſont a ſa porte,
De telz ſuppos, dit, ie ne m'y attends,
Des conuoiteux qu'Auarice tranſporte,
Et glorieux qu'ambition exhorte,
Compte ne fait, mais les met en contemps.
Il luy deſplaiſt d'ouyr & veoir flateurs,
Encores plus les ſecretz detracteurs,
Volontiers oyt les bouches veritables:
Il hayt auſſi les diſſimulateurs,
Qui par dehors ſe monſtrent zelateurs
Du bien d'autruy, comme gens charitables,
Et au dedans ſont ennemys notables:
De telles gens il fait vuyder ſes tables,
Et ſa maiſon, comme inſidiateurs,
Tous ſes ſeruans, voires ceulx des eſtables
Veult eſtre gens arreſtez, bons & ſtables
Et qu'ilz ne ſoient grans iureurs ne menteurs.

On ne ſcait point qu'il ait commencé choſe
Qu'il n'ayt parfaicte, & prudentement cloſe:
A ſon honneur, & au profit publicque:
Tant ſage il eſt, que quand faire propoſe
Aucun beau faict, iamais il ne repoſe
Qu'il ne l'ait mis a effect authenticque.
Auſsi iamais a choſe ne ſ'applicque
Dont peut ſortir reprochable replique:
Car par raiſon tous ſes faitz bien compoſe,
Et ne diſt onc ce mot, qui tant implicque
IE NE CVIDOIS LE FAIRE: *car trop picque*
Pour vng tel Roy, qui tant bien ſe diſpoſe.
Du iour ne perd heure, ne portion,
En tous ſes faitz il met proportion,
Le temps emploie a ſes choſes viles:
Son penſement, ſa cogitation,
Sont pour auoir deliberation,
Ou contempler entreprinſes ſubtiles,
Tant pour la paix, que pour choſes hoſtiles:
Caing engendrans, non pour les inutiles,
Mais profitans, voire a ſa nation:
Son paſſetemps eſt de choſes gentiles,
Et eſt tout plain de propos treſſertiles,
Bref il n'eſt point ſans occupation.
De tous ſes faitz veult la fin regarder,
Et le conſeil d'autruy ſcet bien garder,
Quand il eſt bon, le mauuais met arriere:
Ses ennemys ne va point inuader,
Que le moien ne ſache d'euader
Leurs ſubtilz tours, ſans demourer derriere:
Il tient a tous prudemment la barriere,
Homme n'y a qui paſſe ſa carriere:
D'eſtre ſurprins ſe ſcait contregarder,
Si l'on y vient, deſploier la banniere
Y ſcet pouruoir par louable maniere,
Diligemment ſans y rien retarder.
Il ſcet le temps preſent, bien ordonner,
Et a l'affaire ordre tresbon donner,
Ainſi qu'il voit eſtre bien neceſſaire:
On ne le voit iamais habandonner

Le bien public, mais touſiours ſ'addonner
Le ſecourir a ſon vrgent affaire :
Et ſi par cas a veu ſes gens forfaire,
Il ne veult pas de tous poincts les deffaire :
Touchant les bons, il les fait guerdonner :
Et ſ'eſiouiſt de voir touſiours bien faire.
Voire pour bien ſa louange parfaire,
On ne le ſceut oncques deſordonner.
Touſiours il a du temps preſent memoire,
Tant ne ſ'amuſe a la mondaine gloire,
Que bien ne penſe aux grans maulx aduenuz,
Auſſi es biens, & la grande victoire
Que France a eu, comme il eſt tout notoire,
Et les moiens, dont telz cas ſont venuz.
Au temps futur penſe par les menuz,
Et quelz eſtatz pourroient eſtre tenuz
Au changement par vng declinatoire:
Touchant ſes biens, treſors, & reuenuz,
Ilz ſont par luy tresbien entretenuz,
Tant qu'il n'y a choſe en luy fruſtratoire.
Il print plaiſir des les ſiens ieunes ans
A bien parler, & aymer les ſcauans,
Tant qu'on le dit le Pere d'eloquence.
Il ne ſe ſert de ruraulx ignorans,
Les gens il quiert aux ſcauoirs aſpirans
Permis, & bons, qui ſont de conſequence.
Il a memoire en ſi grand' excellence
Que tous les Clercs de ſa court precelle en ce:
De tout diuiſe en termes haulx & grans,
Et les erreurs de Latine ſcience
A fait purger par gens d'experience,
Des lourds ſcauoirs, barbares penetrans.

De Iuſtice, & ſon accouſtrement. Chap. XLVI.

Le parler cloz doucement par Prudence,
Se mit ſur piedz Iuſtice en euidence,
Laquelle auoit vng riche accouſtrement,
De velours pers, ſemé diſtinctement
De ſoleilz d'or, & toute la fimbrie

De coſtez faicte d'orfaurerie.
Le viz auoit comme vng feu lumineux,
Et par deſſus ſes longs rouges cheueux,
Elle portoit vne coronne auree,
Et par deſſus la verdure lauree,
En la main dextre vne eſpee tenoit,
Dont defendoit les bons, & ſouſtenoit,
En leur donnant touſiours quelque allegence,
Et des mauuais elle prenoit vengence.
De l'autre main les œuures balencoit
De tous humains, leſquelz recompenſoit
Au iuſte poix d'œuure bon ou inique,
Comme le veult la raiſon iuridique:
Et puis d'vng pas, la dame ſ'auanca,
Qui perorer en ces motz commenca.

Oraiſon de Iuſtice a Puiſſance regnatiue, a la louange du Roy, & inſtruction de tous les Roys & Princes, qui doiuent iuſtice. Chap. XLVII.

VOVS ſcauez bien que ie ſuis ordonnee,
Pour rendre droit a tous par equité,
Et que puiſſance a Iuſtice eſt donnee,
Pour reformer choſe deſordonnee,
Et proceder par pure verité:
Qui bien vouldroit ſauoir ma quidité,
Et mon pouoir, auec ma qualité,
Ie ſuis a tous, grans & petitz commune:
Des naturelz ſuis la connexité,
Pour deliurer les bons d'aduerſité,
Et pour punir toute offence importune.
Sur tous humains ſuis Conſtitution,
Et le lien de compaignie humaine:
Mon propre faict, eſt inſtitution,
Pour viure en paix, & reſtitution
Faire a chacun, c'eſt cela qui me maine.
Ie tien en terre a preſent mon demaine,
Et en tous lieux lentement me pourmaine,
Pour a chacun faire droit & raiſon.
Le temps paſſé, la nation Rommaine

Par mon moyen augmenta ſon dommaine
Triomphamment par bien longue ſaiſon.
A ceſte cauſe a bon droit ma ſuiuie
Le Roy, duquel parle preſentement,
Il m'a ſi bien en tous lieux pourſuiuie,
Que maintenant, oultre le gré d'enuie,
Domine en paix, voire triomphamment.
Il ayme Dieu ſur tout premierement,
Le craint, & ſert en Foy feruentement,
Et ſes ſubietz ainſi viure il deſire:
Tort ne leur fait malicieuſement,
Droit adminiſtre a tous egallement,
Et ſans rigueur, c'eſt vng notable Sire.
Il eſt aux bons benin & gracieux,
Et aux mauuais monſtre face cruelle:
Touſiours eſt preſt d'vng cœur audacieux
A corriger les hommes vicieux,
Et n'a pourtant volonté criminelle:
Mais luy qui eſt courtois, & non rebelle,
A viure bien ſes ſubiectz il compelle
Par bon exemple & par correction.
En tous ſes faitz procede de bon zelle,
Oncques ne vy complexiõn plus belle,
Et ſi fait tout par grand' diſcretion.
Il ne veult point qu'on iuge par faueur,
Ne par vengence, & auſsi peu par crainte.
En verité il prend gouſt & ſaueur,
Et ne fait point vng iuge d'vng baueur,
Mais d'vng, ou eſt, toute droicture emprainte.
Et ſi quelqu'vng de ſes ſubietz fait plainte,
Benignement il entend ſa complainte
Et y pouruoit ainſi que veult le droit:
Il n'vſe point d'impoſsible contrainte
Et ſi ne fait de l'equité retrainte,
Par ce moyen iamais il ne fault droit.
Il ne fait rien par vindication,
Et ſi quelqu'vng a voulu luy deſplaire,
Paiſiblement, ſans alteration,
En veult auoir la reparation
Selon le droit, pour eſtre vng exemplaire.

Il tend touſiours aux gens de bien complaire,
En procurant choſe qui leur peut plaire,
Droit adminiſtre, au petit, comme au grand,
S'il eſt contrainct vng malfaicteur deffaire,
C'eſt a regret, toutefois le fait faire
Par iuſticiers, non en colere entrant.
Onc il n'vſa de loix particulieres
Comme aucuns font, pour leurs ſubietz deſtruire.
Le bien des ſiens par facons ſingulieres,
Les loix gardans ſainctes & familieres
Fait conſeruer, & ignorance inſtruire:
Homme n'y a qui puiſſe mieulx conſtruire
Vne police, en laquelle, ſans bruire,
Le tout deduit au vouloir de la Loy.
Il ſcet tresbien les rebelles reduire:
Les gros d'eſprit a gentilleſſe induire,
Parquoy merite eſtre dict vng bon Roy.
Larrons, pillars, & voleurs tant hays
Faulx monnoieurs, & autres gens iniques,
Fait extirper du tout de ſes pays
Par moy Iuſtice, il les rend esbais:
Tous ſes ſubiectz veult rendre pacifiques.
Il ne craint miſe en exploictz iuridiques,
Et fait garder les ſtatutz politiques,
En profitant, plus aux autres, qu'a luy:
Tous ſes faictz ſont louables, magnifiques,
Et les doit on louer comme reliques,
De les celler ce me ſeroit ennuy.
Aymant la paix, iamais ne cerna guerre,
Que ce ne fuſt contre vng euident tort:
Par ce moyen ie Iuſtice, qui n'erre,
Luy ay fait loz, & bruit, ſur tous acquerre,
Et paruenir touſiours a tresbon port:
Son cœur tant droit, eſt l'aſſeuré ſupport,
Le bien, l'honneur des Francois, le confort,
Le dextre bras, leur renom, fame & gloire:
Et ſi en guerre il peut trouuer accord
A ſon honneur, aboliſt le diſcord
Sans mort d'aucun, & ne ſ'en veult ſeul croire.
Il preuoit bien la fin d'vne entrepriſe,

Si iuſte elle eſt, pour victoire obtenir:
Et ſi elle eſt, ſoudain, ſans conſeil priſe
A l'appetit d'aulcuns, il ne la priſe,
Car il congnoiſt, que bien n'en peult venir.
Qui eut voulu ce bon propos tenir,
On n'eut point veu les malheurs aduenir
Qui quelque foiz aux Francois ſont venuz,
Selon les cas il ſe fault contenir,
Et ſon vouloir garder, & retenir:
Ceulx qui le font ſont pour ſages tenuz.
Mais quant il voit que par iuſte querelle
Conuient frapper, & la bataille prendre,
Il y ſoubmet ſa force corporelle,
Et ſon eſprit par ſi bonne cautelle
Qu'il ſcet tresbien honneur a l'exploit rendre:
Il n'eſt trop prompt a la guerre entreprendre,
Et les moiens il ſcet tresbien comprendre,
Dont chaſcun peut paruenir a honneur,
Homme n'ya qui ne le puiſſe entendre,
Et qui ne doyue a ſon pouuoir contendre
De l'honnorer, voyant ſon tant bon heur.
Il ayme fort bons & loyaulx gensdarmes,
Auſſi eſt il grandement aymé d'eulx:
Ilz veulent bien ſoubz luy porter les armes,
Soit en aſſaulx, rencontres ou alarmes,
Parce qu'il eſt en guerre veritueux,
Et qu'au paier il n'eſt deffectueux,
Mais vigillant, & en ce ſumpitueux,
Sans eſpargner ſes publiques pecunes:
Sil ya gaing, ce Prince tant heureux,
Le deppart tout d'un vouloir amoureux
Aux meritans, obuiant aulx rancunes.
Diray ie rien de la fidelité
Qu'a eu deſlors qu'il porta la couronne:
On a trouué de foy l'integrité
Dedans ſon cœur tout plain de verité,
Entre les Roys ſa louange floronne:
Brief digne il eſt que maieſté couronne
Son Royal chief, & auſſi l'enuironne
De loz humain toute gloire excellent,

Quant eſt de moy, mon amour ie luy donne,
Tant que viuray renommee aura bonne,
D'autant qu'il eſt en vertuz precellant.
Il ſenſuyt donc qu'en ce noble edifice
Ce Prince doit le plus hault lieu auoir,
Ie le requiers qui ſuis dicte Iuſtice:
Vous ſcauez bien que c'eſt mon droit office
De preemier les gens de bon vouloir,
Et leſquelz ont touſiours faict leur deuoir
De viure bien, & par les temps pouruoir
A leurs ſubiectz comme le veult la choſe:
Mes grans raiſons vous y doiuent mouuoir,
Auſſi l'honneur qu'en pourrez receuoir
Executant ce que ie vous propoſe.

De Temperance & ſon accouſtrement. Chap. XLVIII.

INCONTINANT que Iuſtice eut finy
Le ſien propos, a ſon vouloir vny
Oultrepaſſa, non ſans grand' reuerence,
Pour harenguer madame Temperance.
Son cheminer eſtoit libere & franc,
Portant ſur elle vng veſtement tout blanc
De fin ſatin, ſoubz vng rochet de biſſe,
Maigre elle eſtoit plus qu'onques mais i'en viſſe,
Toutesfoiz belle en la proportion
De ſon gent corps ſans variation,
Bien reſſembloit a ſon port & ſa veue,
De continence & chaſteté pourueue.
Elle portoit l'image de la Mort
En vne main, qui le cœur picque & mord:
En l'autre main vng rude mors de bride,
Dont les gormetz & trop conuoiteux, bride:
Ung chappellet de rozes elle auoit
Deſſus ſon chief, que tard elle mouuoit:
Car elle eſtoit d'une treſgrand' conſtance,
Et toutesfoiz d'une noble preſtence:
Deſſus les flans, & deſſoubz ſon teton
Portoit le ceinct qu'on apelle Ceſton,

Lequel retient les amours venerees,
Les appliquant aux choſes moderees:
Duquel ſe ceinct Venus au lieu d'honneur,
Pour arreſter tout charnel deſhonneur:
Et commenca ceſte dame elegante
De prononcer la parolle ſequente.

Temperance louant le Roy, parle des conditions d'un Prince bien temperé. Chap. XLIX.

Ie vous diray, ſ'il vous plaiſt a mon tour,
Succintement ſans y faire retour
De ce bon Roy ce que i'en ſcay & penſe.
Ie le congnois d'un naturel amour
Fort moderé, plus ferme qu'vne tour,
Qui ne fit onc par fol amour offence:
Tous ſes deſirs comme ie veulx diſpenſe,
Il eſt tout plain de moderation,
Et ſ'il aduient par cogitation
Qu'aucuneſfoiz il penſe en choſe folle
Se ſcet garder que cela ne l'affolle.
Cupidité d'honneurs ambicieuſe,
En tous ſes faiz touſiours pernicieuſe,
Les gens arreſte aux mondains appetiz:
Et par doulceur en fin malicieuſe,
Les fait tomber en faulte vicieuſe,
Faiſant de ceux qui furent grans, petiz:
On a tant veu de Princes ſubuertiz,
Qui deuoiez ſe ſont & diuertiz
Pour non auoir temperé leurs courages,
Et ſont tombez ſoubz merueilleux orages.
Le triomphant & treſvaillant Pompee,
Qui ſi tresbien ſceut manier l'eſpee,
Quell fut ſa fin? meſchante & malheureuſe.
De Marius la chair fut decouppee.
Demétrius eut la teſte couppee,
Et d'Annibal la mort fut angoiſſeuſe:
Silz euſſent ſceu celle chair conuoiteuſe
Bien temperer par raiſon gracieuſe,

Eulx contentans ne fussent ainsi mors,
Sages sont ceulx qui vsent de mes mors.
Ce noble Prince & Roy tant bon & sage,
Bien congnoissant le dangier du passage,
Ou Nobles gens sont tenuz de passer,
Il a bridé de mes mors son courage,
Pour le garder de tomber en seruage
Des enuieux qui font maints trespasser:
Ses iours heureux il scet bien compasser,
Et par bon heur passer & repasser,
Tant plus est grant, & plus fort s'humilie,
Et par doulceur a luy toutes gens lie.
Les voluptez occultes a remis,
Et les doulceurs trop grans, arriere mis,
Trop plus nuysans que pourrie apostume:
Des vertueux il a fait ses amys,
Des vicieux il s'est du tout desmis,
En detestant leur meschante coustume:
Et si a prins vng peu de l'amertume
De patience, ou le feu d'honneur fume
Obnubillant detestable reproche,
Qui sont moiens de vertueux approche.
Si nous parlons de sa sobrieté,
Ie n'en congnois qui ayt plus sobre esté
Soit de manger, boire, ou repos nocturne:
Pour sa santé cerche ioieuseté,
Qui est honneste, & sans oysiueté,
Le labeur quiert plaisant & diuturne:
Et si l'esprit se trouue taciturne,
Le corps il fait trauailler: onc Saturne
A labourer si fort ne trauailla,
Longuement vit qui du corps trauail a.
Il ne fait rien iamais en chault de colle,
La fin tousiours premedite & recolle,
Il scet tresbien son vouloir moderer.
Onques ne fut par ieunesse dissolle,
Mais bien rassis, sans faire chose folle,
Bien a voulu tous ses faictz ponderer:
On ne sauroit homme considerer
Qu'on puisse mieulx aux dieux confederer,

Que par erreur gentilz ont adorez
Tant ont eſté ſes faitz bien moderez.
Iamais n'vſa d'intemperé langage,
Ne ſ'accouſtra de ſcandaleux bagage,
Dont quelque ennuy peut au peuple aduenir:
De la vertu porte touſiours le gage,
Et bien ſouuent a mis ſa vie en gage,
Pour ſes ſubiectz en paix entretenir:
On le peut bien vng Samſon maintenir,
Qui ne ſe peut ſur la fin contenir
De prendre mort pour le peuple Hebraicque,
En tel dangier ſ'eſt mis ce Roy Franciſque.
Il eſt tout plain d'amyable entretien,
Son doulx parler eſt pareil au mainuien,
Son riz n'eſt point pueril ne ſuperbe:
En dictz & faictz ſe comporte ſi bien,
Que ne pourrois raconter le grant bien
Qui eſt en luy, c'eſt vng commun prouerbe:
Il ne fit onc choſe qui fut acerbe
Ne trop ſeuere, il n'ya terre ou herbe
Qui ait vng Roy plus parfaict ſupporté,
On doit aymer celle qui l'a porte.
Et non obſtant que les vices repprime,
Homme pourtant iamais il ne ſupprime,
Mais il corrige en doulceur les deffaulx:
Choſe mal uaiſe en ſon eſprit n'imprime,
S'il a courroux ſoudain il ne l'exprime,
Mais prudemment ſcet dompter telz aſſaulx:
Et au regard de ſes gens & vaſſaulx
Les a traittez ſans leur faire aulcuns maulx
En liberté, par ſacon moderee,
Et par raiſon de luy bien ponderee.
Diray ie auſſi que ce floron Royal
Eſt de ſes biens plus qu'aultre liberal,
Et qu'il ne tient des grans richeſſes compte:
Onc Alexandre en ſon hault tribunal
Ne ſe monſtra moins chiche ou parcial,
Qui tout donnoit ainſi que lon raconte:
Il n'ya Roy, Duc, Empereur ne Comte
Qui ſoit plus pres a donner de main prompte

Que ce bon Prince a ceulx qui l'ont ſeruy,
Et aultres gens qui l'ont bien deſeruy.
Vous deuez donc Royalle authorité
Le receuoir en grand' benignité,
Et luy bailler la chaire imperialle,
Plus grant honneur il a bien merité,
Veu de ſon ſang la grand' antiquité,
Et la maiſon dont il eſt lilialle:
Conſiderez ſa maieſté roialle,
Ses meurs, veruz, & ſa vie loyalle,
Et congnoiſtrez qu'on parc doit reſider,
Et deſſus tous comme Roy preſider.

De la vertu de Force, & ſon accouſtrement. Chap. I.

INCONTINANT la parolle finie
De Temperance, en fort doulce harmonie
S'approcha Force, & ſe mit en ſon ranc
Pour harenguer, d'un front hardy & franc:
Son veſtement eſtoit d'une cuyraſſe
De fin acier, ou vy paincte la face
D'une Gorgonne a tous crainte donnant:
De la main dextre elle eſtoit ſouſtenant
Une grand' lance auec vne banniere
De iaulne & rouge, ou en riche maniere
Pourtraicte vy d'argent fin vne tour.
Perlifiee en bande tout au tour.
De l'autre main, qui eſtoit la ſeneſtre,
(Comme ie peu par Erato congnoiſtre)
Elle portoit pour diuiz vne main
Qui deſtraignoit vng couleure inhumain
Sur vng eſcu criſtalin du grand monſtre,
Qui fortitude aux regardans demonſtre.
Elle portoit couronne ſur ſon chief
D'or pur & fin, & pour le faire bref
Bien reſſembloit dame de hault courage,
Qui commenca parler en tel langage.

Force louant le Prince explicque les meurs d'un homme fort. Chap. II.

Si de par moy vous auez ceans mis
Empereurs, Roys, & autres mes amys,
Qui de vertu leur Noblesse enrichirent:
Si ceulx lesquelz se sont a moy submis,
Qui aux labeurs ne furent onc remis,
Sont en ce parc pour les beaux faictz qu'ilz firent,
Tans de moiens tous ces gens ne choisirent
Pour paruenir a si noble degré
Comme a fait vng, lequel est a mon gré.
C'est le bon Roy lequel Francois on nomme,
Qu'entre tous Roys l'excellent on renomme
Pour sa grand' force & magnanimité:
C'est moy qui peur pusilanime assomme,
Et a beaux faictz les gens incite & somme,
Les faisant viure en grand' stabilité:
Si forte suis, si ay ie humilité,
Seureté, paix, repos, & patience
Que i'entretien en grand' magnificence.
L'homme affranchiz de toutes passions,
Et les metz hors de ses vexations,
Semblablement de l'humaine foiblesse:
Ie le rens seur en bonnes actions,
Ie le console en desolations,
Et faiz monstrer sans orgueil sa simplesse:
Ie l'entretien es honneurs de Noblesse,
Et si le rens en son aduersité
Tel comme il est en sa prosperité.
Ce Noble Roy des la sienne iuuence
A fait ainsi, car sans grand' vehemence
Il a passé le bon & mauuais temps,
Le bien a pris sans orgueil en silence:
L'aduersité, dont procede demence
Sans se troubler, c'est ce a quoy ie pretends:
De ses nuisans ne feit iamais contemps,
Aussi n'eut il d'iceulx aucune crainte,
Sa passion a tousiours bien retrainte.
Mondain malheur iamais ne l'abbaissa,
L'heur de ce monde aussi peu le haulsa,
Onques de luy fortune n'eut victoire:
Et si par cas fortune l'offensa

Le print en gré, mais de l'heure penſa
Dont il pourroit recouurer adiutoire:
On n'euſt congneu en ſalle ou oratoire:
A ſon parler & geſtes que ce Roy,
Eut ſupporté ſur luy quelque derroy.
Par telz moiens il ſurmontoit fortune,
Et attendant l'heure a luy opportune
Se garniſſoit d'armes, auſſi de gens,
Semblablement d'or, d'argent & pecune
Pour ſe garder: & n'auoit crainte aulcune
Des ennemys tant fuſſent diligens:
Puis les rangoit, fuſſent Roys ou Regens
A la raiſon, voire par guerre ouuerte,
Ou bien par paix pour obuier a perte.
Au temps de paix & de proſperité
Onc n'abuſa de ſon authorité,
Mais ſ'eſt tenu comme en la choſe aduerſe,
Uſant du corps a la penalité,
Et de l'eſprit a la ciuilité,
Ainſi le fait tout Roy qui bien conuerſe,
C'eſt le moien par lequel on renuerſe
Mieulx l'ennemy, il fault touſiours eſtre vng
En temps proſpere, & en temps importun.
Il ne doubta iamais de ſa perſonne,
Ne de ſes ſens l'un a l'autre arraiſonne,
Il eſt touſiours a luy ſans craindre mort:
Sans grand' raiſon vng mal ne ſuſpeconne,
Auecques tous en d'oulceur ſe faconne,
Monſtrant a tous qu'il eſt conſtant & fort:
Et ſi quelquun luy a fait quelque effort
Il luy ſuffiſt qu'en ſa main il le tienne
Sans que par luy plus grant mal il ſouſtienne.
Il luy ſuffiſt qu'on luy crie mercy,
Son cœur qui eſt ſans maculle & ſans ſi
Touſiours eſt preſt faire miſericorde:
Il luy ſuffiſt de ſe venger ainſi
Tant ſeulement, & de donner ſoucy
A l'ennemy tant que ſon tort recorde:
Car le moien plus grant en la diſcorde
De ſe venger, eſt la remiſſion

De cil qu'on tient en ſa ſubiection.
Si nous parlons de la force du corps,
Membres auſsi, ie ne ſuis point recors
Qu'on puiſſe voir vng pluſſort homme au monde:
A ſon corps grant les membres ſont concors,
Bien meſurez par naturelz accors,
Toute beaulté corporelle en redonde:
Homme n'ya, tant ſoit il furibonde,
Qui le voulut attendre en vng combat,
Son rude braz tout confond & abat.
Auſsi eſt il des premiers en bataille
Aux coups frapper, ſoit d'eſtoc ou de taille,
Pour donner cœur a ſes gens & ſoudars:
Il ne fault point que ſon corps on aſſaille,
Sans que combat incontinant n'en ſaille,
Triomphe fait deſſoubz les eſtandars:
De ceſt eſtat congnoit & ſcet tant d'arts
Qu'homme n'y a de guerre qu'on aduiſe
Qui mieulx de l'art militaire diuiſe.
S'il parle bien, encores fait il mieulx,
Prince n'y a militant ſoubz les cieulx
Qui ait en luy plus de ſage hardieſſe:
Obuier ſcet aux cas pernicieux,
Et congnoit bien les gens aſtutieux
En ce Noble art, & ceulx qui ont proeſſe,
Auquelz il fait de ſes treſors largeſſe,
Et par grans dons a le ſeruir induit.
En quoy ſouuent prend plaiſir & deduit.
Il n'a deſir des perilz de la guerre
Comme oultrageulx, mais pour garder ſa terre
Ou recouurer ce qui luy appartiet:
Et ſ'il en craint l'euenement, il n'erre,
Parce qu'il eſt doubteux plus que tonnerre,
Et couhardie en cela ne le tient,
Qui a bon droit, doubte ne le retient,
Le mauluaiz droit engendre on cœur le doubte
Et en met hors force & puiſſance toute.
Ainſi de moy la meſure a tenue
Ce Noble Prince, & m'a entretenue,
Dont il reluyſt ſur tous les aultres roys:

Parce ie ſuis mes ſeurs a vous venue,
Comme de vous en tous lieux ſouſtenue,
Vous aduertir de ſes nobles arrois:
Il a ſouffert maints ennuiz & derrois
De par Venus, deſſoubz noſtre fiance,
Et pour auoir auec nous aliance.

Le Trauerſeur.

Le'ntree du Roy & aultres Princes & gentilz homines de ſang & vertuz, au premier palais de Nobleſſe. Chap. LII

APRES *que Force eut finy ſon propos,*
Dame Pallas (qui ne prenoit repos)
Conſiderant que ſeulement du Prince
Auoit parlé pour doubte qu'on l'euince,
Dit aux Vertuz concierges du ſeiour
Et Noble parc, qu'aueques luy ce iour
Marchoient auſsi pluſieurs Princes illuſtres,
Comtes, & ducz, & aultres de leurs luſtres:
Semblablement, en eſtatz ſumptueux
Pluſieurs gentilz & Nobles vertueux,
Et aultres gens qui Nobles vouloient eſtre
Par priuilege a dextre & a ſeneſtre,
Et que c'eſtoit bien raiſon d'heriter
Chaſcun d'iceulx ſelon ſon meriter:
Ce que voulut Puiſſance regnatiue
Et Maieſté Royalle ampliatiue,
Apres auoir par elles d'eux parlé
Aux quatre ſeurs, & par long, & par lé
Dont ie n'ay mis cy dedans les parolles,
Car la pluſpart eſtoient vaines & molles.
A tant ie vy tous les portaulx ouuers,
Leſquelz eſtoient de fins rubiz couuers
Sur pilliers d'or faconnez a l'antique
Par euure faiz d'un ouurier authenticque,
Qui fut nommé iadis Pygmalion,
Pareilz a ceulx du chaſteau d'Ilion.
Les quatre ſeurs, que i'ay deſſus nommees,
En tous pays ſi tresbien renommees,

Sortirent hors, puis en grant appareil,
Lors qu'Aurora lon perd pour le Souleil,
Firent entrer en habit non point mince
Mais triomphant ledit francisque Prince:
Prince ie dy des Gaules & le Roy,
Et ses enfans en triomphant arroy,
Qu'accompaignoient plusieurs du sang de Frãce,
Qui de vertuz & biens n'auoient souffrance.
Semblablement en bien ordonné ranc
Aultres plusieurs qui sont nobles de sang
Et de vertuz, qu'on nomme Gentilz hommes,
Non point chargez de reprochables sommes.
Tous les susdictz Roy alle maiesté,
Apres auoir au deuant d'eulx esté,
Et faict harangue en forme narratiue,
Ou assistoit Puissance regnatiue,
Feirent entrer au dedans du palais
Dont i'ay parlé cy dessus par mes laiz:
Ie les suyuy, craignant fort l'aduenture
D'estre mis hors de tant riche structure:
Riche ie dy, car les murs du dedans
Ressembloient bien estre torches ardens,
Pour la splendeur des pierres precieuses
Mises en œuure, a faces lumineuses,
Auec or pur: & n'eut peu luyure mieulx
Comme il sembloit, le souleil radieux.
En ce palais, & tres excellent giste,
Estoient les lieux de plusieurs Roys d'Egypte,
Et des Hebrieux, qui furent gens de bien,
Medes, Persans, Grecz, Romains: Mais combien
Desdictz lieux vy n'en peu sauoir le nombre:
Et en chascun il y auoit vne ombre:
Semblablement en plusieurs aultres lieux
Des Roys de France, ou ie iettay mes yeulx,
Car me sembla qu'en matiere & en forme
Estoient plus beaux, mais rien n'y vy difforme.
D'une autre part de plusieurs Empereurs
Ie vy les lieux faiz d'or & de couleurs,
Aussi des Roys d'Escosse, & d'Angleterre,
Et dautres Roys qui ont regné sur terre:

Subſequemment de Ducz, Comtes, Marquis,
Qui par vertuz ont bon renom acquis,
Et de tous ceulx qui ſont Nobles de ligne
Et de vertuz, choſe en ce monde digne.
Ce Prince & Roy, mis & intronisé
Au lieu des Rois, Francois, bien diuisé
Et ſes enfans, & tous ceulx de leur ſuitte
En autres lieux, dont faiſoit la pourſuitte
La maieſté, Royalle, & eulx aſsis
Le Roy leur dit telz motz en ſens racis.

Remonſtrances du Roy aux Nobles de lignee & vertuz. Chap. LIII.

VOVS congnoiſſez, meſsieurs & treſchers freres
Les maulx, enuictz, calamitez, miſeres
Qu'auons paſſez, auec lances eſcuiz,
Et vaillamment noz ennemys vaincuz,
Par le ſecours de Iuſtice & Prudence,
De Temperence, & Force, l'euidence
Vous en voyez, car ſommes paruenuz
Au lieu d'honneur, quoy qu'en die Venus,
Et ſes conſors, leſquelz par leur outrage
Ont procuré contre nous maint dommage.
Nous ſommes cy renfermez & rencloz
Dedans ce parc, Palais & noble cloz,
Ou ſeureté nous aurons comme il ſemble,
Tant que ſerons en bonne paix enſemble:
Et que ſuiurons le louable conſeil
De ces vertuz, aux autres nompareil.
Nous auons eu de noz parens Nobleſſe
Qu'on peut nommer autrement gentilleſſe,
Qu'ilz ont acquiſe en excercant beaulx faictz,
Des long temps a, dont ſommes nobles faictz.
Et ſi ſuyuans les geſtes de noz peres,
Qui ont veſcu ſans auoir impropperes,
Nous gouuernons par vertuz, nous ſerons
Nobles deux fois, & telz nous nommerons:
Deux choſes ſont qui rendent bon courage,
C'eſt la vertu, & le Noble lignage.

I'aimeroie mieulx ennoblir mes parens
Par grans vertus & faictz bien apparens.
Que d'estre Noble a cause d'eulx, & faire
Chose qui deust ma Noblesse deffaire:
Trop mieulx vaudroit estre Noble premier
De ses parens, que le vilain dernier.
Qui des vertus de ses parens se loue,
Et n'a vertu, se prosterne en la boue:
Qui veult l'honneur qui procede d'autruy,
Declaire assez que rien n'a bon de luy.
Y a il rien plussol que se complaire
En la vertu laquelle on ne veult faire ?
Qui loue aucun pour sa grand' parenté,
Ne sent qu'en luy soit rien de bon enté.
Cecy ie dy, afin qu'on se congnoisse
Et par vertus sa Noblesse on accroisse:
Ne pensons pas que sans le bon secours
De ces vertus, nous fussions en ce cours.
Ne pensons pas que maiesté royalle,
Sans les vertus nous fust si cordialle.
Par les vertus nous auons les lieux euz
Plus excellens, dont nous sommes pourueuz:
Tenons nous bien tousiours dessus noz gardes,
Noz ennemys, auec cheuaulx & bardes,
Poudres & feu, haquebouzes, canons,
Nous surprendront, si garde n'y prenons.

Le Trauerseur.

Le second Palais pour les Nobles de race, qu'on appelle Gentilz hommes.

Chap. LIIII.

VOYLA *comment les gens de hault parage,*
Plains de vertus, yssus d'antic lignage
Sont on seiour des Nobles herbergez,
Et au plus beau des six Palais rengez.
Par le dehors, es lieux exteriores,
Et tout au tour du parc estoient encores
Ung nombre grand, voire presque infiny,
Voulans entrer en vng vouloir vny:
Et toutesfois estoient en quatre bandes,

Voire les quatre, assez amples & grandes,
Qui n'auoient pas les Vertus des premiers,
Mais bien estoient d'icelles familiers.
Ceulx qui alloient premierement en ordre,
Bien equippez, & vestus, sans desordre,
Et tous de court comme gensdarmes sont,
Ne vouloient pas (ainsi comme aucuns font)
Estre nommez Nobles, mais Gentilz hommes,
Combien qu'ilz soient ainsi naiz que nous sommes:
Mais leurs parens, par leurs Nobles vertus,
Auoient esté de Noblesse vestus,
Et decorez d'aucuns beaux intersignes,
Qui demonstroient de Noblesse les signes:
C'est a scauoir d'armes en escussons,
D'or & couleurs, en diuerses facons,
D'escuz timbrez, de staues & lictres,
Qu'on ne permet aux ruraux & belistres.
Or tous ces gens estans en cedit ranc,
Lesquelz estoient tous procedez du sang
D'hommes gentilz, que vertuz ennoblirent,
Et que les gens pour Nobles establirent,
Firent entree au parc dessus escrit,
Et tous menez comme viz en esprit
De par Honneur adolescent honneste
(Lequel estoit de corps vis & de teste
Si bien formé, qu'impossible est de voir
Homme qui peut beaulté plus grand' auoir)
Droit au second Palais, dont l'edifice
Fut iadis fait par prudente notice,
Voire d'vng art ingenieux & gent,
A grans pilliers lesquelz estoient d'argent,
Et tous les murs de fines margarites,
Perles luisans, & de conches polytes,
Dedans estoit de sincere couleur,
Ou introduiz furent tous par Honneur,
Lequel leur dit en grand' paix & silence,
Fort doucement, c'est brefue sentence.

CONSIDEREZ, meßieurs, par quell raiſon,
Ie vous ay mis dedans ceſte maiſon:
C'eſt pourautant que voz ayeulx & peres,
Furent iadis viuans ſans improperes,
Et que vertu, dont il furent fulſilz,
Les a premier en ce ſeiour aſsis.
Tous les enfans d'Adam meſme naiſſance
Ont quant au corps, & naturelle eſſence,
Et ſont formez par la commixtion
D'homme & de femme, & ſans diſtinction.
Il eſt bien vray que par l'art de nature
L'vng eſt plus beau que l'autre en ſa facture:
Et neantmoins ceſte formoſité
Ne garentiſt du corps l'infirmité.
De Paradis toutes les ames viennent,
Et par ainſi toutes en vng conuiennent:
Car quand le corps par la conionction
D'homme, & de femme organiſation
Au ventre a pris, Dieu nouuelle ame forme
Qu'on corps ſuſdict il enuoye & informe.
Toutes ont donc vng meſme Createur,
Et Nobles ſont a cauſe du facteur,
Quand elles ont receu le ſainct bapteſme,
Et toutes ont en celà grace meſme.
Il y a plus, tous les corps des humains
Sont a la mort ſubiectz, & perilz maints:
Et quand ſont morts retournent tous en cendre,
L'vng ne ſ'en peult plus que l'autre deffendre.
Il eſt bien vray qu'en ce monde vniuers,
Vous y voiez des humains fort diuers,
Les aucuns ſont exaltez par richeſſe,
Les autres ont le tiltre de Nobleſſe:
Les autres ſont laboureux & ruraulx
Villipendez & ſouffrent pluſieurs maulx:
Les aucuns ſont louez par ſapience,
Les autres non, par faulte de ſcience.
Tout cela vient de la diuerſité
Des mœurs des gens, non par neceſsité.
Au premier temps, auant que les Rois fuſsent,
Et que les gens ſur eulx les Princes euſſent,

Recongnoissans qu'aucuns d'entr'eux estoient
Qui des vertus plus que d'autres auoient,
Et qui scauoient faire chose meilleure,
Et les deffendre en temps deu & a heure:
Ces bien faisans ordonnerent leurs chefz
Pour les garder de tous mondains meschefz,
Eurent par eulx libertez & franchises
Et furent dictz Nobles par ces diuises.
Si voz parens n'eussent mieulx fait que vous
Vous ne fussiez icy, quoy que soit tous,
Qui est le lieu des Nobles de lignage,
Que n'auez quis, mais eu par heritage.
Pour le garder sur tout Dieu reuerez,
Et les suppos de l'Eglise honorez,
Et s'il conuient par quelque cas qu'on iure,
Gardez vous bien de commettre pariure:
Ne blaphemez iamais Dieu ne ses Saincts,
Si vous voulez estre de bon bruyt sains.
Ne vous monstrez arrogans ne superbes
En dictz & faitz, par brocards ne prouerbes.
Fuyez orgueil, iamais ne vous vantez
D'aucun beau fait a ceulx que vous hantez.
Ne despriséz ceulx qu'innobles on nomme,
Si vertueux on les dit & renomme.
Qu'on vous congnoisse en vous faitz gracieux,
Cestes, & ditz, & non point glorieux.
Cardez vous bien d'iniustice & rapine:
Ou vous rendrez la Noblesse supine:
Semblablement de faire iamais tort
A voz voisins par cautelle ou effort.
Soiez clemens, & si auez collere,
Que par raison on l'appaise & modere:
Retirez vous en ceste emotion,
Sans replicquer par vindication:
Et si quelqu'vng occasion vous donne
De vous irer, prenez espace bonne
De cogiter qu'elle seroit la fin
De vous venger, soit estrange ou affin:
Car le courroux empesche qu'on ne voye
La verité, lors raison se deuoie.

En temps de paix, gardez vous d'estre oyseux,
Allez aux champs, sans estre dommageux:
Accoustumez voz corps a la froidure,
Aux grans chaleurs, & souffrir chose dure:
N'amignardez vostre chair de tell' sorte
Que de la guerre apres le faix ne porte:
Luctez, croquez pour voz nerfz asseurer,
Courez, saultez par vng bon mesurer:
Mais non pas tant que ne faßiez lecture
De quelque hiſtoire & louable eſcripture,
Qui bonne ſoit, a exciter voz cœurs
A bonnes mœurs: & ne ſoyez mocqueurs.
Excercez vous a manier l'eſpee,
Et tous baſtons, non pas a la pipee.
Ne prenez pas l'authorité des Roys,
En voz maiſons gardez vous de derrois:
Ne vous aulnez a l'aulne des grans Princes,
Ainſi que font pluſieurs Nobles bien minces.
Viuez par regle, & ne prenez eſtatz
Qui ſoient trop grans, dont viennent maulx a tas.
Faictes qu'ayez touſiours argent en bource,
Pour au beſoing faire quelque reſſourſe.
Cardez vous bien d'eſtre luxurieux,
Ne du menger & boire curieux:
Curieux dy, d'vne cure tant folle,
Que corps & biens de maints Nobles affolle.
Si vous viuez ainſi que ie vous dy,
En bon vouloir, & d'vng cœur bien hardy,
Hardy ie dy d'hardieſſe prudente,
Non reffroidie auſſi non trop ardente,
Vous demourrez en ce Palais touſiours,
Iuſques au temps que vous verrez les iours
Que vous mettra Puiſſance regnatiue
En lieu plus hault par vertu attractiue:
Ou vous tiendra Royalle maieſté
Plains de bon loz par voſtre honneſteté.
Et ſ'il aduient que faciez le contraire,
Me contraindrez, de ce parc vous extraire,
Sans vous oſter nom & renom vilz: ains
Ie vous mettray au vil lieu des villains.

Le troisiesme Palais de la Noblesse acquise par faictz d'armes, discipline militaire, administration de Iustice, & police.

Chapitre LVI.

Le Trauerseur.

DIs ce qu'Honneur, de ce parc Capitaine,
A son parler eut mis fin, il amaine
Dedans le parc tous ceulx du ranc second,
Qui tous estoient de maintien treffacond:
Non toutesfois de Noblesse ancienne,
Mais chascun d'eulx de la lignee sienne,
Le premier Noble: & ce tiltre auoient quis
Par le bon bruyt qu'auoient en guerre acquis:
Semblablement pour bien gouuerner Villes,
Citez, Chasteaux, & les choses ciuilles,
Comme Guidons, Capitaines, Quentons,
A qui l'honneur des batailles portons:
Leurs Lieuxtenans, & autres gens de guerre,
Qui mettent paix par leurs armes en terre:
Les Chanceliers, Presidens, Conseilliers,
Preuostz, Baillifz, Senechaulx, Cheualiers
D'armes & faitz, & ceulx qui ont office
En la maison du Roy, & en Iustice,
Maires, & Pers, Gouuerneurs, Potestatz,
Bien excercans sans abus leurs estatz:
Et toutes gens qui par art & practicque
Ont fait & font profit ou bien publicque.
Tous furent mis dedans le tiers Palais,
Edifié de rubiz & balais,
Entre pillers d'argent soubz couuerture
De fin cristal, en sa propre nature:
Et là dedans, des bons peres conscritz,
Les Nobles faictz estoient au long escritz:
Leurs escuz paintz par vng grant artifice,
Et eut vng lieu chascun a luy propice.
Or eulx estans en repos & assis,
Honneur leur dist ce propos bien rassis.

Exhortation d'Honneur aux Nobles d'armes, de Iuſtice, & Police.

Chap. LVIII.

IE vous ay mis, meſſieurs, en ceſte place
Par voz beaulx faitz, voſtre force, & audace.
Ie vous ſupply que iamais n'en ſortez
Par voz deffaulx, mais conſtans, vous portez.
Si de Nobleſſe auez premier les tiltres
En voſtre race, & ſoyez grans magiſtres,
Gardez ce Nom & tiltre a voz enfans,
Afin qu'vng iour ilz en ſoient triomphans,
Et aient le cœur & vouloir de pourſuiure
Voz bonnes mœurs, & voz beaux faitz enſuiure.
Premierement, vous Officiers Royaulx,
Soyez au Roy, & au Royaume loyaulx:
Ne conſeillez choſe pernicieuſe,
Ne dommageable, orde, & factionneuſe:
Tendez a paix, & ſubleuer le peuple
Qui ſouſtient tout, & ſi eſt le plus feuble:
N'eſpargnez biens, ne corps pour bien ſeruir
Au bien public, il ſ'y fault aſſeruir.
Gardez vous bien du vice d'Auarice,
Touſiours contraire a Iuſtice & Police,
Ne vous monſtrez tachez d'Ambition,
En fait, en dit, ne par affection.
Ne ſeruez point ſeulement par pecune
Au bien public: gardez vous de rancune,
Et par faueur ne faittes iugemens:
Faueur deſtruit tous les bons ſentemens,
Comme auſſi fait appetit de vengence,
Ire & courroux, la bonne intelligence.
Allez touſiours au droit par equité,
Et moderez celle ſeuerité
Que veult Iuſtice en grand' manſuetude,
Sans deuoyer de vraie rectitude.
Abreuiez, ſans feſtination,
Fuyez touſiours precipitation,
Car on la dit de Iuſtice nouerce,
Gardant que l'œuil d'eſprit bien ne conuerſe.

A tous iuges, & gouuerneurs des Princes.

Ne vous laiſſez corrompre aucunement,
Car qui le faict ſe perd euidemment:
Corruption n'eſt iamais ſi ſecrette
Qu'on ne le ſache, elle a ſon interprete,
Et ſon hault cry par celuy qui corrumpt
Et de l'honneur du prenant le col rompt.

Aux Capitanes, & genſdarmes.

Vous conducteurs, ſoubz enſeignes d'armees,
Et qui portez auſſi teſtes armees,
Vrais protecteurs des terres & pays,
Ne vous monſtrez par ſemblant esbays,
Qu'aux ennemys la voſtre contenance
Face frayeur, aux voſtres aſſeurance.
Soyez loyaulx, voire en toute ſaiſon,
Et vous gardez de faire trahiſon.
Ne prenez gens, ſoubz guidons & banieres,
Dont ne ſachez les forces & manieres.
Sur les chemins ne permettez exces
Faire aux ſubietz, dont ie voy faire aſſes:
Et ne laiſſez piller bourgs ne villages,
Car d'eulx auez voz ſouldes & voz gages:
Supportez les, car ſi l'argent leur fault,
Vous ne ſerez payez ainſi qu'il fault.
I'entens aſſez qu'il fault que voz gens viuent:
Mais en viuant a la raiſon n'eſtriuent.
Contentez vous, eulx auſſi de raiſon,
Ainſi viuans comme a voſtre maiſon.
Qu'aux ennemys auſſi la Foy on garde,
Quand promettrez qu'au poſſible on regarde.
Faites touſiours voſtre deuoir ſi bien
Qu'y acquerez vous & eulx quelque bien.
Ne vous mettez a ceſt eſtat penible,
Pour en auoir deshonneur confuſible,
Qui vient de peur, & par faulte de cœur,
Et de penſer quell' gloire a le vainqueur.
Cardez vous bien que iamais a la ſuitte
Des ennemys, vous ne tournez en fuitte:
Car les fuiars meurent tout a vng coup,
Et les vaillans, occis, viuent beaucoup.
Pour vous garder d'ennuys & de ſurpriſes
Ne deſcouurez, qu'au faict voz entrepriſes:

Soyez ſecretz, caulx & aſtuieux,
Et vigilans, nuict & iour curieux.
La diſcipline obſeruez militaire,
Et l'exercez, ſans rien par faueur taire.
Ne ſoyez point de luxure amateurs,
Noiſeux, gormans, & moins blaſphemateurs.
Ne deſirez ſi fort gaing & pratique,
Que vous perdez l'amour du bien publicque.
Et vous Maieurs des villes & citez,
Et poeſtatz, a fin que meritez
D'auoir le loz & tiltre de Nobleſſe,
Soyez loyaulx au Roy, qu'aucun ne bleſſe
La foy donnee & fidelle ſerment.
Expoſez vous a garder loyaument
Ce dont auez du Roy la garde & charge
Iuſqu'au mourir, a la voſtre deſcharge.
Vous deuez mieux la mort du corps choiſir
Que d'vng ſeigneur eſtrange vous ſaiſir.
Entretenez ponts, portaulx & murailles,
Pour reſiſter aux aſſaulx des batailles.
Soyez ſi bien en voz eſtatz appris,
Que n'y puiſſez iamais eſtre ſurpris,
Et garniſſez de bonne artillerie
Tout le dedans: fuiez mutinerie:
Ne foulez l'vng pour l'autre ſupporter,
Tout ſoit eſgal pour bien vous y porter.
Ne receuez iamais dedans voz villes
Les gens oyſeux, & faiſans choſes villes:
Mais contraignez chaſcun a trauailler
En ſon meſtier, ſans au plaiſir veiller.
Gardez vous bien auſſi des gens eſtranges,
Vous abuſans ſoubz ombres de louanges.
Recongnoiſſez en temps d'hoſtilité,
Tous ceulx qui ſont au dedans la cité,
Et que tout ſoit bien conduit a la lice.
Si deſirez entretenir police,
De iour a iour aux viures pouruoiez,
Et corrigez les deffaulx qu'y voyez:
Ne permetez que rien on encheriſſe,
Si ne voulez que la ville periſſe:

Aux gouuerneurs des uilles & citez.

Et ne faillez les transgresseurs pugnir,
Si ne voulez a misere venir.
Ne permettez factions ne scandalles,
Qui des citez sont ruines totalles.
Faites regir, comme il fault hospitaulx,
Et pouruoyez aux poures, plains de maulx:
Faites qu'ilz soient nourriz en lieux solides,
Et bannissez les mendicans valides.
Faites porter aux Eglises faueur,
Gardez leurs droitz: en ce Dieu prend saueur.
Et supportez les vefues & pupiles,
Car choses sont au bien public viiles.
Voyla comment en ce parc demourrez,
Et comme en lieu plus hault vous monstrerez:
Par ce moyen viurez au monde en gloire,
Et si sera de vous touſiours memoire.

Du quatriesme Palais pour les Nobles par science, artifice, arts & mestiers.

Chap. LVIII.

INCONTINANT *par Honneur introduit*
Fut le tiers ranc, auec musical bruyt,
Auquel estoient gens de toutes science arc,
Et de tous arts rempliz d'experiences:
Lesquelz mit tous au quart Palais du parc,
Fort bien construit en la forme d'vng arc,
Par le dessus, duquel les murs antiques
Estoient rempliz de pierres saphiriques,
Les arcs boutans de fin cuiure doré,
Le tout d'email azurin decoré.
Subtillité d'engin, gardoit la porte,
Pour y entrer, ou comme eulx me transporte:
Et là dedans estoient Inuention,
Labeur improbe, & Aprehension,
Qui tous ces gens feirent en leurs lieux mettre
De ranc en ranc, sans desordre y commettre.
Premierement les Docteurs Theologaulx
Tenoient les lieux du Palais principaulx:
Et apres eulx les docteurs Canoniques,

Puis ceulx des Loix en chaires magnifiques.
Les Naturelz, Philosophes nommez,
Et Phisycaulx par tout bien renommez,
Tenoient les lieux subsequens sans desordre,
Les Medecins estoient au cinquiesme ordre.
Apres ie vy les Rhetoriciens,
Les Poeticz, & les Historiens,
Les Grammaticz, ceulx de Dialecticque,
Puis les expers en l'art d'Arithmetique,
Geometriens, & puis Musiciens,
Et les derniers les Astronomiens,
C'estoient tous gens sauans par excellence,
Maistres, Docteurs de tresgrand' precellence,
Auquelz Honneur regardant çà & là,
Les collaudant en ces termes parla.

Honneur collaudant les arts & sciences.
Chapitre LIX.

PAR voz sauoirs, art & science acquise,
Le nom auez d'vne Noblesse exquise,
Laquelle on baille aux maistres & Docteurs
Qui de science ont esté amateurs,
Et sauent plus qu'autres a eulx sortables,
Dont Nobles sont, i'entens grans & notables.
Nobles vous dy par notabilité,
Chacun de vous en ceste qualité,
Et non a tort, par ce qu'en tous affaires,
Science & art, sont tousiours necessaires,
Et si n'y a chose plus decorant
Que bon sauoir, rien pis qu'vng ignorant,
Et par ce auſsi qu'art & science illustrent
Tous ceulx lesquelz par excellence lustrent,
Et que chacun par nature a desir
D'estre sauant, chacun s'en veult saisir:
Aucuns a tort: car il ne veulent prendre
Labeur aucun, pour sauoir & apprendre:
Autres a droit y veillans iour & nuict,
Dont a la fin ont grant biens, & bon bruit.
Et qui plus est, le sauoir fructifie,

Et les ſauans extolle & magnifie.
Mais il ne fault du ſauoir abuſer,
Ains prudemment ſans orgueil en vſer.
L'homme ſauant ne pourroit innoble eſtre,
Si par deſſus les gros vices eſt maiſtre:
Mais ſ'il eſtoit de quelques vices plain,
Son grant ſauoir le rendroit plus vilain.
Et ſi vous dy que la vraye Nobleſſe
Vient de l'eſprit, & non pas Gentilleſſe,
Laquelle vient a cauſe des parens,
Qui ont eſté vertueux, apparens.
Vous eſtes tous a la choſe publicque
Tresbien ſeans, ſi chacun bien ſ'applicque,
C'eſt a ſauoir les aucuns pour la Loy,
De Dieu premier, ſecondement du Roy.
Autres apres pour les vertus moralles
Et pour raiſons qu'on dit philoſophalles.
Autres apres pour conſeruer les corps
En leur ſanté, par naturelz accords.
Autres apres pour garder d'vn dommage,
Le bien public, par douceur de langage.
Autres apres pour reprendre les maulx
Couuertement, par dictz poeticaulx.
Les ieunes gens les Poetes affectent,
Et la vieilleſſe aucuneſſois delectent,
Donnent ſouuent doulce occupation,
Ornent l'eſprit par variation.
Subſequemment les expers es hiſtoires
Des anciens ſecretes & notoires,
Les ieunes gens prouoquent aux labeurs,
Et a bien viure, & ſuiure bonnes meurs.
Semblablement les maiſtres de Grammaire
Seruent gramment, la choſe eſt neceſſaire,
Parce que c'eſt des arts le fondement
Qu'on doit ſauoir, voire premierement.
Et au regard de la Dialeticque,
Scet mettre au net choſe Probleumatique.
Arithmeticque auſſi ſert a compter
Au bien public, pour ne ſe meſconter.
Et pour parler de la Geometrie

Bien digne elle eſt d'y obtenir maiſtrie:
Car il n'eſt art ſcience, ne ſauoir
Qui vaillent rien, ſans meſure y auoir.
Quant a Muſicque elle eſt fort delectable,
Et a l'eſprit de l'homme bien ſortable,
Elle eſiouiſt, & elieue l'eſprit
Chaſſe douleur, & tout ennuy proſcript.
Finablement du bien public amie,
Et bien ſeruant eſt l'art d'Aſtronomie:
Par elle on ſcet des planetes les cours,
Ou medecins ont ſouuent leurs recours,
Pour bien curer les corps de maladie,
Car tous les corps de ca bas (quoy qu'on die)
Sont gouuernez quant au Chault & au Froit,
Humide & Sec, & paſſent au deſtroit,
Des elemens, des ſignes, & planetes,
Qui ont ſur eulx leurs influences nettes
Comme a Dieu plaiſt, qui eſt premier moteur,
Et qui le dit autrement, eſt menteur:
Mais de penſer & dire qu'elles forgent
Es ames mal, ou bien, & que les cogent,
C'eſt mal penſé: car libere arbitre ont,
Et a cela ſubiettes point ne ſont.

Le Trauerſeur.

Finablement Honneur fit au bas mettre
Autres pluſieurs, qui n'eſtoient gens de lettre:
C'eſt a ſauoir marchans qu'on dit groſſiers,
Et apres eulx maiſtres de tous meſtiers,
Et laboureurs, qui pour leurs artifices
Honneur diſoit eſtre a ces lieux propices,
Comme eſtans tous ſauans en leurs eſtatz
Excellemment, & par ordre & compas,
Car ſans telz gens on ne pourroit cy viure,
Chaſcun eſtat choſe vtile nous liure.
Voyla comment ce Palais fut remply
Et par Honneur ſon deuoir accomply.

☞ Le cinquieſme Palais, ou ſont les ennobliz par Richeſſes: & que doiuent faire telz Nobles, pour garder leur Nobleſſe. Chap. LX

FINABLEMENT ie vy Dame Richesse
Fort triomphant au seiour de Noblesse,
Qui sortit hors, & tira celle part
Ou ceulx estoient, qui tenoient le ranc quart,
Et le dernier vestuz en gens de sorte,
Sans grans boubans, dont la bande estoit forte.
Ce stoient bourgeois, Citoiens, & Marchans
Pour leurs grans biens fort grauement marchans,
Desquelz Honneur n'auoit tenu grant conte,
Et sembloit bien qu'ilz le tinssent a honte.
Et eulx plaignans a richesse du tort,
Ung d'eulx luy dit, quilz s'esbaissoient fort
Dont ilz estoient demourez en arriere,
Et mis au ranc en la bande derriere,
Veu qu'ilz auoient des richesses & biens
Pour soustenir (sans y espargner riens)
La charge & faix, qu'ont les Nobles sur terre,
Soit au repos, ou pour aller en guerre:
Semblablement pour aux Roys subuenir
De leurs tresors, & pour maisons tenir
En court, au camp, ou pour faire autres mises,
Qui choses sont aux Nobles gens requises:
Prians Richesse, en gracieuseté,
Que si trouuoit Royale maiesté
Bien a propos, de luy faire priere
Qu'ilz eussent place au parc soubz sa banniere.
Ce que Richesse a tous faire promit,
Et tout soudain dedans le parc se mit,
Ou elle fut de temps bien longue espace,
Iusques a tant qu auecques bonne grace
Reuint vers eulx leur disant qu'ennobliz
Ilz estoient tous, & de Noblesse empliz.
Lors au seiour de Noblesse ilz entrerent,
Ou en entrant Honneur ilz rencontrerent,
Qui au palais luisant de diamans
Entre pilliers d'argent a arcs boutans,
Les loge a tous, duquel Parsimonie
Estoit portiere, assez cointe & iolie:
Et le concierge estoit Desir d'Honneur,
Qui les receut, non sans auoir du leur:

Parce moien de Nobleſſe eurent tiltre,
En parchemin, en forme de regiſtre.
Et a chaſcun fut fait commandement,
De par Honneur, de viure Noblement,
Sans ſe meſler d'eſtat de marchandie,
Et que chaſcun a beaulx faictz ſ'eſtudie:
Car là n'eſtoient par ſcauoir ne beaulx faictz,
Uertuz, lignage, ains eſtoient Nobles faiz
Par priuilege, auec condition
De ſoy tenir ſans occupation,
Fors a chaſſer en temps de paix, & faire
Choſe ſeruant au politic affaire,
Et ſ'exercer aux actes concernans
Le faict de guerre, es cas y aduenans.
Voyla comment ce grant Prince & ſa ſuitte
Furent pourueuz, apres leur grand' pourſuitte.
Tout cela fait, on n'euſt ouy tonner
Pour le grant bruit, & tant doulx reſonner
Des inſtrumens de diuerſe harmonie,
Fluſtes, tabours, phiffres & ſymphonie,
Cors, & clarons, & doulx ſons miſicaulx,
Feſtins publicz, ſans les abuz bacchaulx,
Pour le recueuil de ſi belle aſſemblee,
Qui pour vng temps ne fut triſte & troublee.
Apres cela chaſcun deulx ſ'appliquoit
A doulx labeur: homme ne ſ'implicquoit
A faire rien, dont peut ſortir ſcandalle
Fut au ſecret, au public, ou en ſalle.
Et ſi tresbien chaſcun ſon cas menoit,
Que l'un ſur l'autre en rien ne ſuprenoit:
Le tout eſtoit bien conduit par Prudence,
Laquelle auoit la ſuperintendence.
Force induiſoit au long endurement
Dame Iuſtice a ouurer loyaument,
Et Temperance a meſurer les choſes,
Sans exceder, ioignant aux teſtes gloſes.
Premierement elle ſe meſuroit,
En quoy faiſant en ſes faictz ſ'aſſeuroit.
Lors demanday a ma ſemideeſe,
Pourquoy Prudence eſtoit au parc maiſtreſſe:

Qui respondit qu'il n'est vertu sans si
Simple moralle, en me disant ainst.

Comment on doit estre prudent & discret en l'execution des Vertuz moralles. Chap. LXI.

Moien en Prudence.

L'HOMME prudent, qui les temps considere,
Peut bien faillir, si bien ne les pondere:
On veult souuent des choses s'enquerir
Trop vifuement, dont on ne peut querir
Qu'vn mauluaiz bruit, de trop grand' auarice
Dessoubz le nom de florissant police.
On veult aussi souuent dissimuller,
Et du chemin de vertu reculler
Pour saillir mieulx, dont vient renom de crainte
Et d'auoir cœur d'une saincteté faincte.
L'homme prudemment (dit Erato) ne doit
Estre trop cault, ne trop subtil endroit,
Et se doit bien garder faire cautelle,
Ne tour mauluaiz soubz ombre de bon zelle.

Deffaulx en Force & le moien d'icelle.

On veult souuent soubz Magnanimité
(Que Force on dit) faire crudelité,
Vser de motz reprouuez & d'iniure,
Ou sans propos on s'emeut & pariure:
On fait exces de parolles ou faict
Ou lon commet en collere vng meffait,
Parlant en feu sans aulcune elegance,
Et dont le fort acquiert bruit d'arrogance:
Sa mesure est, de n'estre trop hardy,
Ne trop paoureux comme homme acouhardy:
Aucuneffoiz le reculler proffite,
Par autreffoiz la soudaine poursuitte,
Comme scet bien le fort executer,
Et le moien prendre sans disputer.

Le moien de Temperãce.

On veult souuent soubz le nom d'Atrempance
Viure sans reigle, & en grant discrepance:
C'est assauoir estre trop abstinent,
Trop solitaire, & trop impertinent,
Ne frequenter voisin parent, ne frere,
Viure au secret comme en vng monastere,

Dont vient le nom de partialité,
Et d'eſtre plain de grand' tenacité,
Le moien eſt que les gens on frequente
Sans perdre temps & gens de bien on hante,
Et qu'on deſpende en ſa vacation
Ne trop, ne peu, par moderation,
Meſurant tout au pouuoir & puiſſance
Et dignité, dont on a iouyſſance.
On veult ſouuent par iuſtice pugnir,
Pour le renom de bon iuge obtenir, Le moien de iuſtice.
Ung petit mal, comme on fait vng grant vice,
Sans regarder ſi le temps eſt propice.
Aucuneſfoiz on doit diſſimuler
Pugnir vng cas, & le temps calculler:
Ung cas commis par fortune en collere
N'eſt a pugnir la loy mieulx le tollere,
Qu'vng cas qui eſt commis de guet apens,
Et bien ſouuent fault tenir en ſuſpens
Le iugement d'un qui ſert a la guerre.
Et promptement pugnir l'autre qui erre,
Quant il ne ſert a aultre ny a luy,
Et quant ne fait proffit, mais tout ennuy:
L'intention qui touſiours eſt ſecrette,
On peut iuger bien ſouuent indiſcrette,
Quant le moien on ne veult regarder
D'entre le trop, & peu, ne le garder.
En pugniſſant il fault que la clemence
De la rigueur excuſe la ſentence:
Et qu'on ne ſoit pareſſeux au pugnir,
Ne trop ſoudain, l'entredeux fault tenir.
Voyla comment viuent là ces cinq bandes
Heureuſement en faiſant choſes grandes.

Du Sixieſme Palais, pour les dames. Chap. LXII

D'VNE aultre part fut le mien ſens rauy,
Ou le palais des Nobles dames vy
De tous eſtatz, art, ſcience, & aſtuce,
Dont le pourtraict i'euſſe cy mis, ne fut ce

Que i'ay deſcript ce Palais long temps à
En vng liuret, ou ma main expoſa
L'honneur qu'on doit porter au Noble ſexe
Duquel ie vins, contre la hardieſſe
Des detracteurs, plains de mortel venin,
Trop mal parlans du ſexe femenin.
Par ce moien d'en parler me deporte,
Mais ſeulement diray qu'a la grand' porte
Du Palais, vy Doulceur, Benignité,
Humain ſecours, Grace, Formoſité,
Chaſte vouloir, Regard humble, Abſtinence,
Qui le gardoient, Peu parler, Continence.

FIN DU PRE-
MIER LIVRE.

Seconde partie.

La forme de viure de ceulx du bon temps, qu'on appelloit l'aage doré. Premier Chappitre du second liure.

QVANT *Erato m'eut le seiour monstré,*
Et du moral d'iceluy remonstré
La plus grand' part, qui le monde figure,
Bien congnoissant que i'auois soing & cure
De plus auant quant a ce l'enquerir,
Ainsi me dit auant le requerir.

Quelque temps fut que de ces habitacles,
Les habitans par les diuins oracles
Viuoient en paix, se donnoient du bon temps
Ioieusement, sans guerres ne contends:
Chascun faisoit ce qu'estoit tenu faire,
Sans l'un a l'autre aulcunement forfaire.
Princes viuoient des subiectz obeiz,
Chassoient, voloient, sans d'aulcuns estre haiz,
Faisoient tournois, nourrissoient gentillesse,
Et preseruoient tous leurs subiectz d'oppresse.
Les Gentilz gens viuoient en parcile,
Sans rien sentir de la rusticité.
Les Laboureurs, Marchans & Mecaniques,
Auoient souuent bonnes & grans praticques,
Et bien payoient aux seigneurs leurs deuoirs,
Parquoy croissoient a chascun les auoirs.
Gens de mestier ouurans par artifice,
Estoient loyaulx, sans tache d'auarice.
En la Iustice on ne voyoit faueur,
Praticiens se contentoient du leur.
Auanturiers, & tous aultres Gensdarmes,
Sans rien piller s'acquittoient en leurs armes.
Les doctes gens faisoient ostention
De leurs sauoirs, sans ostentation.
Les belliqueux auoient Nobles courages,
Se contemans de leurs soultes & gages.
Les Magistratz, Maires, & Potestez,

Se gouuernoient ſans partialitez.
Les Treſoriers, & les gens des Finances,
Eſtoient loyaulx es Royalles cheuances.
Les Recepueurs ſupportoient les debteurs
A leur pouoir & n'eſtoient exacteurs.
A tous Prelatz & miniſtres d'Egliſe
On conſeruoit l'honneur & la franchiſe:
Il n'y auoit auarice en leurs faitz,
Ne volupté, bien ſembloient gens parfaictz.
Semblablement dames, & autres femmes,
Se comportoient en honneur ſans diffames.
Vierges viuoient en grand' pudicité,
Les yeulx baiſſez par grand' humilité:
Vefues aùſſi, qui mettoient leur eſtude
A Dieu ſeruir en ſaincte ſolitude.
En loyaulté viuoient gens mariez,
Aulcuns eſtatz n'eſtoient lors variez,
En ce ſeiour tant il faiſoit bon eſtre
Qu'il approchoit d'un paradis terreſtre:
On l'appelloit auſſi l'aage doré,
Qui de vertuz eſtoit tout decoré:
Il eſtoit bon d'y faire demourance,
Comme en lieu ſainct, & remply d'aſſeurance.

Viſion de Clotho, Lacheſis, & Atropos. Chap. II.

COMME *Erato acheuoit ſon parler,*
Ie vy venir vng troublement par l'aer,
Qui empechoit les raiz du ſouleil luyre,
Trembler la terre, & vẽt d'Aquilon bruyre
Voire ſi fort, & par tel mouuement,
Que ie cuiday mourir ſubitement.
Auſſi i'ouy grans criz, clameurs, & plainctes,
Piteuſes voix, a lamenter contrainctes,
Qui ſe plaignoient par merueilleux derroy
Diſans, helas, il eſt mort noſtre Roy!
I'oubliay lors tout le ſoulas & ioye
Qu'auparauant au ſeiour prins i'auoie:
Ie ne ſcauois quelle part me tirer

Pour ſeureté, craignant de m'empirer.
Enuironné de ces craintes mentalles,
Ie vy là pres les trois deeſſes Parcalles,
C'eſt aſſauoir, Clotho d'aage treſgrant,
Et Lacheſis d'un regard penetrant,
Puis Atropos violente & terrible,
Maigre, & fort palle, en ſon regard horrible,
Laquelle auoit en l'une de ſes mains
Une grand' faulx, pour mettre les humains
Ieunes & vieilz violemment par terre:
En l'autre main tenoit deux dards de guerre,
Deſquelz nauroit ieunes, & vieilles gens,
Empereurs, Roys, riches, & indigens:
On ne voyoit en elle chair aulcune,
Et ſi n'auoit en elle grace qu'vne,
C'eſt que iacoit, qu'on n'en veit que les os,
Fort grauement marchoit, & a repos.
A ſon couſté marchoit a la main dextre
Mort naturelle: & au couſté ſeneſtre
Vy Accident, Maladie marchoit
Sur le derriere, & treſſort approchoit
(Mais l'entement) d'Atropos ſtygieuſe,
Mort generalle, a tous impetueuſe.
I'eu ſi grand' peur de telz fantaſmes voir,
Que ie n'auſois parler, ne me mouuoir,
Et me muſſay ſoubz vne branche verte,
Qui par long temps me ſeruit de couuerte,
Ou demouray comme homme demy mort,
Tant que parla Lacheſis a la Mort,
Qui la reprint de ſa grand' inſolence
En tel propos, qu'elle dit en ſilence.

Le decez du Roy Francois: & d'aucunes vertuz de ce Roy, oultre celles qui ont cy deſſus eſté eſcriptes de luy. Chap. III.

De toy me plaints chere ſeur Atropos,
Qui as rompu le fil tant bien diſpos,
Qu'auoit fillé Clotho noſtre ſeur chere,
Et lequel fil en facon ſinguliere,

I'auois conduit par cinquante trois ans,
Auecques iours ioyeux, & desplaisans:
C'est le bon Roy, le Monarque de France,
Nommé Francois, lequel des son enfance
Fut tousiours bon & a tresbien gardé
A son pouoir le sien Royaume inuadé
Par les Anglois, & par ceulx de l'Empire,
Auec grans fraiz, dont ie pleure & souspire.
Las il est mort, ie dy mort quant au corps,
Tu l'as occis & mis auec les morts:
Tu l'as occis au parfait de son aage:
Tu l'as occis le Roy de hault parage:
Tu l'as occis le hardy bataillеur,
Prudent, discret, aux armes trauailleur,
Riche, puissant, benin, & amiable,
Grand orateur, seuere, & pitiable,
Elegant, beau, des Lettres amateur,
Et des preceps diuins obseruateur,
Participant de Mars, Uenus, Mercure,
Et Iupiter soubz influence pure,
Quant a son corps, par le vouloir de Dieu,
Dessoubz lequel les planettes ont lieu,
Signes aussi, comme bien dire i'ose,
Tous dependans de la premiere cause.
Tu l'as occis non obstant sa beaulté,
Force, puissance, honneur & Royaulte:
Tu l'as occis non obstant sa science,
Son hault scauoir faconde & eloquence.
Tu l'as occis, o cruelle Atropos,
Lors qu'il deuoit mettre es labeurs repos.
Tu l'as occis, voire par maladie,
Apres auoir par force en face hardie
Armé a blanc, tant de dangiers passez
L'espee au poing, ses ennemys cassez:
Tousiours estoit le premier au combatre,
Pour la fureur des ennemys abatre:
Il ne craignoit les bastons martiaulx,
Le froid, le chault, ne les autres trauaux,
Qu'on est contrainct endurer en la guerre,
Et tu l'as mis par maladie a terre.

Au parauant en auois fait autant
Dont tout le monde a eſté mal contant;
A deux dés ſiens enfans en leur ieuneſſe:
C'eſt a Francois l'aiſné, que par rudeſſe
Tu mis a mort par maladie auſſi;
Et par malheur du tiers en fis ainſi
Charles nommé, florons Royaulx inſignes,
Dignes d'honneur: lors qu'on voyoit les ſignes
Tous apparens de grans fruictz apporter,
Et les labeurs du pere ſupporter.
Semblablement tu as mis ſoubz la coſſe
Tombe & cercueil celle Royne d'Eſcoſſe,
Qui fille fut de ce Roy tant prudent,
Qui ſupporta tel cruel accident
En diuers iours par bonne patience,
Non ſans ſouffrir douleur par vehemence.
D'autres vertuz Francois premier du nom
Roy des Francois par le commun renom,
Eut luy viuant en plus grand' habondance,
Dont eſt par tout le bruit & redondance,
Comme il fut dit & proferé ce iour
Qu'on le receut en ce plaiſant ſeiour:
Semblablement ſes Nobles faictz & geſtes,
Qui ſont aſſez en France manifeſtes.
Oultre diray qu'oniques ne feit pugnir
Homme en colere ains a voulu ſ'vnir
A ſa iuſtice, & par arreſt d'icelle
Fait amender la coulpe criminelle.
Et a laiſſé ſon Royaume plain de gens
De hault ſauoir, maiſtres auſſi regens,
Tresbien parlans langue Grecque & Latine,
Auſſi l'Hebrieu, par ſa nature encline
A tous ſauoirs, & rendu treſcourtois
Et bien poly le langage Francois:
Et tellement qu'en ſon regne proſpere
Eſt appellé d'arts & ſciences pere.
Voy donc le tort qu'aux Francois tu as fait,
En les priuant de leur Roy treſparfait,
Apres auoir tenu ce Noble regne
Trente deux ans trois moys ſoubz ſeure renne:

Car il fut Roy le premier de Ianuier
L'an mil cinq cens quatorze: de ſuier
Le fis par mort, de Mars le iour trentieſme,
Au temps de ver auant paſque en quareſme,
L'an mil cinq cens auec quarante ſix
A Rembouillet chaſteau tresbien aßis.
Francois mourut par fortune improſpere
Empoiſonné, dix ans auant ſon pere
Cinq moys au bout. Charles dixneuf moys,
En corrompant, les naturelles loix.
Lors Atropos toute eſmue ſ'arreſte
Et parle ainſi, ſouuent branſlant la teſte.

Les offices de Clotho, Lacheſis, & Atropos. & comme Atropos faict mourir les humains par maladie, par accidẽt & par vieilleſſe. Chap. IIII.

De toy Clotho eſt telle la nature,
Que ce qui eſt ſemé par creature
Tu tires hors, & en lumiere metz.
Toy Lacheſis apres tu t'entremetz
De l'attirer a augmenter & viure:
Et quant le temps & heure Dieu me liure
Ie metz a mort ce qu'a eſté produit,
Et ſoubz la terre eſt tout par moy reduit,
Selon l'aduis des Gentilz & Poetes,
Qui gazouilloient comme font les chouetes:
Combien que ſoit, en bon ſens naturel,
Tel ordre mis en ce qui eſt mortel.
Encores n'ont les Gentilz peu entendre
Que c'eſt de moy ne la raiſon en rendre,
De mon pouoir: & par les ſaincts eſcriptz
Tu congnoiſtras, reueillant tes eſpritz,
Que triple mort y a: La criminelle,
La mort des corps, & la mort infernelle.
La criminelle eſt la priuation,
Ou aultrement vne ſubſtraction
De grace eſtant la vraie vie de l'ame
Par le peché. l'infernelle eſt la flame
Du feu d'enfer ou pecheurs obſtinez
Seront plongez, comme a ce deſtinez,

Et tourmentez de peine interminable,
Qui eſt la mort, qu'on nomme pardurable.
Ie ſuis la Mort, qu'on ne peult euiter,
La mort des corps que ne puis ſuſciter,
Qui ay ſur tous les humains ſeigneurie,
Qui occis tout, non pas comme Furie,
Mais comme il eſt du hault Dieu ordonné
Par le pouoir, qui m'eſt par luy donné,
En ſeparant des corps humains les ames
Tant ſeulement, & mettent ſoubz les lames
Et les tombeaux, les corps pour y pourrir,
Iuſques au temps que Dieu fera ouurir
Les monumens, & autres lieux terreſtres,
Et reprendront a dextres & ſeneſtres,
Tous les corps mors leurs ames vifuement,
Pour aſſiſter au final iugement,
Et receuoir la derniere ſentence
Des biens & maulx, auſſi de leur ſequence,
Qu'ilz auront faitz eulx au monde viuans:
Les bons iront la main dextre ſuiuans
En ame & corps, en l'Eternelle gloire
(Comme chaſcun bon catholic doit croire)
Pour touſiours viure en paix en Paradis.
Et les mauuais, & malheureux maulditz
Au bas Enfer, ou la Mort infernelle
Les fera viure en angoiſſe eternelle.
Quand Dieu crea le premier pere Adam,
Peché n'auoit, & fut ſans coulpe & damp,
Lequel pouoit mourir faiſant offence:
Et non mourir, ſi la diuine eſſence
Il n'offenſoit, pour vray fut créé tel,
Et qui diroit qu'Adam fut fait mortel
Pechaſt ou non, par le droit de nature,
Contrarieroit a la ſainte Eſcripture.
Si donc Adam n'euſt peché contre Dieu,
Ne fuſſe pas maintenant en ce lieu:
Car par Adam (qui fut le premier homme)
Et par le mors defendu d'vne pomme,
Premierement peché au monde entra,
Et ce peché au monde m'engendra,

Qui ſuis la Mort tant terrible: a laquelle
Fut lors ſubmis Adam, & ſa ſequelle,
Par ce peché qu'on nomme Originel,
Adam eſtant ſans peché immortel,
Par ſon peché, luy & ſa progenie
De grand honneur vindrent a vilennie,
Furent iugez a la Mort corporelle,
Mort criminelle, & a Mort infernelle,
Et a ſouffrir les miſeres, & maulx,
Ennuiz, douleurs, dangers, labeurs, trauaux,
Que chaſcun a (luy viuant) en ce monde.
Et qui pis eſt, de ce peché redonde
Priuation du hault bien eternel,
Et damnement au vorage infernel.
Et pour guerir de ces deux mors terribles,
Il fault mourir par raiſons infallibles
Par mon moyen, qui n'occis que les corps:
Car le filz Dieu ſi treſmiſericors
Par Charité print corps, & ſe fit homme,
Pour prendre mort corporelle: & en ſomme,
Par ceſte mort qu'il print en dure croix
Uainquit la Mort criminelle: & le croys
O Lacheſis i'entends celle mort dure
De damnement: & ſi fit ouuerture
De Paradis les haulx Cieulx ſouuerains,
Par le peché d'Adam cloz aux humains:
Et qui le croit (ſans y faire aucun doubte)
Et en ce met ſon eſperance toute,
Eſt baptiſé, fait les commandemens,
Les ſainctz precepiz, & diuins mandemens
De Ieſuchriſt, ſelon ſon Euangile,
Doit eſtre ſeur, par creance facile,
Que par la mort & dure paßion
De Ieſuchriſt, aura ſaluation:
Laquelle mort ne m'a pas abatue,
Qui ſeulement les corps occis & tue:
Car il conuient a tous viuans mourir,
Et ſans la mort corporelle encourir
Ne pourroit pas es haulx cieulx aller l'ame.
Ie ſuis la mort qui en cela faitz baſme:

Ie fais mourir les fidelles suppos,
A fin qu'ilz aient les celestes repos.
Par moy (la Mort) de ce monde on deuie,
Pour s'en aller en l'eternelle vie.
Ie donne fin a tous mondains labeurs,
Peines, trauaulx, angoisses, criz, & pleurs,
Et aux pechez qu'on voit au monde faire,
En quoy faisant, ie ne scaurois meffaire;
Par ce que c'est par le diuin vouloir,
Et qu'a quelqu'vng il puisse mieulx valoir.
Ie fais mourir les vngs par maladie,
Par fieure ague, ou par peste estourdie,
Equinencie, ou par triste desdain,
Apoplexie, ou autre mal soudain,
Par pleuresis, grauelle, ou pthisie,
De flux de sang, ou de paralysie.
Autres ie fais mourir par accidens
Tresmerueilleux couuers, & euidens,
Comme par feu, par eau, & par famine,
Par froid, par chault, par secrette vermine,
Par mort honteuse, au gibbet & ailleurs,
Cruellement, comme on fait les volleurs,
Et autres gens vaincuz de malefices,
Crans & vilains, dont pare les iustices,
Et pour tomber de dessus vng cheual,
Soubz boys brisez, tomber du hault en val,
Estre tuez par brigans, ou en noise,
Ou en la guerre, ou il fault que lon voise,
Ou autres cas soudains & impourueuz,
Lesquelz ie tien pour congneuz, & pour veuz.
Finablement fais mourir par vieillesse,
Mais beaucoup moins qu'en floriſſant ieunesse:
Car peu de gens viuent quatre vingts ans:
S'ilz sont passez, leurs iours sont desplaisans,
Par ce qu'ilz n'ont l'esprit ne la memoire
Telz qu'ilz ont eu, cela est bien notoire:
Aussi n'ont ilz iambes, cuysses, ne bras
Fors comme auoient: & s'ilz ont esté gras
Et en bon point, ilz deuiennent tous maigres,
Membres tremblans, & leurs alaines aigres,

La veue basse, & l'ouye se perd,
Et n'ont en eulx rien qui soit bien expert:
Puis l'appetit & le gouſt en eulx passent,
Et de dormir incontinant se lassent:
Et eulx voyans de la mort approcher,
Ne quierent fors s'asſoir, ou se coucher,
Tristes, pensifz, comme estans a malaise,
Et ne fait on chose qui leur complaise:
Dedans leurs corps la vecie se rompt,
Et l'vriner trop souuent les corrompt:
Finablement on voit leurs corps descendre
Dont sont venuz, c'est en poudre & en cendre:
Les ames sont immortelles, qui vont
Au iugement de Dieu, ou receuront
Ce qu'elles ont deseruy sans disputе,
Voyla comment mon pouoir i'executе.
Lors Lacheſis, qui ne se contentoit,
De ce que Mort a son loz recitoit,
Soudainement proposa quelque doubte,
Tel qui s'ensuit, que volontiers i'escoute.

Lacheſis forme vng doubte du iour, temps, forme & maniere de la mort temporelle des humains. Chap. v.

O DVRE Mort, tant contraire aux humains,
Leſquelz tu fais mourir a toutes mains,
Les aucuns d'eulx par griefue maladie
Soit longue ou brefue, en fureur estourdie:
Autres a droit, ou tort, par accidens,
Dont les moyens ne nous sont euidens:
Autres apres par vieilleſſe angoiſſeuſe,
Fort desiree, & neantmoins facheuſe:
Le tout ainſi qu'il plaiſt a Dieu puiſſant,
Auquel chaſcun doit estre obeiſſant.
Iob en parlant a Dieu, diſoit que l'homme
De femme nay, viuoit bref temps, en ſomme
Estoit remply de miſeres pluſieurs:
Naiſſoit ſoudain ainſi que font les fleurs,
Fuiant comme ombre: & ne faiſoit demeure

En meſme eſtat : par ce qu'il fault qu'il meure
Quand plaiſt a Dieu, qui a conſtitué
Son terme & iour par luy inſtitué,
Sans que ce terme & iour paſſer il puiſſe,
Choſe pluſgrant qu'onques iamais ie viſſe:
Et me donnant plus d'admiration,
Par ce qu'ayant conſideration
A ceſt arreſt & diuine ſentence,
Semble que rien ne ſert la reſiſtence
A ceſte mort, des ſaintes oraiſons,
Ne medecins, auecques leurs raiſons,
Ne de fuir les lieux infectz de peſte,
Tenir regime en nature modeſte,
Et qu'auſsi bon ſeroit de ſ'azarder
A tous perilz, que d'iceulx ſe garder.
Quand Lacheſis eut mis fin a ſon dire,
Ainſi la Mort luy reſpond, & va dire.

La Mort reſpond a ladicte queſtion. Chap. vi.

O LACHESIS, qui les humains conduis
Apres leur naiſtre, inſtruitz & introduitz,
Congnois tu point que Dieu cauſe premiere,
A tout creé Cieulx, Terre, Mer, Lumiere?
Et l'Homme auſsi, & qu'es cieulx il a mis,
Soleil, & Lune, & tout a luy ſoubmis?
Semblablement Eſtoilles erraticques,
Touſiours tournans par les Cieulx ſplendifiques,
Et influans, ſelon leurs mouuemens,
Sur tous les corps terreſtres alimens,
Ou detrimens, auſsi chauld, & froidure,
Et iours diuers, dont l'vng plus qu'autre dure:
Semblablement aux graines, fueilles vix,
Fleurs, & florons, arbres ſecz & pourriz,
Il a donné proprietez diuerſes,
Pour les humains, dont en grans controuerſes
Sont medecins, & Aſtronomiens,
Mal entendans bien ſouuent telz moyens:
Et ſoubz tel cours, & ſoubz telle influence
Vng homme nay aura plus d'affluence

De flegme, ou sang, ou participera
Plus de la terre, ou colere sera:
Dont il aduient que pour ces controuerses
Sont des humains les natures diuerses,
Et qu'aucuns sont plus que les autres sains
Et viuent plus par montagnes & plains.
Mais Dieu puissant, qui toutes choses cause,
N'a point donné a la seconde cause
Une influence, ou bien proprieté
Que retenu il n'ait l'authorité,
De disposer du tout par euidence,
Par sa diuine & haulte prouidence:
Dont il aduient, que pour estre prié
Le iour de mort, a vn approprié
Par cours celeste, accelere, ou retarde,
Et d'vn grand mal (qu'il deuoit auoir) garde:
Pourtant ne change en rien le sien propos,
Sa prescience, & son diuin dispos:
Car il sauoit, que tel sa creature,
Deuoit mourir par le cours de Nature,
Et influence, ou produit il estoit,
A vn tel aage: aussi bien il sauoit
Que ceste mort luy seroit prorogee,
A plus long temps, ou bien anticipee,
Par vn mauuais, ou bon gouuernement,
Pour le salut, ou pour le damnement:
Car les aucuns attend a penitence,
Sachant qu'auront de leurs maulx repentance.
Les autres non, mais tant plus qu'ilz viuront
Et plus de maux & pechez ilz feront,
Le tout ainsi que le bon Dieu aduise,
Dont ne saurois faire plus grande diuise.
Et en cela n'y a mutation
En son iuger, ne variation:
Car ceste chose estoit preordonnee,
Et la sentence ainsi de Dieu donnee.
Autant i'en dy de tous cas aduenans
A tous humains, qui leur sont suruenans,
Ou fortuitz, car quelque exploit que face,
C'est Dieu voulant, qui m'en donne l'espace.

Lors Lacheſis luy dit, croire on pourroit
Que les defunctz plorer on ne deuroit.
A quoy la Mort luy reſpond en ces termes,
Que vous verrez en parolles bien fermes.

¶ La mort declaire quant & comment on doit plorer les treſpaſſez, & quel eſt le ſucceſſeur du Roy decedé. Chap. VII.

ALORS qu'o pert par moy Mort, vng parẽt,
Vng grant amy, ou quelque homme apparent
Lequel ſeruoit a la Choſe publicque,
Ou vng bon Roy, qui n'a fait choſe inique,
Impoßible eſt que ſenſualité
N'en iette pleurs, voire en grand' quantité,
Pour le regret qu'elle a de ceſte perte
Du treſpaßé, qui luy eſt toute apperte.
Et touteffoiz, retournant a raiſon,
Conuertira ſes pleurs en oraiſon,
Pour au vouloir de Dieu eſtre conforme:
Puis penſera, d'un vouloir vniforme,
Que Dieu le veult: & puis qu'il l'a voulu,
Que c'eſt pour mieulx dont ceſt homme a tolu
De ceſtuy monde, & que ſi dauantage
Il eut veſcu, n'eſtoit ſon auantage.
Secondement qu'il reſuſcitera
Au derrier iour, ou chaſcun ſe verra
En ame & corps, pour receuoir ſentence
Du bien, ou mal, ou eſt requis qu'on penſe:
En quoy penſant les larmes ceſſeront
A tout le moins, tant grandes ne ſeront:
Penſant auſſi que par telz criz & larmes,
Plaintes, clameurs, & funebres alarmes
Le treſpaßé ne reſuſcitera,
Et en plorant rien de mieulx n'en ſera.
Oultre conuient conſiderer en ſomme,
Que la Mort eſt ordonnee a tout homme:
Et que la Mort a tous labeurs met fin,
Que deſirer on doit a ceſte fin:
Que ceſt auſſi de Paradis l'entree,

Alors qu'elle eſt en vray Foy rencontree,
Et que celuy qui meurt eſt penitent,
Et luy viuant a ſatiſfait autant
Qu'humainement il a peu ſatiſfaire:
Car Ieſuchriſt ce qui reſte veult faire,
Pour ceulx leſquelz meurent en bon eſpoir.
Et qui n'auroit porté par nonchaloir
Patiemment les douleurs de ce monde,
Ne bien laué la conſcience immunde
D'aucuns pechez confeſſez, Dieu ne veult
Pour ce damner celuy, lequel ſ'en deult,
Mais en purger en l'autre monde l'ame
A temps prefix, par temporelle flame.
Finablement quand ceulx qui ont enfans
De bonne indole, en vertuz triomphans,
Ont femme belle, & la femme vng eſpoux,
Paiſible & bon, benin, affable, & doulx,
Ung vray amy, vng Roy, ſeigneur & Prince,
Qui ſes ſubietz ne mord, pille, ne pince,
Dieu tous ces gens a baillez & preſtez
A temps prefix, telz furent accepiez:
Puis que c'eſt preſt, luy qui de tout diſpoſe,
Ne peult il pas repeter ceſte choſe,
De ceulx leſquelz en ont par temps iouy?
Homme n'y a, qui hault, ne die, ouy:
Car il ne prend qu'au iour eſcheu ſa debte,
Auant lequel le debteur n'inquiete.
Et ſur cecy deuons conſiderer
Et au profond de noz cœurs inſerer,
Que Dieu puiſſant par ſa grand' ſapience,
Et grand' bonté d'infallible clemence,
Peult ſ'il luy plaiſt donner femmes, enfans,
Eſpoux, amys, & les Princes puiſſans,
Bons, ou meilleurs que ceulx qu'a voulu prendre,
Et qu'il falloit au bout du terme rendre,
Comme il a fait au lieu du Roy Francois,
Henry ſecond ſon filz doulx & courtois:
Ia commencant reſſembler a ſon père
Quand a vertu, dont tous bien on eſpere:
Lequel vng peu deuant le ſien treſpas

Baisa son filz, entre ses mourans bras,
Si doulcement que fut onc filz par mere,
Dont les voyans eurent douleur amere:
Puis luy donna sa benediction,
Et si luy feit briefue monition
Comme il deuoit se conduire & son Royaume,
Et les seigneurs de son sang, & du heaulme:
Luy commanda d'aymer & craindre Dieu,
Le reuerer, & l'Eglise en tout lieu:
De supporter tousiours le commun peuple
Quant le verra, pauure, indigent, & feuble:
D'entretenir en paix tous ses subiectz
Petiz, & grans, Nobles, riches, abiectz,
Et contanter tous ceulx qui bien le seruent,
Et le proffit de son Royaume conseruent:
Faire excercer iustice briefuement
Par gens lettrez qui ont bon iugement,
Et qui sont netz d'orgueil & d'auarice,
Et n'ont faueur, ny aultre apparent vice.
Parce chascun apres les plains & pleurs
De ce deces, voiant les grans valeurs
Du nouueau Roy, doit prendre en son cœur ioye,
Mercier Dieu, sans que plus il larmoie,
Dont luy a pleu vng tel Roy luy donner,
Et au parsus a l'ame pardonner
De ce bon Roy, s'il a fait chose inique,
Lequel est mort aussi bon catholicque
Qu'il en fut onc: receut les sacremens
De saincte Eglise en grans gemissemens
Et desplaisir de sa vie passee,
Dont ne l'auoit vers Dieu mieulx compassee:
Et en vouloir (s'il viuoit) faire mieulx,
Parquoy ie croy que son ame est es cieulx.

Le Trauerseur delaissé de sa Muse, est rencontré par Vieillesse. Chap. VIII.

QVANT *Atropos eut mis fin a son dire,*
Ou ne voulut Lachesis contredire,
Ne les vy plus, ne Clothoie ne scay
Ou furent lors, & me mis a l'essay

D'oyr les criz, regretz, & grans complaintes,
Que les Francois faiſoient, auſſi les plainctes
De tous eſtatz, du feu Roy decedé,
Auquel Henry deuzieſme a ſuccedé,
Moy auec eulx, & en ceſte triſteſſe
Dame Erato que i'auois pour adreſſe
Me laiſſa ſeul, dont ie fuz eſtonné,
Autant ou plus que ſ'il eut fort tonné.
Et delaiſſé de ſi iuſte ſage Muſe,
A regarder çà & là ie m'amuſe:
Et regardant les gens de toutes pars,
Iettans au ciel mes yeulx, comme homme eſpars,
S'enuint vers moy, qui giſois ſur l'herbete,
Pres d'un buyſſon vne femme ſeulete,
Qui grande eſtoit, mais ſon corps fort baiſſoit,
Et de trembler corps & mains ne ceſſoit,
Sur vng baſton faiſant ſa ſouſtenance,
Et ſi eſtoit de graue contenance:
Son corps eſtoit couuert honneſtement
D'un manteau bleu, que fit experiment,
Plains de raions de la grace celeſte,
Dont reluiſoit ceſte dame modeſte.
Premierement i'eu peur, puis m'hardiay,
Et de ſauoir ſon nom m'eſtudiay,
En luy diſant: ie ſuis perplex, madame,
De vous voir cy, fort ſ'en treuble mon ame:
Y venez vous de par ma Muſe, ou nou,
Dictes le moy, ſans celer voſtre nom.

AVieilleſſe reprend le Trauerſeur dont il ſeſt tant amuſé aux ſciences humaines, honneurs & plaiſirs mondains: & luy monſtre combien & par quelz vices les humains y ſont abuſez.

Chap. IX.

Ie ſuis (dit elle) appellee Vieilleſſe,
Contraire aux meurs de floriſſant ieuneſſe,
Qui t'aduertiz que tu as aſſez d'ans
Pour oblier les plaiſirs precedans,
Et qu'il eſt temps d'habandonner les Muſes,

Ou trop ſouuent pour ton proffit tu muſes:
Tuas des ans ſeptante deux paſſez,
Penſes comment ilz furent compaſſez,
La plus grand' en ſciences humaines,
Qui quant a Dieu ſont choſes toutes vaines:
C'eſt aſſauoir a congnoiſtre des cieulx
Les mouuemens, & effectz ſpecieulx:
Ueoir des Ethniczles ſciences moralles
Belles aux yeulx, & les hiſtorialles,
Pour a la fin apprendre eſtre prudent,
Bon iuſticier, & en force euident,
Et te regir par bonne temperance,
En ce prenant par trop grand' aſſeurance:
Et pour plaiſir les Muſes tu as quis
Et leurs doulx chants, aux ieunes gens exquis,
Pour te monſtrer ſcauant en rhetoricque,
Sans oublier le gaing de ta praticque,
En compoſant tant en proſe que vers,
Uulgairement, traictez grans & diuers,
Hiſtoriaulx, moraulx, & poeticques,
Dont pauures ſont, quant a toy les reliques,
Car aulcuns biens n'as acquis de ceſt art,
Tu en as eu (Dieu donnant) d'aultre part,
Pour ſouſtenir les vieilz iours de ta vie,
Trop plus ſubiecte a pitié qu'a enuie.
Quant a ton corps, tu n'euz iamais plaiſir
Une heure au iour, ſans quelque deſplaiſir:
Tu nas rien fait en ce monde plorable
Que trauailler en peine miſerable,
Offenſant dieu ſouuent, puis fault mourir,
Et le corps mort ſoubz la terre pourrir,
Et ſi ne ſces quel party prendra l'ame,
Laiſſant ſon corps tout puant ſoubz la lame.
Uieilleſſe ſuis, qui te vien denoncer
Qu'a ces abuz te conuient renoncer,
Et meſpriſer les honneurs de ce monde,
Ou lon ne voit que triſteſſe profonde.
Il t'a ſemblé, & ſemble qu'en ce lieu
Des Noblesgens n'eſt que plaiſir & ieu,
Et que chaſcun y vit a ſa plaiſance

Sans faire mal ne souffrir desplaisance.
Il t'est aduis, par ta legereté,
Que c'est vng lieu de paix & seureté:
Parce que ceulx qui sont en ceste place
Y sont entrez par vertuz d'efficasse,
Et ont vaincu plusieurs vices villains,
Dont sont tachez la plusspart des humains.
Mais si tu veux regarder es ruetes
Et lieux secretz verras choses infectes:
Tu congnoistras que tous sont empeschez,
Ou la plusspart, de vices & pechez.

Le Trauerseur.

Ie suppliay Vieillesse ainsi vestue
Prendre la peine, & quelle s'euertue
De me monstrer ce que m'auoit predit,
Dont ie ne fu par icelle desdit:
Car me mena deslors de porche en porche,
Et me monstra maints vices de reproche,
Beaux par dehors, & dedans vilz & laidz,
Lesquelz estoient dedans ces six Palais.
Ie vy premier les trois seurs Eumenides,
Et aultres trois Harpyes non timides,
C'est assauoir Alecto, qui ne sert
Fors mettre enuie entre amis au couuert,
Thisiphoné, qui les humains attise
Prendre & serrer argent par conuoitise,
Et Megera dont chascun est luctié
D'incontinence & folle volupté,
Auec Aello qui induit a rapine,
Ocypesé de Nature vulpine,
Et Celeno riche des biens d'autruy,
Belles de corps leurs espritz plains d'ennuy,
Elles sembloient aux belles Hesperies
Par le dehors, & dedans a Furies:
Il n'y auoit homme tant continent
Qui ne fut prins d'elles incontinent:
Par leurs regards rians & basilicques,
Diuersi soient soudain les meurs pudicques,
Il n'y auoit hommes de si hault priz
Qui les voyant ne fut d'elles surpris.

Tout estonné de si nouuelle chose,
Benignement Vielleſſe me l'expoſe,
En me diſant: Trauerſeur, amy cher,
Ces ſix eſpritz procedent de la chair,
Et ſont entrez en ce parc par l'offence
Du vieil Adam, contre toute deffenſe
En leurs corps faincts, mais fort occultement,
Puis ont ſeduit chaſcun viſiblement
Soubz faincte amour, benignité & grace,
Et ſi ont mis en ceſte noble place
Les ennemys d'icelle ſans effort.
En regardent cà, & là, ferme, & fort,
Ie vy Diſcord qui gouuernoit les Princes,
Et deſtruyoit villes, citez, prouinces
Ou Tyrannie auec Ambition
Faiſoient grans maulx par leur prodition.
Ie vy Orgueil auec la Gentilleſſe
Qui diffamoit leur tant claire Nobleſſe.
Ie vy apres que Partialité
Des magiſtratz perdoit l'authorité.
Ie vy Abuz qui affolloit Iuſtice,
Et Negligence au bas mettre Police.
Subſequemment ie vy qu'Effrontement,
Preſumption, Parler trop hardiment,
Auoient l'Honneur des femmes mis enfuitte
Dont peu de gens faiſoient alors pourſuitte.
Brief tous eſtatz ie vy lors deſtournez
De loyaulté par Barat attournez
A decepuoir ſans crainte de reproche,
Par Auarice & Malice leur proche:
Leſquelz eſtoient auec Orgueil les chiefz
Et volupté pour faire tous meſchiefz.
D'une aultre part ie voyois par la guerre
Dieu offenſer, troubler toute la terre,
Deſtruire tout, tuer les innocens,
Femmes forcer par gens hors de bon ſens.
D'autre couſté ie voyois la Famine,
Qui pauures gens deſtruict & extermine,
Et puis la Peſte auecques ſa grand' faulx
Faire mourir petiz, grans, bas & haulx,

Bons, & mauluaiz de mort extrange & briefue,
Qui estoit chose a tous ces Nobles griefue.
Puis Accident faisoit vaisseaux perir,
Maisons brusler, biens par feu deperir,
Les gens noyer, riches au gibet pendre,
Ausquelz auois maints grans honneurs veu prendre:
Confisquer biens, faire les grans petiz,
Et petiz grans, gens dostes abestitz,
Iustes punir, dominer les iniques,
Et mal sentir des motz euangelicques,
Les peres bons auoir enfans peruers,
Peres mauluaiz, bons enfans au reuers.
Empoisonner & Nature deffaire
De ceulx lesquelz ne sceurent onc mal faire,
Tous ces exploictz faisoit fiere Atropos
En ce seiour sur les Nobles suppos:
Abbatoit Roys, Empereurs, & Monarques:
Et aultres gens, tout tenoit soubz ses marques:
Auoit occis, oultre le Roy Francois,
Et ses deulx filz, Henry Roy des Anglois,
Et aultres maints, desquelz moi ie ne sonne,
Brief n'espargnoit en sa fureur personne,
Ie voulu lors de ce grant Parc sortir,
Et pour ce faire en laquays m'assortir,
I'ensant en moy que de ce present monde
N'estoit qu'abuz, & qu'en vices habonde:
Mais arresté ie fuz, voire tout court,
De par Vielleſſe, a qui ne fiz le sourd,
Et l'escoutant, affin que me conforte
Vint a parler tout bas en ceste sorte.

¶ Toutes choses estans soubz le souleil sont vaines. & de la vanité de tous estatz en particillier: & que ce n'est fors affliction d'esprit.

Chap. x.

Ne penses pas Trauerseur que les gens
Nobles nomez, soient Ducz, Roys, ou Regens
Aient l'honneur de ce monde plorable,
Ne les grans biens, sans peine miserable.

Ne penſes pas qu'ilz ayent vie ſans mort.
Ne bien ſans mal, ne plaiſir ſans diſcord,
Ne penſes pas (quelque choſe qu'on die)
Qu'ilz ayent ſanié iouſiours, ſans malladie,
Ne penſes pas, quelque vertu qu'ilz ayent,
Que du hault Dieu iouſiours en grace ſoient:
Meſmes de ceulx qui tendent a l'honneur
Mondain, qui eſt deuant Dieu deshonneur.
Ne voy tu point que tout ce qui repoſe
Soubz le ſouleil, ce n'eſt que vaine choſe?
Et ce qui eſt en toute humanité
Et ſoubz le ciel, ce n'eſt que vanité? Pſal.xxx viii.
Vanité dy, car toute choſe eſt vaine
Qui n'eſt point Dieu, ne de ſon hault demaine:
Impoſſible eſt trouuer en aulcun lieu
Salut & bien, fors ſeulement en Dieu:
Choſe n'y a en ſon eſtre ſolide
Fors Dieu, & ce qui ſur le ciel reſide:
Tout ce qui eſt ſoubz le ſouleil deſcript Eccle.i.
Ce n'eſt rien fors affliction d'eſprit,
Mieulx vng excit a choſe ſaluiaire
Que le ſaluiſie ne m'en ſaurois taire, Eccle.ii
Ainſi l'a dit vng ſage homme ſur tous,
C'eſt Salomon, qui l'a mieulx ſceu que nous.
Tu me diras qu'aulcunes des ſciences
Vaines ne ſont, moins les experiences:
Ie dy que ſi, voire tous les meſtiers,
Arts, & ſcauoirs, tant ſoient beaux & entiers.
A commencer aux fameuſes Hiſtoires
Qu'on a eſcript des vaillances notoires, De la vanité des hiſtoire.
Et des veriuz de Ducz, Roys, Empereurs,
Et Cheualiers, on y voit grans erreurs,
Iacoit qu'a bien, & pour donner courage
Aux ieunes gens de faire au beſoing rage,
Et de ſuyuir vertuz, laiſſer les maulx,
On ayt eſcript liures hiſtoriaulx:
Ce non obſtant par vng propos bien ferme,
Souuenteſfoiz menſonge on y afferme,
En ſouſtenant vng party par trop fort,
Et en foulant vng aultre a tresgrant tort.

Car il aduient qu'affection transporte
L'historien, qui du vray se depporte.
Et bien souuent on dit d'un Prince vng bien
Qui n'y est pas: mais dire on le peut bien
Pour l'aduertir que pour a Dieu complaire
Doit ainsi viure, aussi pour l'exemplaire
De ceulx lesquelz ont telle authorité,
Pour viure ainsi par exemplarité.

De la vanité des Poetes.

Et si tu veulx parler de Poesie,
Ce n'est rien fors vanité bien choisie,
Chose excitant par beaux carmes & vers
A tentemens dangereux, & diuers:
Dont la pluspart sont choses fabuleuses,
Qui vaines sont, voires rediculeuses,
En recitant dont leurs supposez Dieux
Sont procedez, en quel temps, de quelz lieux,
Leurs grans discors, leurs amours, & rapines,
Et leurs labeurs, leurs gaings, & leurs propines,
Et s'il ya quelque moralité
Encores plus de grand' charnalité,
Tu le sces bien, & mieulx ie ne te prise
Du grant labeur, & peine qu'y as prise.

De la vanité des grammariens.

Et non obstant que la Grammaire soit
Commancement, par lequel on recoit
Tous bons scauoirs, encores ya faulte,
Faulte ie dy contraire a chose haulte,
Car de ces motz, donec, ex, per, Latins
Aussi, nisi, les hereticz mutins
Occasion ont prins faire indroicture
Au sens parfaict de la saincte escripture:
Et en ce temps pour les termes i'y voy
Plusieurs discords derrogeans a la foy.

De la vanité des rhetoriciens.

I'en pourrois dire autant de Rhetoricque,
Ou tous les iours ie voy les gens en picque,
Tant les Latins, les Grecz, que les Hebrieux,
Tous diuisez par cas pernicieux,
Peruertissans le sens de saincte lettre,
Pour grans erreurs entre Chrestiens mettre.
Les orateurs en cest art bien appris,
D'aulcuns docteurs font contemps & mespris:

Par eulx on voit dreſſer de diuerſes ſectes
En noſtre Foy, qui ſont d'erreurs infectes
Soubz la couleur de leurs traductions,
D'Hebrieu, & Grec, & contradictions,
Qu'ilz diſent eſtre en ce qu'ainſi traduiſent,
Et les premiers traducteurs, auſquelz nuiſent
Ou veulent nuire, en quoy ſauoir humain
Eſt tout perplex, situbant comme vain.
Qui parlera d'eloquence vulguaire
En proſe, ou vers, on n'y ſcet ſi bien faire
Qu'vng eſcriuant ne ſoit d'autre repris,
Et plus par ceulx qui n'ont l'art bien appris.
Peu i'en congnois (combien qu'orateurs ſoient)
Qui aux rigueurs de larithme bien voient:
L'vng fait d'vng long vng brief, l'autre au vocal
Perd le doulx ſon du terme equiuocal.
L'vn ne peut rien fors d'amoureuſe rithme,
L'autre en rithmant ſur amours il ſenrithme.
L'ung fait ſes vers comiques & ioyeux,
En racontant les faits tragedieux,
Et ſatyrant eſcrit en comedie,
Le ſuppliant par doulceur, tragedie:
Bref tout eſt vain, il n'y a rien parfait
Soubz le Soleil, ie le ſcay par mon fait.

De la vanité de ceulx qui compoſent en vulgaire.

Dialectique eſt auſſi incertaine,
Pource on pourroit la dire & nommer vaine:
I'entends aſſez que par elle argumens
Sont bien fondez en ſes predicamens,
Mais il y a vanité de n'entendre
La qualité qu'il fault en cela prendre,
Relation, ſubſtance, & quantité,
Le quant, & ou, la poſſibilité,
Semblablement la choſe en ſoy paſſiue,
Sans oublier celle qui eſt actiue,
Et outre plus l'habituation,
Et pour la fin la ſituation:
Et non obſtant que ces choſes bien ſeruent
Es arguans, & l'argument conſeruent,
Ce neantmoins ce n'eſt que vanité
Quand Dieu n'y eſt, qui eſt la verité.

De la vanité de Dialectique.

Vanité des sophistes.

Autant i'en dy de meßieurs les Sophiſtes,
Auſquelz on voit par leurs argumens mixtes,
Soubz les couleurs de leurs formalitez,
Reſtrinctions, figures, entitez,
Intentions, cauſes, moiens, inſtances,
Cas ſuppoſez, excluſifz, & diſtances,
Mettre ſouuent en doubteux contredict
La Saincte lettre, on n'y a rien mal dict:
Non que ceſt art ie contemne & meſpriſe,
Car il eſt bon, mais qu'il n'y ait ſurpriſe,
Pour ſ'exercer entre les ſcolaticz,
Sillogiſans, & les dialeticz.
Semblablement pour aux Ethnicz reſpondre,
Et des raiſons qu'ilz ſcauent les confondre:
Car quant a nous doyuons ſans argument
Croire de Dieu ce qu'on doit, ſimplement.

Vanité des Arithmeticiens.

Arithmeticque apprend a faire vng compte,
Mais on y voit aſſez ſouuent meſcompte:
Car il ne fault faillir que d'un ſeul point
(Que bien ſouuent par haſte on ne voit point)
Que cent, deux cent, ou mil on trouue a dire:
Brief il y a comme ailleurs a redire.

Contre les ieux par nõbres.

Et de ceſt art ſont introduictz les ieux
De cartes, dez, & aultres dommageux,
Tous conſiſtans en calculz & en nombres,
Ou lon perd temps comme a courir aux ombres:
Platon a dit telz ieux eſtre inuentez
D'eſpritz damnez, & des folz frequentez.

Vanité des Geometriciens.

Et non obſtant que la Geometrie
Soit vng Noble art, & que par elle on trie
Le court du long, le large de l'eſtroit,
En meſurant le tout a ſon endroit,
Et que aux Macons l'art ſoit treſneceſſaire
Pour bien au iuſt vng groz baſtiment faire,
Semblablement en Guerre aux Canonniers,
Paintres, vitriers, tailleurs, & charpantiers,
Auſsi a ceulx qui par l'Aſtronomie
Veulent iuger: car ſans la Geometrie,
Et ſans ſauoir nombrer de point a point,
Les cours des cieulx, ne iugent bien a point.

Ce non obſtant choſes pernicieuſes
Nous en voions, & ſuperſticieuſes,
C'eſt a ſauoir les diuinations,
Les iugemens qu'on prend des manſions
Des ſignes haulx, auſsi la Geomancie,
Auguremens, & la Chiromancie.
Et ſi parlez des Cherpantiers, Macons,
Et Recouureurs, voiez en leurs facons
Combien ya de faulſes violemes
Es beaux logis, & maiſons excellentes,
Palais, chaſteaux, & quelles vanitez
On peut congnoiſtre en ces mondanitez.
Semblablement es Paincttres qui deſguiſent
Saincttes & ſaincts, voire ſouuent ſ'aduiſent
Faire portraictz pour la deuotion,
Qui ſont tous plains de diſſolution:
Ilz vous paindront d'un ſainct Martyr l'image
Gras & reffait, pour a Dieu faire hommage:
Ilz veſtiront vng deuot Confeſſeur
Comme vng Rabi, ou ſuperbe Cenſeur:
Ilz n'ont regard a la vie & l'eſtude
D'aulcuns des Saincts, ny a leur ſolitude:
Sur vng auliel vne Saincte paindront
D'vn vis tant beau, que les preſtres craindront
La regarder, de peur qu'au ſacrifice:
Ne facent bien, comme doyuent l'office.
On les deuroit paindre en auſterité,
Maigres, deffaiz, comme a la verité
Furent ieuſnans, ou enduransmartyre,
A celle fin que mondains on retire
De leurs plaiſirs charnelz, les incitant
Faire comme eulx, ou la moitié d'autant:
Mais chaſcun ſuit l'odeur de chair humaine
Qui ne tend fors a toute choſe vaine.
Autant en eſt de tous arts Muſicaulx,
Deſquelz ſouuent procedent pluſieurs maulx,
C'eſt a ſauoir chancons laſciueuſes
Tentations, choſes venerieuſes:
Et ſi par fois on en ſert le hault Dieu,
Ne ſcay comment il l'accepte en ce lieu,

Diuinations.

Geomancie. Chiromancie.

Vanité des Charpantiers, Macõs, & Recouureurs.

Vanité des Paintres.

Vanité des Muſiciens.

Combien qu'a Dieu ſoit plaiſante Muſicque
Dicte par ceulx qui ont le cœur pudicque:
vanité des Aſtronomes. *Parlons apres des Aſtrologiens,*
Ou aultrement des Aſtronomiens,
Que lon croit eſtre vng hault art & ſcience
Dont eſt doubteuſe en nous l'experience:
Le Sage dit, puis que l'entendement
Sapien. ix. *Auec labeur & difficilement*
Extime & ſcet ce qu'il voit ſur la terre,
Comme pourra par curieux enquerre,
Congnoiſtre au vray l'ordre qui eſt es cieulx,
Qu'il ne peut voir de ſes corporelz yeulx?
Impoßible eſt, ſi Dieu ne le reuelle
Par l'eſprit Sainct, a l'ame bonne & belle.
Qui eſt celuy, qui des yeulx naturelz,
Eccle. i. *Au monde a veu les ſecretz ſupernelz,*
Et lordre auſſi que Dieu par le ſien verbe
A ordonné au ciel, ſur terre, & herbe?
Herbe n'y a qui n'ayt proprieté,
Ne creature, en quelque qualité,
(Qu'on n'entend pas de vraie intelligence)
Et n'y a corps celeſte en reſulgence,
Sans cauſe mis ſoubz le troſne d'iuin,
Qui deſſoubz Dieu nœuure ſoir & matin
En influant temps chault, froit, ou tepide,
Ou l'entredeux, le ſec, auſſi l'humide,
Deſſus les corps terreſtres, tout ainſi
Que dieu le veult, il n'y a car, ne ſi.
Et eſt bien vray, qu'au ſanguin & colere
Vng temps eſt bon comme Dieu le tollere:
Semblablement au ſanguin flegmatic,
Ce que congnoit vng bon aſtronomic,
Pour luy donner medecine ou ſaignee,
Ainſi qu'elle eſt par leur art enſeignee:
Eſtre pourroit qu'a vne heure vauldroit,
A l'autre non, bon eſt la prendre au droit.
Mais de iuger ſoubz tel ſigne, ou planete
Vng homme nay, eſtre Roy, ou Prophete,
Bon, ou mauluaiz, riche, ou bien indigent,
C'eſt choſe vaine, & abuz emergent,

Il eſt bien vray que l'ame on corps renclose
Du corps ſe ſent, & par luy ſe diſpoſe,
Et quelle vit en beſtialité,
Si elle croit a ſenſualité.
Mais par raiſon ſe peut gouuerner l'ame,
Et ſur les cieulx, & les corps, eſtre dame,
Quant elle vit (non pas ſelon la chair)
Mais en eſprit: ſur tout a elle cher:
Il n'ya donc en ceſt art certitude,
Mais vanité par ſon incertitude.
Les naturelz philoſophes ont pris
Labeurs treſgrans, auant qu'euſſent apris
Que c'eſt du monde en matiere & en forme, De la vanité des philoſophes.
Et ſouuent eſt l'un a l'autre difforme,
En leurs aduis, auſsi des elemens,
De cieulx, mer, terre, & de tous alimens,
Et ont eſcript des plantes la nature,
Herbes, & rizpar diuerſe eſcripture: Eccle. viii.
Semblablement, ſ'il n'ya monde qu'vng,
Que c'eſt que Dieu, ou n'eſt d'accord chaſcun,
Et auſsi peu du lieu, ou ſont les ames,
Dont les aduis d'aulcuns ne ſont ſans blames.
Et maintenant pour ſuiuir les aduis
D'aulcuns d'iceulx, ont cours pluſieurs diuiz,
Fort repugnans a la foy Chreſtienne:
Et tellement, qu'a la mode Payenne,
Des folz Ethniz, pour trop ſubtiliſer,
On voit la foy ſotement deſguiſer:
Et que ſuiuant raiſons philoſophalles
(Combien que ſoient aulcuneſſoiz moralles)
Souuent on tombe en meſchantes erreurs, Colo. ii.
Plaines (helas) de pleurs & de douleurs:
Ce que ſainct Paul en l'epiſtre petite Tite. iii.
Defend aſſez quant eſcriuoit a Tite.
Et ſi voulons parler des biens & maulx
Des anciens Philoſophes moraulx,
Et des vertuz (dont ilz ont fait diſpute)
La choſe vaine a la fin ie repute,
Car ce n'eſtoit pour le hault bien auoir,
Mais bon renom, honneur, & groz auoir,

Leſquelz ſ'en vont ainſi que la fumee
De peu de paille, au Souleil allumee,
Les bonnes meurs ſe doyuent, refferer.
A Dieu premier, & tout luy conferer.

Iaques I. *C'eſt Dieu qui baille & donne ſapience*
Treſvolontiers, & en grand' affluence,
A ceulx leſquelz la demandent en foy,
Sans rien doubter de Dieu, mais bien de ſoy:
Car ceulx leſquelz en leur ſauoir ſe fient,
Et en leurs grans eſpritz ſe glorifient,
Ce trop cuider a la fin les deceoit,
Et pour ſalut, damnement on recoit.
Le bon ſauoir, de Dieu vient & procede,
Et le ſauoir humain paſſe & precede,
Et tellement que tout ſauoir humain
On peut nommer & le dire eſtre vain.

Eccl. 38. *Si nous parlons de l'art de Medecine,*
Il eſt bien vray, qu'arbres, herbe, racine
Dieu a creez, voire tout ce qui ſert
Pour la ſanté, clairement en apert,
Et que lon doit honneur & reuerence
Aux Medecins (non pas ſans difference)
Mais tout ainſi que l'auront merité.
Car i'en cognois (non pas grand' quantité)
Qui n'ont defaut que de bonne ſcience,
Et la mine ont, pour toute experience:
Et neantmoins ordonnent a trauers,
De la vanité des Medecins. *Dont pluſieurs corps ſont tomber au reuers.*
Encores ſoit la ſcience certaine,
On voit d'aucuns l'experience vaine,
Par le defaut de congnoiſtre le mal,
Et dont il vient, qui eſt le principal,
La qualité de l'infirme perſonne,
Le temps qui court, ſoit Hyuer, ou Autonne,
L'eſté, Printemps, aage, complexion,
Dont bien ſouuent vient la defection.

Vanité des Chyrurgiens. *Moins on n'en voit de l'art de Chyrurgie,*
Qui ne requiet pourtant ſi grand' clergie,
Et ou n'eſt pas le dangier tant abſcond,
Par ce qu'on voit par ceſt art au profond:

L'un fait ſa cure a veue deſcouuerte,
Et l'autre non, mais ſoubz chair non ouuerte:
Et pour les deux, l'abuz (qui plus grant eſt)
Au patient ilz feront quelque appreſt
De choſe eſtant a ſon mal tout contraire,
Parce qu'on voit leur ordonnance extraire
De docteurs Grecz d'un pais qui eſt chault,
Pour l'ordonner ailleurs: ceſt vng deffault.
Tous les pais par diuine affluence
Remedes ont, ſelon leur influence:
Et tellement que ce qui bon ſeroit
En ce pais, ailleurs rien ne vaul droit.
Or voyla donc ſcience fructueuſe
Eſtre en maints cas vaine & defectueuſe,
Pour le regard de l'homme qui n'eſt pas
Aſſez ſauant pour gouuerner tel cas.
Si regardons aux choſes politiques,
Pour vng bien faict en verrez cent iniques. De police
Politicque eſt vng art d'adminiſtrer
Le bien public, au droit ſans ſiniſtrer
Par trois moiens, deſſoubz la hierarchie,
Dont le premier, on nomme Monarchie: De la vanité de monarchie.
C'eſt quant vng ſeul ſur tous eſt Prince ou Roy,
Ou Empereur, ou lon voit du derroy:
Car non obſtant que leurs deuoirs ilz facent
A bien regir, ſans qu'aux ſubietz meffacent,
Qu'ilz aient honneurs, grans biens, & leurs plaiſirs,
Pourtant ne ſont touſiours a leurs deſirs:
Infeſtez ſont ſouuent de Princes proches,
Et ſont ſubiectz a guerres & reproches,
Ont des ennuyz d'eſprit, auſſi de corps,
Quant ilz ne peuent par honneſtes accors
Venir a paix, & n'ont forces puiſſantes
Pour ſe garder, ne choſes ſuffiſantes:
Encores plus quant par quelque default
Sont ſurmontez en bataille, ou aſſault.
Autant i'en dy de l'Ariſtocracie,
Semblablement de la Democracie,
Quant ſur pais, villes, communitez,
Pluſieurs magnatz ont les authoritez De la vanité d'Ariſtocracie, & Democracie.

Qui Nobles ſont, mais n'ont plaine puiſſance
Pour les mutins, leſquelz leur font nuiſance.

De l'inconſtance & vanité du commun populaire.

Democratie eſt le gouuernement
D'vng populaire vniuerſellement:
Et ces deux cy ſont volontiers ſubiectes
Aux grans dangers d'oppinions abiectes.
Car comme on voit le peuple eſt inconſtant,
Plain de murmure, & iamais n'eſt contant,
Preſt ſ'eſleuer contre la ſeigneurie,
Trop obſtiné, plain de mutinerie,
Et deſirant les folles nouueautez,
Et de deſplaire a leurs principautez.
La voix du Peuple eſt treſſort dangereuſe,
Treſvariable, & ſouuent doloreuſe,
Dificil eſt vng peuple diuertir
De quelque mal, & de le conuertir:
Car il ne veult a bon conſeil entendre,
Mais par ſon ſens ignorant ſe defendre:
Et la raiſon, ce ſont gens congregez
De diuers ſens, & meſtiers mal rengez,
Et la pluſpart ignorans comme beſtes,
Qui ne ſont rien, fors au dict de leurs teſtes.

De ceux qui ſont au conſeil des Princes.

Et quant a ceulx lequelz ſont au conſeil
Des Roys, & Ducz, dont le cas n'eſt pareil,
Voyez comment leur eſtat eſt doubtable,
Et ſ'il y a rien en eulx variable,
De toutes pars telz gens ſont infectez:
Si les eſtatz ſont vng peu moleſtez
Par leur conſeil pour le fait de la guerre,
On les mauldiſt ſans raiſon, & defferre:
Et ſi par fois les veulent ſupporter,
Ou d'oppiner contre eulx ſe deporter,
Seront chaſſez, ou eſloignez du Prince,
Et n'y aura celuy qui ne les pince.
Et qui pis eſt, ſouuent de leur conſeil
Prudent & bon, vient mauuais appareil,
Et du malheur aduenant par fortune
Seront chargez, ou n'ont fait faulte aucune.

De la vanité des gens de court.

Des autres gens leſquelz ſuiuent la court
La pluſgrand' part deſquelz a ce lieu court

Pour hault monter, ou par grand' cognoissise
Ne trouuent là, qu'enuie, & que fainctise:
Par faulx semblant chascun y fainct s'aymer,
Et au secret on se veult diffamer:
On faint souuent de conduire vng affaire,
Au profit d'vng, mais c'est pour le deffaire:
On tient le nez au vent, c'est pour sentir
Si lon pourroit quelqu'vng aneantir,
Ou supplanter, mesmes ceulx qu'on frequente,
Difficil est qu'en la court on ne mente:
Bref la court est pour aucuns vng esbat,
Vng lieu d'honneur, pour autres vng debat,
Pour vng plaisir, on y a cent tristesses,
Pour vng bon iour, sans nombre de rudesses,
Pour vng qui fait a la court son profit,
Cent en verrez qui creuent de despit.
Si nous parlons du fait de la Iustice,
Et des suppoz qui en ont l'exercice,
Ilz n'ont sans cause en la main le cousteau,
C'est pour pugnir le mal, vieil & nouueau.
Les iuges sont pour la iuste vengence
Des malfaicteurs, soubz diuine regence:
Et pour les bons guerdonner, & garder
Qu'on ne les vienne en malice inuader.
Ie ne vouldrois, ne pourrois d'eulx mesdire,
Fors que souuent la pauure chair se sedire,
Et comme humains pour la diuersité
Des iugemens, ne font pas equité
La voulans faire, on le voit aux sentences
D'aucuns lettrez & plains d'experiences,
Ayans cœurs droiz, car leurs superieurs
Par autre aduis, y trouuent des erreurs:
Dont vient souuent que celuy qui dirige
A plus failly que celuy qui corrige
Sans delinquer: ce sont opinions
Qui ne sont pas touſiours en vnions.
Loix, & Canons souuent se contrarient,
Comme a plusieurs il semble, & y varient.
L'vng dit c'est droit: l'autre dit que non est:
Bref, il n'y a vray ne parfait arrest.

De la vanité des ministres de iustice. Roma. xiij. j. Pierre ij.

Eccl. vj.

Parce ne fault que l'aduocat on blasme,
Si son aduis, le Iuge ne reclame,
Ores que soit le Iuge plus expert
Que l'aduocat, en secret ou appert:
Car l'vng suiura vne Loy, vng Chapitre,
Et l'autre vng autre, en mesme, ou diuers titre.
Et pour la fin, la Court de Parlement,
Contre les deux donnera iugement.
Dont viem celà? fors que les sens des hommes
Sont fors diuers: voyla comment en sommes.
Car ce qui semble a l'vng estre bien fait,
A l'autre semble estre vng crime & forfait,
Peres, enfans, mariz, femmes, seurs, freres,
Sont tous diuers en formes & manieres.
Vng procureur presumptueux sera,
Et pour gaigner luy seul conseillera
Vng cas douteux, dont prendra la conduicte,
Et en sera la partie destruicte.
Et le Sergent pensant auoir esprit,
Redigera son exploict par escrit,
Et le fera non comme on luy commande,
Ne comme il doit, dont on a perte grande.
Et quant a ceulx lesquelz Notaires sont
Sans volonté d'offenser, grans maulx sont:
Car il aduient qu'a deffault de l'entendre,
Ou de le faire aux contractans comprendre
Pour vng seul mot, ou clause, l'vng d'iceulx
En pourra estre a iamais souffreteux.
Quand aux Greffiers, Scribes, & Secretaires,
Autrement diz des iuges les Notaires,
Et des Seigneurs, souuent la verité
N'escriuent pas par leur fragilité,
Et par autant que des iuges n'entendent,
Ou des Seigneurs, la fin, ou leurs dictz tendent:
Et qu'il aduient que ce qu'on doit celler,
Ilz dient a tous par public reueler:
Bref il n'ya soubz la region haulte
De la vanité des ministres de l'Eglise. *Estat ou n'ait petite, ou grande faulte.*
Ie ne vouldrois de l'Eglise parler,
Il n'appartient a moy si hault aller.

Parce qu'elle eſt de Ieſuchriſt eſpouſe,
Auquel l'eſpoir des Chreſtiens repouſe:
Et que l'Egliſe, en faiſant d'elle vng corps,
Touſiours eſt ſaincte, & dedans & dehors.
Mais bien voions que par hipocriſie
Eſt tourmentee, auſsi par hereſie,
Et par tyrans ſurprenans ſur ſes droiz,
Chaſcun le voit, & en pluſieurs endroiz.
Premierement les graces diuinalles,
Par les ſuppoz d'icelle, ſont venalles:
La pluſgrand' part de ſes ſuppoz ſont plains
De voluptez, dont i'oy faire grans plainctz:
Semblablement d'Orgueil, & d'Auarice,
Et meſmes ceulx qu'on penſe eſtre ſans vice:
Dont i'ay grand' peur que faulſe intention
Perde l'effect de leur deuotion.
Encores plus que leurs ceremonies
Qui ſainctes ſont, ne ſoient au cœurs vnies:
Et qu'eulx voulans qu'on les eſtime ſainctz
Soient vicieux au dedans, & mal ſains:
Quand a cela ie n'y voy point d'excuſe
De vanité, leur vie les accuſe.
Ie voy pluſieurs, eulx diſans Chreſtiens,
Schiſmatiſer, par erronez moiens:
Car les aucuns (ne ſcay qui les auiſe)
Vont de Ieſus ſeparer ſon Egliſe,
Renouuellans pluſieurs vieilles erreurs
Des hereticz, dont les bons ont horreurs,
Leſquelles ſont deſpieca condamnees,
Dieu inſpirant, & des bons contemnees,
Voires ſont tant particulariſez,
Qu'en leurs erreurs ont les veoir diuiſez.
Autres ya, qui la Foy Catholique
Diſent auoir par doubteuſe Logique,
Plus eſtimans d'Ariſtote les dictz,
Que des Docteurs qui ſont en Paradis.
Autres ya, diſans que de ſoymeſme
On peut auoir l'eternel diadeſme,
En operant, comme il eſt commandé,
Sans que ſecours a Dieu ſoit demandé:

Contre les Schiſmatiques.

Donnant pouoir trop grand au franc arbitre,
Autres le font trop petit en ſon tiltre.
D'autres ya, qui penſent pour auoir
Une fois leu la Bible, tout ſauoir,
Et expoſans a leur plaiſir les textes,
Tombent ſouuent en erreurs manifeſtes,
Pour leur chair vile en liberté tenir,
Et en plaiſirs charnelz ſe maintenir,
Dont la grand' nef de la deuote Egliſe,
Par telz erreurs eſt en grand danger miſe.
Et tiercement ie voy tyranniſer
Les gens d'Egliſe, & trop peu les priſer,
Prendre les biens, dont l'Egliſe eſt dotee,
Les prophanans, O choſe mal notee!
Tu as bien veu de quel poix, & quel marc
Eſt la Nobleſſe en viſitant ce parc,
De la vanité des Nobles, & gens de guerre, & de leurs afflictions.
Et qu'il n'ya ſi antique Nobleſſe
Que vanité ſouuenteſſois ne bleſſe:
Encores qu'ayent les Nobles auec eulx
Quatre vertuz, que par ce vertueux
Ilz ſoient nommez, n'en verras vng ſans vice,
Et qu'il n'y ait macule en leur iuſtice.
Et non obſtant que pour auoir la paix
On face guerre, & que ce tant grief faix
Les gens de guerre endurent, & ſupportent,
Et toutesfois, de ce bien, grans maulx ſortent,
C'eſt a ſauoir oubliance de Dieu,
Furt, larrecin, violence, en maint lieu,
Extorſion, rapine, pillerie,
Force, adultere, orgueil, & praguerie,
Angoiſſes, pleurs, deſtreſſe, deſconfort,
Et pour la fin treſdangereuſe mort.
Quant a victoire, a qui Dieu veult la donne,
Quoy que le chef de l'armee en ordonne:
Il n'ya donc aucune ſeureté,
Mais choſe vaine, & grand' malheureté.
Louange de Mariage.
Quant a l'eſtat de ſacré mariage,
Souſtenement de tout humain lignage,
Et ſans lequel periroient les humains,
Les biens en ſont aſſez clairs & certains.

Gens mariez, bien conuerſans enſemble,
Ne peuuent auoir grans enniuiz (comme ſemble)
En tous trauaulx ilz ſe donnent confort,
Et l'vng par l'autre a le cœur bon & fort,
Touſiours l'vng d'eulx au meſnage regarde,
Et ce qui eſt en la maiſon bien garde:
On n'y verra rien par faulte perdu,
Car le tout eſt au compas entendu:
L'homme eſt aux champs, & la femme demeure,
Qui au profit du meſnage labeure.
Le mary gaigne & apporte l'argent,
La femme apres le ſerre par art gent.
Le mary fait pour ſon honneur deſpenſe,
La femme apres trouue la recompenſe.
L'vng compaignee a l'autre tient au lict,
L'œuure faiſant ſ'ilz voulent ſans delict.
Au contraire eſt de ceulx qui ſont ſans femme,
Eſpouſe dy, qui pour faire diffame
A leurs voiſins, vont leurs lictz macculer,
On les deuroit des femmes reculler:
Ilz ne ſauroient volupté de chair prendre
Sans enuers Dieu, & le propchain meſprendre.
Ilz ſont pillez ſouuent par ſeruiteurs,
Tous leurs biens ſont ſubietz aux predateurs,
Quand ſont abſens au ſecret on les pille,
Les contentans pour moins d'vne coquille.
Gens mariez mieulx pour cent francs viuront,
Que pour cinq cens, non mariez, feront.
Cens mariez viuent en confiance,
Et les ſoluz en toute deffiance:
Ilz n'ont voiſins, ſeruiteurs, ne parens
Leurs vrais amys, mais faulx & apparens,
N'attendans fors maladie, ou abſence
Pour les piller, dont ne font conſcience.
Et toutesfois on peut apparceuoir
En mariage afflictions, & voir
Grans vanitez venans de ialouzie,
Et quand on n'a l'eſpouſe bien choiſie,
Ou que l'eſpoux eſt homme ſoucieux,
Cruel, auſtere, ou auaricieux,

De la vanité des gens ſolutz.

De la vanité de gens mariez, viergeſ & veſues.

Semblablement pour le dot, ou douaire,
Ou quant ne veult l'vn pour l'autre rien faire:
Et si lon perd par mort les bons enfans,
Ou qu'eulx viuans soient desobeissans,
Bref il ya par tout labeur & peine,
Affliction, chose fragile, & vaine.

De virginité, & viduité.

Et si parlons de la virginité
Tant bonne & saincte, & de viduité,
Ces deux estats ne sont vains, mais les vierges,
Uefues aussi, quant perdent leurs concierges
D'honneste, honte, honneur, humilité,
Plaines les dy de mainte vanité.
En femmes n'a vanité plus soudaine
Que leur beauté, dessoubz grace mondaine,
Quand n'ont vouloir d'icelle bien vser,
Tendans les folz & musars abuser.

De l'vtilité & vanité des marchans.

Si tu t'enquiers apres de marchandie
Fort necessaire à chascun, quoy qu'on die,
Tu congnoistras qu'on y vit vainement
Ainsi qu'ailleurs, voire visiblement.
Les grans Marchans, cherchans bonnes fortunes,
En les querant, trouuent grans infortunes
Soudainement, & par cas tresamer,
Et mesmement es flottes de la mer:
Et la richesse en vingt ans par eulx quise,
En vng moment est a ruine mise.
Secondement perdent leurs grans appreslz
Et appareilz, pour faire trop grans preslz,
Pour sazarder, & pour trop enteprendre,
Et quant au fait ne veulent bien entendre.
Il est certain, que sans les bons marchans,
Tous les viuans sur la terre marchans,
Ne scauroient viure, & la raison est bonne:
Car en maints lieux nature du blé donne
Et non du vin, en l'autre de l'estaing
Ou blé ne vient, ne vin, il est certain,
Les aucuns ont saffran, pastel, godalle,
Et ont default de chose a ceste egalle,
Comme de lins, chanures, laines, & draps,
Les autres ont les vaches, & beufz gras,

Ce que Dieu veult par bonté ſouueraine,
Pour maintenir ſocieté humaine,
Et les Marchans, en labeur vont au loing,
Pour ſubuenir a chaſcun au beſoing:
Si charité les conduit en l'affaire
Tel que i'ay dit, a tous treſneceſſaire,
Caignans autant qu'ilz veulent que ſur eulx
Ung autre gaigne, ilz ſont gens bien heureux: Cic. es offi. liu. I.
Car meritans honneſtement profitent,
Et profitant de leur labeur ſ'acquittent:
Mais ſilz le font pour ſ'enrichir ſoudain,
Tant ſeulement, l'eſtat eſt en deſdain:
Semblablement quant pour plus vendre mentent,
Ou vendent trop, & que le pris augmentent,
Pour donner terme & delay de payer,
Ou ſi des dons prennent pour delayer.
En eulx auſsi, choſe eſt fort abhorree
Dont iuges ſont du prix de leur denree:
Car ſi le prix eſt par trop exceſsif,
C'eſt tromperie, & cas reprehenſif,
S'il eſt permis par loy ethnique iniuſte,
De vendre plus de moitié du prix iuſte,
Cela par trop l'homme infidelle ſent,
La Loy de Dieu le prohibe & defend,
Comme auſsi fait acheter merceries,
Qui bien ſouuent ſont des folz encheries
Pour leurs plaiſirs, orgueil & volupiez,
Dont par pluſieurs ſont pour folz reputez,
Comme a iouer, faire pompes & dances:
A lubriquer, & pour outrecuidances,
Ou lon ne peut voir honneur ne profit,
Dont le bragard demeure deſconfit:
De telz marchans qui font ces excercices,
Viennent grans maulx, pertes, abuz, & vices.
Autre danger on voit aucuneſſois, Prouer. xj. & xx.
Quand le Marchant vend & liure a faulx poix,
Ou l'vng pour l'autre, & a faulſe meſure,
Qui eſt peché, plus, ou autant qu'vſure,
Voire en cela giſt reſtitution,
Qui veult auoir de Dieu remiſsion:

Maudicte soit ardente conuoitise,
Qui si treffort les Chrestiens desguise,
Dont il aduient qu'apres auoir acquis
Tout plain de biens par moyens mal exquis,
Celuy qui a mis sa pensee toute
A tant gaigner, fait subit Banque route.
Eccl.v.& vj *S'il ne la fait, mais meurt remply de biens,*
Quinze ans apres ses enfans n'auront riens,
Et s'en iront telz biens en mains estranges,
Car biens rauiz se esiouissent de changes.
Vanité des artisians, & gẽs de mestier. *Contemple aussi tous les artisiens*
De tous mestiers, tant nouueaux qu'anciens,
Combien qu'ilz soient a toute humaine vie,
Fort profitans, & qu'elle en soit seruie,
Soit en manger, en boire, vestemens,
Seruans aux corps, maisons, & bastimens,
Ce non obstant vanité ne s'esloigne
De leurs mestiers, ne d'aucune besoigne:
Car la pluspart d'iceux sont inuenteurs
D'habitz nouueaux, pour les folz amateurs,
Pour les frians de nouuelle cuisine,
Et nouueaux metz, prouocans a ruine,
Pour paresseux de lictz de camp trop molz,
De cartes, dez, & tables, pour les folz,
De grans logis, & maisons magnificques
Pour ceulx qui ont les trop riches pratiques.
Et quant aux arts, desquelz sauent ouurer
Aucuns souuent n'en sauroient recouurer
Ce qu'ilz y ont emploié, comme pense,
Les frais payez, car sont trop grand' despense,
Et ce qu'auront en huit iours peu gaigner,
Les despendront en vng, sans s'espargner.
Et volontiers telz sont loyal ouurage,
Et pauures sont, qui est vng groz dommage.
D'autres ya, plus qu'il ne fust mestier,
N'entendans rien, en leur art & mestier,
Voire ne font chose qui dure, ou vaille,
Auquelz souuent le bruit & vogue on baille.
Autres ya deceuans au couuert,
Dont le renom est par tout descouuert:

Ce ſont ouuriers de denrees tarees,
Et faulcement couuertes & parees,
Comme taneurs, & ceulx qui les draps font,
Soyes, veloux, tout gaſtent & deffont,
Tant en meſure, aulnage, que matiere,
La choſe n'eſt (comme elle doit) entiere.
Et ſi l'eſtat des ruſticz Laboureurs Vanité des Laboureurs
En vng regard eſt capable d'honneurs,
En aultre eſgart, il eſt fort miſerable,
Comme ſubiet a fortune muable.
Quant au premier nourriſſent de leurs mains
Et leurs labeurs (ſans doubter) les humains,
On ne ſauroit ſans labourer la terre
Auoir des fruitz: qui dit le contraire erre.
Labourer fault, ſemer, & meſtiuer
Pour auoir Bledz, la Vigne cultiuer,
La deſchauſſer, & faire de bezoche,
Tailler, biner, pour auoir vin en broche,
Arbres planter, enter, auſſi curer,
Feues, & poix ſemer, laiſſer meurer,
Ramer, cuillir, fouſſoier les prairies,
Faucher, fener es ſaiſons eſtablies,
Charroier foings, & au ſec les loger,
Droiſſer charrois, & les ſocz refforger,
Fleurs conſeruer pour les cœurs en esbaire,
Les bledz cueillis il fault ſerrer & batre,
Ce qu'on ne fait ſans merueilleux trauaux
Pennans les corps, plus que ceulx des cheuaux,
Impoßible eſt a tout humain lignage
Se conſeruer ſans nouuel Labourage.
Souuent aduient qu'auant que rien cueillir,
La greſle vient bledz & vins aſſaillir
Et batre tout, ou par eaux, ou gellee
Toute la terre eſt ſoudain affollee,
Et les labeurs de ces pauures ruraulx
Sont tous perduz, ſont ce pas grans trauaux?
Et ſi les fruitz ſont cueilliz, les genſdarmes
Viennent ſur eulx faire de grans alarmes,
Et mangent tout, ſans en auoir pitié,
Qui les deuroient garder d'inimitié.

D'une aultre part ceulx dont les terres tiennent.
Sans regarder aux accidens qui viennent,
Leur font paier leur ferme entierement:
Ilz viuent donc comme aultres vainement.

vanité des iournalliers.

Comme auſsi font pauures perſonnes nees
A trauailler ſans ceſſe a leurs iournees,
De corps & mains, qu'on nomme Iournalliers
Et Vignerons, ou faiſeurs de pailliers,
Car non obſtant que loyaulment ilz facent,
Et qu'en ouurant enuers Dieu ne meffacent,
Quant au ſeiour ilz viennent pour repos
Trouuent enfans & femme mal diſpos,
Accrauantez de faim ou maladie,
Et n'ont moien dont nul y remedie:
Et bien ſouuent ſont en noiſe & debat,
Et le mary pour rien la femme bat:
Brief par tout voy faulte grand', ou petite,
Venant de nous, & noſtre demerite.

Le Trauerſeur.

Ce long propos par Vieilleſſe finy,
Ie ne voulu luy reſpondre par ny,
Mais ſeulement pour le point peremptoire,
Ie luy fy lors tel interrogatoire.
Fort ſesbait mon petit ſens humain,
Dont maintenez tout le monde eſtre vain,
Et ce qui eſt du monde ſoubz la ſphere,
Car qui en ſoy tous eſtatz bien confere,
Il en y a pluſieurs qui ſont de Dieu
Inſtituez, on le voit en maint lieu.
C'eſt aſſauoir l'eſtat de ſaincte Egliſe,
Et Mariage, ou Dieu ſa main a miſe,
Semblablement ſaincte Virginité,
Que Ieſuchriſt en ſon humanité,
Voulut auoir, & naiſtre d'une Vierge,
Qui de ſon corps fut la mere & concierge:
Puis dit heureux les gens du Celibat,
Matth. 5. *Gens pacifiez ſans rigueur & debat,*
Pauures d'eſprit, & qui au monde plorent,
Qui font iuſtice, & les pechez explorent
Pour ſen venger, qui ſont miſericors,

Qui volontiers supportent en leurs corps
Peine & torment pour soustenir iustice,
Et qui leurs cœurs tiennent netz de tout vice.

Vieillesse declaire que c'est de vanité: & combien affliction sert a toute personne. Chap. xi.

TV n'entends poinct (ce semble) Trauerseur
(Me dist Vieillesse) & n'as sens assez seur,
Pour de mes dictz auoir intelligence,
Or ie responds, te donnant allegence,
Que les estatz qui sont tous soubz la Foy
Ne sont mauluais, ne reprouuez de soy,
Ne tous les arts, les mestiers, & sciences,
Pourueu qu'on ayt synceres consciences,
Et peut chascun les faire a son salut
Dieu le donnant, qui seul vault & valut.
Mais par autant que l'habit & la forme
D'eulx passeront par generalle norme,
Et que tout ce, qui est, fut, & sera
Dessoubz les cieulx, vne foiz passera,
On les dit vains, personne n'y resiste.
Car non obstant qu'vne chose subsiste
Et bonne soit, par autant que fin prend
On la dit vaine, & ainsi on l'entend,
Semblablement au monde n'ya vie
Qui au destroit d'affliction obuie
En corps, esprit, ou biens: dont fault noter
Qu'on doit sa Croix en ce monde porter.
Ce n'est pas tout, car en tous ceulx du monde
Et y viuans, tant que la terre est ronde,
Y comprenans des eaux le circuit,
Aultres grans maulx ya, dont deul s'ensuit.
Qu'aux yeulx du corps ne puis faire apparoistre,
Et qu'on ne peut sans Lunettes congnoistre:
Lunettes dy celles des Vieilles gens,
Par ou lon voit les dangiers emergens,
Le verre cler dont vse la Ieunesse
N'y vauldroit rien, trop est plain de feublesse.

Les maulx qui enuironnent les humains dedans, dehors, dessus, dessoubz, deuant, derriere, & des deux costez. Chap. XII.

La diuise des Lunettes de Vieillesse.

LORS d'vn estuy de cuyr fort ancien
Qu'elle disoit de long temps estre sien,
Vieillesse mit au iour vnes lunettes,
Grandes assez, pour bien voir les lieux nettes:
Le chaz estoit bien diuersifié
De fin argent, au feu purifié
D'experience, auec longs ans suiuie,
Eccle. 8. Le verre cuit au four de longue vie,
Que doulcement (moy voulant) elle mit
Dessus mon nez assez grant, puis me dit.
Metz toy susbout, & par tout bien regardes
Et tu verras, qui sont des humains gardes.
Eccle. 40. Ce que ie fy, dont fu long temps rauy
De crainte & peur, car par ce verre vy
Plusieurs grans maulx au tour de ma personne,
Aussi de tous humains dont ie m'estonne.
Les maulx du dedans. Les premiers maulx procedoient du dedans,
Qui sont assez patens & euidens:
C'est a scauoir entreprises damnables,
Mauuais vouloirs, desirs abhominables,
Folz pensemens, de vengeance appetit,
Ire, fureur, affliction, despit,
Ambition, iugemens temeraires,
Douleur, tristesse, a la vie contraires,
Crainte, & enuie, impatience aussi,
Melancolie, angoisse, auec soucy,
Du mal d'autruy, & du sien desplaisance,
Pitié, mespris, horreur, & diffiance,
Qui sont griefz maulx, car au monde on n'a bien
Lequel ne soit perdu par tel moien.
Qui est celuy, tant soit en bonne sente,
Qui de ces maulx, quelqu'vn, le iour ne sente?
Et tellement qu'on n'a liesse au cœur,
Prouer. 14. Que quelque fois on n'en sente rigueur,
Ioye mondaine aux mondains abourdee
Verrez tousiours de tristesse bourdee,

Ie le congnois Vieilleſſe quant a moy,
Qui ne fuz onc demy iour a requoy.
Des aultres maulx du dehors ſix i'en compte, Des maulx du dehors.
Le plus petit deſquelz l'homme fort dompte,
C'eſt aſſauoir les maulx de deuant nous,
Ceulx du derriere & paſſé, que vy tous,
Les maulx apres ſe tenans a la dextre
D'une aultre part, les maulx de main ſeneſtre,
Les maulx qui ſont ſur nous, finablement
Ceulx du deſſoubz plains de rage & torment.
Ceulx du deuant, ce ſont dangiers de peſte, Les maulx qui ſont deuant nous, & que nous voyons.
Guerre, famine, ou quelque aultre moleſte,
Dangiers de glaiue, & d'accidens mortelz,
De feu & d'eau, nauffrage, & aultres telz,
Perte de biens, d'honneur, & de cheuance,
Et de proces par quelque deceuance,
Dangier de rompre & teſte, corps, & col,
Dangier de fieure, & de deuenir fol,
Dangier auſſi de tomber en iuſtice
Par faulx teſmoins ou aultre maleſice,
De tout malheur, malladie & effort,
Et pour la fin le dangier de la mort, Iob. xiiij.
Qui eſt de tous le plus grant & terrible, Eccle. ix.
Car on ne ſcet, & nous eſt impoſsible
Sauoir le iour, l'heure, quand, & comment Eccle. xli.
La mort viendra, ne ou ſemblablement,
Mourons helas, la departie eſt dure
De l'ame & corps, moult l'un, & l'autre endure.
Les maulx qui ſont au derriere paſſez Les maulx da derriere, aultrement dictz les maulx paſſez.
Sont merueilleux, quant ilz ſont bien penſez:
C'eſt aſſauoir la tresgrand' multitude
De noz pechez, voire la magnitude
Qu'auons commis, dont l'un eſt ſuffiſant
De nous damner, Dieu iuſtice faiſant:
Et ſi n'eſtoit ſa grand' miſericorde,
Fuſſions damnez ce qu'il fault qu'on recorde.
Auſſi ce ſont recors de noz amis
Qu'auons perduz tant par deffaulx commis,
Que par la mort, les grieſues malladies,
Perilz dangiers, fortunes eſtourdies

Qu'auons portez iuſques pres de la mort.
Des ennemis & malueillans l'effo
En euadent leur mortelle vengence,
Par le ſecours de la haulte regence.
Puis les remors des exces inhumains
Par nous commis encontre noz prochains
Tant en leurs corps, leurs biens, que renommee
D'affection par œuure conſommee.
Combien de foiz de treſgrand pauuretez
Sommes ſortiz & de neceſſitez?
Combien auons par facheuſes ſurpriſes,
Mis a effet de folles entrepriſes?
Regardons bien au temps qu'auons perdu,
Et contemplons quel fruit en eſt rendu.
Conſiderons noz parolles oiſeuſes,
Detractions, & menſonges facheuſes.
Qu'eſſe en effect pour reſolution
Fors toute offenſe, & malediction?
Et tellement que ſans bonté diuine
On ne les eut, peu paſſer ſans ruine,
Ou ſans la mort, honte, ou damnation,
Les maulx du coſté dextre. *Qui donne a tous grand' moleſtation.*
D'une aultre part deuers la main dextralle
Ie recongueu l'effort villain & ſalle
Que les meſchans faiſoient aux gens de bien,
Tant en leurs corps, qu'a leur honneur, & bien.
Semblablement, le fer, le feu, les beſtes
Ongles, fouetz, & tormens deshonneſtes,
Qu'aux ſaincts martyrs on fit de Ieſuchriſt
Comme lon voit amplement par eſcrit.
Ie vy l'orgueil des ſecretz hipocrites
Qui denigroit l'humilité des chriſtes:
Semblablement les tribulations
Des iuſtes gens, & perſecutions,
Les gens blamer qui eſtoient de Dieu proches,
Les biens viuans affoller de reproches,
Et mes amys, qui auoient bien veſcu,
N'auoir vaillant la valeur d'un eſcu.
Les maulx du coſté ſeneſtre. *D'autre couſté, deuers la main ſiniſtre,*
Ie vy pluſieurs, deſquelz ſy lors regiſtre:

C'eſt aſſauoir pauures infortunez,
A pauureté de tout temps deſtinez,
Cens eſleuez, puis ſuccumbez par terre,
Villainement, ſans ſauoir ſecours querre,
Cens mal viuans, de Dieu blaphemateurs,
Pecheurs publiz, de foy violateurs,
Pauures Ethnicz, hereticz, infidelles,
Cens detracteurs par leurs langues mortelles,
Cens inuenteurs de guerres & diſcors,
Tous difformez tant d'ames que de corps,
Auares gens, perdans bourgs & villages,
Voluptueux gaſtans les mariages,
Depredateurs d'egliſes & monſtiers,
Cruelz tyrans, homicides meurdriers,
Cens deſtructeurs d'innocens par vſure,
Et gens viuans ſans reigle & ſans meſure,
Dont nous deuons par diuine amitié
Plus de douleur auoir, & de pitié
Que des blecez par teſtes, corps, & membres,
Preſtz a mourir es lieux publicz & chambres,
D'autant qu'on voit de noz freres en Chriſt
Viſiblement ſe conſumer l'eſprit,
Et de pechez ames deffigurees,
Et par peché du hault Dieu ſeparees:
Ce qui nous doit (ſi nous ſommes de Dieu)
Plus crucier en ce plorable lieu,
Que tous noz maulx corporelz mis enſemble,
Qui ne le fait a Ieſus ne reſemble.
Apres auoir ainſi de tous coſtez
Bien regardé voire les cas gouſtez.
Leuay les yeulx de l'eſprit, & contemple
Par deſſus moy la grandeur haulte & ample
Du ciel empire: & au deſſoubz d'enfer,
Lieu de douleur, ou ſe tient Lucifer,
Le lieu de pleurs, ou ſont les mauluaiz anges,
Tant tormentez de peines moult extranges,
Et les damnez par obſtination,
Touſiours bruſlans en malediction.
En aultre lieu ie vy en peine dure
D'ames tout plain, & là chaſcune endure

Les maulx qu'on peut auoir du deſſus & du deſſoubz.

A quelque temps, pour du tout se purger,
Auant qu'aller en paradis loger.
On me dira qu'en la maison celique
Ou Dieu repose, & tout l'ordre angelicque,
On ne sauroit trouuer qu'il y eust mal,
Ne que mal vint de l'estat diuinal,
Parce que dieu a bonté souueraine,
Voire ineffable a creature humaine.
Il est bien vray qu'en Paradis n'ya
Mal ne douleur, onc on ne le nya,
Mais on a mal, quant on voit que par faulte
Venant de nous perdons la gloire haulte:
Semblablement deuons mal endurer,
En contemplant que pour nous procurer
Salut & bien, & a tout catholicque
Et reparer l'offense tant inique
Du vieil Adam, & rompre les enfers,
Le filz de Dieu a tant de maulx souffers,
Voire la Mort pour nous faire en luy viure,
Si nous voulons ses faictz & dictz ensuiure.
Et neantmoins sans a tout ce penser
Nous ne craignons chascun iour l'offenser
En commettant vice d'ingratitude,
C'est bien vng mal a gens de rectitude:
C'est bien vng mal de perdre Paradis,
Et s'en aller au tourment des mauldictz:
C'est bien vng mal perdre gloire eternelle,
Pour son aller en la charire infernelle.
Oultre ces maulx vng aultre m'est donné
Qui est, pensant, que Dieu ma pardonné
Par tant de foiz, & par ma faulte & coulpe
Suis retourné vagant sur mer en poupe
A l'offenser, ainsi qu'auparauant,
Parce qu'estois de mon tort bien scauant:
Matth. 7. *Et qui pis est plusieurs, que bons lon clame,*
Par iugement humain, de corps & d'ame,
Seront damnez par mesme iugement
Que les pecheurs publicz & iustement:
Car ilz seront de secrete malice
Trouuez chargez par diuine iustice.

Sont ce point maulx de toute ioie absouliz?
Qu'on voit venir du dessus & dessoubz,
Et d'autres pars, ce sont dangiers & pertes
A tous humains de tous coustez appertes:
Et mesment a ceulx qui sont rempliz
De iours & d'ans, en meurs bien accompliz:
Ce que chascun soit seruiteur ou maistre,
Doit desirer parfaictement congnoistre,
Petit & grant, disciple & enseigneur,
Bon, & mauluaiz, soit subiect, ou seigneur,
Et mesmement ceulx de la senectute,
Encores mieulx ceulx de la iuuentute:
Car il aduient que ces cas ignorer
Fait ieunes gens (quant ilz sont vieilz) plorer:
Ie le congnois par mon experience,
Et que cuidant sauoir, suis sans science.
Ie congnoiz tout, & ne me congnois pas,
Ie reigle tout, & si viz sans compas,
De mes voisins les deffaulx ie argue,
Et ie ne veulx que des miens on m'argue. Cic. offi. liu. i.
Tousiours ce fait, & ie ne scay comment,
Que regardons trop plus songneusement
Si noz voisins delinquent que nous mesmes,
Et en parlons par tout en longs prothesmes.

Vision imaginatiue de Verité, & des Vertuz theologalles, Foy, Esperance & Charité, & de leurs vestemens & accoustremens.

Chap. XIII.

COMME *disois a Vieillesse ces motz,*
Elle rioit, ainsi que ces marmotz,
En rechignant, rabaissant mon astuce,
Et me picquant plus que ne feit onc puce,
Et tellement que pour le sien reffuz
Du conseiller se demeuray confuz,
En mespriſant par grand' mescongnoissance
De tous humains la premiere naissance,
Et au mouroir plus qu'au viure pensois,
Le desirant, ne scay si i'offensois.

Moy là giſant, enuers, tout triſte & palle,
Tournant le chef a la main principalle
Vers le palais des Roys, iettay mes yeulx,
Dont vy ſortir le Prince gracieux
Henry ſecond le nouueau Roy de France,
Deſcription du Roy Héry accompaigné de verité & des vertuz theologalles.
Qui de vertuz ne de biens n'a ſouffrance,
A compaigné des Princes de ſon ſang
Et autres ſieurs, tenans chaſcun le
Semblablement la Royne ſon eſpouſe,
Et Tante illuſtre, ou tout ſauoir repouſe:
Auſſi de l'œil de l'eſprit i'apperceu
Ce dont n'auois encores lors rien ſceu,
C'eſtoient vertuz aultres que les Moralles
Dont i'ay parlé, non pas toutes egalles,
Car l'vne eſtoit pluſgrande que les deux.
Et de ces trois volitans ſoubz les cieulx
Au tour du Roy, vne eſtoit leur conduite
A bien parler, de tout temps introduite,
Qui diuiſoient auec ce Prince & Roy,
Mais ie ne peu bien entendre de quoy.
Vieilleſſe lors me voiant en ce doubte
Me dit tout bas, que ſon dire i'eſcoute,
Lequel ſeroit (pour m'informer) bien bref.
Celle eſt la Foy (dit elle) qui au chef
De la couſtrement de Foy.
Porte couronne en ouurage parfaite
D'or pur & fin, de douze fleurons faite,
Et le fleuron, lequel eſt ſur le front
Va iuſque au ciel, & tous les aultres ſont
Deſcendans bas par vng ſingulier ordre
L'vn apres l'autre, & ſans aulcun deſordre,
Que nous diſons articles de la Foy
Qui douze ſont au dedans, & hors ſoy,
Dont le plus hault la Trinité touche,
Indigne ſuis d'en entrouurir ma bouche.
Les aultres ſont de l'incarnation
Du filz de Dieu mort, reſurrection,
Et les derniers (ou feu d'amour ſ'auye)
Monſtrent a tous parfection de vie,
Qu'on a par grace en la mort de Ieſus,
Et ſon merite, ouquel nous a mis ſus,

Pour gloire auoir en ſon eternel eſtre.
Le liure vieil que tient ſa main ſeneſtre
Comme tu voy, lequel n'eſt point ouuert,
Et de tainćture obſcure tout couuert,
Paincte & portraict de ſignes non augures
Songneuſement par diuerſes figures,
Contient en ſoy les eſtatz ſpeciaux,
Deuocieux, & ceremoniaux,
Iadis gardez par la Loy moſaique,
Prefiguransceulx de l'Euangelique.
Vng aultre liure en la main dextre elle a,
Lequel de ſept fermouers on ferma,
Eſcript du ſang du pur aignel ſans tache,
Qui digne fut (ie veulx bien qu'on le ſache)
Du liure ouurir par ſa tresdigne mort,
Ou l'on peut lire aiſement ſans effort
La paix qu'a fait Ieſus auec ſon pere
Du genre humain, & de ſon impropere,
Et le decret de l'abolition
Du mal premier, auec promiſſion
De Paradis, c'eſt le celeſte liure
De l'Euangile, ouquel deuons tous viure.
Apres tu voy tenir le lieu ſecond
Par Eſperance, ou grant bien eſt abſcond:
D'une des mains ſupporte vng alebaſtre
Remply d'odeur, pour tout venin abatre:
Ce ſont les dictz & promeſſes qu'a fait
Chaſcun Prophete, & veues par effect,
En Ieſuchriſt, quant chair humaine eut priſe
Pour nous garder de damnable ſurpriſe,
Et pour paſſer ſans murmure & deſdain
Les durs effors de ce ſeiour mondain.
En l'autre main, ceſte tant belle vierge
Porte l'anneau bien ſerré de la verge
D'une ancre d'or, dont vy le bec fiché
Dedans les cieulx, mieulx qu'a ſable affiché,
C'eſt vng eſpoir attende & aſſeurance,
Que nous deuons ficher par Eſperance
En la bonté de Dieu miſericors,
Si de l'aimer ſur tout ſommes recors:

De l'accouſtrement d'Eſperance.

Ceſte vertu de Foy vient & procede,
Car par la Foy a Eſpoir on accede.

L'accouſtrement de Charité.

La tierce dame on nomme Charité,
Qui ſe contient en toute humilité,
Deſſus ſon chief benin, & teſte blonde
Luyſant comme or, porte couronne ronde,
Ou chappellet d'eſpines tout poignant,
Et a ſa chair delicate ioignant.
En ſa main dextre elle a la croix perſee,
Ou de Ieſus la chair fut tranſperſee,
En l'autre main porte vng flambeau ardent,
D'amour diuin ſigne treſeuident.
Veſtue elle eſt d'une ſimple robette
De lin tresblanc, de toute tache nette,
Aux piedz & mains cicatrices de cloux
Tu luy puis voir, & le couſté deſcloux,
Ou i'apperceu vne plaie cruelle
Frappant au cœur de la dame tant belle.
De tout cela nullement ſe plaignoit,
Mais en ſon port ioieuſe ſe tenoit,
C'eſt de Ieſus l'enſeigne, & la liuree,
Ou par amour ſ'eſt donnee & liuree.
De ſes piedz nudz fouloit & ſupprimoit
L'or & l'argent que peu elle eſtimoit.
Oultre ie vy a ces trois damoiſelles
Par le derriere a chaſcune deux aelles,
Leur donnans vol par contemplation
Iuſques au ciel en admiration.
La quarte eſtoit d'eſtoiles couronnee,
Et de rayons au tour enuironnee:
Deſſus ſa chair, qui ſans maculle eſtoit,

L'accouſtrement de Verité.

Vne chemiſe aſſez fine portoit,
Qui bien ſembloit eſtre toile biſſine,
Tant elle eſtoit blanche excellante & fine:
Sa face eſtoit d'un penetrant regard,
Qui de ſes yeulx perſoit de part en part
Les regardans, toutesfoiz ſans bleſſure
Car la voyant de bien pres, on ſ'aſſure,
Comme apperceu, parce qu'en ſ'approchant
Et de mes yeulx mouillez la remerchant,

Et contemplant de pres sa bonne grace,
Receu confort par elle en mesme place:
Car bien voulut vers moy se transporter,
Pour en mon mal, & ennuy conforter,
Si grant, qu'e stois faſché de ceſte vie.
De pluſieurs fut ceſte dame ſuiuie:
Et ſ'arreſtant au lieu qui mieulx luy duyt
A haulte voix me dit ce qui ſ'enſuit.

Verité loue tous les eſtatz: declaire dont elle eſt venue: & ſpecifie les biens que Dieu donne aux humains, contre les ſept maulx deſſus touchez.

Chap. XIIII.

LA Verité ie ſuis Euangelicque,
Dont il te fault ſauoir la theoricque.
Verité ſuis qui faiz congnoiſtre Dieu,
Le bien, & mal, le bon, & mauuais lieu,
Tout ce qu'as veu en ce mondain repaire
Te peut ſeruir d'un facil exemplaire,
Pour icy bas viure ciuilement,
Et te ſauoir gouuerner prudemment,
Ou chaſcun a paſſant par ceſte voye Iob. XIIII.
Soudain douleur, & ſoudain courte ioye,
Mal, puis ſanté, ſoudaine pauureté,
Richeſſe apres que lon a pauure eſté.
Ce monde n'eſt qu'un ieu de paſſe paſſe,
Ce qu'au monde eſt ſoudain perit & paſſe,
Et pour cela ne te fault esbair,
Mais les pechez, & non le monde hair:
Car Dieu l'a fait, & de ſa bonté pure, Gene. I. II. & III.
A tant aymé l'humaine creature
Que non obſtant que pour le premier mal
Du pere Adam, Dieu en ſon tribunal
L'euſt condamné, les ſiens, & ſa ſequelle
A tous trauaux, & a Mort eternelle,
Et que la terre engendreroit diſcors,
Et ne viuroient qu'au labeur de leurs corps.
Ce neantmoins apres longue triſteſſe,
Le filz de Dieu regnant en ſa haulteſſe,

Au monde vint, au ventre virginel
D'une ſans per, ou print vray corps mortel,
Et ſincarna par ſpirital ouurage,
Pour reparer des humains le dommage:
Puis il voulut eſtre crucifié,
Affin que fut l'homme viuifié,
En croix voulut la mort cruelle prendre,
Pour aux humains vie eternelle rendre.
En quoy appert qu'il eut treſgrant amour
Au genre humain, auquel fit vng bon tour.
Tu te complains de tant de choſes vaines,
Que tu as veu es perſonnes humaines,
Et tant de maulx, dont tous ceulx d'Adam nez
Sont hault & bas par tout enuironnez.
Ie te prometz que tout cela proffite
Aux gens de bien, quand en eulx Foy habite.
Les vanitez leur monſtrent que rien n'eſt
De ceſtuy monde, & n'y fault faire arreſt,
Mais y paſſer en peine & en triſteſſe
Pour lieu auoir d'eternelle lieſſe.
Ton ſens humain par Vieilleſſe conduit,
A ton eſprit & memoire a reduit,
Par le moien de ſon experience
Que c'eſt des arts, & d'humaine ſcience.
Tu retiendras qu'ilz ne ſont reprouuez,
Mais des humains inuentez & trouuez
(Dieu le voulant) pour le proffit des hommes,
Et ſubuenir a leurs charges & ſommes:
C'eſt aſſauoir pour le nourriſſement
Du corps humain & l'entretennement,
Et ſ'ilz ne ſont le ſalut, ſont la voye
Pour l'obtenir, pourueu qu'on ne deuoye.
I'entends aſſez qu'on y fait des deffaulx:
Pourtant ne ſont ces eſtatz & arts faulx,
Mais ſont tous ceulx qui les faultes, commettent,
Et le mauluaiz pour le bon font & mettent.
Quant au ſecond qui ſont tant de grans maulx
Que les humains portent par monts & vaulx,
Que ta monſtrez Vieilleſſe auec lunettes,
Il eſt bien vray que ce ne ſont ſornettes,

Et que ces maulx Dieu veult eſtre es humains
Pour leur ſalut, n'en penſes iamais moins.
Dieu ne fait rien qu'auecques bonne cauſe
Et iuſtement, là te fault faire pauſe:
De la bonté diuine tout ce vient,
Ou nul iamais ne paruolle ne vient
Sans moy qui ſuis entre ſaincts renommee,
Fille a Ieſus, & Verité nommee,
Voire luy meſme, & qui ſeme en tout lieu
La ſaincte Lettre & Parolle de Dieu.
C'eſt moy qui ſuis l'effet de l'Euangile,
Ou les enfans de Dieu font la vigile.
C'eſt le ſauoir permanent & parfaict,
Tout ſauoir aultre eſt ſans luy imparfait.
Et tous ſauoirs en ſon eſprit comprendre,
Tous arts, meſtiers, & ſciences entendre,
Eſt rien ſauoir, ſans le verbe diuin,
Car tous ſcauoirs prendront quelque iour fin,
Et changeront, car nul d'iceulx eſt ſtable,
Et le ſauoir diuin eſt pardurable,
Le diuin verbe auecques l'ame ira
En Paradis, iamais ne perira,
La Verité de Dieu eſt eternelle,
Toute aultre choſe eſt vaine & temporelle:
Tu me dois donc croire ſans varier
Si droit tu veulx au monde charier.

Des biens interieurs & exterieurs que Dieu donne a ſon humaine creature.

Chap. xv.

POVR te reſpondre aux maulx ſi treſdifformes,
Qui ſont autour des humains, & leurs formes,
De tous couſtez, dedans, hors, bas, & hault,
Deuant, derriere & deſquelz crains l'aſſault,
Ce n'eſt a tort, mais auſſi conſideres
Que non de ſoy, des aſtres, ne ſideres
Mais du hault Dieu, tous les fidelles ont
Des biens de Dieu, qui tous ces maulx deffont,
A tout le moins ledit maulx modifient,
Si de tous poinctz ilz ne les mortifient.

Des biens interieurs qui sont les humains.

Le premier bien on nomme interieur
Ou du dedans, qui n'est inferieur,
Lequel consiste en pitié compassiue,
Droit iugement d'vne chose excessiue,
Saincte entreprise, amour, dilection,
Sobrieté, doulceur, discretion,
Affection droictement ordonnee,
Force, iustice, offense pardonnee,
Entendement, memoire, volonté,
Benignité, naturelle bonté,
Sobrieté, chasteté, simple & pure,
Prudence, paix, temperance & droicture,
Tous lesquelz biens aulcuns Ethniez ont eu,
Et leur en fut par nature pourueu.
Les Chrestiens ont pour leur asseurance
Oultre eulx la Foy, Charité, Esperance,
Donnez de Dieu pour la saluation,
Non par nature, ou constellation.
Ie te dy plus, que peu de gens on trouue
Qui de ces biens, n'ait quelqu'un, ie le prouue
Non par raisons, mais on le voit ainsi,
Et qu'onc n'y eut homme, tant soit farsy
De folz pensiers, & volonté facheuse,
Qu'il n'en ait eu quelqu'vne vertueuse.
On voit assez de gens ambicieux
Fort liberaulx, non auaricieux,
Et ceulx lesquelz sont notez d'auarice
N'estre lubricz, mais en fuir la lice.
On voit des gens tresaisez au couroux,
Apres benins, & au parler tresdoulx:
Aulcuns gormans estre fort charitables:
Et maints pecheurs auoir vertuz notables,
I'entends vertuz, que moralles on dit.
Car Dieu tresbon & resiuste & benedict,
Fait tout en soy par compas & mesure,
Et n'a laissé l'humaine creature,
Qu'il ayme tant, sans luy auoir donné
Quelque vertu, & don bien ordonné.
Eccle. 15. *Le bien & mal sont, quoy qu'on die & somme,*
Deuant les yeulx spirituelz de l'homme,

Et a le franc arbitre pour choisir,
Le bien ou mal quand veult a son loisir.
Et pour le choix bien faire, il est notoire
Qu'entendement, volonté, & memoire
Il a de Dieu, par grace preuenant
En Iesuschrist, du mal le destournant.
Et est requis, voire bien necessaire,
Qu'en tout humain, tant soit bas, ou haulsaire
Y ait des biens, & maulx commistion,
Pour empescher que par sugestion
Du faulx esprit remply d'orgueil & d'ire,
Vous les humains ne vous puissez Dieux dire.
Deux lieux y a comme on voit es escritz
Pour le logis eternel des esprits.
Le premier est Paradis, ou se logent Paradis.
Tous ceux lesquelz au bon Dieu ne derogent,
Et qui ne peuuent, ne pourroient l'offenser,
Ny aucun mal faire, dire, ou penser.
Le second est Enfer plain de tristesse, Enfer.
Ou les esprits damnez sans fin & cesse
Sont tourmentez de feu tant vehement,
Qu'impossible est souffrir plus grant tourment.
Ung autre lieu d'Ames expiatoire
Est ou Dieu veult, qu'on nomme Purgatoire, Purgatoire.
Ou n'entreront les enfans d'Adam nez
Iamais en corps, soient sauuez ou damnez:
Seulement est ordonné pour les ames
Purger a temps par purgatoires flames.
Entre ces lieux & de bien & de mal,
Est cestuy monde, & miserable val,
Ou les humains ont aucunesfois ioye,
Soudain douleur, nul est qui ne le voye.
Maintenant sont en la grace de Dieu, Iob. 4.
Que tout soudain perdent de lieu en lieu,
Et tost apres par grace la recouurent
En vraye Foy, selon laquelle ilz ouurent.
Capables sont & du hault & du bas,
Tant qu'ilz seront en ces mortelz debatz,
Ilz ont le choix du chemin de Dieu prendre
Par son secours, & sans luy au bas tendre.

Des biens du deuant.

Pour te respondre a tes maulx du dehors
Et du deuant, dont fais grans desconfors,
Pensez aux biens qu'humains ont de nature,
Comme beaulté, santé, haulte stature,
Membres dispos, force, & agilité,
Enfans benins, femme en pudicité.
Et quand aux biens temporelz de fortune,
Ceux ausquelz est la maree opportune
Ont les honneurs, & grosses dignitez,
Possessions, terres, authoritez,
Or, & argent, belles maisons, offices,
Bon bruyt & nom, magistratz, benefices,
Et autres biens que de grace nommons,
Comme bien faire oraisons, & sermons,
Sauoir les droitz, & les mettre en pratique,
Et de tous arts auoir la theorique,
Auoir en soy bonne apprehension,
Memoire grand', douce locution,
Aussi sauoir & parler tout langage,
Et estre yssu de noble parentage.
Si tu sauois en quelle equalité
Dieu ces biens donne en liberalité
A tous humains, congnoistrois la merueille
De sa Iustice & bonté nompareille.
Les aucuns ont de luy biens temporelz,
Les autres ont les biens spirituelz,
Les autres ont la force corporelle,
Santé de corps, face plaisante & belle,
Voire en tel ordre, & si separement
Qu'a peine on voit vng qui ensemblement
Ayt tous ces biens: le bon Dieu les diuise
Comme luy plaist, & ainsi qu'il aduise,
Et si fait tout en puissance & bonté,
Et sapience, ou il n'est surmonté.
Vng autre bien du deuant icete nomme
Qui est Espoir, par lequel femme & homme
Esperent estre vng iour tous deliurez
Des maulx ou sont par leurs coulpes liurez,
Et recouurer par diuine largesse
Les biens perduz, soient de grace, ou richesse.

Qui eſt celuy, tant ſoit deſconforté,
Qui n'eſpere eſtre vng iour reconforté?
Et l'indigent qui richeſſe n'attende?
Et le pecheur n'eſperant briefue amende?
Qui eſt celuy, diſciple ou ſeruiteur,
Qui n'ayt eſpoir d'eſtre maiſtre ou docteur?
Qui eſt le vieil, tant ayt ſa chair rauie,
Qui n'ayt eſpoir d'auoir vng an de vie?
Qui eſt celuy, qui tant malade ſoit,
Qui de guerir quelque eſpoir ne recoit?
Lequel eſpoir reconforte & conſolle
Le patient, que le mal tant deſolle.
Et le pluſgrant de tous les humains biens,
Que par Eſpoir ont les bons Chreſtiens,
C'eſt quelque iour apres mort temporelle
Auoir laſſus vie ſempiternelle.
Le bien paſſé, qui eſt derriere toy,
Auec le mal, conſidere & le voy,
C'eſt recorder par quell' miſericorde
Dieu t'a donné par tant de fois la corde,
Et pardonné tes vices & pechez,
Et pluſieurs maulx, a toy deuz, empeſchez.
Combien ſont ilz d'humains deſſus la terre
Qui fuſſent morts par famine, ou par guerre,
Par peſtilence, ou quelque autre accident,
Si ce ne fuſt le ſecours euident
Du tresbon Dieu, qui les humains ſupporte,
Et les attend a ce que fruict en ſorte?
Combien ſont ilz qui fuſſent pauurement,
Par leur meſchant & ſot gouuernement,
Morts, ou deffaiz, ſi Dieu lequel tout guide
N'euſt retiré de volupté la bride?
Combien ſont ilz qui fuſſent ſuccombez,
Et a iamais en deshonneur tombez
Par leurs delictz & folles entrepriſes,
Si Dieu tout bon ne les euſt lors repriſes?
Combien de gens fuſſent là bas damnez,
Si Dieu les euſt des l'heure condamnez,
Que merité l'auoient pour leur malice,
S'il euſt vſé de rigueur de iuſtice?

Les biens paſſez, qui ſont derriere la perſonne.

Qui eſt celuy, quand bien il penſera
Aux maulx paſſez, qui ne ſ'eſtonnera?
Et ne dira de cœur auſſi de bouche,
Helas mon Dieu, ie ſcay, quand a moy touche,
Qu'vng million de fois i'ay merité
Eſtre damné par ma peruerſité.
Helas mon Dieu i'euſſe maint cas enorme
Fait & commis, ſi de vous n'euſſe eu norme.
Si i'euſſe vſé touſiours de mon vouloir
Tout corrompu, n'euſſe peu rien valoir.
Si i'euſſe fait ſelon mon franc arbitre
Fuſſe perdu, mieux qu'onc ne fus beliſtre.
Surquoy prendras pour reſolution,
Que par ton fait ou operation
Tant bon ſoit il ſi n'as Grace operante
Aueques Foy, n'eſt l'œuure a Dieu plaiſante.
Parce tu dois dire que c'eſt vng bien,
Que Dieu i'a fait, ou tu ne penſes bien.
Chaſcun dit bien qu'il eſt la creature
De Dieu puiſſant, ſon œuure & ſa facture:
Mais deſſus luy en vſurpe le ſoing,
La cure auſſi, tant de pres que de loing,
De ſe regir, & par folle ſcience
Sans inuoquer diuine ſapience.
Les ſotz humains ſe veulent gouuerner
Par leur ſeul ſens, & leur cas diſcerner,
Dont il aduient que Dieu les laiſſant viure
A leurs deſirs, tombent comme vng homme yure.
Ne penſe pas l'humain entendement
Pouoir regir luy ſeul entierement
La volonté de l'homme, & la memoire,
Pour le ſauuer, ſans diuin adiutoire:
Parquoy fault Dieu ſans ceſſe interpeller,
Et nuict & iour au ſecours l'appller.
Touchant le mal dont te plains, a main dextre,
Les biens de main dextre.
Vng bien y a, ſi tu le ſces congnoiſtre,
Pluſgrand que n'eſt le mal, dont tu te plains,
Et dont tu diz les humains eſtre plains,
Lequel bien eſt des communes prieres
Des bien viuans, fidelles & entiers.

Car pour certain tous les vrays Chreſtiens,
Sans en doubter, participent aux biens
De ſaincte Egliſe, & des bons catholiques,
Comme oraiſons, ieuſnes ſainctes & pudiques,
Oeuures qui ſont faictes en charité,
En vraye Foy, & pure verité,
Comme eſtans tous vraiz enfans de l'Egliſe,
Qui de Ieſus eſt pour eſpouſe priſe:
Car tous ces biens ſont communs aux enfans
De ceſte Egliſe, aux petitz comme aux grans,
Parce qu'ilz ſont par adoption freres
De Ieſu Chriſt: ô merueilleux miſteres.
Et ſi n'eſtoit ceſte communion
Fraternité, & fidelle vnion,
De tous biensfaiz, pluſieurs hommes & femmes
Fuſſent damnez, indigens, ou infames,
Voire tombez en deſeſpoir final
Pour leurs pechez, ou pugniz a l'egal.
Car ie te dy qu'vne offenſe mortelle
Eſt ſi treſgrieſue, & de peſanteur telle
Que le pecheur ne la pourroit porter,
Mais tomberoit en Enfer ſans doubter,
Si ce n'eſtoient Ieſus & ſon eſpouſe
L'Egliſe ſaincte, & que ſans ceſſe expoſe
A ſon eſpoux la grand' fragilité
De tous humains, & leur neceſsité,
Le depriant que leurs defaulx ſupporte,
Et qu'a l'aymer, craindre, & ſeruir exhorte.
En t'aſſeurant que ſans ces oraiſons
On ne pourroit par quelzconques raiſons
Porter au monde iniure, ne moleſte,
Ny autre mal, qui corps & ame infeſte.
Du mal qui eſt de la ſiniſtre part Les biens de la ſiniſtre partie.
A ceſte main vng bien procede, & part,
Par deux moiens, car celuy qui contemple
Son ennemy de ſcandaleux exemple
Pecheur public, neantmoins proſperer
En biens mondains, ne doit ſ'exaſperer,
Mais croyre en foy que Dieu eſt veritable,
Et qu'il fait tout par Iuſtice equitable,

Payant aucuns de grans biens temporelz
Les autres non, mais des biens eternelz.
Secondement les ennemys proffitent
A ceulx qu'ilz hayent, car il les excercitent
A la vertu, portans patiemment
L'iniure, mal, qu'ilz leur font & torment:
Et au combat on congnoist la vaillance
Comme au conflict, du cœur la defaillance.
Tu te pourras Trauerseur esbayr
Si ie te dy, qu'au lieu qu'on doit hayr
Qui est dessoubz, c'est la chartre infernelle
Y a du bien, chose si trescruelle.
Mais contemplant ce mal ainsi quon doit,
En peult venir du bien en quelque endroit,
Car regardant que n'es au lieu de peine
Lieu de torment, & de rage inhumaine,
Au lieu de mort, d'angoisse, & desespoir,
Lieu de blaspheme, opaque, trouble & noir,
Et que tu es encores en la voye
Pour paruenir a l'eternelle ioye,
Tu aymes Dieu, & luy en rends mercis,
Te corrigeant d'vng esprit bien rassis,
Comme il luy plaist de t'en donner la grace.
Aussi tu voy en ceste dure trace,
Que si Dieu est sur tout misericors,
Qu'il est tresiuste, & est par bons accords
Iustice en luy, comme Misericorde,
Ce que souuent l'homme deuot recorde,
Car le pensant on l'ayme, & on le craint,
Ce qu'on doit faire & non de cœur contraint.
Touchant le lieu, là pres, dict Purgatoire,
La grand' bonté de Dieu y est notoire,
Qui ne veult pas pour la peine damner
Les penitens, mais iceux condamner
Souffrir vng temps en cedit lieu les ames
Pour les purger de leur vices & blasmes.
Combien de iours ces ames seront là
On n'en scet rien, onc homme n'en parla:
C'est a l'arbitre, & au dire du iuge
Qui les detient, ou fault auoir refuge.

2. Corinth. 12.

Des biens procedans du dessoubz.

En grace ſont, mais n'ont aulcun pouoir
De ſe ayder, rien n'y ſert leur vouloir:
Toutesfoiz Dieu, qui tout fait par iuſtice
Et verité, leur veult eſtre propice,
Par le ſecours de leurs freres en Chriſt,
Viuans au monde eſmeuz du ſainct Eſprit,
Secours ie dy d'aulmoſnes & prieres,
Meſſes auſſi, & en aultres manieres,
Donnant eſpoir tresgrant au decedant,
Qui eſt vng bien de ce lieu procedant.
Touchant les biens qui du deſſus prouiennent Les biens procedãs du hault.
Tu les ſauras, car bien ilz te conuiennent,
Pour conſoller ton eſprit variant,
Et a raiſon ſouuent contrariant.
Voy deſſus toy Ieſuchriſt Dieu & homme,
Lequel deſtruit tous pechez & aſſomme.
C'eſt ceſtuy là duquel l'humanité
Print dure Mort, puis eſt reſuſcité:
La mort duquel a celle mort deſtruicte,
Par le peché du vieil Adam conſtruicte,
Qui ſeparoit de Dieu tous les humains
Et les damnoit, ames, corps, piez, & mains.
Par ceſte mort que Ieſuchriſt a priſe
En dure croix (qu'il fault que chaſcun priſe)
Y comprenant ſa reſurrection,
A pour tous fait la ſatiſfaction.
O choſe grand' & deſficile a croire,
Et toutesfoiz par la foy bien notoire,
Que tous humains qui baptiſez ſeront
Auront la foy, les œuures en feront,
Seront exemps de la mort infernelle
Par Ieſuchriſt, & la vie eternelle
(Eulx bien purgez) auront par ceſte mort,
Eſt ce pas donc vng bien plain de confort?
O grand' bonté, o Charité parfaicte,
Dont aux humains ſi tresgrand' grace eſt faicte:
Eſt il poſſible auoir vng bien ſi grant,
Non certes, non, quant bien on le comprend.
Vng aultre bien on peut laſſus congnoiſtre,
C'eſt contempler hors & dedans le cloiſtre,

Qu'au ciel y a d'Anges nombre infiny,
Et que le ciel empire en eſt muny,
Auſsi qu'y eſt la tresdigne Marie
Mere a Ieſus, en ce aulcun ne varie:
Semblablement Martyrs, & Confeſſeurs,
Sainctes auſsi, iournelz interceſſeurs,
Des Chreſtiens rendans a Dieu louanges
Et le priant pour les pechez extranges
De ceulx qui ſont en ces mondains dangiers,
Enuironnez de maulx non point legiers,
Deſquelz ſouuent l'egliſe renouuelle
Par oraiſons la memoire tant belle,
Pour les humains induire & hardier
Faire comme eulx, & ſ'y eſtudier.
Et neantmoins les humains les deprient,
Et tous les iours apres leſdiz Saincts crient,
De les garder des maulx qu'ilz ont ſouffers,
Auſquelz ſe ſont par la foy viue offers
Tout a l'honneur de Dieu, & a l'exemple
De ſon cher filz, ſi bien on les contemple:
Dont m'esbais, car a la Verité
On n'entrera que par aduerſité
Petite ou grand en la maiſon celeſte:
Pour y aller conuient ſouffrir moleſte,
Et ſigne grant d'aller laſſus au ciel,
C'eſt de ſouffrir quelque mal corporel
Ou en ſes biens, en l'eſprit, ou en l'ame,
Car le bon Dieu ce qu'il chaſtie il ame,
Et par meſure il fait ce chaſtiment
Aux vngs petit, aux aultres largement,
Voire le tout par ſa grand' ſapience,
Et a l'egal du pouoir & puiſſance
1. Corinth. 10. *Du patiant, & iamais ne veult voir*
Qu'on ſoit tenté par deſſus le pouoir:
A ſes amys donne ſens & droicture
Pour ſouſtenir ledict mal ſans murmure.
Tu doys prier Saincts & Sainctes ainſi:
O vous tel Sainct ou Saincte, aiez mercy
De moy qui ſuis en malladie telle,
Ie penſe & croy que ma coulpe mortelle

Et mon peché ſont cauſe de mon mal,
Et qu'il conuient pour le point principal
La cauſe oſter qui ce mal me procure
Auant qu'on puiſſe en faire aulcune cure:
Parce vous pry, prier Dieu, qui tout fait,
Me pardonner mon vice, & mon forfait:
Et cela faict, ſi gueriſon m'eſt bonne
Pour mon ſalut, par Ieſus me la donne,
Vous le priant qui auez tant ſouffert
Pour ſon ſainct nom qu'a vous il ſ'eſt offert.
Telle eſt ma foy ſans aulcune faintiſe:
Et ſ'il luy plaiſt que point ie ne gueriſſe
Me doint pouoir de bien la ſupporter
Patiemment, & la vueille accepter
Pour mes pechez, a ſon honneur & gloire.
Si tu as foy mon amy, tu doys croire
Que par ce Sainct ou Saincte en Ieſuchriſt
Auras ſecours en biens, corps, ou eſprit,
Si tes deſirs ſont bons & raiſonnables:
Car par moiens Dieu fait ſes grans miracles:
Le moien eſt principal ſon cher filz
Vray redempteur, onc doubte tu n'y fiz,
Et par apres Saincts & Saincles ſes membres,
Leſquelz il fault qu'en ceſte foy remembres.
Congnois tu point que Dieu iuſte & parfait,
Ung ſi grant ordre on ciel & terre a fait
Qu'on ciel ne ſoubz n'y a choſe creee
Qui n'ait vertu, laquelle en ſoy concree
Ung bien es corps des fragiles humains,
Que Dieu puiſſant tient touſiours en ſes mains,
Et qu'il n'a fait moins aux eſpritz celeſtes,
Mais ont par luy vertuz & graces nettes,
Pour ſubuenir aux grans infirmitez
D'ames & corps ſouuent debilitez:
Par ceſte Foy, ſi en toy ne chancelle,
Tu obtiendras ta requeſte fidelle.

☞ Le Trauerſeur ſ'enquiert auec Verité ſ'il ya aultre & plus ſeure Nobleſſeq,ue les Nobleſſes des mondains.

Chap. xvi

TOVT ce propos ouy que ie retins,
Des maulx nommez, deſſus conte ne tins,
Veu qu'es grans biens que voioys au contraire
Ie me pouois pour ſeureté retraire.
Et toutesfoiz deſir d'eſtre ſcauant
Me contraignit m'enquerir pluſauant
A Verité, des choſes de ce monde,
En ces briefz moiz, ou mon eſprit ie fonde.
I'ay veu, madame, au monde conuerſant
Et les dangiers d'iceluy trauerſant,
Six beaux palais pour les gens de Nobleſſe,
Eſquelz n'y a ſeureté, mais feubleſſe.
Car tous les gens ce palais habitans
Honneurs, plaiſirs, & proffitz frequantans
Sont tous ſubiectz a maulx & malladies,
Mutations, & fureurs eſtourdies,
Puis a la mort ſans pouoir euader.
Autant i'ay veu les Princes inuader,
Empereurs, Roys, & les Prelatz d'Egliſe,
Que pauures gens, d'une cruelle guiſe,
Sans qu'a cela leur Nobleſſe ſeruit,
Pour les garder, ne qu'a ce ſ'aſſeruit,
Et m'a ſemblé que les Vertuz moralles
N'ont empeſché des Palais les ſcandalles.
Parquoy madame auec vous ie ſaurois
Treſvolontiers, ſi trouuer ie pourrois
Aultre Nobleſſe, ou y eut aſſeurance,
Pour ſur ma fin, faire ma demourance,
Et ſi pourrois trouuer chemin meilleur,
Pour me ſauluer, & y eſtre veilleur.

De la Nobleſſe Euangelique, comment, & de qui on la tient. Chap. XVII.

TOVS les eſtatz de Nobleſſe mondaine,
Que tu as veuz en ceſte vie humaine
(Dit Verité) ſont louables & bons
Pour te ſauluer, ſi bien nous l'entendons,
Pourueu qu'on ait la Nobleſſe celique,
Qu'on nomme & dit, Nobleſſe Euangelique,

Laquelle ſeule, apres le corps failly,
L'eſprit conduit au lieu dont eſt ſailly,
C'eſt Paradis, lieu d'eterne lieſſe,
Lieu de ſoulas, lieu priué de triſteſſe,
Lieu de ſalut, & repos eternel,
Lieu ſans peché, lieu ſainct, & ſolennel,
Pour y aller il eſt requis Noble eſtre
Euangelic plus que Noble terreſtre.
L'autre Nobleſſe, ou tu as tant eſté,
Et pour l'auoir ton eſprit moleſté,
Tend a richeſſe, & a mondaine gloire,
Honneur paſſant, de tant courte memoire.
De l'Euangile elle ſent peu, ou rien,
Mais ſeulement de l'honneur terrien,
Ou de plaiſir, & qui cela pourchaſſe
D'auecques luy la grace de Dieu chaſſe:
Car Dieu ne veult ſon Paradis parer
De telz mondains, mais les en ſeparer:
Il eſt eſcrit que les humbles exalte Luc 1.
Et qu'orgueilleux il met au bas, & mate.
Par grans moiens ceſte Nobleſſe on quiert,
Et pour vng temps en ce monde on l'acquiert
(Ainſi qu'as veu, ſe conduiſant ta Muſe)
Comme par faictz excellens, & par ruze,
Par grant ſauoir, & par richeſſe, & par art,
Et quant on eſt venu de Noble part,
Pour eſtre droit iuſticier, fort & ſage,
Bien temperé en faitz, dictz, & viſage.
Et tout cela n'eſt chemin pour aller
En Paradis, mais plus bas deualler,
Si lon n'aioute auec Nobleſſe telle
L'Euangelicque, & ſa ſaincte ſequelle,
Qui ſont les trois Vertuz en vnité,
Foy, Eſperance, & dame Charité,
Que tu vois cy, qu'on dit theologalles,
Qui ne ſont point ſans les Vertuz Moralles:
Mais les Vertuz moralles on peut voir,
Sans la Foy viue, & Charité auoir,
Ainſi quon voit en pluſieurs infidelles,
Et en ce cas on peut dire, fy d'elles.

Les moiens pour acquerir Nobleſſe Euãgelique.

Marc dernier.

Pour auoir donc par grace de la hault
Ceſte Nobleſſe Euangelique il fault
En premier lieu auoir receu bapteſme,
Et croire en Dieu, l'aimer, auſſi ſon proeſme,
Ne doubter rien de ce qui eſt eſcrit
En l'Euangile au nom de ſainct Eſprit,
Et faire auſſi par bonne & ſaincte guiſe
Ce que conſeille & commande l'Egliſe,

Matth. 23.

Comme Ieſus l'a dit, & ordonné,
Qui ce beau tiltre aux humains a donné,
Par teſtament qu'au monde voulut faire,
Leſquelz vouldroient viure a ſon exemplaire:
Non qu'il ait quis pour ces biens receuoir
Les plus grans clercs, ne gens de hault ſauoir,

1. Corinth. 1. & 3.

Mais aux petis ſa haulte ſapience
A reuellee, & de l'inſipience

Matth. 11.

Des ſimples gens quant au monde ignorans,
Il a voulu faire myſteres grans:
Il n'a voulu par humaine prudence,
Son Euangile eſtre en ſon euidence:
Il a voulu paures ſimples peſcheurs
De l'Euangile eſtre les vraiz preſcheurs:

Eſaie. 2.

Des ſiens il a l'arrogance incuruee,

Eſaie. 29.

Et leur hauteſſe au bas humiliee:
Des idiotz il a fait les docteurs,
Des democquez les grans predicateurs:
A celle fin que le fort ne ſ'efforce

Hier. 9.

De prendre gloire en ſa prudence & force.
Ceſte Nobleſſe, on garde tant qu'on eſt
En la foy viue, & qu'on y fait arreſt:
Mais quant on a la viue foy perdue
Et charité, Nobleſſe eſt ſuſpendue,
Et ſe depart du pauure criminel,
Des ce qu'il a commis peché mortel:
L'ame qui fut par bapteſme ennoblie
Deuient vilaine en l'offenſe accomplie

Ioan. 8.

Fut ce dun Roy, d'un Pape, ou Cardinal,
Peché la faict & rend ſerue du mal
Et du delict, & touſiours ſera telle,
Si Dieu par grace a luy ne la rappelle

Par penitence en toute Humilité, Marc 1.
Foy luy donnant, aueques Charité
Et Esperance. En ces trois la Noblesse
Euangelique, on garde, & par simplesse.

Le Trauerseur.

Comme a ces dictz Verité mettoit fin,
Il me sembla qu'vn rouge Seraphin
Luysant & cler, vint obombrer ma veue,
Et tellement que la vision veue
De Charité, d'Esperance, & de Foy
Perdy soudain, & plus autour de moy
Ne demeura, que Verité la belle,
Auec Vieillesse, & tins parole telle.
I'entends vng peu, madame Verité,
Ce qu'auez dit pour mon vtilité,
Qui m'a donné quelque resiouyssance,
Et grand vouloir d'auoir la congnoissance
De ces vertuz, dont i'ay veu les portraictz,
Qui m'ont esté soudainement soubtraictz,
Aussi d'auoir Noblesse Euangelique,
Ou mon esprit totallement s'applique:
Car ie congnois que des autres n'est rien,
Et que vain est tout l'honneur terrien.
Ie les suyuois, mais ne scay leur repaire,
Ne si pourrois (y allant) leur desplaire.
Parce que suis par mes pechez proscript,
Feuble de sens, & debile d'esprit,
Ie vous supply m'en faire rapport ample,
A ce que mieulx leurs qualitez contemple.

De la vertu de Foy: Comment on l'a, quand, & comme elle proffite. Chap. XVIII.

AVCVNESFOIS (*dit Dame Verité*)
On prend la Foy pour la fidelité
Et bon credit qu'on a d'vne personne,
Qui accomplit la promesse qu'il donne.
Aucunesfois pour celle loyaulté
Nommee Foy, qu'on garde en la beaulté
De Mariage, ou le mary & femme

Au monde vint, au ventre virginel
D'une ſans per, ou print vray corps mortel,
Et ſ'incarna par ſpirital ouurage,
Pour reparer des humains le dommage:
Puis il voulut eſtre crucifié,
Affin que fut l'homme viuifié,
En croix voulut la mort cruelle prendre,
Pour aux humains vie eternelle rendre.
En quoy appert qu'il eut treſgrant amour
Au genre humain, auquel fit vng bon tour.
Tu te complains de tant de choſes vaines,
Que tu as veues perſonnes humaines,
Et tant de maulx, dont tous ceulx d'Adam nez
Sont hault & bas par tout enuironnez.
Ie te promets que tout cela proffite
Aux gens de bien, quand en eulx Foy habite.
Les vanitez leur monſtrent que rien n'eſt
De ceſtuy monde, & n'y fault faire arreſt,
Mais y paſſer en peine & en triſteſſe
Pour lieu auoir d'eternelle lieſſe.
Ton ſens humain par Vieilleſſe conduit,
A ton eſprit & memoire a reduit,
Par le moien de ſon experience
Que c'eſt des arts, & d'humaine ſcience.
Tu retiendras qu'ilz ne ſont reprouuez,
Mais des humains inuentez & trouuez
(Dieu le voulant) pour le proffit des hommes,
Et ſubuenir a leurs charges & ſommes:
C'eſt aſſauoir pour le nourriſſement
Du corps humain & l'entretennement,
Et ſilz ne ſont le ſalut, ſont la voye
Pour l'obtenir, pourueu qu'on ne deuoye.
I'entends aſſez qu'on y fait des deffaulx:
Pourtant ne ſont ces eſtatz & arts faulx,
Mais ſont tous ceulx qui les faulſes, commettent,
Et le mauluaiz pour le bon font & mettent.
Quant au ſecond qui ſont tant de grans maulx
Que les humains portent par monts & vaulx,
Que ta monſtrez Vieilleſſe auec lunettes,
Il eſt bien vray que ce ne ſont ſornettes,

Et que ces maulx Dieu veult estre es humains
Pour leur salut, n'en penses iamais moins.
Dieu ne fait rien qu'auecques bonne cause
Et iustement, là te fault faire pause:
De la bonté diuine tout ce vient,
Ou nul iamais ne paruolle ne vient
Sans moy qui suis entre saincts renommee
Fille a Iesus, & Verité nommee,
Voire luy mesme, & qui seme en tout lieu
La saincte Lettre & Parolle de Dieu.
C'est moy qui suis l'effet de l'Euangile,
Ou les enfans de Dieu font la vigile.
C'est le sauoir permanent & parfaict,
Tout sauoir aultre est sans luy imparfait.
Et tous sauoirs en son esprit comprendre,
Tous arts, mestiers, & sciences entendre,
Est rien sauoir, sans le verbe diuin,
Car tous scauoirs prendront quelque iour fin,
Et changeront, car nul d'iceulx est stable,
Et le sauoir diuin est pardurable,
Le diuin verbe auecques l'ame ira
En Paradis, iamais ne perira,
La Verité de Dieu est eternelle,
Toute aultre chose est vaine & temporelle:
Tu me dois donc croire sans varier
Si droit tu veulx au monde charier.

Des biens interieurs & exterieurs que Dieu donne a son humaine creature. Chap. xv.

POVR te respondre aux maulx si tres difformes,
Qui sont au tour des humains, & leurs formes,
De tous coustez, dedans, hors, bas, & hault,
Deuant, derriere & desquelz crains l'assault,
Ce n'est a tort, mais aussi conslderes
Que non de soy, des astres, ne sideres
Mais du hault Dieu, tous les fidelles ont
Des biens de Dieu, qui tous ces maulx deffont,
A tout le moins ledit maulx modifient,
Si de sous poinctz ilz ne les mortifient.

Des biens interieurs qui sont es humains.

Le premier bien on nomme interieur
Ou du dedans, qui n'est inferieur,
Lequel consiste en pitié compassiue,
Droit iugement d'vne chose excessiue,
Saincte entreprise, amour, dilection,
Sobrieté, doulceur, discretion,
Affection droictement ordonnee,
Force, iustice, offense pardonnee,
Entendement, memoire, volonté,
Benignité, naturelle bonté,
Sobrieté, chasteté, simple & pure,
Prudence, paix, temperance & droicture,
Tous lesquelz biens aulcuns Ethniez ont eu,
Et leur en fut par nature pourueu.
Les Chrestiens ont pour leur asseurance
Oultre eulx la Foy, Charité, Esperance,
Donnez de Dieu pour la saluation,
Non par nature, ou constellation.
Ie te dy plus, que peu de gens on trouue
Qui de ces biens, n'ait quelqu'un, ie le prouue
Non par raisons, mais on le voit ainst,
Et qu'onc n'y eut homme, tant soit farsy
De folz pensiers, & volonté facheuse,
Qu'il n'en ait eu quelqu'vne vertueuse.
On voit assez de gens ambicieux
Fort liberaulx, non auaricieux,
Et ceulx lesquelz sont notez d'auarice
N'estre lubricz, mais en fuir la lice.
On voit des gens tresaisez au couroux,
Apres benins, & au parler tresdoulx:
Aulcuns gormans estre fort charitables:
Et maints pecheurs auoir vertuz notables,
I'entends vertuz, que moralles on dit.
Car Dieu tresbon t restuste & benedict,
Fait tout en soy par compas & mesure,
Et n'a laissé l'humaine creature,
Qu'il ayme tant, sans luy auoir donné
Quelque vertu, & don bien ordonné.
Eccle. 15. *Le bien & mal sont, quoy qu'on die & somme,*
Deuant les yeulx spirituelz de l'homme,

Et a le franc arbitre pour choisir,
Le bien ou mal quand veult a son loisir.
Et pour le choix bien faire, il est notoire
Qu'entendement, volonté, & memoire
Il a de Dieu, par grace preuenant
En Iesuschrist, du mal le destournant.
Et est requis, voire bien necessaire,
Qu'en tout humain, tant soit bas, ou haulsaire
Y ait des biens, & maulx commistion,
Pour empescher que par sugestion
Du faulx esprit remply d'orgueil & d'ire,
Vous les humains ne vous puissez Dieux dire.
Deux lieux y a comme on voit escriz,
Pour le logis eternel des esprits.
Le premier est Paradis, ou se logent Paradis.
Tous ceux lesquelz au bon Dieu ne derogent,
Et qui ne peuuent, ne pourroient l'offenser,
Ny aucun mal faire, dire, ou penser.
Le second est Enfer plain de tristesse, Enfer.
Ou les esprits damnez sans fin & cesse
Sont tourmentez de feu tant vehement,
Qu'impossible est souffrir plus grant tourment.
Vng autre lieu d'Ames expiatoire
Est ou Dieu veult, qu'on nomme Purgatoire, Purgatoire.
Ou n'entreront les enfans d'Adam nez
Iamais en corps, soient sauuez ou damnez:
Seulement est ordonné pour les ames
Purger a temps par purgatoires flames.
Entre ces lieux & de bien & de mal,
Est cestuy monde, & miserable val,
Ou les humains ont aucunesfois ioye,
Soudain douleur, nul est qui ne le voye.
Maintenant sont en la grace de Dieu, Iob. 4.
Que tout soudain perdent de lieu en lieu,
Et tost apres par grace la recouurent
En vraye Foy, selon laquelle ilz ouurent.
Capables sont & du hault & du bas,
Tant qu'ilz seront en ces mortelz debatz,
Ilz ont le choix du chemin de Dieu prendre
Par son secours, & sans luy au bas tendre.

Des biens du deuant.

Pour te respondre a tes maulx du dehors
Et du deuant, dont fais grans desconfors,
Pensez aux biens qu'humains ont de nature,
Comme beaulté, santé, haulte stature,
Membres dispos, force, & agilité,
Enfans benins, femme en pudicité.
Et quand aux biens temporelz de fortune,
Ceux ausquelz est la maree opportune
Ont les honneurs, & grosses dignitez,
Possessions, terres, authoritez,
Or, & argent, belles maisons, offices,
Bon bruyt & nom, magistratz, benefices,
Et autres biens que de grace nommons,
Comme bien faire oraisons, & sermons,
Sauoir les droitz, & les mettre en pratique,
Et de tous arts auoir la theorique,
Auoir en soy bonne apprehension,
Memoire grand, douce locution,
Aussi sauoir & parler tout langage,
Et estre yssu de noble parentage.
Si tu sauois en quelle equalité
Dieu ces biens donne en liberalité
A tous humains, congnoistrois la merueille
De sa Iustice & bonté nompareille.
Les aucuns ont de luy biens temporelz,
Les autres ont les biens spirituelz,
Les autres ont la force corporelle,
Santé de corps, face plaisante & belle,
Voire en tel ordre, & si separement
Qu'a peine on voit vng qui ensemblement
Ayt tous ces biens: le bon Dieu les diuise
Comme luy plaist, & ainsi qu'il aduise,
Et si fait tout en puissance & bonté,
Et sapience, ou il n'est surmonté.
Vng autre bien du deuant ie te nomme
Qui est Espoir, par lequel femme & homme
Esperent estre vng iour tous deliurez
Des maulx ou sont par leurs coulpes liurez,
Et recouurer par diuine largesse
Les biens perduz, soient de grace, ou richesse.

Qui eſt celuy, tant ſoit deſconforté,
Qui n'eſpere eſtre vng iour reconforté?
Et l'indigent qui richeſſe n'attende?
Et le pecheur n'eſperant briefue amende?
Qui eſt celuy, diſciple ou ſeruiteur,
Qui n'ayt eſpoir d'eſtre maiſtre ou docteur?
Qui eſt le vieil, tant ayt ſa chair rauie,
Qui n'ayt eſpoir d'auoir vng an de vie?
Qui eſt celuy, qui tant malade ſoit,
Qui de guerir quelque eſpoir ne recoit?
Lequel eſpoir reconforte & conſolle
Le patient, que le mal tant deſolle.
Et le plus grant de tous les humains biens,
Que par Eſpoir ont les bons Chreſtiens,
C'eſt quelque iour apres mort temporelle
Auoir laſſus vie ſempiternelle.
Le bien paſſé, qui eſt derriere toy,
Auec le mal, conſidere & le voy,
C'eſt recorder par quell' miſericorde
Dieu i'a donné par tant de fois la corde,
Et pardonné tes vices & pechez,
Et pluſieurs maulx, a toy deuz, empeſchez.
Combien ſont ilz d'humains deſſus la terre
Qui fuſſent moris par famine, ou par guerre,
Par peſtilence, ou quelque autre accident,
Si ce ne fuſt le ſecours euident
Du tresbon Dieu, qui les humains ſupporte,
Et les attend a ce que fruict en ſorte?
Combien ſont ilz qui fuſſent pauurement,
Par leur meſchant & ſot gouuernement,
Morts, ou deffaiz, ſi Dieu lequel tous guide
N'euſt retiré de volupté la bride?
Combien ſont ilz qui fuſſent ſuccombez,
Et a iamais en deshonneur tombez
Par leurs delictz & folles entrepriſes,
Si Dieu tout bon ne les euſt lors repriſes?
Combien de gens fuſſent là bas damnez,
Si Dieu les euſt des l'heure condamnez,
Que merité l'auoient pour leur malice,
S'il euſt vſé de rigueur de iuſtice?

Les biens paſſez, qui ſont derriere la perſonne.

Qui eſt celuy, quand bien il penſera
Aux maulx paſſez, qui ne ſ'eſtonnera?
Et ne dira de cœur auſsi de bouche,
Helas mon Dieu, ie ſcay, quand a moy touche,
Qu'vng million de fois i'ay merité
Eſtre damné par ma peruerſité.
Helas mon Dieu i'euſſe maint cas enorme
Fait & commis, ſi de vous n'euſſe eu norme.
Si i'euſſe vſé touſiours de mon vouloir
Tout corrompu, n'euſſe peu rien valoir.
Si i'euſſe fait ſelon mon franc arbitre
Fuſſe perdu, mieux qu'onc ne fut beliſtre.
Surquoy prendras pour reſolution,
Que par ton fait ou operation
Tant bon ſoit il ſi n'as Grace operante
Aueques Foy, n'eſt l'œuure a Dieu plaiſante.
Parce tu dois dire que c'eſt vng bien,
Que Dieu t'a fait, ou tu ne penſes bien.
Chaſcun dit bien qu'il eſt la creature
De Dieu puiſſant, ſon œuure & ſa facture:
Mais deſſus luy en vſurpe le ſoing,
La cure auſsi, tant de pres que de loing,
De ſe regir, & par folle ſcience
Sans inuoquer diuine ſapience.
Les ſotz humains ſe veulent gouuerner
Par leur ſeul ſens, & leur cas diſcerner,
Dont il aduient que Dieu les laiſſant viure
A leurs deſirs, tombent comme vng homme yure.
Ne penſe pas l'humain entendement
Pouoir regir luy ſeul entierement
La volonté de l'homme, & la memoire,
Pour le ſauuer, ſans diuin adiutoire:
Parquoy fault Dieu ſans ceſſe interpeller,
Et nuict & iour au ſecours l'appller.
Touchant le mal dont te plains, a main dextre,
Les biens de main dextre.
Vng bien y a, ſi tu le ſces congnoiſtre,
Pluſgrand que n'eſt le mal, dont tu te plains,
Et dont tu diz les humains eſtre plains,
Lequel bien eſt des communes prieres
Des bien viuans, fidelles & entiers.

Car pour certain tous les vrays Chreſtiens,
Sans en doubter, participent aux biens
De ſaincte Egliſe, & des bons catholiques,
Comme oraiſons, ieuſnes ſainctes & pudiques,
Oeuures qui ſont faictes en charité,
En vraye Foy, & pure verité,
Comme eſtans tous vraiz enfans de l'Egliſe,
Qui de Ieſus eſt pour eſpouſe priſe:
Car tous ces biens ſont communs aux enfans
De ceſte Egliſe, aux petitz comme aux grans,
Parce qu'ilz ſont par adoption freres
De Ieſu Chriſt: ô merueilleux miſteres.
Et ſi n'eſtoit ceſte communion
Fraternité, & fidelle vnion,
De tous biensfaiz pluſieurs hommes & femmes
Fuſſent damnez, indigens, ou infames,
Voire tombez en deſeſpoir final
Pour leurs pechez, ou pugniz a l'egal.
Car ie te dy qu'vne offenſe mortelle
Eſt ſi treſgrieſue, & de peſanteur telle
Que le pecheur ne la pourroit porter,
Mais tomberoit en Enfer ſans doubter,
Si ce n'eſtoient Ieſus & ſon eſpouſe
L'Egliſe ſaincte, & que ſans ceſſe expoſe
A ſon eſpoux la grand' fragilité
De tous humains, & leur neceſſité,
Le depriant que leurs defaulx ſupporte,
Et qu'a l'aymer, craindre, & ſeruir exhorte.
En t'aſſeurant que ſans ces oraiſons
On ne pourroit par quelzconques raiſons
Porter au monde iniure, ne moleſte,
Ny autre mal, qui corps & ame infeſte.
Du mal qui eſt de la ſiniſtre part
A ceſte main vng bien procede, & part,
Par deux moiens, car celuy qui contemple
Son ennemy de ſcandaleux exemple
Pecheur public, neantmoins proſperer
En biens mondains, ne doit ſ'exaſperer,
Mais croyre en foy que Dieu eſt veritable,
Et qu'il fait tout par Iuſtice equitable,

Les biens de la ſiniſtre partie.

Payant aucuns de grans biens temporelz
Les autres non, mais des biens eternelz.
Secondement les ennemys proffitent
A ceulx qu'ilz hayent, car il les excercitent
A la vertu, portans patiemment
2. Corinth. 12. *L'iniure, mal, qu'ilz leur font & torment:*
Et au combat on congnoist la vaillance
Comme au conflict, du cœur la defaillance.
Des biens procedans du dessoubz. *Tu te pourras Trauerseur esbayr*
Si ie te dy, qu'au lieu qu'on doit hayr
Qui est dessoubz, c'est la charitre infernelle
Y a du bien, chose si trescruelle.
Mais contemplant ce mal ainsi quon doit,
En peult venir du bien en quelque endroit,
Car regardant que n'es au lieu de peine
Lieu de torment, & de rage inhumaine,
Au lieu de mort, d'angoisse, & desespoir,
Lieu de blaspheme, opaque, trouble & noir,
Et que tu es encores en la voye
Pour paruenir a l'eternelle ioye,
Tu aymes Dieu, & luy en rends mercis,
Te corrigeant d'vng esprit bien rassis,
Comme il luy plaist de t'en donner la grace.
Aussi tu voy en ceste dure trace,
Que si Dieu est sur tout misericors,
Qu'il est tresiuste, & est par bons accords
Iustice en luy, comme Misericorde,
Ce que souuent l'homme deuot recorde,
Car le pensant on l'ayme, & on le craint,
Ce qu'on doit faire & non de cœur contraint.
Touchant le lieu, là pres, dict Purgatoire,
La grand' bonté de Dieu y est notoire,
Qui ne veult pas pour la peine damner
Les penitens, mais iceux condamner
Souffrir vng temps en cedit lieu les ames
Pour les purger de leur vices & blasmes.
Combien de iours ces ames seront là
On n'en scet rien, onc homme n'en parla:
C'est a l'arbitre, & au dire du iuge
Qui les detient, ou fault auoir refuge.

En grace ſont, mais n'ont aulcun pouoir
De ſe ayder, rien n'y ſert leur vouloir:
Touteſſoiz Dieu, qui tout fait par iuſtice
Et verité, leur veult eſtre propice,
Par le ſecours de leurs freres en Chriſt,
Viuans au monde eſmeuz du ſainct Eſprit,
Secours ie dy d'aulmoſnes & prieres,
Meſſes auſſi, & en aultres manieres,
Donnant eſpoir tresgrant au decedant,
Qui eſt vng bien de ce lieu procedant.
Touchant les biens qui du deſſus prouiennent
Tu les ſauras, car bien ilz te conuiennent,
Pour conſoller ton eſprit variant,
Et a raiſon ſouuent contrariant.
Uoy deſſus toy Ieſuchriſt Dieu & homme,
Lequel deſtruit tous pechez & aſſomme.
C'eſt ceſtuy là duquel l'humanité
Print dure Mort, puis eſt reſuſcité:
La mort duquel a celle mort deſtruicte,
Par le peché du vieil Adam conſtruicte,
Qui ſeparoit de Dieu tous les humains
Et les damnoit, ames, corps, piez, & mains.
Par ceſte mort que Ieſuchriſt a priſe
En dure croix (qu'il fault que chaſcun priſe)
Y comprenant ſa reſurrection,
A pour tous fait la ſatiſfaction.
O choſe grand' & deſficile a croire,
Et touteſſoiz par la foy bien notoire,
Que tous humains qui baptiſez ſeront
Auront la foy, les œuures en feront,
Seront exemps de la mort infernelle
Par Ieſuchriſt, & la vie eternelle
(Eulx bien purgez) auront par ceſte mort,
Eſt ce pas donc vng bien plain de confort?
O grand' bonté, o Charité parfaicte,
Dont aux humains ſi tresgrand' grace eſt faicte:
Eſt il poſſible auoir vng bien ſi grant,
Non certes, non, quant bien on le comprend.
Ung aultre bien on peut laſſus congnoiſtre,
C'eſt contempler hors & dedans le cloiſtre,

Les biens procedãs in hault.

Qu'au ciel ya d'Anges nombre infiny,
Et que le ciel empire en eſt muny,
Auſsi qu'y eſt la tresdigne Marie
Mere a Ieſus, en ce aulcun ne varie:
Semblablement Martyrs, & Confeſſeurs,
Sainctes auſsi, iournelz interceſſeurs,
Des Chreſtiens rendans a Dieu louanges
Et le priant pour les pechez extranges
De ceulx qui ſont en ces mondains dangiers,
Enuironnez de maulx non point legiers,
Deſquelz ſouuent l'egliſe renouuelle
Par oraiſons la memoire tant belle,
Pour les humains induire & hardier
Faire comme eulx, & ſ'y eſtudier.
Et neantmoins les humains les deprient,
Et tous les iours apres leſditz Saincts crient,
De les garder des maulx qu'ilz ont ſouffers,
Auſquelz ſe ſont par la foy viue offers
Tout a l'honneur de Dieu, & a l'exemple
De ſon cher filz, ſi bien on les contemple:
Dont m'esbais, car a la Verité
On n'entrera que par aduerſité
Petite ou grand' en la maiſon celeſte:
Pour y aller conuient ſouffrir moleſte,
Et ſigne grant d'aller laſſus au ciel,
C'eſt de ſouffrir quelque mal corporel
Ou en ſes biens, en l'eſprit, ou en l'ame,
Car le bon Dieu ce qu'il chaſtie il ame,
Et par meſure il fait ce chaſtiment
Aux vngs petit, aux aultres largement,
Voire le tout par ſa grand' ſapience,
Et a l'egal du pouoir & puiſſance
1. Corinth. 10. *Du patiant, & iamais ne veult voir*
Qu'on ſoit tenté par deſſus le pouoir:
A ſes amys donne ſens & droicture
Pour ſouſtenir ledict mal ſans murmure.
Tu doys prier Saincts & Sainctes ainſi:
O vous tel Sainct ou Saincte, aiez mercy
De moy qui ſuis en malladie telle,
Ie penſe & croy que ma coulpe mortelle

Et mon peché ſont cauſe de mon mal,
Et qu'il conuient pour le point principal
La cauſe oſter qui ce mal me procure
Auant qu'on puiſſe en faire aulcune cure:
Parce vous pry, prier Dieu, qui tout fait,
Me pardonner mon vice, & mon forfait:
Et cela faict, ſi gueriſon m'eſt bonne
Pour mon ſalut, par Ieſus me la donne,
Vous le priant qui auez tant ſouffert
Pour ſon ſainct nom qu'a vous il ſ'eſt offert.
Telle eſt ma foy ſans aulcune faintiſe:
Et ſ'il luy plaiſt que point ie ne gueriſſe
Me doint pouoir de bien la ſupporter
Patiemment, & la vueille accepter
Pour mes pechez, a ſon honneur & gloire.
Si tu as foy mon amy, tu doys croire
Que par ce Sainct ou Saincte en Ieſuchriſt
Auras ſecours en biens, corps, ou eſprit,
Si tes deſirs ſont bons & raiſonnables:
Car par moiens Dieu fait ſes grans miracles:
Le moien eſt principal ſon cher filz
Vray redempteur, onc doubte tu n'y fiz,
Et par apres Saincts & Saincctes ſes membres,
Leſquelz il fault qu'en ceſte foy remembres.
Congnois tu point que Dieu iuſte & parfait,
Ung ſi grant ordre on ciel & terre a fait
Qu'on ciel ne ſoubz n'y a choſe creee
Qui n'ait vertu, laquelle en ſoy concree
Ung bien es corps des fragiles humains,
Que Dieu puiſſant tient touſiours en ſes mains,
Et qu'il n'a fait moins aux eſpritz celeſtes,
Mais ont par luy vertuz & graces nettes,
Pour ſubuenir aux grans infirmitez
D'ames & corps ſouuent debilitez:
Par ceſte Foy, ſi en toy ne chancelle,
Tu obtiendras ta requeſte fidelle.

Le Trauerſeur ſ'enquiert auec Verité ſ'il ya aultre & plus ſeure Nobleſſe q, ue les Nobleſſes des mondains.

Chap. xvi

TOVT ce propos ouy que ie retins,
Des maulx nommez, dessus conte ne tins,
Veu qu'es grans biens que voioys au contraire
Ie me pouois pour seureté retraire.
Et toutesfoiz desir d'estre scauant
Me contraignit m'enquerir plus auant
A Verité, des choses de ce monde,
En ces briefz motz, ou mon esprit ie fonde.
I'ay veu, madame, au monde conuersant
Et les dangiers d'iceluy trauersant,
Six beaux palais pour les gens de Noblesse,
Esquelz n'ya seureté, mais feublesse.
Car tous les gens ce palais habitans
Honneurs, plaisirs, & proffitz frequantans
Sont tous subiectz a maulx & malladies,
Mutations, & fureurs estourdies,
Puis a la mort sans pouoir euader.
Autant i'ay veu les Princes inuader,
Empereurs, Roys, & les Prelatz d'Eglise,
Que pauures gens, d'une cruelle guise,
Sans qu'a cela leur Noblesse seruit,
Pour les garder, ne qu'a ce s'asseruit,
Et m'a semblé que les Vertuz moralles
N'ont empesché des Palais les scandalles.
Parquoy madame auec vous ie saurois
Tresvolontiers, si trouuer ie pourrois
Aultre Noblesse, ou y eut asseurance,
Pour sur ma fin, faire ma demourance,
Et si pourrois trouuer chemin meilleur,
Pour me sauluer, & y estre veilleur.

De la Noblesse Euangelique, comment, & de qui on la tient. Chap. XVII.

TOVS les estatz de Noblesse mondaine,
Que tu as veuz en ceste vie humaine
(Dit Verité) sont louables & bons
Pour te sauluer, si bien nous l'entendons,
Pourueu qu'on ait la Noblesse celique,
Qu'on nomme & dit, Noblesse Euangelique,

Laquelle ſeule, apres le corps failly,
L'eſprit conduit au lieu dont eſt ſailly,
C'eſt Paradis, lieu d'eterne lieſſe,
Lieu de ſoulas, lieu priué de triſteſſe,
Lieu de ſalut, & repos eternel,
Lieu ſans peché, lieu ſainct, & ſolennel,
Pour y aller il eſt requis Noble eſtre
Euangelic plus que Noble terreſtre.
L'autre Nobleſſe, ou tu as tant eſté,
Et pour l'auoir ton eſprit moleſté,
Tend a richeſſe, & a mondaine gloire,
Honneur paſſant, de tant courte memoire.
De l'Euangile elle ſent peu, ou rien,
Mais ſeulement de l'honneur terrien,
Ou de plaiſir, & qui cela pourchaſſe
D'auecques luy la grace de Dieu chaſſe:
Car Dieu ne veult ſon Paradis parer
De telz mondains, mais les en ſeparer:
Il eſt eſcrit que les humbles exalte Luc 1.
Et qu'orgueilleux il met au bas, & mate.
Par grans moiens ceſte Nobleſſe on quiert,
Et pour vng temps en ce monde on l'acquiert
(Ainſi qu'as veu, te conduiſant ta Muſe)
Comme par faictz excellens, & par ruze,
Par grant ſauoir, & par richeſſe, & par art,
Et quant on eſt venu de Noble part,
Pour eſtre droit iuſticier, fort & ſage,
Bien temperé en faitz, dictz, & viſage.
Et tout cela n'eſt chemin pour aller
En Paradis, mais plus bas deualler,
Si lon n'aioute auec Nobleſſe telle
L'Euangelicque, & ſa ſaincte ſequelle,
Qui ſont les trois Vertuz en vnité,
Foy, Eſperance, & dame Charité,
Que tu vois cy, qu'on dit theologalles,
Qui ne ſont point ſans les Vertuz Moralles:
Mais les Vertuz moralles on peut voir,
Sans la Foy viue, & Charité auoir,
Ainſi quon voit en pluſieurs infidelles,
Et en ce cas on peut dire, fy d'elles.

Les moiens pour acquerir Noblesse Euãgelique. Marc dernier.

Pour auoir donc par grace de la hault
Ceste Noblesse Euangelique il fault
En premier lieu auoir receu bapteſme,
Et croire en Dieu, l'aimer, auſsi ſon proeſme,
Ne doubter rien de ce qui eſt eſcrit
En l'Euangile au nom de ſainct Eſprit,
Et faire auſsi par bonne & ſaincte guiſe
Ce que conſeille & commande l'Egliſe,
Matth. 23. *Comme Ieſus l'a dit, & ordonné,*
Qui ce beau tiltre aux humains a donné,
Par teſtament qu'au monde voulut faire,
Leſquelz vouldroient viure a ſon exemplaire:
Non qu'il ait quis pour ces biens receuoir
Les plus grans clercs, ne gens de hault ſauoir,
1. Corinth. 1. & 3. *Mais aux petis ſa haulte ſapience*
A reuellee, & de l'inſipience
Matth. 11. *Des ſimples gens quant au monde ignorans,*
Il a voulu faire myſteres grans:
Il n'a voulu par humaine prudence,
Son Euangile eſtre en ſon euidence:
Il a voulu paures ſimples peſcheurs
De l'Euangile eſtre les vraiz preſcheurs:
Iſaie. 2. *Des ſiens il a l'arrogance incuruee,*
Iſaie. 29. *Et leur haulteſſe au bas humiliee:*
Des idiotz il a fait les docteurs,
Des democquez les grans predicateurs:
A celle fin que le fort ne ſ'efforce
Hier. 9. *De prendre gloire en ſa prudence & force.*
Ceſte Noblesſe, on garde tant qu'on eſt
En la foy viue, & qu'on y fait arreſt:
Mais quant on a la viue foy perdue
Et charité, Nobleſſe eſt ſuſpendue,
Et ſe depart du pauure criminel,
Des ce qu'il a commis peché mortel:
L'ame qui fut par bapteſme ennoblie
Deuient vilaine en l'offenſe accomplie
Ioan. 8. *Fut ce dun Roy, d'un Pape, ou Cardinal,*
Peché la faict & rend ſerue du mal
Et du delict, & touſiours ſera telle,
Si Dieu par grace a luy ne la rappelle

Par penitence en toute Humilité, Marc I.
Foy luy donnant, aueques Charité
Et Esperance. En ces trois la Noblesse,
Euangelique, on garde, & par simplesse.

Le Trauerseur.

Comme a ces dictz Verité mettoit fin,
Il me sembla qu'vn rouge Seraphin
Luysant & cler, vint obombrer ma veue,
Et tellement que la vision veue
De Charité, d'Esperance, & de Foy
Perdy soudain, & plus autour de moy
Ne demeura, que Verité la belle,
Auec Vieillesse, & tins parole telle.
I'entends vng peu, madame Verité,
Ce qu'auez dit pour mon vtilité,
Qui m'a donné quelque resiouyssance,
Et grand vouloir d'auoir la congnoissance
De ces vertuz, dont i'ay veu les portraictz,
Qui m'ont esté soudainement soubtraictz,
Aussi d'auoir Noblesse Euangelique,
Ou mon esprit totallement s'applique:
Car ie congnois que des autres n'est rien,
Et que vain est tout l'honneur terrien.
Ie les suyuois, mais ne scay leur repaire,
Ne si pourrois (y allant) leur desplaire.
Parce que suis par mes pechez proscript,
Feuble de sens, & debile d'esprit,
Ie vous supply m'en faire rapport ample,
A ce que mieulx leurs qualitez contemple.

De la vertu de Foy: Comment on l'a, quand, & comme elle proffite. Chap. XVIII.

AVCVNESFOIS (*dit Dame Verité*)
On prend la Foy pour la fidelité
Et bon credit qu'on a d'vne personne,
Qui accomplit la promesse qu'il donne.
Aucunesfois pour celle loyaulté
Nommee Foy, qu'on garde en la beaulté
De Mariage, ou le mary & femme

Viuent en paix, netz d'adultere infame.
Pour conſcience eſt priſe en aucuns cas,
Et meſmement es Marchans, Aduocas,
Et acquereurs de dommaines & rentes,
Et pratiquans les grans achapiz & ventes,
Deſquelz on dit, ilz ſont de bonne Foy
Ou de mauuaiſe, a ce propos la Loy
Dit, qu'en nul temps perſcript cil qui poſſede
A male foy, ne cil qui luy ſuccede.
Aucuneſſois ſe prend pour equité
Es droiz ciuilz, & pour fidelité.
Mais celle Foy qu'on dit Theologique
Uniuerſalle, autrement Catholique,
Hebrieux 11. *Eſt croire a Dieu de cœur a luy conioinct*
Ce qu'eſt, qui fut, ſera, qu'on ne voit point
En verité plus qu'vne choſe veue,
Et demeurant en ton eſprit congneue
Sans y doubter, qu'ainſi la choſe fut,
Qu'elle eſt ainſi par vng arreſt conclut
En Paradis, le temps & la iournee
Qu'elle aduiendra comme predeſtinee,
Ainſi que Dieu l'a dit, auſſi promis
A ſes eſleuz, chers, & loyaux amys.
C'eſt par creance auoir la certitude
Gene. 1.2.3. *De ce que Dieu fit en ſa magnitude*
Creant le Monde, & la Terre, & les Cieux,
L'homme & la femme en lieu delicieux,
Qu'Adam pecha tantoſt apres ſon eſtre,
Et qu'il fut mis hors Paradis terreſtre,
Et condamné a labeur, & a mort,
Luy & les ſiens, par ſa coulpe & ſon tort.
C'eſt croire auſſi toutes les Propheties
Du filz de Dieu eſtre en luy accomplies,
Quand il luy pleut de ſon troſne des cieux
Deſcendre en terre au ventre precieux
De la treſdigne, & treſſaincte Marie
Uierge touſiours, de tout peché tarie,
Prendre vray corps, & que luy, homme & Dieu
Trente trois ans fut en ce mandain lieu,
Ou par trois ans feit pluſieurs grans miracles,

En gueriſſant lepreux, demoniacles,
Suſcitans mors, & reuoquant pecheurs,
De leurs pechez, vices, abuz, erreurs,
Endoctrinant de ſa ſaincte doctrine
(Qui procedoit de diuine poictrine)
Les ignorans par vng deuot preſcher,
Et reprenant ceux qui viuoient en chair.
Croire qu'apres ces choſes voulut prendre
Mort dure en croix, pour Paradis vous rendre
Qu'Adam perdit, quand du fruict il gouſta,
Et qu'au tiers iour apres reſuſcita,
Monta es cieux a la dextre du Pere,
Et qu'il viendra quelque iour qu'on eſpere,
Sans ſauoir quand, les morts & vifz iuger,
Et Paradis aux eleuz adiuger
Qui auront fait des biens durant leur vie:
Et les mauuais, qui leur chair aſſeruie
Auront a mal, en Enfer damnera,
I'entends de ceux ou penitence n'a,
Ainſi qu'il eſt arreſté par Symbole,
Suyuant de Chriſt la diuine parole.
Foy eſt attendre en vraye ſeureté
Ce qui promis de Ieſus a eſté,
Selon qu'il eſt eſcrit par l'Euangile
De ferme eſprit, non a tourner agile.
A Dieu par Foy d'Abel l'offrande pleut, Gene. 4.
Et de Cain (qui fut ſans Foy) deſpleut.
Par Foy Enoch Dieu du monde tranſporte, Gene 5.
Et ne fut veue au monde ſa chair morte.
Par Foy Noé en l'Arche ſe ſauua, Gene.6.& 7
Femme & enfans, ou grand' grace trouua.
Et d'Abraham la Foy fut tant exquiſe Gene. 12.
Qu'il eut de Dieu la terre a luy promiſe.
Sara par Foy en vieilleſſe enfanta Gene. 21.
Iſac, auquel, Dieu ſa vertu planta:
Puis Abraham par Foy & par Iuſtice
Offrit ſon filz Iſac pour ſacrifice. Gene. 22.
Iſac donna ſa benediction
A ſes enfans par Foy, ſans fiction. Gene. 27.
Moyſe en Foy laiſſa ſon propre giſte,

Et ne voulut heriter en Egypte,
Exo.12.13. *Mais emmena tous les Hebrieux lors ſerfz*
14. *Hors ce pais, & iuſques es deſers,*
Et par la Foy la mer rouge paſſerent
Tous a pié ſec, & du Roy ſe ſauuerent.
1. Reg.17. *Par Foy Dauid Coliah combatit,*
Et de cailloux mort a terre abatit.
Venons au temps que les Ceremonies
Des anciens, furent du tout finies,
Et les ſecretz ſoubz elles, reuelez
Aux Chreſtiens a la Foy appellez.
Ou de la Foy fut veue la puiſſance
Contre les Roys, & leur oultrecuidance,
Car a la fin ilz furent ſurmontez
Luc 21. *Par ceſte Foy, corrigez, & domptez.*
Les idiotz par Foy & ſes eſtoffes
Ont confondu les ſubtilz Philoſophes.
L'humilité des grans predicateurs
A ſurmonté par Foy les Empereurs.
Par Foy la mort des martyrs, a fait guerre
Aux grans tyrans, preſque en toute la terre,
Et par leur mort ilz ont miſe la Foy
En ſeureté, ſans craindre rien de ſoy.
Matth. 11. *Par ceſte Foy vierges & femmelettes*
Ont ſurmonté les grans clercs, & leurs ſectz
Et les tyrans de toutes pars vaincu
Auec la Foy qu'auoient pour leur eſcu:
Des grans docteurs la ſcience mondaine
Fut retournee en choſe folle & vaine.
Chef d'œuure fut (ou nature perdit
Son ordre & ſens) quand vit & entendit
Foy ſe conduire en feubleſſe impotente
Et le ſien ſens par ſimpleſſe euidente,
Et neanmoins confondre en verité
Des ſors mondains la grand' authorité.
Tant d'Empereurs Foy confondre entreprindrent
Par mort & feu, mais a ce me paruindrent,
Et plus perdans des corps des Chreſtiens,
Plus en naſſoient par fideles moiens,
Du ſang deſquelz la Foy par bonne trempe

Le ſaint mortier du baſtiment deſtrempe
De ſainte Egliſe, & ſont mors les tyrans
En grant opprobre, & tous les ſaincts viuans
Laſſus es cieux en louange eternelle,
Leurs corps ca bas par feſte ſolennelle.
Les humbles ont mis au bas orgueilleux, Luc 1.
Les rebouez par vng cas merueilleux Ecl. 10.
Sont eleuez au throſne d'euidence,
Et les pompeux tombez en decadence:
Et tellement que l'Empire Romain,
Qui tout faiſoit trembler deſſoubz ſa main
Eſt ſuccombé, voire de telle guiſe,
Que de preſent eſt ſubmis a l'Egliſe.
Du lieu ou fut le palais de Neron,
Eſt de preſent, & tout a l'enuiron
La grand' Egliſe a ſaint Pierre ordonnee,
Par Conſtantin a Sylueſtre donnee.
Voyla que c'eſt de la vertu de Foy.
Mais ie t'aſſeure, & tien cela de moy,
Qu'auecques Foy (qui eſt premier chef d'œuure
Pour plaire a Dieu) fault que ſans ceſſe on œuure
En Charité. Croire a Dieu ne ſuffiſt,
Ne croire Dieu, c'eſt ce qu'il faict & fiſt Magiſt. ſenten. libr. 3. diſtin. 23. D.
Eſtre tout vray, & qu'il eſt, & qu'il regne.
Mais qui voudra part auoir en ſon regne,
Fault croire en luy: c'eſt l'aymer en croiant,
Et le ſuyuir, eſtre a luy adherant,
Que l'eſcripture appelle la Foy viue, Iaq. 2.
Qui de Dieu ſeul vient, procede, & deriue:
C'eſt vng clair raiz de la diuinité,
Chaſſant du cœur toute l'obſcurité,
Qui tellement l'ame obſcure enlumine
Que de Dieu croit tout ce qu'en determine,
Et que contient l'Euangile treſſaint,
L'Egliſe auſſi d'vng cœur ferme & non faint.
De ceſte Foy ainſi de Dieu infuſe,
Eſt en l'eſprit eſperance diffuſe
D'auoir ſalut, dont vient amour ſi grant,
Si treſſeruent, ſi doux & penetrant,
Que l'ame & corps a Dieu du tout on donne,

Et tous plaiſirs charnelz on habandonne.
Tout cecy fait, aymer plus Dieu que ſoy,
De tout ſon cœur en pure & viue Foy,
Tout oublier pour luy faire ſeruice,
Et pour l'amour de luy laiſſer tout vice:
Iean 14. *Ses mandemens, & ſaintes loix garder,*
De tous pechez les moiens euader:
Marc premier. *Et ſi par cas quelquefois on l'offenſe,*
De ſon peché faire la penitence.
Or ie dy donc que le fruict de la Foy
C'eſt vraye amour, on le voit ſur le doy:
Qui dit i'ay Foy, ſans amour charitable
Ce n'eſt Foy viue, ains morte, non louable.
Iaq. 2. *Le diable croit, mais par Foy n'œuure point,*
Il fault ouurer par Foy, voyla le point.
Matth. 3. *Ieſus a dit l'arbre qui fruict ne porte*
Luc 3. *Soit arraché, qu'en flame on le tranſporte:*
L'arbre eſt la Foy, qui rien ne ſeruira
Sans porter fruict, mais on le deſtruira.
Le fruict de Foy, c'eſt œuure qui procede
De Charité, que crainte ne precede,
I'entends ſeruile, ains liberallement
Et a l'honneur de Dieu premierement:
Matth. 22. *Secondement au profit de ſon prœſme,*
Qu'on doit aymer en Dieu comme ſoymeſme:
Car tous humains fideles, ſont enfans
De Dieu le pere, & tous participans
Par la Foy viue en la mort & merite
Iean prem. *De ſon cher filz, voire au ciel on herite,*
Aueques luy, l'Euangile le dit,
Qui ne pourroit tomber en contredict.
Tu me diras que ſainct Paul teſtifie
Romains 3. *Que Dieu par don gratuit iuſtifie*
Par ſimple Foy ſans œuures de la loy:
Ie le confeſſe, & tresbien ie le voy.
Romains 2. *Il dit ailleurs, deuant Dieu ne ſont iuſtes*
Les auditeurs de la loy, mais iniuſtes,
Si de la loy ne ſont auſſi facteurs,
Et de ce qu'eſt en elle operateurs.
Surquoy ie dy, qu'on doit triplement prendre

Iuſtifier pour bien le doubte entendre: Tho. ſur l'epiſtre aux Romains 2.
Premierement de reputation,
C'eſt quant on fait bonne operation,
Et qu'on eſt bon reputé par icelle
Tant deuant Dieu, a qui rien on ne celle,
Qu'auſsi deuant les hommes, car ſera
Iuſte eſtimé, qui bon œuure fera.
Secondement quant cil qui ſe repute
Pecheur treſgrant, vng bon œuure executte:
Bon œuure entends, qui de Foy viue part,
Ainſi que feit le Publicain apart
Et au ſecret de ſon cœur, quant confeſſe Luc. 18.
Ses griefz pechez: dont Dieu par ſa largeſſe
Et grand' bonté voulut, non ſans raiſon
Qu'il retournaſt tout iuſte en ſa maiſon.
Et tiercement a cauſe de iuſtice
Iuſtifiant, du mot aurés notice.
Iuſtifier eſt vng don gratuit
Donné de Dieu, quat l'homme, ou femme il duit
A faire bien, parce que de ſoy meſme
Ne le pouroit, & auſsi au bapteſme
Les nouueaux nez, auant qu'auoir bien fait
Sont nettoiez du primerain meffait,
Et iuſtes faictz on ſang & en merite
De Ieſuchriſt, l'enfant ne le merite:
Et tellement que ſi lors il mouroit,
Par ceſte grace en Paradis iroit,
Sans auoir Foy, quoyque ſoit actuelle,
Mais ſeulement la Foy habituelle,
Qu'auroit receue & par infuſion,
Et moiennent la Foy & caution
De ſes perrains, qui ont fait la promeſſe
Deſſus les fons, de la Foy a ce expreſſe:
Et quant ilz ont ſens, & entendement,
Si ceſte Foy n'ont gardé loyaulment
Comme i'ay dit, faiſant de Foy les œuures,
Perdent la grace (o Pecheur les yeulx euures)
Qu'ilz auoient eue en ce ſainct ſacrement,
Dont ne pourroient auoir recouurement,
Si non que Dieu de ſa miſericorde

Les mette hors de leur vie tant horde,
Les remettant de iuſtice au chemin
Par Ieſuchriſt ſon, filz doulx & benin.
Ceſte Foy cy, que Foy viue on appelle,
Toutes erreurs des Chreſtiens expelle:
Et par icelle on a ce qu'on requiert
A Dieu puiſſant, par ſon filz qui le quiert.
Mais ſi d'un point, toute ſeulet, on y erre,
On n'obtient pas tout ce qu'on veult requerre,
A lors infirme, & petite on l'eſcrit.
Ieſus voyant de ſainct Pierre l'eſprit
Matth. 14. *Eſtre doubteux, le reprend, dont heſite,*
En luy diſant: Pierre, de Foy petite
Pourquoy as tu doubté de mon pouoir,
Duquel tu puis la congnoiſſance auoir?
Et ſi la Foy on auoit grand' & ferme,
De tout cela que de Dieu on afferme,
Luc. xvii. *Combien qu'on peut ſans rien en differer*
Par ceſte Foy montaignes tranſferer,
Et qu'on n'ayt point Charité, rien n'oppere,
Iaq. 2. *Quant a ſalut, là ne fault qu'on eſpere,*
Sainct Paul le dit, & ſainct Iaques nomma
Ceſte Foy morte, ainſi la ſurnomma:
Car non obſtant que par icelle on face
Miracles grans, & qu'on preſche la grace
De Ieſuchriſt, ſi les commandemens
De Dieu, ne ſont gardez, & mandemens,
Ceſte Foy cy ne ſauluera pas l'homme.
Matth. 7. *Ieſus a dit (qui eſt de cela ſomme)*
Pluſieurs ſeront au iugement final,
Qui requerront au diuin tribunal
Deuant Ieſus, qui ſera le grant iuge,
Auoir ſalut, & qu'en ce point les iuge,
Diſans: Ieſus, ſoions ſalariſez
De ce qu'auons voz faictz propheciſez,
Preſchez, & leuz, guery demoniacles,
Et fait par vous maints excellens miracles,
Vous appellant, voſtre nom inuocant,
Par oraiſon a nous vous prouocant.
Auſquelz dira Ieſus, ie le confeſſe,

Mais non pourtant ſenſuit que vous congnoiſſe:
Car vous n'auez gens de pechez rempliz,
Les mandemens de mon pere accompliz:
Allez, allez, prenez vne aultre voye
Que Paradis, & iamais ne vous voie.

Le Trauerſeur.

UNG peu congnois par le diuin vouloir
Ce qu'eſt de Foy, combien me peut valoir
Pour obtenir la manſion celeſte,
Apres ma mort pour la fin & le reſte:
Ie vouldrois bien madame Verité
Que m'euſſiez dit l'eſtre, & la qualité,
Et le pouoir de madame Eſperance,
Dont ie n'ay pas encores congnoiſſance.

De la vertu de vraie Eſperance, & de ſes effectz. Chap. XIX.

COMBIEN pecheur (laiſſez tous argumens)
Que de ces trois, fins & commancemens
Soient vnizen vne meſme cauſe
Efficiente, & finalle, bien i'auſe
Te declairer, que chaſcune a effect
Tout ſeparé tendant avng reſpect.
Car dame Foy te produit Eſperance,
Et de ces deux procede la naiſſance,
De Charité, tendans les Chreſtiens
Faire iouyr de Dieu, & de ſes biens.
Eſperance eſt, vne attende certaine, Gala. 5.
Que moiennant la Foy viue, & non vaine,
Laquelle opere en Dieu par Charité,
Auras ſalut (me dit lors Verité)
Par Ieſuchriſt filz de Dieu & ſa grace
Moiennant ce qu'a ſon pouoir on face
Ce qui luy plaiſt, ayant tout ſon regard
A la bonté de Dieu, non aultre part,
A ſa puiſſance, & ſa miſericorde.
Et quant de luy la clemence on recorde
Qu'il a ſon filz en ce monde tranſmis, Coloſſ. 1.
Pour deliurer les humains a mort mis
Par le peché d'Adam le premier pere,

Ce qu'au certain par la Foy on eſpere.

Par Eſperance on ſ'attend en pur don
De pœniten. diſti. prim. *Auoir de Dieu de tous pechez pardon:*
Et parce induit tout homme qui offenſe
Se repenir, & faire penitence.
Eſaie. xl. *Elle conforte es grans neceſsitez,*
Douleurs, ennuis, angoiſſe, aduerſitez.
Sapie. 3. *Aux gens troublez donne l'intelligence,*
De Verité, voire toute allegence.
Pſal. 31. *Elle deliure, & met hors de derroy*
Les tormentez par martial arroy.
Pſal. 10. *Elle triomphe & obtient la victoire*
Es tentemens, par ſon fort adiutoire.
A brief parler par elle on a ſupport
A lors qu'elle eſt en Dieu, le vray confort.

Le Trauerſeur replicque.

Ie n'ay de moy que toute deffiance,
Qui ne fiz onc, œuure, ou lon vit fiance,
La Foy me donne eſpoir d'auoir pardon,
Mon œuure apres m'en oſte le guerdon:
L'un m'eſiouit, l'autre mon cœur contriſte,
Mon corps ſ'en fuyt, & mon eſprit perſiſte:
Brief ie ne ſcay, comment il en ira,
Si l'ame plore, & le corps peu rira,
En moy ie voy toute choſe confuſe,
Ayant grand' peur que mon œuure m'abuſe.

Comment on doit eſperer, en qui, & en quoy. Chap. xx.

Ne penſent pas humains, que par leurs dictz
Parlans de Foy, voiſent en Paradis.
Ne penſent pas que par vne œuure bonne
Tant ſeulement, Dieu Paradis leur donne.
Ephe. 2. *Il eſt bien vray, que ſans aulcun bien faict,*
Le filz de Dieu ſ'eſt pour eulx homme fait,
Et a prins mort, ſans que iamais perſonne
L'ait merité, la lettre y eſt conſonne.
Il deſcendit du troſne glorieux
Pour ſe faire homme, & hommes faire dieux:
Auſsi n'eſt il d'homme offenſe ſi malle

Qu'il ne pardonne en grace baptiſmalle, Colo. 1.
Et la Foy donne a ceulx a qui luy plaiſt 1. Theſſa. 1.
Par ſa bonté, parce qu'il luy complaiſt, 2. Theſſa. 2.
Le tout par grace auant qu'aulcun ſeruice 1. Pierre. 1.
On luy euſt fait, ne œuure de Iuſtice.
Mais quant on a de luy receu telz biens,
Sans en auoir iamais merité riens,
Des ce qu'on a de ce la congnoiſſance,
On doit taſcher de toute ſa puiſſance
Faire touſiours les œuures de la loy, Iaq. 2.
Par vraie amour, & grace, en viue Foy:
Qui ne le fait par Charité feruente,
D'auoir Foy viue il ne fault qu'il ſe vente.
Il n'y auroit propos de preſumer
En folz plaiſirs tous ſes iours conſumer
Et auoir part en la mort & merite
De Ieſuchriſt, qui le fait trop l'irrite:
Faiz donc touſiours du mieulx que tu pourras,
Penſant qu'vng iour ſans reſpit tu mourras.
Sainct Paul a dit qu'il fauldra rendre compte
De tous les faictz, a honneur, ou a honte: Romains. 14.
A ce propos parabolles on lit Matth. 25.
En l'Euangile, ou lon voit, & elit Luc. 19.
Que le tout veu, Dieu veult qu'on ſoit comptable
De tous ſes biens, la choſe eſt raiſonnable:
Et oultre a dit que raiſon on rendra Matth. 12.
De tous propos otieux qu'on tiendra.
Sur quoy deuons conclurre, que ſans ceſſe
On doit bien faire, & en ſercher, l'adreſſe.
Et ſi par fois on fait quelques pechez, Marc prem.
Prier a Dieu, en eſtre depeſchez
Par ſalutaire & vraie penitence,
Comme l'Egliſe en a donné ſentence:
Voire qu'il donne au cœur contriction.
Et faire apres vraie confeſſion,
A luy plaiſante, a l'ame ſalutaire,
Suyuant vertu a vil peché contraire,
Et de pecher fuyr l'occaſion:
En ce faiſant, pour la concluſion,
Auras pardon du tout par l'efficace

De celle mort de Ieſus, par ſa grace.
Romains. 5. *Car ſa mort eſt, vraie vie, & ſalut,*
Qui aux humains tant vault, & tant valut,
Qu'elle ſuffit a ſaluer milles mondes,
Et a purger toutes choſes immundes.
Et ſi lon fait quelque opperation
Bonne de ſoy, que gloriation
N'en preigne aulcun: car œuure meritoire
Faire on ne peut ſans diuin adiutoire:
Rien tu ne puis, faire pour paruenir
Oz ee. 13. *A vray ſalut, ſans diuin preuenir.*
Qui donques fait fondement en ſon œuure
Tant ſeulement, ſon fol cuider deſcueuure:
Le fondement de tout le ſauluement
Eſt en Ieſus, & ſa mort ſeulement:
Luy ſeul a fait des haulx cieulx ouuerture,
Tu n'as ſaulueur que luy, c'eſt la droicture.
Tous les bienffaiz & merites des Saincts
De Paradis, & bien viuans humains,
Leurs oraiſons (quoy que lon die & face)
Ne peuent auoir enuers Dieu, lieu & place
Fors en la mort, on ſang, & paſſion
De ſon cher filz & reſurrection.
Par ſon merite on merite en la vie,
A meriter les bienfaiſans conuie:
Car ſans ſa grace on ne peut meriter
Pour es haulx cieulx auec luy heriter.
Conſtl. Cartha 24. *A ceſte fin prieres & collectes*
Iean. 16. *Que fait l'Egliſe en parolles tant nettes*
A Dieu, ſes Saincts, venans du Sainct Eſprit
Sont comme on voit touiès par Ieſuchriſt.
Or donc tous ceulx, leſquelz ont la foy viue
Dont naiſt le fruit, & la tresdoulce oliue
De charité, peuent ſalut eſperer,
Là tous les Saincts ont voulu ſaſſeurer:
Car nous n'auons de certaine aſſeurance,
Fors par cecy, dont procede Eſperance.
Eſaie lv. *Le principal, & ſouuerain eſpoir*
Sapi. prim 2. Para. xv. *Que Chreſtiens ont, ou doyuent auoir*
C'eſt en Ieſus comme vray dieu, & homme:

Car comme Dieu, les peut ſauuer, & comme
Homme parfaict, il a commiſsion
De tous iuger pour reſolution.
Et toutesfois des Eſpoirs ſubalternes
On peut auoir infinies, & ſupernes,
Deſſoubz l'eſpoir diuin & ſouuerain,
Qu'on a a Dieu, qui eſt le primerain.
C'eſt aſſauoir a la vierge Marie
Mere a Ieſus, l'Egliſe n'y varie,
Aux Anges bons, Saincts & Sainctes auſsi,
Qui ſont es cieux, on le doit croire ainſi.
Non en doutant que l'humanité digne
De Ieſuchriſt ne ſoit aſſez benigne,
Et n'ayt pouoir de le faire de luy,
Car il peut tout, ſans le ſecours d'autruy,
C'eſt l'Aduocat des humains qui excite
La deité, comme ſainct Iean recite:
Il veult, & peut, plus que ne demandez
(Deuotz humains) ſi bien vous l'entendez,
Mais il luy plaiſt que ſa benigne mere,
Quant vous auez quelque douleur amere,
Prie pour vous, affin que la ſeruez,
Et pour l'amour de luy la reuerez:
Semblablement tous ſes Saincts & ſes Sainctes,
Qui membres ſont de luy, leſquelz ſans feintes
Et tous Eſpritz celeſtes, ſans ceſſer
Prient Dieu pour vous; il le fault confeſſer,
Et eſperer ſans y mettre diſcorde
Que le bon Dieu, par ſa miſericorde,
Et par la mort & dure paſsion
De ſon cher filz, & l'interceſsion
Que pour vous fait tel Sainct & telle Saincte,
Si vous auez vraye Foy, non contrainicte,
Que vous aurez de tous voz maulx pardon,
Et de tous biens ſalutaires le don:
Semblablement par voz humbles prieres
Ieuſnes diſcretz, aulmoſnes familieres,
Aduerſitez qu'on ſupporte humblement,
Sans murmurer au cœur patiemment,
Tout a l'honneur du bon Dieu, & memoire,

Eccle. 34
Pſal. 32. & 36.

De l'eſpoir qu'on peut auoir a la vierge Marie, Saincts & Sainctes.

Romains 8.

1. Iean 2.

Icy change Verité la parolle, car elle parle a tous humains.

Et pour l'amour de luy, & a ſa gloire.
2. Corint.1. *Non que veuillez en voz œuures fonder*
Voſtre ſalut: d'ailleurs le fault ſonder,
C'eſt en Ieſus, ou il fault qu'on le fonde,
Car de luy ſeul voſtre ſalut redonde:
Autre que luy ne peut onc habiter
Laſſus au ciel, pour ſon ſeul meriter:
Et touteſfois ne demourra la peine
1. Cor.15. *Qu'on prend pour luy ſans loyer, comme vaine:*
Il paye tout: non qu'il y ſoit tenu,
Mais pour l'auoir par grace conuenu,
Matth.5. *Auſſi promis, comme Matthieu l'atteſte*
Treſcleremẽt en l'Euangile texte,
Ou Ieſus dit, aux Apoſtres parlant,
Soiez ioyeux, car voſtre loyer grant
Es cieux ſera. Puis en celle figure
Du iugement d'humaine creature
Donne les cieux aux piteux aulmoſniers,
Matth.25. *Qui ont nourry pauures, & priſonniers.*
Ailleurs il dit, que ceux qui peres, meres,
Aiſes, priuez, biens, maiſons, ſœurs, & freres
Matth.19. *Auront laiſſé, pour le nom de Ieſus*
Loyer centuple ilz en auront laſſus.
Comment cela? par la treſgrand'largeſſe
Qui vient de Dieu, ſa bonté, & hauteſſe.
Anguſt.ad Sixtũ epiſc. cap.5. *Ne penſez pas qu'enuers vous ſoit debteur*
Dieu tout puiſſant, ne vous ſon crediteur,
Car ne pouez de vous faire œuure bonne
Si Dieu premier ſa grace ne vous donne.
S'il donne donc grace de bien ouurer
Pourriez vous merite en recouurer?
Pour dire a Dieu, il conuient que i'herite
En paradis, pour le mien ſeul merite?
Non certes, non, merite n'ya point
Sinon es bons, & iuſtes, c'eſt le point.
Et ſi ne ſont par leurs merites iuſtes,
Rom.3.5. *Car eux eſtans par leurs pechez iniuſtes*
1. Corint.4. *Furent de Dieu par grace iuſtes faiz,*
Et par apres leurs œuures & bienffaiz
Gala.2. *Iuſtifiez non d'eulx, mais de iuſtice*

Venant de Dieu, & par ſon benefice,
Voire le tout par ſon filz Ieſuchriſt,
A ce operant le benoiſt ſaint Eſprit,
Qui par la mort de ce ſaint filz vous pare,
Et a iuſtice en ce point vous prepare.
Pluſieurs y a, qui tous leurs ans & iours
Ont labouré, ſans faire aucuns ſeiours
Inceſſamment en la fertile vigne,
(Dont Matthieu parle) au fil, & a la ligne, Matth.20.
Et ſi n'ont eu que le denier iournal
Pour leur labeur entier & diurnal.
Et ceux leſquelz ſur la fin du iour vindrent
Tel paiement que les premiers obtindrent.
Puis dit apres: pluſieurs ſont appellez,
Et peu d'eleuz. Penſez y qui courez,
Et retenez, que Dieu tous vous appelle Iean 6.
Pour beſongner en ſa vigne tant belle,
Et n'y pouez de vous meſmes aller,
S'il ne luy plaiſt a ce vous appeller:
Lequel appel de ſa grace procede,
Qui voz vouloirs anticipe & precede.
Pour laboureur, a ceux leſquelz il met
Dedans ſa vigne, vng denier il promet,
C'eſt Paradis par iuſtice, a tous ceux
Qui tous les iours (ſans eſtre pareſſeux)
Ont labouré en la vigne ſuſdicte:
Et aux derniers, qui vne heure petite
Ont beſongné par ſa grace & bonté
Vng tel loier il donne bien compté,
Ainſi qu'il fit au larron, qui labeure
Tant ſeulement en la croix, par vne heure.
Si les premiers, luy dient, on nous fait tort:
Dira que non, mais garde noſtre accord,
De voz labeurs le loier ie vous baille
Tel que ie l'ay promis, ſans que i'y faille,
Selon iuſtice. Et ſi ſalaire tel
Baille aux derniers, Roy ſuis vniuerſel,
C'eſt de ma grace, & en ay la puiſſance,
En quoy faiſant, ie ne vous faiz nuiſſance. Auguſt. lib. de eccleſiaſti. dogmatibus cap.32.
O grant bonté de Dieu, qui ayme tant

Les Chreſtiens, qu'il leur donne contant
Le payement de choſe non gaignee
Fors par ſa grace, en nous non eſpargnee.
Le bien qu'on fait par ſon don gratuit
Il remunere, & vous en rend le fruict:
Il met en vous le bien, oſte l'offenſe,
Et vous en rend loyer & recompenſe.
Que dit ſainct Paul, O pauure homme deceu
Tu n'as rien bon que de Dieu n'ayes receu.
Cecy congneu, tu dois touſiours bien faire
Dieu le donnant, qui conduit ton affaire.
Car eſperer d'aller en Paradis
Pour vng Ie croy, ce ſont dictz d'eſtourdiz,
Telle eſperance eſt dicte oppinatiue.
Et l'eſperance on nomme preſumptiue,
Quant on preſume en Paradis aller
Par ſes ſeulz faictz, il n'en fault point parler.
Qui eſt celuy, tant ait le cœur haulſaire,
Qui dire auſaſt, ie puis ſeul ſatiſfaire
D'vng ſeul peché? impoßible ſeroit,
Qui du pur ſang de Ieſus n'y mettroit:
Par ce qu'il eſt, vray Dieu, auſſi vray homme,
Et a porté de tous noz maulx la ſomme,
Et le finy n'a ſa proportion
A l'infiny, pour reſolution.
Parquoy deuez voſtre treſgrand' fiance
Auoir en Dieu, & de vous deffiance:
Lequel fier, qu'eſperance nommons
Vient de Foy viue, ainſi que nous voyons.
Viue ie dy, quant par elle on opere
Par Ieſuchriſt a la gloire du pere.
En Foy conuient eſtre fort & puiſſant
Sans varier, en œuures ſapient,
Sage & diſcret, & l'eſperance droicte
A la bonté de Dieu, qui n'eſt eſtroicte.
Surquoy concluz, que l'eſpoir aſſeuré
(Si le tout eſt, comme on doit, meſuré)
De Foy procede, & l'œuure charitable
Ne vient d'ailleurs, la choſe eſt veritable:
Car d'eſperer d'auoir par Foy du bien

Deus author eſt meriti: qui & voluntatem applicat operi: & opus explicat voluntati Auguſt. de lib. arbi.

Sans Charité (teſmoing ſainct Paul) n'eſt rien: 1. Cor. 13.
Non plus que c'eſt eſperer par vng œuure
Bonne de ſoy, ſi ſur cela Foy n'euure.
Ces trois vertuz, en leur eſtre parfaict
Connexes ſont, tendans a meſme faict. T. o. in 2. quæſt o. 6. art. prim.

De l'Eſperance, ou confiance qu'on a es creatures. Chap. XXI.

Il eſt bien vray qu'on ſe pourroit attendre
A quelque bien mondain, ou lon veult tendre
Par le ſecours humain: mais relatif
Eſt tel eſpoir, & non pas ſubſtantif,
Car a l'eſpoir ſouuerain ſe refere,
Et grandement l'vng de l'autre differe.
L'eſpoir humain eſt fragil, & tout vain: Pſal. 51. & 61.
L'eſpoir en Dieu permanent, & certain.
Nous voyons tous que l'eſpoir de richeſſe
Se perd par mort, changement, & fineſſe, Prouer. 11.
Par maints azars, malheurs infortunez,
Et que pluſieurs de mort importunez
Sont par leurs biens, en treſgrand' infamie,
Car richeſſe eſt d'aſſeurance ennemie.
Nous congnoiſſons qu'en l'eſpoir de beaulté,
Force, & ſanté, n'y a grand' loyauté,
Car tel eſpoir on perd par malladie,
Dont la perſonne eſt ſouuent enlaidie,
Par accidens, & auſſi par vieillir,
Si mort ne vient la ieuneſſe aſſaillir.
De ſe fier en Roy, Duc, ny en Prince, Pſal 45. & c. 67.
Fut Empereur, doubtable en eſt la pince:
Car il aduient, qu'apres honneurs ſoudains
On perd la vie, honneurs & biens mondains.
De ſe fier en ſon art ou ſcience,
Son clair engin, ſa grand' experience, Ozee 10. Hier. 9.
C'eſt pour neant: car tel fier decoit
Maints beaux eſprits, chaſcun ſ'en appercoit.
Fier d'amys qu'on acquiert ſur la terre
N'a fondement: pour peu paix tourne en guerre.
Pour vng ſeul mot, en mauuais ordre mis

On perd ſouuent vng, ou pluſieurs amys.
Quant aux parens, legiere en eſt l'attende,
Vng n'en verrez, qui pour luy ſeul ne tende.
Hiere 17. Il eſt eſcript que celuy eſt maudit
Qui ſe confie en l'homme, & ſon credit.
2.Cor.1.2. L'homme luy meſme en ſoy point ne ſe fie,
De ſon neant touſiours il ſe deffie.
On voit des gens ſi treſpernicieux
Qu'ilz ont fiance es mouuemens des cieux,
Galat.4. Et dont ſont nez en tele planete, ou ſigne,
Gardans moys, ans, iours, & temps qu'on aſſigne:
Mais telle gens nommez folz eſperans
Eccleſia. 33. Sont hors de Foy, d'elle mal referans.
Car Dieu tout ſeul a ſuperintendence
Sur tous les cieux, tout faict par prouidence:
Pſal.39.& 103. Et n'ont effectz celeſtes mouuemens
Fors a ſon veuil, ce ſont les inſtrumens
De ſa Iuſtice, & ſa Miſericorde,
Leſquelz il fait tourner en la concorde,
En l'harmonie, & l'ordre naturel,
Dont ne ſcet rien au vray l'homme mortel:
Sapien.9. Ce ſont ſecretz de diuine nature,
Dont n'a traicté la ſacree eſcripture.
Il eſt bien vray qu'on congnoiſt le decours
Tant du Soleil, que la Lune, & leur cours,
Semblablement de Iupiter, Saturne,
Mercure, Mars, Venus claire ou nocturne,
Mais on ne ſcet a quoy qui, ne comment,
Font bien ou mal, Dieu le ſcet ſeulement:
Rom.11. Il n'appartient aux humains de congnoiſtre
L'intention de Dieu, qui tout fait croiſtre:
Laſſus au ciel l'entreprint Lucifer
Par ſon orgueil, dont il cheut en enfer.
N'eſperez donc en la ſeconde cauſe
Qui meut & change ainſi que Dieu la cauſe:
L'eſpoir doit eſtre au premier cauſateur,
Qui eſt de tout ſouuerain createur,
Et fait ouurer la ſienne creature
Comme luy plaiſt, & le tout par droicture.
Et apres Dieu eſperer vous deuez

Secondement (ainſi que vous auez
Veu cy deſſus) en la vierge Marie,
Et autres Sainctz, qu'a ceſte fin on prie,
Qu'ilz prient pour vous, qui ayez par Ieſuchriſt
Salut au corps, en l'ame, & en l'eſprit,
Toute priere en luy doit eſtre faitte,
Dont vient & naiſt l'eſperance parfaitte.

Le Trauerſeur.

Ie voy comment Eſperance en nous naiſt
De viue Foy, ſans laquelle elle n'eſt,
Et que la Foy, viue, & vraye, on appelle,
Quant Charité veult operer en elle:
Mais bien vouldrois (madame Verité)
Entendre au vray, que c'eſt de Charité,
Quant, & comment la Foy par elle opere,
Dont ſans doubter vray ſalut on eſpere.

Verité declaire que c'eſt de Charité, dont elle procede, & comment on congnoiſt les œuures charitables. Chap. XXII.

CELVY *qui croit i'entends parfaictement*
Tout ce qui eſt de Dieu, fidelement,
Comme i'ay dit, ce faiſant la diuiſe
De dame Foy, que i'ay cy deſſus miſe,
Et ce qui eſt en l'Euangile eſcript,
Par ceſte Foy ſ'engendre en ſon eſprit
Certain eſpoir, autrement Eſperance,
D'auoir vng iour de Dieu la iouyſſance,
Et de ces deux procede Charité,
C'eſt vng amour de ſingularité
Qu'on a a Dieu, l'aymant ſur toute choſe,
Plus que la vie, & tout ce qui repoſe
Deſſoubz le ciel, de cœur, & d'ame auſſi,
Parfaictement, ſans y mettre aucun ſi,
C'eſt Charité benigne, par laquelle,
On ſe met tout en Dieu par vng grant zele.
Et ceux qui ont ceſt amour en leur cœur
Ilz craignent Dieu, de crainte ſans rigueur,

Il ne fut onc de vray amour ſans crainte,
Crainte ie dy, qui ne vient de contrainɛte:
On craint touſiours d'offenſer ſes amys,
Iamais contre eux mauuais tour n'eſt commis.
Autre raiſon en ton ſens dois empraindre,
Pour Dieu puiſſant ſur toutes choſes craindre:
Parce qu'il eſt iuſte & droit, & ne fait
Rien ſans iuſtice: en tout il eſt parfaict.
Les obſtinez au feu d'Enfer condamne,
Et iuſtement par ſa Iuſtice il damne.
Aux penitens & enfans baptiſez,
Qui de la Foy ne ſont point diuiſez,
Par Ieſuchriſt Paradis il accorde,
Uſant alors de ſa miſericorde:
Qui doit donner matiere a tous pecheurs
L'aymer & craindre en ce monde & ailleurs.
Pſal. 18. *Crainte de Dieu touſiours ſainte demeure,*
Hayt tous pechez, ne faict en eux demeure.
Prouer. 8. *Crainte de Dieu eſt le commancement*
Eccleſia. 1. *De ſapience, & tout ſon fondement.*
Prouer. 14. *Crainte de Dieu eſt la viue fontaine,*
Eccle. 23. *Mondifiant toute macule humaine:*
Il n'y a rien en ce monde meilleur,
Par ce a l'auoir il fault eſtre veilleur.
Eſaie 23. *C'eſt vng treſor a ceux qui la poſſedent,*
Rien ne leur fault, tous biens a eux accedent.
Pſal. 117. *Dauid a dit que tous ceux ſont heureux*
Qui craignent Dieu: par ce qu'ilz ſont ſongneux
Pſal. 118. *De cheminer par les chemins qu'il mande,*
Et d'accomplir ce qu'il veult & commande.
Impoßible eſt quant on croit fermement
Que le filz Dieu, qui eternellement
Eſt engendré, de puiſſance pareille,
A Dieu ſon Pere, eſt par ſi grand' merueille
1. Corin. 15. *Venu des cieux, & prins humanité,*
Puis ſouffert mort en grand' penalité,
Patiemment enduré tant d'iniures,
Que luy ont fait ſes propres creatures,
Pour les humains des Enfers deliurer,
Et Paradis leur donner & liurer,

Et faiz enfans adoptifz de ſon pere,
Coheritiers de luy par grant myſtere,
Eſtre auec eux homme & Dieu tout entier
Au precieux ſacrement de l'autier,
Soubz pain & vin, que conſacre le preſtre,
Pour de ſa mort tous participans eſtre,
Qu'on n'aye amour a luy, toute paſſant, 1.Iean 4.
Duquel amour doulce crainte eſt naiſſant.
De ceſt amour tous les Martyrs l'aymerent,
Et Confeſſeurs, qui ſon nom confeſſerent, Heb. 11.
Tant l'ont aymé, qu'ilz voulurent porter
Chaſcun ſa croix, & tous maulx ſupporter.
O vray amour, de tous labeurs victrice, Romains 8.
Et de vertuz vraye garde, & tutrice!
Ceſt amour eſt triomphant de tous maulx,
De tous tormens, peines, douleurs, trauaux.
Tout en ce point que Chriſt voulut mort prendre Iean 14.
Par ceſt amour, & liberté vous rendre,
Vous le deuez de tel amour aymer,
Ne craindre rien, tant ſoit dur, ou amer 1.Iean 4.
Pour luy complaire. O Charité treſſaincte,
Par qui la Foy fait ſon œuure ſans feincte.
Amour, amour, tu faiz ouurir les cieux,
Tu ferme & cloz les Enfers furieux.
O doulce loy, laquelle eſt accomplie
Par ceſt amour, qui par Foy multiplie.
Il ne ſuffiſt ſeulement d'aymer Dieu De l'amour qu'on doit auoir a ſon prochain.
Sur toute choſe, & le craindre en tout lieu,
Charité veult, & commande qu'on ame
De ſon prochain le corps, le bien, & l'ame,
Le tout en Dieu, & pour l'amour de luy
Liberement, & non point en ennuy:
Car qui diroit, i'ayme Dieu, non mon proche, 1.Iean 4.
Seroit menteur, & digne de reproche.
On ne ſcauroit aymer Dieu (comme on doit)
Qui ſon prochain, en Dieu, n'ayme a bon droit.
Aymer ſon proche, eſt vouloir qu'en la grace
Il ſoit de Dieu, en ſon humaine maſſe,
Et que luy mort luy veuille pardonner,
Et Paradis par ſa grace donner.

Aimer ſon proché, eſt ne faire ne dire
Choſe qui ſoit a luy nuyſſant par ire,
Soit a ſes biens, ſon corps, & ſon honneur,
Ne dueil auoir ſ'il luy vient vng bon heur:
Mais par pitié plaindre ſon infortune,
Luc 6. *Le ſecourir en ſaiſon opportune,*
Luy faire auſsi ce qu'on vouldroit qu'il fiſt,
Tout ſelon Dieu, c'eſt l'amour qui ſuffiſt.
Matth. 5. *Et ſ'il eſtoit vitieux d'auanture,*
Son vice hayr, non ſon ame, & nature:
Mais deſirer ſon ſalut, & querir
Moiens, deſquelz il peuſt grace acquerir.
Romains 5. *Il ne ſuffiſt a ſon prochain complaire,*
Car le faiſant, ne fault a Dieu deſplaire.
Aymer ſon proche, eſt pour luy Dieu prier
Soit vif, ou mort, & nuict & iour crier,
Relaſche a ceux qui ſont en purgatoire,
Euure deuot, comme croy meritoire:
Car n'ont pouoir d'eulx meſmes deliurer
Du lieu penal, ne ſecours ſe liurer.
Luc 10. *De ces deux poinctz fut toute la loy priſe*
Galat. 5. *Que Dieu bailla iadis au duc Moyſe,*
Rom. 14. *Lors redigee en dix commandemens,*
Leuit. 19. *Dont y a trois, eſquelz les mandemens*
D'amour diuin ſont comprins, & le reſte
Comprend l'amour du prochain manifeſte.
Iaq. 2. *Ce qu'ont eſcript les Propheties apres,*
1. Thimo. 1. *N'eſt autre choſe, & Ieſus par expres*
Tit. 1. *Ainſi l'a dit, l'Euangile & l'Egliſe*
Ne preſchent fors que ceſte amour exquiſe,
Et tout ce que l'Egliſe a commandé
Dieu inſpirant, exhorté, & mandé,
Eſt tout fondé ſur l'amour & grant zelle,
Qu'on doit auoir a l'eſſence eternelle:
Semblablement toutes Religions
Que nous voyons en pluſieurs regions.
Car les ſuppos d'icelle (n'en deſplaiſe
Aux mal parlans) ont laiſſé leur propre aiſe,
Leurs volontez, & leurs biens temporelz,
Matth. 19. *Parens, amys, & leurs plaiſirs charnelz,*

Mattans leurs corps de penitence extreme,
Pour mieux iouyr de ceſt amour ſupreme.
Impoßible eſt que le ſecret des cœurs
Ne ſoit monſtré, par faictz exterieurs
De ceux eſquelz ceſt amour eſt emprainte,
C'eſt a ſcauoir, ceremonie mainte,
Ieuſnes, ſouſpirs, aulmoſnes, oraiſons
Faictes en Dieu, qui ſont viues raiſons,
Qu'ilz ayment Dieu, la langue ne peut taire; Coloſ. 3.
Ne le ſemblant, du cœur le ſecretaire.
Il eſt certain que tous les Chreſtiens
Tiennent de Dieu l'eſprit, le corps, les biens.
Aſſez n'eſt donc que l'eſprit on luy donne.
Mais corps & biens il fault qu'on luy ordonne,
Ie ſcay tresbien qu'il n'a beſoing d'argent, Pſal. 15.
Car Dieu eſt riche, onc ne fut indigent,
Et voit treſcler ſans le feu des chandelles,
Ne la clarté des illuſtrans eſtelles,
Et que l'odeur, & la fumee d'encent
Ne luy fait rien, & que point ne le ſent.
Mais tous ces dons grans choſes ſignifient,
Dont les humains le hault Dieu glorifient:
Car par l'argent on le congnoiſt ſeigneur
D'Empereurs, Roys, luy en donnant l'honneur,
Voire de tout, ce qui eſt en ce monde.
Par la chandelle, ou cierge en forme ronde
On recongnoiſt la haulte Trinité,
Auſſi la Foy, Eſpoir, & Charité,
La volonté, l'eſprit, & la memoire,
Ces trois en vng, & le tout a ſa gloire:
Car il y a en ceſte oblation,
Cire, fillet, & l'inflammation
De feu ardent par facon couſtumiere,
Monſtrant que Chriſt eſt la vraye lumiere, 1. Iean 1.
Comme il a dit, & auſſi de ſes Saincts Matth. 5.
Que la lumiere ilz eſtoient des humains,
Et par l'odeur de l'encent on recorde,
Du tresbon Dieu la grand' miſericorde.
Si de la Meſſe apres conſiderez
Ce qu'on y fait, memoire vous aurez

Tous Chreſtiens des peines & miſeres,
Que Ieſuchriſt endura pour ſes freres
Viuans en Foy, ſa mort, ſa paſſion,
Sa grand' doulceur, ſa reſurrection,
Aſcenſion, & comme a ſes Diſciples
Le ſainct Eſprit tranſmit en feuz viſibles.
Et toutesfois Dieu conte ne fera
De tout cela, qui munde ne ſera
Dedans le cœur: car quiconque eſt en vice,
Ne peut a Dieu faire beau ſacrifice.
Impoſſible eſt de celer grant amour,
Voire fuſt on muſſé dedans vng four,
L'ouyr, le veoir, le toucher, la decellent,
Meſmes en ceux qui la muſſent & cellent:
Brief tant ilz ſont de ceſt amour eſpris
Que bien ſouuent ſ'eſdirent leurs eſpritz:
Telz amoureux aſſez ſouuent on iuge
Comme idiotz, ſans propos, & refuge:
Parce qu'ilz n'ont la doulce vrbanité
Qu'ont les mondains en leur mondanité:
Il ne leur chault des honneurs de ce monde,
Tout leur eſprit en aymer Dieu, ſe fonde.
1. Corinth. 1. & 3. *Mais (comme dit a ce propos ſainct Pol)*
Celuy qui eſt au monde tenu fol,
Eſt reputé deuant Dieu homme ſage,
O que grant eſt le change en ce paſſage!
Marc dernier. *Ieſus a dit que tous ceulx qui croiront*
Sans varier, & baptiſez ſeront,
Auront ſalut: la promeſſe eſt certaine,
C'eſt vng arreſt de la court ſouueraine.
Et ſainct Paul dit, ſi i'auoys toute Foy,
Pour tranſferer ſoudain & ſur le doy
D'vn lieu en autre, vne haulte montagne,
Si Charité ſur ce ne m'accompagne,
1. Cor. 13. *Ie ne ſuis rien: qui vault a dire autant,*
Que ceſte Foy (de laquelle i'ay tant)
Ne peut ſeruir a la vie eternelle.
Si ie parlois (dit il) de langue telle,
Que parlent tous, & qu'Anges ont parlé
Au meſme chap. *Tranſmis ca bas, tant par long que par lé,*

Sans Charité ie ſuis comme vne cloche,
Rien proffitant a ſoy, quoy qu'on la cloche,
Mais ſeulement delecte les oyans.
Si pour nourir les pauures mendians
Diſtribuois tous mes biens & richeſſes — Au meſme ch.
Sans Charité, toutes ces grans largeſſes
Ne me feront quant a ſalut, proffit.
Si ie baillois mon corps de ſang confit
Pour flageller, ou pour le mettre en cendre — Au meſme ch.
Sans Charité, ſalut ne me peut rendre.
On ne congnoiſt les Diſciples Ieſus
En prophetie, en foy, ne au parſus,
Si Charité n'ont en leur cœur tant digne.
Charité eſt patiente, & benigne, — Au meſme ch.
Car l'ame tient en paix, & en repos,
Par elle on a ſon eſprit bien diſpos.
Benigne elle eſt, car en grand' doulceur donne — Cant. 8.
Aux indignes (comme appartient) aulmoſne,
Enuie n'a de la felicité — Iean 3.
De ſon prochain, mais en neceſsité — Prou. rb. 25
Luy fait ſecours: de ſon mal ſe contriſte,
Et nullement contre ſon bien inſiſte,
Mais ſe iouyſt de ſon honneur & bien,
Tout en ce point comme elle fait du ſien.
Elle ne fait choſe qui ſoit peruerſe, — 1. Corint. 13.
Elle ne fenſle, ains humblement conuerſe — Iaac 1.
Si luy ſuruient quelque proſperité: — Eccle. 10.
Tant plus va hault, plus a d'humilité. — Ca. 10. 2. Sapie. 4.
Charité n'eſt iamais ambicieuſe, — 1. Corin. 13.
Mais ſe contante, & ſi eſt gratieuſe, — Gala. 5.
Elle ne veult les aultres preceder,
Mais aux petiz le lieu touſiours cedder. — 1. Corin. 31
Elle ne quiert, ne pourſuit, ne demende
Ce qui eſt ſien, c'eſt patience grande.
Sainct Auguſtin, entend, qu'elle ne quiert
Tant ſeulement (ainſi comme il affiert)
Ce qui eſt ſien, mais ſelon Dieu pourchaſſe
Qu'a toutes gens on rende, & ſatiſface.
Elle ne quiert ce qui luy appartient,
Quant ceſtuy là qui ſon bien luy detient

Ne peut payer ſans grand' perte patente,
Mais ſur attend ſa pauureté latente:
Ou ſi iniure on luy fait, ou excez,
Ne ſe le fait reparer, par proces,
Mais le remet pour l'amour qu'a Dieu porte
A ſon prochain qu'elle excuſe & ſupporte.

Au meſme ch.

On ne la peut aire prouocquer,
Ne de la paix de l'eſprit reuocquer,
Pour quelque mal qu'on luy face, ou qu'on die.

Au meſme ch.

Tant plus on crie, & plus eſt refroidie,
Non ſeulement a perſonne ne nuyt
Et moins le penſe, ains tout bien luy pourſuit.

Au meſme ch.

Ioye ne prend ſur d'aultruy la malice,
Mais a douleur de ſon offenſe & vice:
Et ſe ſiouyt es œuures d'equité
Et de iuſtice, auſſi de verité.

Io.c.

Quoy qu'on luy die, & qu'on face & rapporte,
La Verité touſiours elle ſupporte:
Elle croit tout ce que Verité dit
Comme Abraham, ſans aulcun contredit:
Mais pas ne croit a tous, ſa Foy limite
Par ſaincte Egliſe, & la ſuit & imite.
Tout elle eſpere, ainſi qu'eſperer fault
Selon la Foy, ſans y faire deffault,
Et ſi attend auec grand' patience
Le vray repos, d'ame, corps, conſcience,
Sans murmurer, c'eſt l'eternel loier,
A quoy touſiours ſe veult toute employer.

1.Cor.13.

Des trois vertuz Charité hault herite,
Car Dieu par elle, & non par le merite
D'aulcuns humains fit incarner ſon filz,
Et des diuins & eternelz proffiz
C'eſt Paradis, (ceſſans Foy, Eſperance)
En Charité on aura iouyſſance.
O Trauerſeur de ce propos retien,
Que ſi tu faitz aulcun bon œuure, ou bien,
Gardes toy bien d'en appeter louange,
Faiz le en l'amour familier, non extrange,
Qu'a Dieu tu as, auſſi a ton prochain,
S'ainſi le faiz, ton bien ne ſera vain:

Car de tous ceulx qui de bon cœur Dieu aiment,
Dieu prend les faictz en bien & qui le clament,
Ie dy clamer en luy par Charité,
Ouurans leurs cœurs a la diuinité.
Ainsi que Dieu par son filz nous colloque 1. Corint. 13.
Lassus au ciel, la Foy nous y prouocque
Par Charité, qui iamais n'aura fin,
Mais son effect aura plus grant & fin
En Paradis, qu'en ce monde mobile,
Si tost passant, inconstant & fragile.
Sainct Iean escript, que Dieu Charité est,
Et cil qui fait en Charité arrest 1. Iean 4.
Demeure en Dieu, & Dieu en luy demeure
Tout bien on fait en si saincte demeure.
Brief Charité, qui est dilection, Romains 3.
De la loy saincte est la parfection:
Tout ce qui est escript en l'Euangile
Procede & vient du feu d'amour agile.
Sur quoy concluz, que croire simplement
Que le filz Dieu. pour nostre sauluement
A prins vray corps en Vierge vertueuse,
Et souffert mort pour nous, en croix honteuse,
Resuscité, monté lassus es cieulx,
Et qu'en son corps il viendra glorieux
Iuger humains selon le grant Symbole,
N'est suffisant, car a briefue parolle
Il fault l'aimer par charité sur tous,
Et puis en luy, le prochain comme vous:
Et si conuient que l'amour apparoisse
Par bon effect, affin qu'on la congnoisse,
Ediffiant par amour son prochain, Matth. 5.
Et tout au loz du seigneur souuerain.
Comment aura cest amour apparance
Quant y aura de vie differance,
A celle là qu'a mence Iesus
Le maistre & chief, mains y seront deceuz: Luc ix.
Car il a dit, qui m'aimera, me suyue,
Porte sa croix, & ma vie poursuiue.
Qu'est ce suyuir Iesus, porter sa croix,
C'est endurer tous tormens & destrois,

2.Corinth.4 *Tentations, malladies, & pertes,*
Aduerſitez, ſecretes, & appertes,
Patiemment, & pour lamour de luy,
Ieuner, prier, aulmoſner ſans ennuy,
Laiſſer du corps les humaines plaiſances,
Esbas, & ieux, folles reſiouyſſances,
Et ſupporter tous maulx, ſans murmurer,
Et tout entier en Ieſus ſemmurer,
2.Cor.5 & 6. *Attendre en paix la dure departie*
De l'ame, & corps, & meilleure partie
Qu'au monde on n'a, c'eſt repos eternel
On ſang Ieſus prix redemptionel:
Faire touſiours ce qu'au corps eſt poßible,
Suyuant Ieſus, & l'Egliſe infalible.
Luc 24. *Diſt pas Ieſus aux Peregrins d'Emaux,*
Qu'il conuenoit que par mortelz trauaux,
Et par ſa mort, il entraſt en ſa gloire:
Ceſt Euangile ainſi le vous fault croire.
Vouldriez vous auſsi la gloire auoir
De Paradis, & cy bas receuoir
Tous voz plaiſirs & delices charnelles,
Sans endurer les peines corporelles,
Et de l'eſprit les grans tentations,
Ennuitz, labeurs, ſouciz, vexations,
Patiemment en volonté bien ſtable?
Il ne ſeroit iuſte ne raiſonnable,
Vous le voiez pour le conclure en brief,
Puis que Ieſus, lequel eſt voſtre chief
A tant ſouffert, voire prins mort honteuſe
Pour vous ſauluer, la choſe n'eſt doubteuſe,
Croire le fault l'Euangile le tient,
Lequel iamais en contredit ne vient.
Iean xv. *Par l'Euangile on croit & on adore*
Dieu tout puiſſant, & ſur tout on l'honore:
On a la Foy telle quon doit auoir,
Charité vraie, & ſouuerain eſpoir.
Matth. v. *Par l'Euangile on ſuit paix & iuſtice,*
Dilection a ſalut tant propice,
Humilité ſans oſtentation,
Repos d'eſprit ſans moleſtation.

Par l'Euangile ſon prochain on conſolle, Matth. xx
On ne luy nuit, on ne fait choſe folle,
On vit en Dieu ſelon ſa volonté,
On fuyt peché, tout vice eſt abonté.
Par l'Euangile on acquiert patience, 1.Theſ.5.
Loz dauant Dieu, & pure conſcience,
On a pitié, douleur, compaſſion
De ceulx qui ſont en deſolation.
Par l'Euangile on a repos en l'ame, Matth.5.
On vit en paix, chaſcun ſon prochain ame,
Le faiz en eſt comme on voit treſlegier, Matth.11.
Le ioug ſouef, fort aiſé, ſans d'angier,
Car de tous poincts en ſainct amour conſiſte,
Ou ſans tourner ailleurs fault qu'on perſiſte:
C'eſt le chemin de toute ſeureté,
La clef du ciel, & l'œil de maieſté.
Par l'Euangile on fait en grand' franchiſe
Tout ce que dit ſaincte mere l'Egliſe,
Ainſi qu'il eſt es ſaincts canons eſcrit,
Comme venant du benoiſt ſainct Eſprit:
Car Ieſus dit a ſes benoiſtz Diſciples, Matth.18.
Quant deux ou trois de cœurs indiuiſibles,
Au nom de moy, ſe ſeront aſſemblez,
Entre eulx ſeray qu'ilz n'y ſoient point troublez,
Et ce qu'aurez lié deſſus la terre,
Sera lié deuant moy: qu'on n'y erre,
Et auſſi tout ce que vous deſlirez
Ie deſliray, de ce en rien ne doubtez.
Ailleurs il dit, parlant des grans Magiſtres
Et des Prelatz, ce que par leurs regiſtres
Commanderont, concernant mon honneur,
Accompliſſez vous peuple ſans rumeur: Matth. 23.
Et ſi voiez que le contraire facent
A leur doctrine, & enuers Dieu meffacent,
Ne faictes pas comme eulx, mais ſeulement
Ce qu'ilz diront de la loy ſainement.
L'Euangile eſt concors aux loix morales,
Auſſi conforme aux choſes doctrinales,
On y deuroit touſiours eſtudier
Quant au vray ſens, & tout ſy dedier,

Il nous dirige a iuſtice & prudence,
A temperance, a force, & prouidence,
L'authorité de luy n'eſt diſcordant
A la raiſon, mais bien y accordant
Et ſes ſtatutz iamais ne ſe diſcordent
De la vertu, mais tresbien ſ'y accordent,
Tout a l'honneur de Dieu omnipotent,
Pour noſtre bien, & final ſauluement,
Et au proffit de noz prochains ſans doubte.
Tout ce qui eſt dedans, de Dieu degoute,
Ce n'eſt qu'amour, humiliation,
Meſpriz de ſoy, & toute abiection,
Les couuoiteux reprend & les lubriques,
Ambitieux, & aultres gens iniques,
Et donne eſpoir d'auoir grace & pardon
Aux eſtimans n'auoir en eulx rien bon,
Luc 18. *Comme venant, d'eulx & de leur ouurage,*
Le Puplicain en fait le pecheur ſage.

Le Trauerſeur.

I'entends madame vng peu ſelon mon ſens
Les grans moiens a raiſon condecens
Pour auoir Foy, puis par elle Eſperance,
Et Charité, voire leur conſonance,
Mais ie n'entends le ſauoir, & pouuoir
De Franc arbitre, & ne puis au clair voir
Sa qualité, parce que choſe bonne
Iean 1. *Pour meriter ſans Dieu ne fait perſonne,*
Et que ie voy noz eſpritz diuertiz,
Fort corrompus, & preſque ſubuertiz.
Or nonobſtant que fuſt treſcurieuſe
La queſtion, la dame gracieuſe
Sans ſ'eſlongner de lieu, de place & corps
Ainſi me dit, ſi bien i'en ſuis recors.

☞ Verité declaire que c'eſt Franc arbitre. Chap. XXIII.

Magiſt. ſenten. l. 2. diſt. 32. E.

Le Franc arbitre, eſt vne faculté
De la raiſon, & de la volonté
Dont franchement, on peut choiſir & prendre
Le bien & mal, qui le ſcet bien entendre:

Le bien par grace au vouloir aſsiſtant, Pſal. 58.
Et le mal, lors que grace eſt deſiſtant, prouer. 2. 8. 20. & 21.
Et y deffault: car ſans diuine grace Eccl. 5. & 9.
Impoſsible eſt qu'vne bonne œuure on face
Pour meriter, Dieu l'a baillé premier,
Pour du bien faict en donner le loyer.
La chair touſiours a l'eſprit contrarie, Galat. 2. & 5.
Tant que l'eſprit par feubleſſe varie,
La chair induit a luxure & orgueil,
Et auarice, a l'eſprit donnant deuil:
Car l'eſprit tend pudique & ſobre viure,
Charitable eſtre, & les vertuz enſuire.
En ce conflict qu'on dit tentation
L'homme a le choix, ſans dubitation Eccl. 15.
Quant a vouloir a l'un ou l'autre tendre,
On ne ſauroit le contraire defendre:
Car Dieu luy a donné entendement,
Et par raiſon congnoiſt aulcunement
Le bien du mal, & peut franchement dire,
Cela me plaiſt, ou le veulx contredire.
Si c'eſt le bien la chair ne ſ'y conſent,
Et parce en luy vne bataille ſent,
Dont ne pourroit raiſon eſtre maiſtreſſe
Sans le ſecours de Dieu. parquoy ſans ceſſe
Doit prier Dieu, luy donner le pouuoir
D'executer ce iuſte, & bon vouloir
Qu'il a de Dieu, qui eſt cauſe premiere,
Donnant a tous de verité lumiere,
Par les moiens de ſa grace ordonnez,
En terre & ciel, auſquelz il a donnez
Telz mouuemens, effectz & la nature
Qu'il luy a pleu, en toute creature.
Et meſmement donna, comme i'ay dit,
Entendement a l'homme en faict & dit,
Que la raiſon en aultre terme on nomme,
Laquelle auoit en Adam premier homme
Deſſus ſes ſens toute l'authorité,
Et l'eut touſiours ſoubz la diuinité,
Iuſques a tant que par ſon crime & blame
Offenſa Dieu, dont vers luy fut infame:

Et n'eut deſlors raiſon la maieſté
De commander, ne telle poeſté,
Qu'elle auoit eu ſur la part ſenſuelle,
Touſiours contraire a l'intellectuelle:
La force alors d'elle ſe retira,
Et tellement que touſiours ſentira
Rebellion: toutesfoiz n'a perdue
Volonté franche, en la choſe entendue.
Et ſurce entends que liberté auoir
Hæc Richardus de media vila. *Eſt aultre choſe ainſi qu'on peut bien voir,*
Que d'eſtre fort, & que d'auoir puiſſance,
En qualité, different, & ſubſtance.
Sans liberté force auoir on pourroit,
Et liberté ſans la force on auroit.
Vng homme fort pourroit ſeruiteur eſtre,
Et vng debille, & non ſain franc & maiſtre.
L'homme eſt libere, & pouoir n'a pourtant
De ſe ſauluer de luy ſeul, mais partant
Qu'il a ſecours par grace preuenante
De Dieu tresbon, & de la ſubſequante,
Combien qu'il ait vſage de raiſon,
L'election, le choix, & l'achoiſon
De bien ou mal, & que raiſon l'incite
Touſiours a bien, la chair a l'illicite.
Si tu me diz, Franc arbitre eſt donc rien,
Puis qu'il ne peut luy ſeul faire aulcun bien.
Ie dy que ſi, car il fault qu'il conſente
Au bien, ou mal, & ſ'il aduient qu'il ſente
Du treshault Dieu bonne inſpiration,
Ou de la chair quelque deception,
A liberté, de vouloir & d'eſlire,
Le bien ou mal, ſi Dieu, au bien l'inſpire.
Le franc arbitre onc Adam ne perdit
Quant au vouloir: mais feuble le rendit
Par ſon meffait en la iudicature
Du bien ou mal, du tort, ou la droicture.
Exemple prens pour le dire en baſton,
D'un qui ne peut cheminer ſans baſton,
Deſſus lequel corps & membres ſupporte,
Pour le grief mal, lequel des long temps porte:

Il a vouloir tresgrant de cheminer,
Ce qu'il ne peut ſans ſubit ruiner,
Si prompt apuy n'auoit de ſa paupourde
Ou ſon baſton, tant il a la chair gourde.
Ce patient eſt tout le Genre humain,
Tant impotent en iambes, corps, & main,
Impotend dy, de penſer, dire ou faire
Choſe a ſalut, mais pluſtoſt a meffaire:
Le baſton eſt la grace & le ſecours
De Dieu puiſſant qui le guide en ſes cours, Iaq. 1.
Et ſans lequel il ne peut en la voie
Droit cheminer, nul eſt qui ne le voie:
Car ſi le Genre humain eſt deſſaiſi
De ceſte grace, il eſt ſoudain ſaiſi
D'un tresbucher, & d'une grieue offence,
Offenſant Dieu pluſtoſt que lon ne penſe.
Qui eſt celuy qui vouldroit maintenir,
Que de pecher ſe pourroit franc tenir
Sans Dieu tresbon? c'eſt l'erreur ancienne,
Qu'hiſtoriens nomment Pelagienne.
Ne dit pas Iob a Dieu, que luy tout ſeul
Peut faire net (ie ne le dy ſans deul) Iob 7.
Celuy qui eſt conceu d'ordre ſemence?
Voire par grace & diuine clemence.
Pourroit bien l'homme auoir la liberté
De ſon arbitre en plus grand' vberté,
Plus noblement, & a plus iuſte tiltre
Que du hault Dieu, de tout ſeur & magiſtre?
Qui eſt celuy, tant ſoit il arrogant,
Tant ſenſuel, de ſens extrauagant,
Qui preſumaſt tenir bonne franchiſe
De ſoy tant feuble, & remply de fainctiſe?
Qui peché fait, il eſt ſerf de peché, Iean 8.
Et nullement en ſera depeſché,
Ne deſlié, ſi Dieu ne le deſlie,
Et deſquelz laqs il ſ'eſt par ſa follie
Laiſſé lier, & ainſi l'a voulu:
Lequel vouloir ne luy eſt point tolu,
Ny ne ſera ſans grace axiliante
De Dieu tant bon, & ſa bonté puiſſante,

Qui neantmoins veult bien ſi nous voulons
Qu'en Paradis en bien faiſant vollons,
La volonté n'eſt aux humains ſubſtraite
Par tout cecy, mais a bienfaire attraite.
Sans volonté pecher on ne pourroit,
Qui volonté n'auroit, ne pecheroit,
Car le vouloir peché mortel conſomme,
Et le pecheur ſoubz ſon delict aſſomme.
Si tu me dis qu'on ne fait rien de bien
Es corps mortelz ſans Dieu, ie le veulx bien.
Ie t'ay ia dit que tout fait & diſpoſe
En terre, mer, & ciel, & n'y a choſe,
Eſpritz ne corps, qui ne ſoient ſoubz ſa main,
Tout fait mouuoir, & viure pour certain:
Ce non obſtant par ſa grand' ſapience
Il a tout mis en ordre & difference,
Et tellement que tout vault, & tout ſert
A le congnoiſtre, ainſi comme il appert:
A celle fin que ſa miſericorde,
Verité, paix, & iuſtice on recorde:
Semblablement pour aux humains ſeruir,
Les ames, corps, & les biens aſſeruir
A l'adorer, honnorer, aymer, craindre,
Et a touſiours trauailler ſans ſe faindre,
Non ſeulement les corps, mais les eſpritz
Comme on peut voir, es diuinaulx eſcripitz,
Par ſon vouloir terres & plantes portent,
Et diuers fruitz au genre humain apportent:
Car on a beau toutes terres ſemer,
Et labourer, couurir, auſſi fumer,
Planter, enter, ſi Dieu le temps propice
Ne donne aux fruitz, de peu ſert l'excercice.
Tu auras beau prendre les medecins,
Voire des plus ſcauans, expers, & fins
En malladie, ou Dieu ne veult extendre
Sa grand' bonté, là ne ſe fault attendre.
Tu aurois beau faire ouurages moraulx,
Ilz ne ſeront meritoires ne beaux
Si Dieu premier ne te donne ſa grace:
Peu vault labeur, ſi la terre n'eſt graſſe,

La greſſe vient des cieulx en ce bas lieu
Par le vouloir, & la grace de Dieu.
Ores que Dieu donne temps aggreable
A fruitz produire en terre labourable,
Ne portera pourtant au maiſtre fruit
Sans cultiuer par homme au cas inſtruit.
Auſsi ſi Dieu a bien faire t'excite,
L'excitement ne te vault, ne proffite,
Si tu ne prens a le faire labeur,
Labeur ie dy plaiſant & ſans rigueur.
Si tu me dis que Dieu Paradis donne,
Il eſt tout vray par ſa grace tant bonne,
Mais c'eſt a ceulx qui baptiſez ſeront,
Leſquelz croiront, & les œuures feront
De viue Foy, qu'aultrement on appelle
Oeuures d'eſprit, comme ſainct Paul reuelle: Galat. 5.
C'eſt aſſauoir œuures de charité,
De patience, & longuanimité,
De paix, bonté, de foy, manſuetude,
Benignité, iuſtice, & rectitude.
Mais ceulx qui font les œuures de la chair,
Qui ſont luxure, & defendu toucher,
Contention, orgueil, inimitance,
Diſſention, ſecte, auſsi diſcrepance,
Ire, & enuie, auarice, & maulx telz
(Qui ſont nommez les ſept pechez mortelz)
Et y mourront ſans faire penitence,
Ne iouyront de ce don d'excellence
De Paradis, que Ieſus achapta
De ſon pur ſang, & ſeul le merita,
Et par luy ſeul en fait Dieu l'ouuerture
Aux Chreſtiens, qui viuent en droicture.
Il fit ce don ſoubz la conuention
De bien garder d'œuure & d'affection
Ses mandemens, enſeignant ſes Diſciples,
Lors qu'il eſtoit paſsible entre paſsibles.
Pour y aller fault donc auoir vouloir, Matth. 23.
Et en voulant faire bien ſon deuoir,
Et trauailler a faire en ioie grande
Ce que Dieu veult, & l'Egliſe commande.

Qu'on ne peut faire, ainſi qu'il appartient,
Si du hault Dieu la grace ne ſouſtient
Le viateur, & ne le iuſtifie
Par viue foy qu'ailleurs on ne ſe fie.
Dieu qui t'a fait ſans toy, ne te pourroit
Sauluer ſans toy, vng bon ſens bien le voit:
Car le vouloir l'œuure touſiours dirige
A bien ou mal, ainſi que Dieu l'exige
Et le conduit, auquel vient l'appareil
De ſainct deſir, iuſte œuure, & bon conſeil:
L'Egliſe ainſi le recongnoiſt & clame
Quant prie a Dieu garder de peché l'ame.
Voyla comment, qui ne vouldroit mentir,
De franc arbitre on doit au vray ſentir.
Cardes toy bien de le faire trop large
Et trop petit, ſuis la moienne marge.

Epilogue de ce qui a eſté dit deſſus, & de ce qu'on doit croire, & faire pour auoir Nobleſſe Euangelicque. Chap. XXIIII.

O Ras tu veu (Trauerſeur mon amy)
Par ton labeur apres auoir dormy,
L'eſtre & l'eſtat de l'humaine Nobleſſe,
Et ce qui plus ceſte Nobleſſe bleſſe,
Et comme tous ſont Nobles renommez,
Et toutesfoiz differemment nommez,
Tout par vertuz, ſang, richeſſe, & ſcience,
Par art, meſtier, labeur, experience,
Et non pourtant tous priuileges ont,
Mais ſeulement Princes, & ceulx qui ſont
Nobles de ſang, ou par le benefice
Du Prince, ou Roy, moiennant exercice.
Auſſi as veu la grand' varieté
De tous eſtatz rempliz de vanité,
Et qu'on ne voit es Nobleſſes mondaines
Parfection, mais faultes grans & vaines,
Voire qu'on a torment, peine, & labeur
Pour eſtre Noble, & n'eſt rien que malheur,
Si lon n'acquiert Nobleſſe Euangelique,
Laquelle apres que la mort le corps picque

L'ame conduit laſſus en paradis:
Et pour l'auoir ie t'ay fait des edictz
Icy deſſus en noſtre dialogue,
Dont a preſent ie faiz vng epilogue,
Pour te conduire, & tous les vraiz croians
Laſſus au ciel, ſilz ne ſont deuoians.
C'eſt que premier il fault auoir Foy viue,
Et Eſperance apres, qui en diriue,
Puis Charité qui procede des deux,
Par les moiens benings & amoureux
Que ie t'ay dict, procedans de la grace
Du ſainct Eſprit que par Foy on embraſſe.
Que c'eſt de Foy, & de ſa qualité
Et d'Eſperance, auecques Charité
Que par ces trois on acquiert la Nobleſſe
Euangelique en louable ſimpleſſe,
Tant de la part du corps que de l'eſprit,
Dont eſt le chef le benoiſt Ieſuchriſt,
La vraye gloire & ſplendeur de ſon pere: 1.Iean 2.
Lequel print corps pour ſe faire ton frere.
Il print pour toy mort cruelle en la croix
Ou ſatiffit a Dieu (comme tu croys)
Luy ſeul paya la griefue forfaicture
Que fit Adam en humaine nature:
L'humanité de luy, ſon iuge & Roy,
Prie touſiours la deité pour toy.
Il eſt le maiſtre & ſeigneur ſur la vie,
Et ſur la mort, ſoubz ſa croix aſſeruie:
On a par luy le bon & vray ſauoir,
Et les moiens pour Paradis auoir,
Ses amateurs il premie & guerdonne
Des propres biens qu'au parauant leur donne.
A brief parler c'eſt le verbe diuin,
De tout principe, eternel & ſans fin,
C'eſt tout, par tout, en tout eſt, & reſide,
Et ſur les cieux, & les humains preſide. Romains 11.
Parquoy te doys en luy te mettre tout
Ame, corps, biens, du chef iuſques au bout.
Penſant touſiours ſoit en manger ou boire,
Et au repos, a ſa louange & gloire.

Et tout cecy feras par viue Foy,
Laquelle on a de Dieu, non pas de soy:
Et pour l'auoir il fault qu'on la demande
Incessamment en humilité grande,
A Dieu puissant par Iesuchrist son filz,
Ne presumant qu'onques iamais tu fiz
Oeuure tant bon, qui fust de ce bien digne,
Mais vient de Dieu, & sa grace benigne.
Il ne suffist croire historiquement
Ce que i'ay dit dessus succinctement,
De Iesuchrist en parlant de ses gestes
Et faictz tant beaux, qui sont tous manifestes,
Ainsi qu'on fait les histoires des Roys,
Des grans Cesars, & de tous leurs arrois,
Mais fermement croire sans aucun doubte
Que c'est pour toy, & pour personne toute
Qu'il a prins mort, puis est resuscité
De vie a mort, & est es cieux monté,
Pour te loger en la gloire eternelle,
Voire tous ceux, qui ont ceste Foy telle.
Ce congnoissant, voire que c'est pour toy,
Et si tu as la vraye & viue Foy,
Tu l'aymeras sur tout, & vouldras faire
Sa volonté, & non chose au contraire.
Sa volonté, ce sont ses mandemens,
Et de la Loy les dix commandemens,
Diuins & saincts, aux humains proffitables,
Lesquelz bailla a Moyse en deux tables:
Les trois premiers sont pour la Deité,
Les autres sept pour celle Charité
Qu'on doit auoir a son frere & son proche,
Luy faisant bien, & gardant de reproche.
Et Iesuchrist en ces motz les iugea
Quant vng docteur sur ce l'interrogea,
Luy demandant, qu'en la vie mortelle
Faire pourroit, pour auoir l'eternelle.
Matth. 22. *Il respondit, Tu aymeras ton Dieu*
De tout ton cœur, pensee, ame, en tout lieu,
Et ton prochain (qu'autrement on dit presme)
Tout en ce point que tu t'aymes toymesme:

La Loy (dit il) les Prophetes auſsi
Sont dependans de ces mandemens cy:
Ceſte Loy eſt, la doctrine diuine,
Qu'il fault garder, ſur peine de ruine.
Tu me diras que ſainct Paul a eſcript
(Lequel parloit de par le ſainct Eſprit)
Que ceſte Loy prouoque de Dieu l'ire.
Il eſt tout vray, chaſcun le peut bien dire,
Parce qu'on a par la tranſgreſsion
De ceſte Loy iuſte damnation,
N'eſtoit la Foy, par laquelle on eſpere
Auoir pardon, & vray ſalut du pere
Par ſon ſeul filz Ieſuchriſt en croix mis,
Non autrement, ainſi qu'il a promis.
Si tu auois la Loy toute accomplie
Hors ceſte Foy (dont œuure eſt ennoblie)
Tu ne ſaurois en Paradis aller,
Mais te fauldroit en Enfer deualler,
Ainſi que font les Turcs & Infidelles,
Qui œuures font ſemblans bonnes & belles:
Et toutesfois ces folz perdent leur temps,
Parce qu'ilz font de ceſte Foy contemps.
Tu me diras que l'eſcripture ſaincte
Promet ſalut a ceux, leſquelz ſans faincte,
Mais viuement les bonnes œuures font:
Il eſt bien vray, par autant qu'elles ſont
De viue Foy le fruict & teſmoignage:
Et qui diroit (par vng erreur ſauuage)
Puis que ie ſuis de mon ſalut certain
Par ceſte Foy, ie me trauaille en vain
Et ſans propos a bonnes œuures faire.
Ie te reſpons, que c'eſt Foy contrefaire,
Et ne te fault de viue Foy vanter
Sans Charité, laquelle contenter
Tu ne ſcaurois ſans œuure fructueuſe:
Car Charité n'eſt iamais otieuſe,
Ains fait touſiours quelque œuure a Dieu plaiſant,
Et a ſon proche eſt touſiours bien faiſant.
Ne penſes point que par vne Foy telle
Tu doiues viure en liberté charnelle.

Ne penſe point que la viue Foy ſoit
Auec peché, qui le croit ſe decoit.
Par ceſte Foy Dieu en croiant demeure,
Et le croiant en Dieu fait ſa demeure.
Et qui peché par malice commet
Y perſiſtant, au diable ſe ſoubmet,
Et ne ſera iamais de luy deliure,
Si par la Foy Dieu grace ne luy liure,
Et ne le met hors la captiuité
De l'ennemy par ſon authorité.
Pour ne tomber es laqs diaboliques,
N'aymes iamais le monde & ſes reliques:
1. Iean 2. *Reliques dy, les choſes qui y ſont,*
Qui aux mondains grans pechez faire font:
Car ce qui eſt au monde & ſa ſemence,
Selon ſainct Iean, eſt la concupiſcence,
Tant de la chair, que des yeulx, & orgueil,
Aux folz mõdains cauſans mal & grant dueil,
Qui œuures ſont a Foy viue contraires,
Et qui les font, par raiſon neceſſaires,
Dignes ne ſont du chriſtifere nom,
Ores qu'ilz ayent au monde bon renom.
A lors que Dieu par ſa grace t'enuoye,
Aduerſitez en maiſon, ou en voye,
En corps, ou biens, en l'honneur, en l'eſprit
Prouerb. 5. *Supportes les (comme fit Ieſuchriſt)*
Le ſuppliant te donner cœur & force,
Pour ſupporter le dur mal qui te force:
Et que la chair garde de murmurer,
Et la ſoubmette a luy, pour endurer:
Rememorant que ces maulx que ſupportes,
C'eſt celle croix, qu'il conuient que tu portes
Apres Ieſus, ſi tu veux part auoir
Auecques luy, au celeſte manoir.
Quant tu ſeras en proſperitez grandes,
Et iouyras des biens que tu demandes,
Doys auoir peur de grand' mutation,
Ou d'encourir (toy mort) damnation.
Pour y pouruoir prens la croix de triſteſſe,
Et le penſer de ſecrette detreſſe,

Conſiderant que tu n'as merité
D'auoir de Dieu ſi grand' proſperité,
Et ſi c'eſt point toute la recompenſe
Que tu auras de la diuine eſſence
Des petitz biens, qu'au monde tu as faiz,
Lors prens labeur d'amender tes forfaiz,
Appliques toy faire œuures charitables
Par la Foy viue au bon Dieu acceptables,
En luy diſant, Seigneur de tous ces biens
Graces vous rends, i'ayme mieux n'auoir riens,
Et mourir pauure en ceſt affamé monde,
Que de n'auoir voſtre grace feconde:
Ie tremble & crains que ce plaiſir tant brief
Moy decedé, ſoit a mon ame grief.
O mon vray Dieu, quant ie penſe & medite
Qu'en vains plaiſirs en ce monde i'habite,
Tresbien couché ſoubz riches paremens,
Beuuant, mengeant en tous ſoulagemens,
Et que ie ſuis habondant en richeſſe,
Et que Ieſus voſtre filz, en ſimpleſſe
Ieuſnant, veillant en ce monde a eſté
En grant meſpris, & griefue pauureté,
Pour me ſauuer, & tout humain lignagne:
Las ſeigneur Dieu ie pers ſens & langage,
Et ſi ne ſcay ſur ce propos tenir,
Fors qu'il vous plaiſe en ce me ſubuenir:
Et ſi ma chair y prend quelque plaiſance,
Que mon eſprit en aye deſplaiſance,
Telle & ſi grand', que le plaiſir charnel
Soit chaſtié par deul ſpirituel.
Voyla comment il conuient que tu vſes
Des biens mondains, affin que n'en abuſes.
Faiz au ſurplus ton proffit a l'egal
De ce que voys qu'on fait, ſoit bien ou mal:
I'entends des biens, y prenant bon exemple,
Et louant Dieu d'iceulx, hors, ou en temple.
Et quant aux maux que faire tu verras
Par tes prochains, tu les corrigeras,
Si faire puis: ſi non, tu ſeras triſte
Des grans pechez ou tu voys qu'on perſiſte:

Parce que c'eſt contre l'honneur de Dieu,
Sans detracter des pecheurs en nul lieu,
Et prieras Dieu, qu'il leur face la grace
D'eulx amender, & ſuyuir autre trace,
Te corrigant, ſi tu faiſois comme eulx,
Et t'efforcant (Dieu donnant) faire mieulx,
Sans toutesfois te iuger meilleur eſtre,
Matth.5. *Et rien de toy, fuſſes tu le grand Preſtre.*
Choſe ne faiz pour te ſcandaliſer,
Ne pour te faire en public meſpriſer.
A ſes prochains il fault qu'exemple on donne
De viure droit, ſans qu'on ſe deſordonne:
Soit le miroir d'vn viure ſainct & bon,
En dictz & faitz, dont eſt grant le guerdon.
Oy tous les iours (ſi poſsible eſt) la Meſſe,
Ne t'excuſant pour ieuneſſe ou vieilleſſe,
Ce que feras en demye heure, & moins,
Donnant repos a tes cures & ſoings:
Car la Meſſe eſt, de pluſieurs grans fruictz plaine.
Au commencer, les pechez on ramaine
A la memoire, en grant contriction,
Dont on demande a Dieu remiſsion:
Le Preſtre apres a Dieu fait ſa priere
Pour toy contrit, deuote & familiere,
Et l'introit, collecte, epiſtre, & traictz,
Et l'Euangile auſsi ſont dictz extraictz
Et reculliz de la ſaincte eſcripture,
Endoctrinans l'humaine creature
A aymer Dieu, tout en luy ſe fonder,
Duquel voions, tous noz biens redonder.
Et contemplant du preſtre les ſignacles,
Ses ornemens, & ſes diuins oracles,
Te ſouuiendra de ce qu'a fait pour toy
Le filz de Dieu, ſi tu as viue Foy.
Et le parfaict (dont tu puis meilleur eſtre)
C'eſt que tu voys entre les mains du preſtre
Le ſacrement treſdigne de l'autier,
Ou Ieſuchriſt eſt & giſt tout entier
En ame & corps, deſſoubz les deux eſpeces
De pain & vin, par parolles expreſſes,

Transſubſtantez, tellement que le pain
Eſt ſon vray corps, le vin ſon ſang humain,
En lun & l'autre eſt tout entier Ieſus
Vray homme & Dieu, tel comme il eſt laſſus:
Qui prend le corps, prend le ſang tout enſemble,
Le ſang du corps point ne ſe deſaſſemble.
Si tu le crois eſtre reallement
En ceſte Hoſtie, & as entierement
De tes pechez douleur & deſplaiſance,
Les confeſſans, a luy, & quant aiſance
Pourras auoir, les confeſſer apres
Au preſtre, croy, que tu es de Dieu pres.
Croy que tu as ſon amour, & ſa grace,
Et qu'en eſpoir par charité t'embraſſe,
Et que recois ſpirituellement
Le bon Ieſus, non ſacramentallement:
Et qu'en luy es, luy en toy, par foy viue,
O quel grant bien de la meſſe diriue.
Tu vois ton Dieu, Saulueur, & Redempteur,
Tout ton eſpoir, Facteur, & Createur,
Qui t'ayme tant qu'a toy ſe communique
Et te fait bon, qui eſtois tant inique,
Par le moien dequoy retourneras
Iuſtifié, dont, aiſe tu ſeras
Tout celuy iour, & feras tes negoces
En plus grant heur que ne font gens de nopces.
Tu le prendras ſacramentallement
Une foiz l'an, pour le moins, dignement,
Ainſi qu'il eſt ordonné par l'egliſe,
Et que ſainct Paul ſelon Dieu le diuiſe.
Faiz ce qui eſt eſcript es ſaincts canons
De ſainct Eſprit iſſus comme tenons:
Semblablement es decretz & conſiles,
Qui derrogans ne ſont aux Euangiles,
Mais ordonnez a la gloire de Dieu,
Pour mieulx garder ſes preceptz en tout lieu.
Et ſi tu faiz le tout, ou grand' partie
De tout cecy (Trauerſeur) ie te prie
N'eſtimes rien de toy, ne de tes faiz,
Leſquelz (ſans Dieu) ſ'il ſont droiz tu n'as faiz,

Diz luy touſiours le mot de l'Euangile,
O Dieu, ie ſuis ſeruiteur inutile,
Ie n'ay rien fait mon ſalut meritant,
Ne dont peuſſiez eſtre de moy contant,
1. Iean 2. *Sans voſtre filz, mon aduocat, & iuge,*
Mon ſeruateur, mon eſpoir, & refuge.
Car non ſentant en toy aulcun peché
N'es portant iuſte: a Dieu n'eſt rien caché.

Le Trauerſeur.

MERCY vous rends, dont i'aprens en brefz termes
A viure droit, durans mes iours, peu fermes:
Mais par autant qu'on peche ſi ſouuent,
Voire ſoudain autant ou plus que vent,
En quoy faiſant on encourt de Dieu l'ire,
Enſeignez moy, quel chemin puis elire
Pour de mes maulx auoir remiſſion,
Grace, pardon, & abolition.

Verité baille les moiens de faire penitence en ce monde. Chap. XXV.

1. Iean 1. *TV ſces aſſez comme la vie humaine*
Eſt agitee, & de tous vices plaine:
Celuy n'ya tant ſoit en bon ſeiour
Qui ſans peché puiſſe paſſer vng iour:
Ie dy peché, non d'offenſe mortelle,
Mais la pluſpart d'offence venielle.
Quant aux pechez mortelz il n'en fault qu'vng
Pour te damner, ſans excepter aulcun.
Que feras tu qui en as fait ſans nombre,
Fors lamenter ton malheureux encombre?
Marc 1. *Sur quoy te fault prendre ce reconfort,*
Que ſi tu veulx recongnoiſtre ton tort,
Tes grans pechez, & faire penitence,
Et croire auſſi ſans faire reſiſtence
A l'Euangile, alors pardon auras,
Et pour l'auoir, ce qui enſuit feras.
Eccl. 3. *C'eſt que penſant aux faultes par toy faittes*
Encontre Dieu, vilaines & infaictes,
De bouche, & cœur, ſemblablement de fait,

Seras marry de ton vilain forfaict,
Et en auras plus grande desplaisance
Que tu n'as eu (les faisant) de plaisance:
Non seulement craignant d'estre damné,
Mais par auant que tu as contemné
Dieu ton seigneur, qui es sa creature,
Luy ton facteur, & saulueur de nature:
Qui par la mort de son filz eternel
Ta rachapié du vorage infernel,
Qui te nourrit, & tous ceulx de la terre,
Et sans lequel tu es touſiours en guerre,
En detestant par grand' contriction
Tous tes pechez, & dont confession
A luy feras, puis a ton propre prestre,
Si as le temps, pour obedient estre:
En promettant par protestation
A Dieu tout bon, de pure intention,
Ne retourner iamais a peché faire,
Et a chascun, voire a luy satiffaire
A ton pouuoir, le tout par son secours,
Et par sa grace, ou tu auras recours.
Et si tu faiz cecy, qui est facile
Dieu t'aydant: le treſſainct Euangile
Te fait certain, qu'en demandant pardon
De tes pechez, Dieu t'en fera le don,
Par son cher filz, & ses sacrez merites
Si viue foy tu as, & n'y hesites
Parce comme homme, est ton mediateur,
Et des humains seul, & vray redempteur.
Tu me diras que ie t'ay dit, ie gardes,
Et que ne puis sans les diuines gardes
Te bien garder: il est vray, mais il fault
Tant qu'a toy est regarder bas & hault,
Le bien, le mal, le meilleur, & le pire,
Pour faire ainsi, touſiours, que Dieu t'inspire:
Car par sermons, & predications,
Liures rempliz de grans instructions,
Le tien esprit a la voie electiue,
Et congnoist bien la chose defectiue,
Pour en choisir du clair le trouble & noir,

Dieu aſsiſtant par grace a ton vouloir.
Parce te dois, la chair arriere miſe,
Te gouuerner par raiſon bien apriſe:
Dire a part toy, Si ie faiz vng tel mal
I'offenſe Dieu, & luy ſuis deſloyal.
Tu ne ſaurois t'excuſer d'ignorance,
Raiſon te monſtre aſſez ta defaillance:
Mais la raiſon vers toy n'aura ia lieu
Pour ton ſalut, ſi n'as ſecours de Dieu.
Parce tu dois par diſcrette maniere
1. Theſſa. 5. *Faire ſans ceſſe a Dieu humble priere:*
Perſeuerer ſans eſtre vacillant,
Et touſiours eſtre en crainte vigillant,
Car ce n'eſt rien en ce lieu de miſere
De faire bien, ſi lon n'y perſeuere.
Voyla la voie, & l'aſſeuré chemin,
Pour paruenir, par le vouloir diuin,
A obtenir Nobleſſe Euangelicque,
Qui vaine n'eſt, mais ferme, & beatifficque,
Conduiſant ceulx qui en ſont ennoblis,
Aux lieux qui ſont de tous biens accomplis.

Le Trauerſeur.

O Verité, ie vous rends humbles graces
De la doctrine, & de ſes efficaces
Que me donnez, pour ce monde paſſer,
Et les dangiers d'iceluy compaſſer:
Mais ie crains tant la piteuſe iournee,
Qu'au pas de mort (ou vie eſt adiournee)
Fauldra paſſer, auſsi le iugement
De Dieu puiſsant, qui iuge iuſtement,
Veuz les pechez que i'ay faiz, & mon vice,
Mes grans deffaulx, auſsi mon iniuſtice,
Et qu'ilz ſeront euidemment congneuz,
Et binbetez pour eſtre recongneuz
Auec le bien, en la iuſte balance:
De Dieu, qui tout, au iuſte poix ballance:
Et qu'a grand' peine vng iuſte homme ſera
Laſsus ſaulué. las dame que ſera
Vng grant pecheur, plain d'offence mortelle,
Fors de ſ'attendre a la peine infernelle?

Au iour piteux du final iugement Matth. 7.
Pluſieurs ſeront ſi ſainct Matthieu point ne ment,
Leſquelz diront a Dieu, qu'ont vertuz mainctes
Fait en ſon nom, de ſoy bonnes & ſainctes,
Prophetiſé, mis diables hors des corps:
Auſquelz dira, de ce ne ſuis recors,
Fuyez de moy facteurs d'œuures iniques,
Ie ne congnois, ne vous, ne voz praticques.

☞ Verité en reſpondant parle de la crainte & ſeureté de la Mort temporelle. Chap. xxvi.

TV entends mieulx, que ne diz (Trauerſeur)
Ou tu le dois entendre & eſtre ſeur:
Pourquoy crains tu ceſte Mort temporelle, Mori lucrũ Philip. 1.
Pour par icelle auoir vie eternelle?
Pourquoy crains tu laiſſer ce vilain corps, Prouer. 14.
Pour aller oyr des anges les accords?
Pourquoy crains tu laiſſer ce fâcheux monde,
Pour ſ'en aller es cieulx ou ioie habonde?
Pourquoy crains tu habandonner ce lieu Eccl. 30.
Plain de peché, pour aller voir ton Dieu?
Pourquoy crains tu laiſſer tant de triſteſſes, 2. Mach. 6
Pour i'en aller aux celeſtes lieſſes?
Pourquoy crains tu ton corps habandonner,
Pour la tienne ame, a Dieu rendre & doner?
Congnois tu point qu'en ce corps miſerable
On fait ſouuent plus les œuures du diable
Que du ſaulueur? & que de ceſte chair
Ne vient que mal, & mortel trebucher?
Tant plus on vit, & plus on fait de faultes,
Tant ſont du corps les tentations caultes.
Si pour aller ſon amy viſiter
Dangiers on paſſe, ou bien pour proffiter
En biens mondains on met au vent la vie,
Et en la guerre ou chaſcun ſe conuie?
Si pour auoir les grans gaings ſur la mer
On ſe ſubmet a dangier tant amer?
Helas pourquoy, aura lon peur & crainte
Laiſſer ſon corps, a ce que l'ame ſaincte
Paruolle au ciel auec Dieu tout puiſſant,
Pour de luy eſtre a iamais iouyſſant.

Il eſt bien vray que la Mort eſt amere
A ceulx deſquelz eſt mondanité mere,
Et que le pas de mort eſt merueilleux,
Eccl. 41. *Voire au paſſer (pour deux cas) perilleux:*
C'eſt aſſauoir pour trop grand' aſſeurance
Romains 8. *Qu'on prend de ſoy, ou par deſeſperance.*
Car de penſer auoir tant de biens fait
Luc 17. *Qu'on a gaigné Paradis par ſon faict,*
Et merité par ſes œuures la gloire
De Paradis, c'eſt vng dangier notoire:
Conſiderant que ſainct Paul a eſcrit,
Qu'il ne ſentoit (i'entends en ſon eſprit)
1. Corint. 4. *Choſe dont peut eſtre enuers Dieu coulpable,*
Et neantmoins en propos lamentable
Diſoit: ne ſuis pourtant iuſtifié:
Qui pourra donc eſtre ſanctifié?
Qui eſt celuy qui a intelligence
De ſes delictz? quelque grand' diligence
Pſal. 18. *Qu'il face en ſoy? Parce Dauid diſoit*
Parlant a Dieu (qui tout ſcet & tout voit)
Nettoiez moy de mes pechez occultes,
Et pour non faiz, treshault Dieu les reputes.
Qui recogite en ſoy les iours & ans
Qu'il a paſſez, ioieux, & deſplaiſans,
Eccl. 7. *Il congnoiſtra que depuis ſa naiſance,*
A age diſcret, iugement, congnoiſſance,
Il a commis ſans nombre de pechez
A luy patens, ſans ceulx qui ſont cachez:
Il congnoiſtra (ſi bien en ſon cas penſe)
Que ce n'eſt rien de luy que toute offenſe:
Et aſſeurté ne ſera ſ'il a faict
Choſe qui plaiſe a Dieu en dit ou faict:
Car il aduient qu'on fait ſouuent des œuures
Bonnes de ſoy (Trauerſeur tes yeulx euures)
Comme ieuſner, prier, & aulmoſner,
Endoctriner, preſcher, & ſermonner,
Eſtre humble, & droit, ſans orgueuil ou luxure,
Rien ne ſeruans a ſalut ie t'aſſeure,
Heb. 11. *D'autant qu'on fait telles œuures ſans Foy,*
Ou par couſtume, ou pour l'amour de ſoy,

Et non de Dieu, ou pour auoir louange,
Car ce ne plaiſt a Dieu, ne au bon Ange.
Si telz ouuriers Dieu veult recompenſer
C'eſt en ce monde, ou lon doit bien penſer:
Ses bien aymez laſſus au ciel guerdonne,
Et peu de biens en ce monde leur donne.
Parquoy ie dy qu'on peut en ce regard
Craindre la Mort, ſa naureure, & ſon dart,
Pour comparoir deuant le dernier iuge,
Qui iuſtement, & en iuſtice iuge.
Mais quant tes yeulx a main dextre eſtendras,
Uerras Ieſus, qui extendant ſes bras
En croix, t'attend, affin que tu herites
Auecques luy, par ſes treſſaincts merites:
Et doulcement il te veult receuoir,
Si enuers luy, veulx faire ton deuoir.
C'eſt le filz Dieu, c'eſt le ſaulueur de l'homme,
Qui des pechez a prins le faix & ſomme, Romains 5.
Et dure mort, pour la vie donner,
Aux bien croians (qui n'eſt pour ſ'eſtonner:
Car ie te dy, pour choſe veritable)
Qu'il n'eſt pecheur, tant ſoit il deteſtable,
Qui n'ait pardon, ſi ſes maulx recongnoiſt,
Et la bonté de Dieu par Foy congnoiſt,
I'entends ſ'il veult en faire penitence,
Ayant des maulx par luy faiz, repentence,
Auec propos de non plus y tourner,
Mais de tous poincts a Dieu ſe retourner:
Changer ſes meurs, & ſa vie mauuaiſe, Marc premier.
Qu'il ſe confeſſe, & peché luy deſplaiſe,
S'il peut alors de confeſſeur fournir,
Et l'autruy bien ne veuille retenir:
Qu'a tous pardonne, & ne ſerche vengence
Appartenant a Dieu qui tout venge en ce,
I'entends de ceulx leſquelz ſont baptiſez,
Et ont Foy viue, & non les diuiſez,
Qui de la Foy les œuures n'accompliſſent, Marc dernier.
Mais ſeulement leurs bouches en rempliſſent.
Et ſi tu es tenté d'auoir veſquu
Comme appartient, & tout vice vaincu,

Luc 18. *Dy a Sathan: tentateur deſolable*
Qu'onc tu ne fiz choſe a Dieu aggreable,
Eſtime toy neant de bouche & cœur,
Et tu ſeras quant a ce le vainqueur.
Pſal. 22. 23. *S'il te pourſuit du nombre de tes vices,*
24. 25. 31. *Et que ne fiz iamais a Dieu ſeruices,*
Prouer. 21. *Voire as eſté ingrat, & obſtiné,*
Sapien. 6. *Dy qu'il eſt vray, & n'en ſois mutiné:*
Eccl. 16.
Matth. 9. *Mais bien ſauoir que ſa miſericorde*
Tous les pechez excede, & que concorde
Auecques Dieu feras par ſon cher filz
Tit. 3. *Qui pour ce faire a eſté crucifix.*
Iaq. 2.
1. Pier. 1. *Dy luy, ie ſuis damné par mon offenſe,*
Rom. 5. *Si ie n'auois Ieſuchriſt pour defenſe,*
Il eſt ma vie, & ma ſaluation,
Il a pour moy faict ſatiſfaction
Quant a la coulpe: il eſt mon iuge & frere,
Parce ſalut auoir par luy i'eſpere.
Et d'auantage as vng eſpoir entier
Au ſacrement treſdigne de l'autier,
Que tu dois prendre en grand' deuotion,
En viue Foy, & pure intention,
Et te penſant de ſi grant bien indigne,
Ou ſont au vray, la maieſté diuine
De Ieſuchriſt, ſon corps, ſon ame, & ſang,
Qui ſe preſente a toy de vouloir franc,
A celle fin qu'ayes touſiours memoire
Que ſon vray corps, ou repoſe ſa gloire
A ſouffert mort, & dure paſſion
Pour toy pecheur, & ta ſaluation.
Si tu le croys, & faces penitence
(Comme i'ay dit en bien briefue ſentence)
Par ceſte Foy Ieſus te ſauuera:
Mais ie ne ſcay, qui tel Foy ſauue aura
Au pas de mort, parce qu'elle procede
Du don de Dieu, qui ceſte Foy precede.
Le danger eſt qu'a l'heure de la mort,
Les obſtinez tombent en deſconfort
Et deſeſpoïr, & que Dieu ne leur face
A leur treſpas ce bien, & ceſte grace

D'auoir la Foy telle qu'elle appartient:
Car a chascun la Foy viue ne vient: 2.Thes.3.
Dieu par son filz quant il luy plaist la donne,
C'est Iesuchrist, qui condamne & pardonne.
Danger y a qu'aux plains de folz desirs
Aymans honneurs, & les charnelz plaisirs,
Et qui n'ont fait en santé de Dieu conte,
Que le grant mal du corps, l'esprit surmonte,
Et que suyuans folles affections,
Et regretans riches possessions,
Femme & enfans, le hault Dieu ilz oublient
Qui les a faiz, affin qu'ilz le supplient,
Et qu'oubliant celuy qui les a faiz
Il les oublie, & tombent en meffaiz.
Danger y a qu'au besoing le sens faille,
Et que l'esprit au patient deffaille.
Danger y a mourir subitement
Par eau, par feu, ou par trebuchement,
Aussi par glaiue, ou mort accidentalle,
Et que lon n'ayt sa pensee totalle
Fichee en Dieu, mais sans penser en luy
L'ame s'en aille, en douleur, & ennuy.
A ceste cause, on ne deuroit attendre
Ce qu'on auroit de l'autruy, a le rendre,
Au pas de mort, ny a testamenter,
Ne ses pechez, plorer & lamenter.
Pour bien mourir, prens labeur a bien viure,
Et Iesuchrist en tes faictz & dictz suyure
A ton pouoir, comme i'ay recité,
En viue Foy, Espoir, & Charité:
Suyuir des Saincts & des Sainctes la vie,
Qui ont leurs corps, & leur chair asseruie
A cheminer apres le bon Iesus:
Et les prier humblement, que lassus
Prient pour toy au bon Dieu qu'il efface
Tous tes pechez, & te donne sa grace.

TOVT cecy dict, Verité ſe depart,
Et parauant que tourner autre part
Ne ſ'abſenter, me feit promettre eſcrire
Et promulguer ce qu'auez peu cy lire:
Ou me trouuay perplex & fort doubteux,
Comme de bien eſcrire ſouffreteux:
Et parce auſsi, qu'Erato plus n'auoye,
Et que laiſsé m'auoit ſeul en la voye,
Laquelle ſert de bonne inuention:
I'auois deffault auſsi d'election
Qu'adminiſtrer ſcet tresbien Uranie,
A Erato par art ſubtil vnie:
Ie regretois apres Terpſicoré,
Par qui le bon du mal eſt ſeparé,
Pour emploier a la choſe inuentee:
Auſsi eſtoit par moy fort ſouhaittee
Calliopé, qui profere ou eſcrit
Ce que conclud vng vigilant eſprit:
Et deſirois retourner a la pree,
Ou i'auois veu ceſte tourbe ſacree,
Comme i'ay dit: mais i'y fuz empeſché
Par ma Vieilleſſe, ou me vy attaché,
Qui ne vouloit ouyr parler des Muſes,
Et de les voir prenoit touſiours excuſes.
Finablement vers la fin de l'eſté,
Que ie me vy deſſoubz le ſileté
De pratiquer, & au prochain Autonne,
Qu'aux Procureurs vaccations on donne,
Me ſeparay quelque peu du Palais
Pour mettre fin a mes carmes & laiz.
Ce que ie fiz, non en forge ſubtile,
Non en langage affecté, mais en ſtyle
Ayſé & gros, affin que ſimples gens
L'entendent mieulx: ce n'eſt pour les Regens,
Ne pour les Clercs de bonnes & grans lettres,
Mais aux amys de mes vulgaires mettres.

Si i'ay failly, n'eſt par affection,
Et me ſoubmetz a la correction
De ſaincte Egliſe, a laquelle i'adhere:
Quant a la forme, aux Orateurs deffere
Le iugement, les priant m'excuſer
En mes deffaulx, ſans de rigueur vſer,
Ayant regard a l'œuure & a mon aage:
Et vous priant Lecteurs, que tout l'ouurage
Entierement de mot a mot liſez,
Auant que mal d'iceluy diuiſez.

SPE LABOR LEVIS.

HA BIEN TOVCHE'.

Imprimé a Poictiers par Iean & Enguilbert de Marnef freres, demourans a l'enſeigne du Pelican:

Österreichische Nationalbibliothek
+Z197487603